16/2.

ved Fordten.

1851.

Antti Eichstaedt.

oft 3⅓ ...

✓ Nov 181.

L. fr.

0.

45 cm

THÉÂTRE

COMPLET

DE

M. DE FLORIAN,

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE, DE CELLES DE MADRID, FLORENCE, etc.

Mit

grammatischen Erläuterungen

für den Schulgebrauch.

Zweyte Auflage.

Mit einer Erklärung der vornehmsten Wörter und Redensarten vermehrt

von

Johann Friedrich Sanguin.

Leipzig, bei Gerhard Fleischer.
1825.

STAATLICHE BIBLIOTHEK BAMBERG

STAATSBIBLIOTHEK BAMBERG

Vorerinnerung
zur ersten Auflage.

Es ist unläugbar gewiß, daß, nach Erlernung der Grundregeln in einer lebenden Sprache, es zum fernern und schnellern Fortschreiten in derselben, keine zweckmäßigern, noch für die Jugend nützlichern Bücher giebt, als diejenigen, worin die Sprache des Umgangs vorkommt, Gespräche und Schauspiele. Zwar fehlt es zu diesem Zweck an beyden nicht; allein in den letztern ist, so viel wir wissen, außer einzelnen oder einigen Theaterstücken, zum Behuf des Unterrichts in der französischen Sprache wenig gethan worden. Wir glauben daher, uns bei Lehrern und Lernenden in derselben eine Art von Verdienst zu erwerben, wenn wir ihnen das Theater oder die Sammlung aller Komödien von Florian, dem beliebten Schriftsteller der Franzosen, dessen leichter und fließender Styl, so wie der anziehende Stoff seiner Stücke für die Aufmerksamkeit und Wißbegierde junger Leute so fesselnd ist, ganz gleich bearbeitet nach dessen Fabeln, Wilhelm Tell und Numa Pompilius, in die Hände geben. Mit Hülfe der dem Texte untergelegten grammatischen Anmerkungen, welche be-

sonders die Unregelmäßigkeiten der Nenn- und Zeitwörter erläutern, wird es der deutschen Jugend nicht schwer werden, die Stücke zu übersetzen, Vieles aus denselben ihrem Gedächtnisse einzuverleiben, und sich dadurch einen leichten Weg zum Sprechen zu bahnen.

Zur zweiten Auflage.

Die vorliegende zweite Auflage dieses Werkes ist von Hrn. J. F. Sanguin, dem Verfasser der bekannten französischen Sprachlehre für Deutsche, mit einem Wortregister zur Erklärung der vornehmsten Wörter und Redensarten vermehrt und das Buch dadurch noch gemeinnütziger gemacht worden.

Abkürzungen:

adj.	adjectif.	*ir.*	irrégulier.
adv.	adverbe.	*m.*	masculin.
comp.	comparatif.	*part.*	participe.
cond	conditionnel.	*pl.*	pluriel.
conj.	conjonction.	*prép.*	préposition.
déf.	défini.	*prés.*	présent.
f.	féminin.	*pron.*	pronom.
fut.	futur.	*subj.*	subjonctif.
gér.	gérondif.	*sup.*	superlativ.
imp.	impératif.	*v.*	voyez
impér	impératif.	*v. a.*	verbe actif.
imparf.	imparfait.	*v. imp.*	verbe impersonnel.
int.	interjection.	*v. n.*	verbe neutre.
v. refl.	verbe réfléchi.		

AVANT-PROPOS.

En donnant au public le recueil de mes comédies, je me garderai bien de le faire précéder de réflexions sur la comédie. Ce seroit d'abord risquer d'ennuyer; ensuite je serois sûr de me nuire: car de deux choses l'une: ou je prouverois que je suis un ignorant, et personne gagneroit à cette découverte; ou je me montrerois fort instruit [1]), et l'on m'en trouveroit plus coupable d'avoir fait [2]) des pièces si imparfaites, en sachant [3]) si bien comment on les fait [4]) bonnes. Je ne veux [5]) donc parler ici que du genre que j'ai adopté, dire les raisons qui m'y ont engagé, et relever les fautes que je n'ai pas évitées [6]).

Pour bien distinguer ce genre, il faut [7]) dire un mot des autres: il faut répéter ce que l'on sait [8]) déjà, que la comédie de caractère est sans contredit, le plus beau, le plus utile, le plus difficile de tous les drames. Quel travail que celui d'étudier jusqu'aux plus petits traits de l'homme qu'on veut [9]) peindre, de

1) *part.* von instruire. 2) *part.* v. faire. 3) *gér.* v. savoir. 4) *prés.* v. faire. 5) *prés.* v. vouloir. 6) *part. f. pl.* v. éviter. 7) *prés.* v. falloir. 8) *prés.* v. savoir. 9) *prés.* v. vouloir.

fouiller dans les replis de son coeur, d'y surprendre ses sentimens les plus cachés, et d'imaginer ensuite des situations où, dans l'espace de deux heures, tous ces traits, tous ces sentimens, soient développés, en amusant, en intéressant toujours deux mille personnes rassemblées au hazard, et très-indifférentes à l'affaire dont il s'agit! Un tel ouvrage, quand il est parfait, me semble le chef-d'oeuvre de l'esprit humain.

Mais ce chef-d'oeuvre, en tous les temps si difficile, l'est peut-être aujourd'hui plus que jamais. Quand il naîtroit [1]) un second Molière, merveille que la nature ne produira plus vraisemblablement, pourroit [2]) il se flatter d'égaler le premier? trouveroit-il des sujets tels que le Misanthrope, le Tartuffe, l'Avare? Je ne le crois [3]) pas. Les caractères qui restent à traiter me semblent petits auprès de ces grands modèles. Je juge au moins qu'ils doivent [4]) être peu saillans, par la peine qu'on a de leur trouver même un nom.

On pourroit donc penser qu'il ne reste plus à peindre que des demi-caractères; encore les modèles en sont-ils rares. C'est dans le monde qu'il faut [5]) les chercher; et j'ai cru [6]) remarquer que dans le monde on se ressembloit un peu. Le grand précepte, *Il faut être comme les autres*, qui fait la base de nos éduca-

1) *cond.* von naitre 2) *cond.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. croire. 4) *prés.* v. devoir. 5) *prés.* v. falloir. 6) *part.* v. croire.

tions, met une assez grande conformité dans les moeurs, dans les actions, dans le langage de ceux qui composent la société. Chaque âge, chaque état, a ses idées, son ton, ses manières convenues: on les prend [1]) sans s'en apercevoir; et les formules, les devoirs d'usage, l'obligation de parler lorsque l'on ne voudroit [2]) rien dire, l'habitude de traiter comme des amis ceux dont on ne se soucie guère, enfin la monotonie de la politesse, si l'on peut [3]) s'exprimer ainsi, éteignent [4]) le naturel, et font [5]) disparoître les nuances des caractères. Tout n'en est peut-être que mieux; et il faut bien que cela soit, puisque l'on est si heureux daus le monde. Je ne prétends point ici m'ériger en cenceur; je veux [6]) dire seulement que j'ai trouvé un peu de ressemblance entre ce qu'on appelle le monde, et le bal de l'opéra. C'est assurément un lieu enchanteur, on y fait infiniment d'esprit, on y voit [7]) de très-jolis masques; mais un peintre seroit peut-être embarrassé d'y trouver une physionomie.

D'après ces réflexions, bonnes ou mauvaises, et auxquelles je n'attache aucune prétention, j'aurois renoncé à la comédie de caractère, quand bien même j'en aurois eu le talent: car le talent ne suffit [8]) pas; c'est du sujetque dépend le sort d'une pièce. Si cela n'étoit pas

1) *prés.* von prendre. 2) *cond.* v. vouloir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *prés.* v. éteindre. 5) *prés.* v. faire. 6) *prés.* v. vouloir. 7) *prés.* v. voir. 8) *prés.* v. suffire.

vrai, nos grands hommes n'auroient fait que des chefs-d'oeuvres.

Peut-être aussi, et je le croirois [1]) bien, mon impuissance m'-a-telle rendu ces raisons meilleures. J'en conviendrai [2]) volontiers à chaque bonne comédie de caractère que l'on nous donnera: le plaisir qu'elle me fera [3]) éprouver sera bien plus vif que le chagrin de me dédire. Mais, en attendant, je croirai [4]) qu'il ne reste plus à traiter que la comédie de sentiment et la comédie d'intrigue.

Ces deux genres me semblent inépuisables. Avec de l'esprit et de la sensibilité, on trouvera toujours des situations, des intérêts nouveaux. Les vices, les travers, sont bornés; mais les passions sont un champ immense.

J'entends par la comédie de sentiment, celle que La-Chaussée fera vivre à jamais, malgré des épigrammes de ses ennemis; celle qui met [5]) sous les yeux du spectateur les personnages vertueux et persécutés; une situation attachante où la passion combat [6]) le devoir, où l'honneur triomphe de l'intérêt; celle enfin qui sait [7]) nous instruire sans nous ennuyer, nous attendrir sans nous attrister, et qui fait couler ces douces larmes, le premier besoin d'un coeur sensible.

La comédie d'intrigue, qui porte sur la même base que la comédie de sentiment, l'in-

1) *cond.* von croire. 2) *fut.* v. convenir. 3) *fut.* v. faire. 4) *fut.* v. croire. 5) *prés.* v. mettre. 6) *prés.* v. combattre. 7) *prés.* v. savoir.

térêt, emploie [1]) des moyens tout différens. Un vieillard amoureux, un rival ridicule, des valets adroits, des dangers sans cesse renaissans dont on se tire à force de ruses, et surtout des méprises, moyen toujours sûr au théâtre: voilà par quels ressorts elle égaie [2]) le spectateur, l'intéresse assez pour l'amuser, et le fait rire des malheurs qui peuvent [3]) lui arriver le lendemain.

La réunion de ces deux genres seroit sans doute un bon ouvrage; mais cette réunion est extrêmement difficile. Presque toujours le comique nuit [4]) à l'intérêt, et l'intérêt exclut [5]) le comique. J'ai cru [6]) pourtant qu'il n'étoit pas impossible de les allier. J'ai pensé que le sentiment et la plaisanterie pouvoient [7]) tellement être unis, qu'ils fussent quelquefois confondus, que le spectateur s'égayât [8]) et s'attendrît [9]) dans le même instant, en un mot que le même personnage fît [10]) rire et pleurer à la fois. Pour cela j'avois besoin d'Arlequin.

Ce caractère est le seul peut-être qui rassemble l'esprit et la naïveté, la finesse et la balourdise. Arlequin, toujours bon, toujours facile à tromper, croit [11]) tout ce qu'on lui dit, donne dans tous les piéges qu'on lui tend: rien ne l'étonne, tout l'embarrasse; il n'a point

1) *prés.* von employer. 2) *prés.* v. égayer. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *prés.* v. nuire. 5) *prés.* v. exclure. 6) *part.* v. croire. 7) *imparf.* v. pouvoir. 8) *imparf. subj.* v. s'égayer. 9) *imparf. subj.* v. s'attendrir. 10) *imparf. subj.* v. faire. 11) *prés.* v. croire.

de raison, il n'a que de la sensibilité; il se fâche, s'appaise, s'afflige, se console dans le même instant: sa joie et sa douleur sont également plaisantes. Ce n'est pourtant point un bouffon; ce n'est pas non plus un personnage sérieux: c'est un grand enfant: il en a les grâces, la douceur, l'ingénuité: et les enfans sont si aimables, que j'ai cru mon succès certain, si je pouvois donner à cet enfant toute la raison, tout l'esprit, toute la délicatesse d'un homme.

Delisle et Marivaux en avoient déjà tiré un grand parti. Le premier a fait de son Arlequin un philosophe de la nature, qui voit [1]) les objets tels qu'ils sont, s'exprime simplement, mais avec énergie, et fait toujours rire en raisonnant juste.

Marivaux, ce grand anatomiste du coeur humain, qui, pour avoir voulu [2]) tout dire, n'a pas toujours dit ce qu'il falloit [3]), Marivaux a fait des Arlequins moins naturels, moins philosophes que ceux de Delisle; mais plus délicats, plus aimables, et qui, à force d'esprit, rencontrent quelquefois la naïveté.

Je n'ai voulu copier ni Marivaux ni Delisle. Cela ne m'auroit pas été facile: l'un avoit plus d'esprit, l'autre plus de profondeur que moi. J'ai voulu peindre un Arlequin bon, doux, ingénu, simple sans être bête, parlant purement, et exprimant avec naïveté les sen-

1) *prés.* von voir. 2) *part.* v. vouloir. 3) *imparf.* v. falloir.

timens d'un coeur très-tendre. Une fois ce caractère établi, non d'après les autres qui s'en étoient servis [1]) avant moi, mais d'après mes idées particulières, j'ai cherché des intrigues qui pussent [2]) m'aider à le développer. J'étois presque sûr que mon héros étoit intéressant; son masque et son habit le rendoient comique. Il ne falloit [3]) plus que trouver des situations attachantes, et je devois faire rire et pleurer: il reste à savoir si j'y suis parvenu [4]).

J'osai risquer pour la première fois sur le théâtre, en 1779, l'Arlequin que je m'etois créé. Il y avoit alors plus de vingt ans que la comédie italienne avoit abandonné les pièces de Marivaux et de Delisle, pour des canevas italiens que les acteurs remplissoient à leur gré. J'osai tenter de rappeler un genre oublié. Je fis [5]) représenter par des acteurs italiens une pièce toute françoise, *Les deux billets*. Elle réussit, quoiqu'elle ne fût pas jouée par le célèbre Carlin, acteur à jamais recommandable par ses grâces, par son naturel, et à qui peut-être il n'a manqué que de la mémoire pour être le premier des acteurs comiques.

D'après ce succès qui m'encouragea, d'après une chute qui m'éclaira *), je voulus [6]) donner à toutes mes pièces un but de morale et d'utilité.

*) Arlequin roi, dame et valet, tombé le 5 novembre 1779, jeté au feu le 6 du même mois.

1) *part. pl.* von servir. 2) *imparf. subj.* v. pouvoir. 3) *imparf.* v. falloir. 4) *part.* v. parvenir. 5) *def.* v. faire. 6) *def.* v. vouloir.

Cette idée n'avoit rien de neuf; car toutes les bonnes comédies sont ou doivent [1]) être morales. Mais avec le personnage que j'avois choisi, je ne pouvois pas développer de grands travers, ni prétendre à corriger les hommes en leur montrant leurs vices ou leurs ridicules: j'essayai du moins de les exciter à la vertu en leur rappelant combien elle est aimable, combien elle donne de vrais plaisirs. Je voulus [2]) surtout leur présenter le tableau de ces vertus familières, de ces vertus de tous les jours, les plus utiles, peut-être les plus nécessaires au bonheur: car ce ne sont pas, ce me semble, les grands préceptes de la morale et de la philosophie que l'on trouve à mettre en pratique la plus souvent. On est rarement dans le cas de sacrifier à son devoir, à la patrie, à l'honneur, son repos, sa fortune, sa vie; mais on est tous les jours obligé d'être un bon fils, un bon époux, un bon père.

Voilà les vertus dont je voulus essayer de donner des modèles, en amusant ceux à qui je les présentois. J'avois déjà peint [3]) le désintéressement du véritable amour: je tentai [4]) de peindre le bonheur de deux époux bien unis, et de prouver qu'il ne faut [5]) jamais soupçonner un coeur que l'on connoît [6]) vertueux. Je voulus [7]) ensuite présenter le tableau d'un père qui adore sa fille, et qui voit [8]) sa tendresse

1) *prés* von devoir. 2) *déf.* v. vouloir. 3) *part.* v. peindre. 4) *déf.* v. tenter. 5) *prés.* v. falloir. 6) *prés.* v. connoître. 7) *déf.* v. vouloir. 8) *prés.* v. voir.

récompensée par la confiance la plus entière; celui d'une mère sage, qui se sacrifie elle-même pour rendre sa fille au bonheur; enfin celui d'un fils vertueux et sensible, qui immole sa passion à sa mère.

Tels sont les sujets des *Deux billets*, du *Bon ménage*, du *Bon père*, de *La bonne mère*, et du *Bon fils*. Les trois premières pièces forment, pour ainsi dire, le roman de mon Arlequin mis [1]) en action dans les trois états de la vie les plus intéressans: ceux d'amant, d'époux et de père. En lui conservant toujours son caractère original, je l'ai fait parler différemment dans ces trois comédies, parce que ses affections et son âge sont différens.

Dans *Les deux billets*, Arlequin est très-jeune et amoureux. Il y a plus d'esprit que dans les deux autres pièces, par la raison qu'il est amoureux, et que l'amour, qui ôte souvent l'esprit à ceux qui en ont, en donne infiniment à ceux qui, comme Arlequin, ne savent [2]) ce que c'est. Quant à sa façon d'aimer, elle est peinte [3]) dans la pièce. Le succès qu'elle a eu, ne m'a point aveuglé sur le défaut du dénouement. Le billet de loterie devroit [4]) rentrer dans les mains de son vrai maître par un moyen plus ingénieux que celui dont se sert [5]) Argentine: je le sais [6]), et j'avoue en toute humilité que je n'ai pu [7]) en trouver un autre.

1) *part.* von mettre. 2) *prés.* v. savoir. 3) *part. f* v. peindre. 4) *cond.* v. devoir. 5) *prés.* v. se servir. 6) *prés.* v. savoir. 7) *part.* v. pouvoir.

Dans *Le bon ménage*, Arlequin est marié depuis long-temps. Il adore sa femme: mais cet amour, le meilleur de tous, fondé sur l'estime et la confiance, doit [1]) être aussi tendre et moins galant que celui des *Deux billets*. Aussi ai-je tâché de rendre le dialogue plus simple et plus naturel. Arlequin joue avec ses enfans et cause avec sa femme; l'esprit n'a rien à faire là. Deux époux, bien unis, bien sûrs l'un de l'autre, ne font [2]) pas des madrigaux; ils sont mutuellement, et sans avoir besoin de s'en avertir, l'objet constant de toutes leurs actions, de toutes leurs pensées: mais ils ne parlent point d'amour, cela va [3]) sans dire; ils s'aiment, puisqu'ils existent.

Quelques personnes ont trouvé mauvais qu' Arlequin pardonnât [4]) à sa femme, avant qu'elle ait prouvé son innocence. Si c'est un défaut, on doit m'en savoir d'autant plus mauvais gré, que c'est pour ce défaut que j'ai fait la pièce.

Le *Bon père* est écrit [5]) d'un style plus élevé que celui des deux autres comédies; et je dois m'en justifier. Arlequin est devenu [6]) riche; il vit [7]) à Paris dans la bonne compagnie; un homme de condition veut [8]) épouser sa fille: il est impossible qu'il n'ait pas pris [9]) un peu du ton de ceux qui l'entourent. Il n'a

1) *prés.* von devoir. 2) *prés.* v. faire. 3) *prés.* v. aller. 4) *imparf. subj.* v. pardonner. 5) *part.* v. écrire. 6) *part.* v. devenir. 7) *prés.* v. vivre. 8) *prés.* v. vouloir. 9) *part.* v. prendre.

plus son habit, il n'a que son masque: j'ai tâché de ne lui conserver de son ancien langage qu'en proportion de ce qui lui restoit d'Arlequin.

Le grand défaut de ce petit ouvrage, c'est qu' Arlequin ne fasse [1]) point d'action principale qui caractérise précisément un bon père. Il pourroit [2]) s'appeler tout aussi bien *L'honnête homme;* et le dénouement justifieroit mieux ce dernier titre. J'en conviens [3]): et j'ai tâché de réparer cette faute en multipliant les détails de tendresse paternelle, en représentant un père toujours occupé de sa fille, ne parlant que de sa fille, ne pouvant [4]) être heureux que du bonheur de sa fille. Je n'ose pas ajouter qu'un grand sacrifice, un beau trait d'amitié paternelle, est peut-être moins difficile, et caractérise moins un bon père, que cette habitude continuelle de sollicitude et de tendresse.

Le rôle d'Arlequin dans *La bonne mère* est bien moins considérable que ceux dont je viens [5]) de parler. J'ai craint [6]) qu'il n'attirât [7]) trop l'attention qui doit [8]) se porter sur la bonne mère. J'ai été un peu gêné dans les détails de tendresse que j'ai donnés à cette bonne mère, parce que j'avois déjà fait le bon père, et que la ressemblance de ces deux caractères en devoit mettre nécessairement dans l'expres-

1) *prés. subj.* von faire. 2) *cond.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. convenir. 4) *gér.* v. pouvoir. 5) *prés.* v. venir. 6) *part.* v. craindre. 7) *imparf. subj.* v. attirer. 8) *prés.* v. devoir.

sion de leurs sentimens. Aussi ai-je bien senti [1]) que Mathurine n'a pas, dans ses scènes avec Lucette, autant d'amour, de douceur, d'épanchemens tendres, que le bon père avec Nisida: ce défaut est peut-être racheté par la belle action de Mathurine, de sorte qu'lle ne fait qu'agir, et le bon père ne fait que parler. Chacun des deux ouvrages a son défaut, que l'on verra [2]) bien sans que je le dise [3]); mais j'aime mieux le dire le premier.

Dans *Le bon fils* il n'y a point d'Arlequin, parce que la situation du bon fils, obligé de choisir entre sa mère et sa maîtresse, forcé de sacrifier l'une à l'autre, semble exclure de son rôle toute espèce de comique. Non seulement il ne faut pas que le bon fils rie [4]), mais il ne faut pas qu'il fasse [5]) rire un moment. L'intérêt est, ce me semble, trop vif, trop grand, pour admettre le moindre comique. Dès lors il est nécessaire de bannir toute idée d'Arlequin, qui, dans quelque situation qu'on le place, doit [6]) toujours au moins faire sourire.

J'avoue que le grand défaut du *Bon fils* est ce manque de comique: j'ai tâché d'y suppléer par le rôle de Thibaut. J'avoue encore que je me suis consolé d'avoir fait, sans Arlequin une comédie en trois actes, où j'ai tâché de donner un modèle de la première vertu que l'on met [7]) en usage dans le monde. J'y ai trouvé

1) *part.* von sentir. 2) *fut.* v. voir. 3) *prés. subj.* v. dire. 4) *prés. subj.* v. rire. 5) *prés. subj.* v. faire. 6) *prés.* v. devoir. 7) *prés.* v. mettre.

encore le plaisir de rassurer quelques personnes qui, me voyant 1) toujours faire des pièces avec un Arlequin, craignoient 2) (par amitié pour moi) que je ne pusse 3) jamais faire autre chose, et affectoient, pour me ramener au bon goût, d'appeler mes pièces des Arlequinades. Un intérêt si tendre méritoit bien qne je prisse 4) la peine de faire une comédie sans Arlequin. J'aurois eu d'autant plus mauvaise grâce à leur refuser cette complaisance, que *le bon fils* est de tous mes ouvrages celui qui m'a le moins coûté.

Afin de compléter ce petit cours de morale, j'ai voulu 5) faire une pièce pour des enfans. J'ai pris mon sujet dans M. Gessner: et le nom de cet aimable auteur m'a rendu ce sujet plus doux que si je l'avois inventé. J'ai eu grand soin de faire imprimer à la tête de ma pastorale, la charmante idylle qui me l'a fournie. J'ai été fier de mêler dans mes ouvrages un ouvrage du chantre d'Abel. Il m'a semblé que cette idylle porteroit bonheur à mon recueil, et qu'une simple fleur du jardin de M. Gessner suffiroit 6) pour parfumer tout mon bouquet.

J'ai encore eu un autre espoir en faisant 7) cette petite pastorale. Je me suis

1) *gér.* von voir. 2) *imparf.* v. craindre. 3) *imparf. subj.* v. pouvoir. 4) *imparf. subj.* v. prendre. 5) *part.* v. vouloir. 6) *cond.* v. suffire. 7) *gér.* v. faire.

flatté que, dans ces familles bien unies que j'ai toujours en vue lorsque je travaille, les enfans de la maison joueroient *Myrtil et Chloé* à la fête de leur mère, à la convalescence de leur père. Cette idée m'a réjoui, parce que j'aime les enfans, et que j'aime les fêtes de familles. Je suis sûr d'avance, que le jeu de ces aimables acteurs, la circonstance, l'émotion d'un coeur paternel effaceront tous les défauts de mon petit ouvrage; et la certitude qu'il fera 1) couler des larmes a suffi 2) pour me rendre chère cette bagatelle, qui ne vaut 3) pas la peine d'être examinée.

Jeannot et *Colin* fut mon premier ouvrage, quoique *Les deux billets* ayent été joués avant cette pièce. Si je la faisois aujourd'hui, ce ne seroient point Colin et Colette qui paroîtroient 4) les premiers pour annoncer Jeannot. Ce seroit au contraire Jeannot qui annonceroit Colin et Colette; parce que ces derniers sont les plus intéressans, et que leur arrivée, qui ne fait point d'effet puisqu'on ne les connoît 5) pas, en feroit 6) beaucoup si l'on avoit parlé d'eux J'amènerois sur la scène tous les personnages, tous les tableaux dont ce sujet est susceptible; je tâcherois de peindre les faux amis, les flatteurs, les par-

1) *fut.* von faire. 2) *part.* v. suffire. 3) *prés.* v. valoir. 4) *cond.* v. paroître. 5) *prés.* v. connoître. 6) *cond.* v. faire.

venus; enfin je suivrois [1]) mieux le conte dont je me suis trop écarté. Mais dans le temps où j'ai fait cette pièce, je n'y voyois [2]) que Colin et Colette; je regardois comme inutiles toutes les scènes où je ne parlerois pas d'amour ou d'amitié. Au lieu d'une bonne comédie, qu'un homme plus savant que moi auroit faite 3), je ne voulois écrire qu'un petit drame touchant. Heureusement je pleurois en travaillant; quelques spectateurs ont pleuré à la représentation, et ma pièce a été sauvée. L'attachement qu'on a toujours pour son premier ouvrage m'a empêché d'y retoucher. Je n'en applaudirois pas moins à celui qui traiteroit ce sujet d'une manière plus digne du conte.

La ressemblance parfaite de deux Arlequins m'avoit toujours semblé un joli sujet de comédie. L'ancienne pièce des deux Arlequins de Le-Noble m'encourageoit à la faire; mais les Ménechmes m'effrayoient. Je pris 4) le parti de réduire ma comédie à un acte, pour èviter toutes les situations qui se trouvent dans les Ménechmes; j'observai scrupuleusement de couper toutes les scènes qui pouvoient ressembler à celle de Regnard; et cela n'a pas empêché de dire que j'avois copié les Ménechmes.

1) *cond.* von suivre. 2) *imparf.* v. voir. 3) *part. f.* v. faire. 4) *part.* v. prendre.

Ce n'est point là le défaut de cette petite comédie, qui péche plutôt par le manque d'intrigue. Comme ce reproche est grave, je ne veux 1) point en trop parler. D'ailleurs, de toutes mes pièces, celles des *Jumeaux de Bergame* a le plus réussi; et je n'ai garde d'appeler du jugement du public.

J'ai voulu 2) faire un mélodrame; et je crois 3) avoir bien choisi le sujet d'*Héro* et *Léandre.* Ovide m'a fourni plusieurs traits; c'est le seul mérite de cette bagatelle.

Je ne détaillerai point les défauts du *Baiser*, et de *Blanche et Vermeille*, parce qu'on leur en a trouvé beaucoup. La féerie et la pastorale ne sont plus de mode; et l'on a raison de rejeter un genre trop éloigné de la nature. Plus j'ai senti 4) les défauts de ce genre, plus je me suis attaché à les soutenir par le style. Le temps et le travail n'y ont pas été épargnés. J'ai refait 5) *le Baiser:* en trois, en deux, en un acte; en opéra comique, en comédie. J'ai donné *Blanche et Vermeille* en prose; je l'ai remise 6) en vers. Ces deux pièces n'en sont peut-être pas meilleures; mais je les joins 7) à ce recueil, parce que l'enfant

1) *prés.* von vouloir. 2) *part.* v. vouloir. 3) *prés.* v. croire. 4) *part.* v. sentir. 5) *part.* v. refaire. 6) *part. f.* v. remettre. 7) *prés.* v. joindre.

que l'on chérit le mieux est toujours celui qui a pensé mourir.

Les ouvrages dont je viens [1]) de parler composent tout mon petit Théâtre. Le rôle d'Arlequin le rend plus difficile qu'un autre à représenter dans les provinces, où presque toutes les troupes manquent d'Arlequin. Quoique ce rôle perde [2]) beaucoup sans l'habit et sans le masque, on péut 3) cependant le remplacer par un Lubin semblable à celui de la *Seconde surprise de l'amour.* C'est à-peu-près le même caractère: et l'expérience en a été faite 4) dans plusieurs villes, où tous mes Arlequins ont été joués avec succès par des Lubins. On auroit encore moins de peine à faire du Bon père un bon bourgeois qui s'appelleroit M. Mondor.

C'est à ce court recueil que je borne ma carrière dramatique. Je la trouve trop difficile pour mon foible talent: j'ai fait de mon mieux: je n'ai pas trop bien fait; c'est une raison de plus pour me reposer. Je me suis hasardé sur une mer orageuse avec une petite nacelle; c'étoit une imprudence. Heureusement ma nacelle, après deux ou trois coups de vent, est rentrée

1) *prés.* von venir. 2) *prés. subj.* v. perdre. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *part. f.* v. faire.

saine et sauve [1]) dans le port: j'en remercie le ciel; et je n'ai rien de mieux à faire que d'offrir mon petit bateau en actions de grâces au dieu qui m'a sauvé: ce dieu est le public; ce recueil est ma nacelle.

1) *adj. f.* von sauf.

LES

DEUX BILLETS,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE.

Représentée pour la première fois, par les Comédiens italiens ordinaires du Roi, le mardi 9 février 1779.

PERSONNAGES.

ARLEQUIN, amant d'Argentine.

ARGENTINE.

SCAPIN, rival d'Arlequin.

La scène est à Paris, dans une Place publique où l'on voit [1]) la maison où demeure Argentine.

1) *vrés.* von voir.

LES

DEUX BILLETS,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, *séul, un billet à la main.*

Voici la première fois que je suis bien aise de savoir lire. Quel bonheur! elle m'aime. J'en suis sûr à présent; elle l'a dit [1]), elle l'a écrit [2]), et Argentine ne peut [3]) pas mentir: elle a la bouche trop jolie et la main trop blanche pour tromper. Relisons [4]) encore son billet. (*Il lit* [5]). „Sois „tranquille, mon bon ami! ton rival ne doit te „donner aucune inquiétude. Je t'aime" Je t'aime! ... Je n'ose pas baiser ce mot-là, de peur de l'effacer. (*Il continue de lire.*) „Mon coeur est à „toi pour toujours: tu auras ma main quand tu „voudras [6])." Quand je voudrai! Je ne fais que le vouloir depuis que je la connois [7]). Ma chère lettre, ma bonne lettre! (*Il la baise.*) Allons, plus d'inquiétude. Ce coquin de Scapin m'offusquoit. Il fait semblant d'aimer mon Argentine: et souvent ces amoureux menteurs ont de l'avantage sur les amoureux qui parlent vrai. Heureusement Argentine n'est pas de cet avis-là. Allons la remercier, et prendre jour pour notre mariage. Ah! comme

1) *part.* von dire. 2) *part.* v. écrire. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *imp.* v. relire. 5) *prés.* v. lire. 6) *fut.* v. vouloir. 7) *pres.* v. connoître.

il fera [1]) beau ce jour-là! (*Il va* [2]) *et revient* [3]). Il y a pourtant quelque chose qui me chagrine: Argentine a du bien; je n'ai rien, moi: je voudrois [4]) être riche, ou qu'elle fût pauvre. Quand il y a, comme cela, de l'argent d'un côté, et qu'il n'y a que de l'amour de l'autre, je ne sais [5]) pas, mais cela ne va jamais si bien que lorsque tout est égal, et qu'il y a amour contre amour. J'ai beau faire, je ne peux [6]) pas devenir riche: tous les mois je mets [7]) mes gages à la loterie; mes numéros restent toujours au fond du sac. J'en ai encore pris [8]) trois pour ce tirage-ci; les voilà: (*Il tire un billet de loterie*) 7, 19, 48. J'ai mis [9]) six francs sur ce terne-là: s'il sort [10]), ma fortune est faite [11]), et je l'offre [12]) à ma chère Argentine; s'il ne sort pas, au premier tirage je prendrai [13]) tous les numéros; nous verrons [14]) s'il en sortira un. En attendant, allons trouver Argentine ... Mais, voici Scapin: cachons ma lettre, et attendons qu'il soit parti. (*Arlequin met* [15]) *ses deux billets dans la même poche.*)

SCÈNE II.

ARLEQUIN, SCAPIN.

SCAPIN. Bon jour, Arlequin!

ARLEQUIN. Serviteur, monsieur!

SCAPIN. Comment, *monsieur?* Tu me parles toujours comme si tu étois fâché. Je ne te ressemble pas, moi; et

1) *fut.* von faire. 2) *prés.* v. aller. 3) *prés.* v. revenir. 4) *cond.* v. vouloir. 5) *prés.* v. savoir. 6) *prés.* v. pouvoir. 7) *prés.* v. mettre. 8) *part.* v. prendre. 9) *part.* v. mettre. 10) *prés.* v. sortir. 11) *part. f.* v. faire. 12) *prés.* v. offrir. 13) *fut.* v. prendre. 14) *fut.* v. voir. 15) *prés.* v. mettre.

ARLEQUIN. Oh! je sais [1]) fort bien que nous ne nous ressemblons guère.

SCAPIN. Mais tu n'y penses pas, mon ami! Parce que nous aimons tous deux la même personne, faut [2]) il que nous nous détestions [3])! Une femme ne vaut [4]) pas la peine que deux honnêtes gens se brouillent.

ARLEQUIN. D'abord, pour que deux honnêtes gens puissent [5]) se brouiller, il faut qu'ils soient tous deux honnêtes gens; et

SCAPIN. Ah! monsieur Arlequin!

ARLEQUIN. Monsieur Arlequin ne vous aime pas: je vous le dis [6]) franchement. Tout mon bonheur dépend d'Argentine; je ne sais rien, je ne veux [7]) rien, je ne peux [8]) rien que l'aimer: et vous, qui voudriez [9]) épouser son argent, vous faites semblant de désirer sa personne. Vous lui plairez [10]) peut-être plutôt que moi: car un homme qui n'est point amoureux a toute sa tête pour plaire; au lieu que moi je n'ai rien. Tout cela me tracasse; je voudrois [11]) vous savoir loin d'ici.

SCAPIN. Mon cher Arlequin! il faut pourtant s'accoutumer aux rivaux [12]): tu es un beau garçon, sans doute; mais il y a des gens courageux que cela n'effraie [13]) pas. Il faudroit [14]) bien prendre ton parti, si Argentine ne rendoit pas justice à ton mérite.

ARLEQUIN. Je le prendrai [15]): soyez tranquille. Bon soir.

SCAPIN. Où vas [16]) tu donc!

ARLEQUIN. Je vais [17]) voir tirer la loterie.

1) *prés.* von savoir. 2) *prés.* v. falloir. 3) *prés. subj.* v. détester. 4) *prés.* v. valoir. 5) *prés. subj.* v. pouvoir. 6) *prés.* v. dire. 7) *prés.* v. vouloir. 8) *prés.* v. pouvoir. 9) *cond.* v. vouloir. 10) *fut.* v. plaire. 11) *cond.* v. vouloir. 12) *pl.* v. rival. 13) *prés.* v. effrayer. 14) *cond.* v. falloir. 15) *fut.* v. prendre. 16) und 17) *prés.* v. aller.

Scapin. Elle est tirée, il y a plus d'une demi-heure. J'ai la liste dans ma poche; voici les numéros: 7, 20, 48, 12, 19.

Arlequin. Que dis [1]) tu? Attends [2]). (*Il tire son billet de loterie.*) 7 en est-il?

Scapin. Oui.

Arlequin. 19 aussi?

Scapin. Oui.

Arlequin. Et 48 aussi?

Scapin. 48 aussi.

Arlequin. Ah! tu badines!

Scapin. Non, ma foi; regarde toi-même.

Arlequin. Ma fortune est faite [3]), mon terne est venu [4]). Que d'argent je vais [5]) avoir! C'est bon, mon mariage sera tout d'amour.

Scapin. Comment! (*Il regarde le billet d'Arlequin*) Il a, ma foi, raison. Ce drôle-là est bien heureux!

Arlequin. Il y avoit long-temps que je guettois ce terne-là; je suis sûr que j'ai passé près de lui trente fois: à la fin je l'ai attrapé. (*Il remet [6]) son billet à la même poche.*)

Scapin (*à part*). Si je pouvois accrocher ce billet-là.

Arlequin. Adieu, je vais me faire payer; car je dois placer tout de suite cet argent, non pas sur ma tête, mais sous les plus jolis petits pieds du monde.

Scapin. Attends donc, tu ne sais [7]) seulement pas où il faut aller pour te faire payer.

Arlequin. Non.

Scapin. Ecoute: je vais t'indiquer où demeure celui qui paye. (*Pendant tout le reste de la scène. Scapin cherche à voler le billet d'Arlequin, et celui-ci le derange toujours.*) Tu sais bien où est le Luxembourg?

1) *prés.* von dire. 2) *imp.* v. attendre. 3) *part. f.* v. faire. 4) *part.* v. venir. 5) *prés.* v. aller. 6) *prés.* v. remettre. 7) *prés.* v. savoir.

Arlequin. Oui

Scapin. Eh bien! c'est là que l'on paye.

Arlequin. Au Luxembourg?

Scapin. Oui C'est-à-dire Non Avant d'y entrer, à droite, tu verras [1]) une porte-cochère Tiens [2]) voilà le Luxembourg; là à droite, il y a une porte-cochère jaune.

Arlequin. Une porte jaune?

Scapin (*vîte*). Oui: tu la reconnoîtras [3]) tout de suite. Tu frapperas, l'on t'ouvrira; tu entres, tu vois [4]) un escalier à gauche, tu montes; tu trouves au premier une petite porte grise, une sonnette avec un pied de biche; tu sonnes: vient [5]) un domestique: je demande à parler à M. le directeur. Donnez-vous la peine d'entrer. On te mène à son bureau, tu lui montres ton billet. Vîte de l'argent à monsieur, trente sacs de mille francs; voyez [6]) si le compte y est. (*Arlequin regarde, Scapin vole le billet.*) On te prend [7]) ton billet, et tout est fini.

Arlequin. Oh! c'est clair. Vis-à-vis, porte jaune, porte grise, pied de biche, domestique, l'escalier, et de l'argent: c'est clair. J'y cours [8]) tout de suite. Pardi! sans toi j'aurois été bien embarrassé; je te remercie.

Scapin. Il n'y a pas de quoi. Bon soir, mon ami! n'oublie pas la porte jaune.

Arlequin. Oh! je la trouverai bien. (*Il sort* [9]).

SCÈNE III.

Scapin (*seul*). Si nous n'avions pas le soin d'y mettre ordre, il n'y auroit que ces imbécilles-là d'heureux. On a bien raison de dire que la

1) *fut.* von voir. 2) *imp.* v. tenir. 3) *fut.* v. reconnoître. 4) *prés.* v. voir. 5) *prés.* v. venir. 6) *imp.* v. voir. 7) *prés.* v. prendre. 8) *prés.* v. courir. 9) *prés.* v. sortir.

fortune n'est que pour les bêtes: j'ai mis [1]) cent fois à la loterie, jamais je n'ai pu [2]) attraper un lot; voici le premier. De quel bureau est-il? (*Il déplie le billet.*) Ah ciel! je me suis trompé: il faut être bien malheureux! Comment! je ne peux [3]) pas gagner à la loterie, même en volant les billets qui ont gagné! celui-ci n'est plus qu'une lettre. (*Il lit.*) „Sois tranquille, mon bon ami! ton „rival ne doit te donner aucune inquiétude. Je „t'aime; mon coeur est à toi pour toujours: tu „auras ma main quand tu voudras [4]).“ Voilà qui est clair; ce billet est d'Argentine. Ah! il aura sa main quand il voudra [5])! Cela n'est pas si sûr: je vais [6]) tirer parti de ma gaucherie; et puisque j'ai manqué le billet de loterie, je ferai [7]) valoir celui-ci. (*Il frappe à la porte d'Argentine.*) Mademoiselle Argentine.

SCÈNE IV.

ARGENTINE, SCAPIN.

Argentine Ah! c'est vous, monsieur Scapin?

Scapin. Oui, mademoiselle, toujours le même.

Argentine. Tant pis [8]) pour vous.

Scapin. Toujours malheureux, et ne vous en adorant pas moins.

Argentine. Vous êtes bien bon, car je ne vous en aime pas davantage.

Scapin. Je ne le sais que trop, mademoiselle, et j'en suis d'autant plus affligé, que ce sort-là n'est pas commun à tous vos amans. Il en est un que votre coeur a choisi, à qui vous écrivez [9]) des lettres bien tendres.

1) *part.* von mettre. 2) *part.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) und 5) *fut.* v. vouloir. 6) *prés.* v. aller. 7) *fut.* v. faire. 8) *comp.* v. mal. 9) *prés.* v. écrire.

Argentine. Comment! que voulez-vous dire? Monsieur Scapin! vous avez grand tort de sortir de votre personnage ordinaire: il vaut [1]) encore mieux être ennuyeux qu'impertinent.

Scapin. Pardon, mademoiselle! je voulois vous parler d'une certaine lettre qui court [2]) le monde, et que les méchans prétendent que vous avez écrite [3]) à monsieur Arlequin. Je l'ai, cette lettre; je vous la rapportois: mais je me garderai bien de rien dire, puisque ce seroit manquer au respect que je vous dois [4]).

Argentine. Vous me la rapportez? Ah! mon cher Scapin, expliquez-vous, je vous supplie: s'il est vrai que vous m'aimez, vous jugez bien

Scapin. Sûrement je vous aime; et j'espère qu'aujourd'hui vous reconnoîtrez [5]) vos injustices à mon égard. Vous connoissez [6]) mademoiselle Violette, qui demeure ici près? Monsieur Arlequin en est amoureux: et pour lui donner une preuve certaine de son attachement, il lui a sacrifié un billet qu'il a dit être de vous. Le voici.

Argentine. Ah ciel!

Scapin. Mademoiselle Violette, qui ne vous aime pas, parce qu'elle n'est pas aussi jolie que vous, n'a rien eu de plus pressé que de confier ce billet à tous ses amis. Ce matin, en traversant le Palais-royal, j'ai entendu des éclats de rire, et j'ai vu [7]) du monde attroupé; c'étoient M. Mezzetin, M. Trivelin, M. Pascariel, qui se passoient votre billet. L'un faisoit [8]) une épigramme: l'autre disoit [9]) un bon mot. J'avoue que je n'ai pas été le maître de ma colère; vous me le pardonnerez bien: je m'en suis pris [10]) à tous les trois,

1) *prés.* von valoir. 2) *prés.* v. courir. 3) *part. f.* v. écrire. 4) *prés.* v. devoir. 5) *fut.* v. reconnoître. 6) *prés.* v. connoître. 7) *part.* v. voir. 8) *imparf.* v. faire. 9) *imparf.* v. dire. 10) *part.* v. prendre.

surtout à Trivelin, qui étoit le possesseur du billet; je l'ai menacé, il a eu peur, et me l'a rendu; je vous le rapportois, et pour prix de mon zèle, vous savez [1]) la manière dont vous m'avez reçu.

Argentine. Je n'ose vous faire des excuses ni vous remercier: j'ai trop à rougir de ce que je vous dois [2]), et de ce que j'ai fait pour un autre.

Scapin. Mademoiselle! le bonheur de ma vie auroit été de devoir votre coeur à vous-même, et non pas au désir de vous venger: mais je suis trop amoureux pour être si délicat, et je serai encore le plus heureux des hommes, si la perfidie d'Arlequin

Argentine. Ah! ne me parlez pas de lui; son nom seul me met [3]) en fureur. Si vous saviez jusqu'à quel point il a poussé la fausseté . . . Non, il n'est pas possible de l'imaginer. Et moi, qui croyois [4]) si bien le connoître Jamais je ne me le pardonnerai, et je m'en souviendrai [5]) toujours pour le haïr davantage.

Scapin. Contentez-vous, car je l'entends.

Argentine. Je ne veux [6]) pas le voir.

Scapin. Au contraire, restez pour le bien humilier, et le punir comme il le mérite.

Argentine. Jamais je n'y parviendrai [7]).

SCÈNE V.

ARGENTINE, SCAPIN, ARLEQUIN.

Arlequin (*sans voir Argentine*). Le diable t'emporte avec ta porte jaune! j'ai frappé à toutes les portes jaunes et à toutes les portes à droite, jamais je n'ai pu trouver un directeur. Viens me

1) *prés.* von savoir. 2) *prés.* v. devoir. 3) *prés.* v. mettre. 4) *imparf.* v. croire. 5) *fut.* v. se souvenir. 6) *prés.* v. vouloir. 7) *fut.* v. parvenir.

conduire toi-même . . . (*Il aperçoit* [1]) *Argentine.*) Ah! la voilà. J'ai tout plein de choses à vous dire: mais quand je vous vois [2]), je ne m'en souviens [3]) plus; quand je suis loin de vous, elles me reviennent [4]) si vîte que cela m'étouffe: je crois [5]) que je n'aurai qu'un moyen pour m'en souvenir, c'est de vous regarder les yeux fermés, car autrement il m'est impossible de penser à autre chose qu'à vous voir. (*A Scapin.*) Va-t-en [6]), toi: tu nous gênes.

ARGENTINE. Non: il peut [7]) rester; il ne me gênera pas.

SCAPIN. Après la manière dont mademoiselle s'est expliquée sur ton compte, après les assurances par écrit qu'elle t'á données de sa tendresse, il me semble que rien ne doit [8]) te gêner.

ARLEQUIN (*bas à Argentine*). Vous lui avez donc tout conté? . . . He! . . . vous lui avez tout dit? (*Scapin rit* [9]). Il a l'air de se douter de quelque chose. Monsieur Scapin! expliquons-nous, je vous en prie: vous aimez mademoiselle Argentine, n'est-il pas vrai?

SCAPIN. Sans doute, je l'aime: elle le sait [10]) bien.

ARLEQUIN. Eh bien! moi, je l'aime aussi; et je n'aime pas qu'on l'aime. Ainsi, puisque nous voilà devant elle, elle va [11]) nous dire quel est celui de nous deux qui lui a le plus plu [12]), à condition que l'autre se retirera sans bruit, et ne traversera plus l'heureux qu'elle aura choisi: y consentez [13]) vous, monsieur Scapin?

SCAPIN. Touchez-là, monsieur Arlequin!

1) *prés.* von apercevoir. 2) *prés.* v. voir. 3) *prés.* v. se souvenir. 4) *prés.* v. revenir. 5) *prés.* v. croire. 6) *imp.* v. s'en aller. 7) *prés.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. devoir. 9) *prés.* v. rire. 10) *prés.* v. savoir. 11) *prés.* v. aller. 12) *part.* v. plaire. 13) *prés.* v. consentir.

Souvenez [1]) vous de ce que vous dites: mademoiselle va choisir; et celui qu'elle refusera n'aura plus la moindre prétention

ARLEQUIN. De tout mon coeur. (*Il rit.*) Oh! qu'il est bête!

SCAPIN. Allons, mademoiselle, vous venez [2]) d'entendre nos conventions; c'est à vous à nous juger.

ARLEQUIN. Oui, c'est à vous à nous juger. (*A part.*) Oh! la bestiasse!

ARGENTINE (*à part*). Je serai malheureuse: mais je veux [3]) me venger.

SCAPIN. Eh bien! mademoiselle?

ARGENTINE. Eh bien! je vais [4]) m'expliquer: mon choix est fait depuis long-temps; je l'ai même écrit [5]) à celui que j'ai choisi: celui de vous deux qui a un billet de moi, n'a qu'à me le montrer, je lui donne ma main.

ARLEQUIN. C'est clair, cela. (*Scapin fouille dans sa poche.*) Oui, cherche, cherche, tu le trouveras.... Le voici, ce billet. (*Il tire le billet de loterie.*) Le voici: ainsi, monsieur Scapin, adieu! on n'aura plus l'honneur de vous revoir.

ARGENTINE (*vivement*). Voyons [6]).... C'est un billet de loterie.

ARLEQUIN. Ah! oui. Vous ne savez [7]) pas? le bonheur m'a écrasé aujourd'hui; j'ai gagné.... Mais où ai-je donc mis [8]) mon autre billet? Celui-là n'est pas le meilleur. L'aurois-je perdu?

SCAPIN. C'est peut-être moi qui l'ai trouvé. Tenez [9]), mademoiselle, voilà un billet que je crois [10]) de vous.

ARGENTINE (*lit* [11]). „Sois tranquille, mon „bon ami!"

1) *imp.* v. se souvenir. 2) *prés.* v. venir. 3) *prés.* v. vouloir. 4) *prés.* v. aller. 5) *part.* v. écrire. 6) *imp.* v. voir. 7) *prés.* v. savoir. 8) *part.* v. mettre. 9) *imp.* v. tenir. 10) *prés.* v. croire. 11) *prés.* v. lire.

Arlequin. Ah! c'est le mien qu'on m'a volé.

Argentine. Qu'on t'a volé! tu crois donc m'abuser jusqu'au dernier moment? Non, traître! je te connois [1]. Va [2] chez Violette, va lui porter mes lettres, lui dire que tu me sacrifies à elle: et reviens [3] ensuite me jurer que tu m'adores: ose [4] y revenir, me parler, me regarder seulement. Traître, scélérat, tu m'as trompée; mais tu ne m'abuseras plus, et ma vengeance ne s'en tiendra [5] pas là. Et vous, Scapin, gardez ce billet; j'ai promis [6] ma main à celui qui en seroit possesseur; je tiendrai [7] ma parole, vous pouvez y compter. (*Elle sort* [8]).

SCÈNE VI.

ARLEQUIN, SCAPIN.

(*Ils se regardent sans rien dire.*)

Arlequin. Que veut [9] dire tout ceci? D'où vient [10] que je n'ai plus mon billet; que tu l'as, toi; et qu'à propos de rien, Argentine me traite comme cela?

Scapin. Je n'en sais [11] rien, mon ami. Argentine m'a donné elle-même ce billet, en me disant [12] que c'étoit moi qu'elle vouloit épouser.

Arlequin. Mais ce billet est à moi; je le reconnois [13] bien: il est presque tout effacé, tant nous nous étions embrassés. Comment Argentine a-t-elle pu [14] l'avouer? Elle m'a fait entendre que j'aimois Violette; moi, qui n'ai jamais rien aimé dans le monde qu'Argentine! Suis-je assez malheureux! Ah! je le disois [15] bien ce matin, que j'é-

1) *prés.* von connoître. 2) *imp.* v. aller. 3) *imp.* v. revenir. 4) *imp.* v. oser. 5) *fut.* v. se tenir. 6) *part.* v. promettre. 7) *fut.* v. tenir. 8) *prés.* v. sortir. 9) *prés.* v. vouloir. 10) *prés.* v. venir. 11) *prés.* v. savoir. 12) *gér.* v. dire. 13) *prés.* v. reconnoître. 14) *part.* v. pouvoir. 15) *imparf.* v. dire.

tois trop heureux; cela ne pouvoit pas durer. Tu vas [1]) donc l'épouser, toi?

SCAPIN. Mais oui, puisqu'elle le veut.

ARLEQUIN. Tiens [2]), je te conseille de t'en aller; car je pourrois [3]) fort bien te rosser de manière à retarder ton mariage. Tout ceci n'est peut-être qu'une friponnerie de ta part: je l'avois dans ma poche, ce billet, et tu me l'auras volé.

SCAPIN. Ah! mon ami, que tu me connais [4]) mal! Tu avois donc dans la même poche un billet de loterie qui vaut [5]) dix mille écus; assurément j'aurois pris [6]) celui-là si j'avois pu [7]) te voler.

ARLEQUIN. Plût-à-Dieu qu'on me l'eût pris, et qu'on m'eût laissé ma lettre! Que deviendrai [8]) je à présent! Elle ne m'aime plus, elle va [9]) en épouser un autre. (*Il pleure.*) Ah! ah! je vais [10]) être tout seul dans le monde. Allons, il faut tâcher de mourir avant que le mariage soit fait. (*Il pleure.*)

SCAPIN. Tu me fais pitié, mon ami; et mon attachement pour toi l'emporte sur mon amour. Ecoute: Argentine a promis [11]) d'épouser celui qui lui rapporteroit son billet: je l'ai, ce billet; je te le donnerai, si tu veux [12]) me donner celui de la loterie.

ARLEQUIN. Donne, donne vîte; tiens [13]), le voilà: de ma vie je n'ai fait une si bonne affaire.

SCAPIN. Ni moi non plus. (*Ils changent de billet.*)

ARLEQUIN (*s'adressant à celui d'Argentine*). Ah! vous revoilà donc, monsieur! et pourquoi m'avez-vous quitté? Petit ingrat, petit étourdi, parlez,

1) *prés.* v. aller. 2) *imp.* v. tenir. 3) *cond.* v. pouvoir. 4) *prés.* v. connoître. 5) *prés.* v. valoir. 6) *part.* v. prendre. 7) *part.* v. pouvoir. 8) *fut.* v. devenir. 9) und 10) *prés.* v. aller. 11) *part.* v. promettre. 12) *prés.* v. vouloir. 13) *imp.* v. tenir.

irez [1]) vous encore courir le monde? Irez-vous encore vous mettre prisonnier chez les Arabes, afin que je paye votre rançon? Ne vous en avisez plus; car je n'ai plus rien. Allons, je veux [2]) bien vous pardonner vos fredaines; embrassons-nous; (*Il le baise.*) et que tout soit fini.

Scapin. Ah ça, le billet est à moi?

Arlequin. Eh! sans doute; c'est dit cela. Je t'ai donné un billet au porteur; tu m'as donné un billet au porteur: je souhaite seulement que le mien soit payé aussi aisément que le tien. Mais j'ai peur que ce drôle-là ne décampe encore; je vais [3]) le rapporter à sa maîtresse. Va-t'en [4]), je t'en prie, car je voudrois [5]) lui parler seul.

Scapin. Oh! cela est juste. Adieu, mon ami! en vérité, je suis charmé de t'avoir fait plaisir. Voilà comme je suis, moi: j'ai le coeur tendre; jamais je n'ai pu [6]) résister à des larmes.

Arlequin. Va, va [7]) te faire payer: ton coeur est à cette porte jaune où l'on donne de l'argent.

Scapin (*à part*). Cachons-nous au coin de la rue, pour voir comment il sera reçu.

SCÈNE VII.

ARLEQUIN, ARGENTINE, SCAPIN (*caché*).

Arlequin (*frappe*).

Argentine. Qui est là? (*à la fenêtre.*) Comment! c'est vous? Vous osez encore regarder ma maison? Vous espérez peut-être y entrer? Vous croyez [8])

Arlequin. Non, je ne demande pas d'entrer, vous êtes trop en colère; je ne veux [9]) vous dire

1) *fut.* v. aller. 2) *prés.* v. vouloir. 3) *prés.* v. aller. 4) *imp.* v. s'en aller. 5) *cond.* v. vouloir. 6) *part.* v. pouvoir. 7) *imp.* v. aller. 8) *prés.* v. croire. 9) *prés.* v. vouloir.

que quatre mots : donnez-vous la peine de descendre, et

Argentine. Je ne veux rien entendre : laissez-moi en repos, et délivrez-moi de votre odieux visage. (*Elle ferme la fenêtre.*)

Scapin (*à part*). Bon! je vais 1) me faire payer, et je reviens 2) trouver Argentine : j'espère bien l'épouser, et avoir les dix mille écus.

SCÈNE VIII.

Arlequin (*seul*). Je suis bien malheureux! je ne pourrai 3) seulement pas lui montrer mon billet! Si je perds ce moment-ci, tout est perdu; car ce coquin de Scapin va 4) revenir, et il sera toujours ici. Allons! du courage! je sens 5) que j'étouffe, que je crève de chagrin; mais il faut remettre ma mort à ce soir. Voyons 6) encore (*Il frappe.*)

Argentine. Qui est-là?

SCÈNE IX.

ARLEQUIN, ARGENTINE (*à la fenêtre*).

Argentine. Encore vous!

Arlequin. Ne vous fâchez pas : je ne demande plus de causer avec vous, puisque vous ne le voulez 7) pas; mais je vous prie seulement de reprendre votre billet.

Argentine. C'est vous qui l'avez? Mais ce malheureux billet court 8) le monde! Attendez, je descends.

Arlequin. Ah! je commence à reprendre un peu d'espoir. Je n'ai rien à me reprocher, je

1) *prés.* von aller. 2) *prés.* v. revenir. 3) *fut.* v. pouvoir. 4) *prés.* v. aller. 5) *prés.* v. sentir. 6) *imp.* v. voir. 7) *prés.* v. vouloir. 8) *prés.* v. courir.

l'aime, je l'ai toujours aimée, elle m'a aimé: quand on consent [1]) à écouter quelqu'un qu'on a aimé et qui nous aime, c'est qu'on a envie de le croire La voilà.

ARGENTINE. Souvenez [2])-vous que je ne veux point d'explication sur le passé. Dites [3])-moi seulement: comment il se fait que vous ayez mon billet?

ARLEQUIN. Tenez [4]), le voilà: il est bien à moi, il fait toute mon espérance et tout mon bonheur: mais comme le bonheur ne vaut [5]) rien quand on est heureux sans votre permission, je vous le rendrai, si vous ne consentez [6]) pas que je le garde.

ARGENTINE. Non, assurément, je n'y consentirai pas. (*Elle reprend* [7]) *le billet.*) Vous en avez usé d'une manière si indigne! aller sacrifier mon billet à une autre femme!

ARLEQUIN. Une autre femme? Ah! mon coeur m'est témoin qu'il n'y a pour moi qu'une femme dans le monde: et quand je prends [8]) mon coeur à témoin, c'est tout comme si je vous prenois [9]) vous-même.

ARGENTINE. Mais enfin, hier je vous envoyai ce billet, et aujourd'hui Scapin me l'a rapporté.

ARLEQUIN. Scapin vous l'a rapporté? il m'a dit [10]) que c'étoit vous qui le lui aviez donné. Je suis sûr à présent qu'il me l'a volé.

ARGENTINE (*à part*). Scapin en est bien capable. Ah! que je voudrois [11]) qu'il dît [12]) vrai!

ARLEQUIN. Mais songez donc qu'il y a deux ans que je vous aime; que vous m'avez toujours

1) *prés.* von consentir. 2) *imp.* v. se souvenir. 3) *imp.* v. dire. 4) *imp.* v. tenir. 5) *prés.* v. valoir. 6) *prés.* v. consentir. 7) *prés.* v. reprendre. 8) *prés.* v. prendre. 9) *imparf.* v. prendre. 10) *part.* v. dire. 11) *cond.* v. vouloir. 12) *imparf. subj.* v. dire.

vu [1]) le même. Croyez [2])-vous que j'aurois pu [3]) me déguiser si long-temps? Ma bonne amie! ... (*Argentine le regarde.*) mademoiselle, pardonnez-moi d'avoir été volé.

ARGENTINE. Mais comment se fait-il que vous avez ce billet? Qui vous l'a donné?

ARLEQUIN. La loterie.

ARGENTINE. La loterie! Est-ce que l'on a mis [4]) mon billet à la loterie? Scapin l'avoit tout-à-l'heure: il vous l'a donc rendu?

ARLEQUIN. Non pas rendu, mais vendu.

ARGENTINE. Expliquez-vous.

ARLEQUIN. Tenez [5]), il faut tout vous dire: j'avois gagné ce matin un terne de six francs à la loterie ...,

ARGENTINE. Un terne de six francs! Cela fait une somme prodigieuse.

ARLEQUIN. Oui, ils disent [6]) que cela fait beaucoup d'argent. Heureusement je n'étois pas encore payé; Scapin, voyant [7]) que je me désolois, m'a proposé de troquer mon billet de loterie contre votre billet.

ARGENTINE. Et tu l'as fait?

ARLEQUIN. J'aurois encore donné du retour, s'il m'en avoit demandé.

ARGENTINE (*l'embrasse*). Mon cher ami, tu es innocent: je t'aimerai toute ma vie; ce dernier trait me fait sentir ce que tu vaux [8]).

ARLEQUIN. Comment! diable! vous estimez donc bien les gens qui font [9]) de bons marchés?

ARGENTINE. Je te demande pardon de ne pas t'avoir connu [10]): garde mon billet; je te répète, je te jure que je t'aime, que je n'aimerai jamais que toi; et dès ce soir nous serons époux.

1) *part* von voir. 2) *imp.* v. croire. 3) *part.* v. pouvoir. 4) *part.* v. mettre. 5) *imp.* v. tenir. 6) *prés.* v. dire. 7) *gér* v. voir. 8) *prés.* v. valoir. 9) *prés.* v. faire. 10) *part.* v. connoître.

ARLEQUIN. Vous me r'aimez! Ah! quelle joie! (*Il lui baise la main.*) Tiens [1]), ma bonne amie! ne me le répète plus, il m'arriveroit encore quelque malheur. Laisse-moi te regarder: je le verrai [2]) bien sans que tu me le dises [3]).

ARGENTINE. Va [4]), ton bonheur est certain, du moins tant que mon coeur te suffira [5]).

ARLEQUIN. Ah! comme il y a long-temps que tu n'as parlé comme cela! Ecoute, fais [6]) moi le plaisir de me dire comment il y a là. (*Il lui montre la lettre.*

ARGENTINE. Je t'aime.

ARLEQUIN (*lazzis*). Hé! comment dis [7]) tu?

ARGENTINE. Je t'aime.

ARLEQUIN. Voyons [8]) que je lise [9]) aussi, moi. Je, je (*Il épèle.*) ta ta, i me, aime, t'aime, je t'aime Ce mot-là est trop court; je voudrois [10]) qu'il tînt [11]) tout l'alphabet.

ARGENTINE. Je te le dirai [12]) toute ma vie. Mais laisse-moi m'occuper de te faire rendre le billet qu'il t'a volé.

ARLEQUIN. Quoi! quel billet!

ARGENTINE. Ton billet de loterie.

ARLEQUIN. Oh! non! ma bonne amie: le marché est fait; tiens, n'en parlons plus; il voudroit peut-être revenir là-dessus, et r'avoir celui-ci. Non, non: tout est fini: tu m'aimes ma fortune est faite.

ARGENTINE. St. . . . j'entends Scapin. Cache-toi dans notre maison, et n'en sors [13]) que lorsque je t'appellerai.

ARLEQUIN (*entrant dans la maison.*) Appelle-moi donc bien vîte.

1) *imp.* von tenir. 2) *fut.* v. voir. 3) *prés. subj.* v. dire. 4) *imp.* v. aller. 5) *fut.* v. suffire. 6) *imp.* v. faire. 7) *prés.* v. dire. 8) *imp.* v. voir. 9) *prés. subj.* v. lire. 10) *cond.* v. vouloir. 11) *imparf. subj.* v. tenir. 12) *fut.* v. dire. 13) *imp.* v. sortir.

Argentine. Oui, oui, laisse-moi faire.

Arlequin (*revenant* [1]). M'as tu appelé?

Argentine. Eh! non! mon ami: cache-toi donc; le voici: le fripon tient [2]) encore le billet.

SCÈNE X.

ARGENTINE, SCAPIN.

Scapin. Ces diables de directeurs vous renvoient [3]) toujours au lendemain (*Il aperçoit* [4]) *Argentine, et met* [5]) *le billet dans sa poche.*) Ah! j'allois chez vous, ma belle Argentine.

Argentine. Je suis aussi bien aise de vous rencontrer. Vous ne savez [6]) pas ce qui s'est passé pendant votre absence?

Scapin. Non: qu'est-il arrivé?

Argentine. Ce malheureux Arlequin a eu l'insolence de se présenter chez moi: je l'ai reçu [7]) de manière à lui ôter l'envie de revenir.

Scapin (*riant* [8]). J'ai vu [9]) tout cela, mademoiselle; j'étois au coin de la rue lorsque vous avez fermé votre fenêtre sans vouloir l'entendre. Mais parlons de quelque chose qui m'intéresse davantage: vous savez bien la promesse que vous m'avez faite [10]) tantôt?

Argentine (*à part*). Bon! (*haut*) Oui, je vous tiendrai [11]) parole; mais je suis bien aise de m'expliquer auparavant avec vous. Je prends [12]) un époux pour être aimée; ainsi, mon cher Scapin, si vos sentimens pour moi sont bien sincères, j'espère que vous ferez mon bonheur. Grâces aux bontés de ma jeune maîtresse, mademoiselle Ro-

1) *gér.* von revenir. 2) *prés.* v. tenir. 3) *prés.* v. renvoyer. 4) *prés.* v. apercevoir. 5) *prés.* v. mettre. 6) *prés.* v. savoir. 7) *part.* v. recevoir. 8) *gér.* v. rire. 9) *part.* v. voir. 10) *part. f.* v. faire. 11) *fut.* v. tenir. 12) *prés.* v. prendre.

salba, je suis riche, et je n'exige pas que mon époux le soit; je veux [1]) lui donner mon coeur et tout mon bien, et je ne lui demande que son amour. Dites[2])-moi donc bien franchement si vous m'aimez, et si vous m'aimez uniquement.

Scapin. Ah! mademoiselle! je voudrois [3]) savoir tous les sermens possibles pour vous jurer que toute ma vie

Argentine. Ecoutez. Je suis méfiante: en venant [4]) ici, vous aviez un papier à la main, que vous avez caché avec soin; je suis sûre que c'est une lettre de femme. Je veux que vous me la donniez [5]), je l'exige; autrement il faut renoncer à moi. Mademoiselle Violette a bien trouvé un amant qui lui sacrifioit mes billets; je veux être aussi heureuse que mademoiselle Violette.

Scapin. Il me sera difficile de vous satisfaire; car dans tout le cours de ma vie, jamais femme ne m'a écrit [6]).

Argentine. Ceci est un détour pour ne pas me montrer le papier que vous teniez [7]) à la main: et votre refus me confirme ce que je pensois.

Scapin. Assurément je voudrois [8]) que vous missiez [9]) mon amour à des épreuves plus difficiles. Vous allez être bien étonnée quand vous verrez [10]) que ce n'est qu'un billet de loterie. (*Argentine s'en saisit.*)

Argentine. Je le tiens[11]) donc, et j'ai trompé le plus fourbe des hommes! Arlequin! Arlequin!

SCÈNE XI.

ARLEQUIN, ARGENTINE, SCAPIN.

Arlequin. Quoi! Qu'y a-t-il? Vous a-t-il volé quelque chose?

1) *prés.* von vouloir. 2) *imp.* v. dire. 3) *cond.* v. vouloir. 4) *gér.* v. venir. 5) *prés. subj.* v. donner. 6) *part.* v. écrire. 7) *imparf.* v. tenir. 8) *cond.* v. vouloir. 9) *imparf. subj.* v. mettre. 10) *fut.* v. voir. 11) *prés.* v. tenir.

Argentine. Non! mon ami! j'ai au contraire rattrapé ton billet. Le voilà: tu es à présent les plus riche de nous deux, et c'est moi dont tu fais la fortune. Et vous, monsieur Scapin, qui me croyez [1]) votre dupe, et qui êtes la mienne, je vous exhorte à faire toujours d'aussi bons marchés que celui que vous aviez fait; mais il faut apprendre à mieux conserver votre bien. Adieu: nous allons nous marier, et jouir de nos richesses.

Arlequin. Ce pauvre diable! il me fait pitié. Ecoute, Scapin! madame a besoin d'un laquais; si tu veux, nous te donnerons la préférence.

Argentine. Ah! pour cela non: il n'est pas assez fidèle. Adieu, monsieur Scapin. Monsieur Pandolfe, le père de ma maîtresse, retourne à Bergame dans peu de jours: Arlequin et moi nous l'y suivrons [2]). Si vous avez quelque commission à nous donner pour ce pays-là, nous nous en chargerons volontiers: mais si vous voulez réussir dans celui-ci, souvenez [3]) - vous bien qu'il ne faut jamais brouiller deux amans, parce qu'ils se raccommodent toujours aux dépens de celui qui les a brouillés. (*Ils sortent* [4]).

SCÈNE XII.

Scapin (*seul*). Ce qui me console, c'est que je n'ai rien risqué du mien; et je pouvois [5]) beaucoup gagner.

1) *prés.* von croire. 2) *fut.* v. suivre. 3) *imp.* v. se souvenir. 4) *prés.* v. sortir. 5) *imparf.* v. pouvoir.

LE BON MÉNAGE,

OU

LA SUITE DES DEUX BILLETS,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE.

Représentée devant leurs Majestés, par les Comédiens françois et italiens du Roi, le samedi 28 décembre 1782.

A LA REINE.

MADAME,

Le titre de cette bagatelle peut [1]) seul excuser la hardiesse de l'offrir à *Votre Majesté.* Celle qui a porté sur le trône les vertus douces et simples qui font [2]) la consolation du pauvre, doit [3]) sourire à la foible esquisse que j'en ai tracée. Le bon

1) *prés*, von pouvoir. 2) *prés.* v. faire. 3) *prés.* v. devoir.

ménage appartient [1]) à *Votre Majesté*, par la même raison qu'Elle possède le coeur du Roi, et ceux de tous ses sujets.

Je suis avec un profond respect,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ

le très-humble et très-obéissant
serviteur et sujet,
FLORIAN.

1) *prés.* von appartenir.

LE BON MÉNAGE.

me présente à un aveugle un petit monsieur habillé comme un chevreau?

ARGENTINE. C'est une mère qui se sert [1]) d'une ruse pour faire donner l'héritage à son fils cadet, parce qu'il étoit plus doux et plus aimable que l'aîné.

LE CADET, (*voulant* [2]) *voir l'estampe*). Ah! voyons [3]) donc, mon frère! elle est bien jolie, cette image-là.

L'AÎNÉ, (*tournant le feuillet*). Non, elle n'est pas jolie.

LE CADET. Maman! où est donc mon papa?

ARGENTINE. Il est sorti pour des affaires.

LE CADET. Je suis bien sûr qu'il nous rapportera des joujoux.

L'AÎNÉ. Oui, pour moi.

LE CADET. Pour moi aussi.

L'AÎNÉ. Oh! savoir?

LE CADET. Oh! c'est tout su [4]).

L'AÎNÉ. J'entends quelqu'un; c'est peut-être lui. (*Ils courent* [5]) *et reviennent* [6]). Non: c'est mademoiselle Rosalba. (*Argentine se lève, et va* [7]) *au-devant d'elle.*)

SCÈNE II.

ARGENTINE, ROSALBA, LES ENFANS.

ARGENTINE. C'est vous, mademoiselle? Vous avez la bonté . : . .

ROSALBA. Es-tu seule, ma chère amie?

ARGENTINE. Oui: mon mari vient [8]) de sortir. Avez-vous quelque chose à me dire?

ROSALBA. Assurément. Fais [9]) retirer tes enfans, je t'en prie.

1) *prés.* von se servir 2) *gér.* v. vouloir. 3) *imp.* v. voir. 4) *part.* v. savoir. 5) *prés.* v. courir. 6) *prés.* v. revenir. 7) *prés.* v. aller. 8) *prés.* v. venir. 9) *imp.* v. faire.

Argentine. Allez-vous-en tous deux dans l'autre chambre, et ne vous battez pas. (*Ils s'en vont* [1])

SCÈNE III.

ROSALBA, ARGENTINE.

Rosalba. Lélio est de retour, il est dans la ville.

Argentine. Comment le savez-vous?

Rosalba. Par la dernière lettre qu'il m'a écrite [2]) sous ton adresse, et que tu m'as remise [3]) hier, il m'annonce qu'il doit arriver aujourd'hui à Bergame: et je n'oserai le voir! Ah! ma chère Argentine, qu'il est affreux pour une femme sensible de ne pouvoir pas voler au-devant de son mari, après trois mois d'absence!

Argentine. Cela n'est que trop simple, lorsque l'on s'est marié à l'insçu de son père.

Rosalba. Ah! tu sais [4]) que c'est ma tante qui a tout fait. Elle a connu [5]) le mérite de Lélio; elle a été touchée de notre amour; et après avoir fait inutilement tous les efforts possibles pour obtenir le consentement de mon père, elle a pris [6]) sur elle de m'unir secrètement au seul homme que je pouvois [7]) aimer.

Argentine. Je sais tout cela, mademoiselle: mais madame votre tante est morte [8]), et monsieur votre père ignore toujours votre mariage. Je suis la seule, à présent, chargée de ce grand secret, et je n'ose vous dire combien je suis fâchée d'être la seule. Ma chère maîtresse, je vous dois tout: élevée auprès de vous dans la maison de monsieur votre père, vous m'avez mariée à un époux qui fait le bonheur de ma vie; je tiens [9]) tout de

1) *prés.* von s'en aller. 2) *part. f.* v. écrire. 3) *part. f.* v. remettre. 4) *prés.* v. savoir. 5) *part.* v. connoître. 6) *part.* v. prendre. 7) *imparf.* v. pouvoir. 8) *part. f.* v. mourir. 9) *prés.* v. tenir.

vous seule, et je suis obligée de faire aveuglément tout ce que vous désirez: jusqu'à présent vous avez reçu, sous mon adresse, les lettres de M. Lélio; je n'ai jamais osé confier à mon mari que je vous rendois ce service: mais enfin . . .

Rosalba. Garde-t'en bien, ma chère Argentine! Arlequin n'a point de raisons pour m'être attaché; il en a mille pour l'être à mon père: c'est mon père qu'il a servi, et son respect pour son ancien maître lui feroit 1) trahir mon secret. D'ailleurs, je connois 2) ton mari; aussi babillard qu'honnête homme, il n'imagine pas que l'on puisse 3) cacher quelque chose. Tout seroit perdu s'il étoit instruit 4). Je te supplie donc, ma chère Argentine, par la tendre amitié que j'ai toujours eue pour toi, de me jurer ici de nouveau que, quelque chose qui puisse arriver, tu ne révèleras jamais mon secret à ton mari.

Argentine. Je vous en donne ma parole, quoi qu'il m'en coûte pour vous la donner. Ma chère maîtresse, je vous conjure de faire cesser la peine et l'inquiétude où je suis. Vous ne doutez pas de mon zèle, vous connoissez 5) ma tendresse pour vous passez-moi ce terme; on n'offense personne en l'aimant: vous êtes bien certaine que je ferai 6) toujours tout ce qui pourra 7) vous plaire; mais cela même vous oblige d'être prudente pour nous deux.

Rosalba. Je le serai, ma chère amie, et j'ai grand besoin de l'être; car enfin il faut t'avouer que je porte dans mon sein un gage de mon amour.

Argentine. Je n'ose m'en réjouir; mais si tout le monde le savoit 8), j'en pleurerois de joie.

1) *cond.* von faire. 2) *prés.* v. connoître. 3) *prés. subj.* v. pouvoir. 4) *part.* v. instruire. 5) *prés.* v. connoître. 6) *fut.* v. faire. 7) *fut.* v. pouvoir. 8) *imparf.* v. savoir.

Rosalba. Je te demande un dernier service. Lélio doit être arrivé; je suis bien sure que son impatience va [1]) lui faire tout hasarder pour me voir; va [2]) le trouver, va lui dire que je le supplie, que je lui ordonne de ne pas sortir de chez lui avant qu'il ait reçu [3]) de mes nouvelles. Cela est important pour le succès de mes projets. Tu lui diras [4]) que je souffre autant que lui de ne pas le voir; que je l'aime plus que ma vie; que...

Argentine. Oui, oui, mademoiselle! avant de lui dire ce que vous voulez qu'il sache [5]), je lui dirai tout ce qu'il sait [6]). Je comprends tout cela à merveille: dès que mon mari sera rentré, j'irai [7]) parler à M. Lélio.

Rosalba. J'ai encore une prière à te faire. Mon père est dans l'usage de me donner, pour en disposer à ma volonté, le vingtième de tous les profits un peu considérables qu'il fait dans son commerce. Il vient [8]) de gagner cent mille écus; et ce matin il m'a apporté quinze mille francs dont je suis maîtresse absolue. Tu ne devines pas ce que j'en veux [9]) faire.

Argentine. Non.

Rosalba. Si je ne te devois pas tant, je serois bien plus hardie à te les offrir.

Argentine. A moi.

Rosalba. Oui, ma bonne amie; ajoute ce plaisir à tous ceux que je te dois [10]); souffre [11]) que cette bagatelle soit mise [12]) en rente viagère sur ta tête: j'ai déjà donné des ordres à mon notaire, et je t'enverrai [13]) ce soir ton contrat.

Argentine. Ma chère maîtresse! je n'ose ni accepter ni refuser vos bienfaits; mais . . .

1) *prés.* von aller. 2) *imp.* v. aller. 3) *part.* v. recevoir. 4) *fut.* v. dire. 5) *prés. subj.* v. savoir. 6) *prés.* v. savoir. 7) *fut.* v. aller. 8) *prés.* v. venir. 9) *prés.* v. vouloir. 10) *pres.* v. devoir. 11) *imp.* v. souffrir. 12) *part. f.* v. mettre. 13) *fut.* v. envoyer.

ROSALBA. Si tu me refuses, je ne veux plus de tes services.

ARGENTINE. Ecoutez. Je suis heureuse, je ne manque de rien, et j'ai déjà, grâces à vous, assuré le sort de mes enfans. Si mon mari venoit [1]) à me perdre, il ne seroit pas à son aise: que ce soit lui qui profite de vos bienfaits; mon coeur et ma délicatesse y trouveront mieux leur compte.

ROSALBA. A la bonne heure: je vais [2]) dès ce moment tout arranger selon tes intentions. Adieu, ma chère Argentine! c'est aujourd'hui que j'ai reçu de toi la plus grande marque d'amitié.

SCÈNE IV.

ARGENTINE (*seule*). Je donnerai ma vie pour la voir heureuse; mais nous ne le serons jamais, tant que son père ne saura [3]) pas tout. Mes enfans, revenez [4]). (*Les deux enfans reviennent* [5]).

SCÈNE V.

ARGENTINE, LES ENFANS.

ARGENTINE. Avez-vous été bien sages?

L'AÎNÉ. Oh! oui, maman, car nous nous sommes bien ennuyés.

LE CADET. Mon papa tarde aujourd'hui bien long-temps.

ARGENTINE. Il va [6]) rentrer.

L'AÎNÉ. Ah! pour le coup, maman, c'est lui, je l'entends.

1) *imparf.* von venir. 2) *prés.* v. aller. 3) *fut.* v. savoir. 4) *imp.* v. revenir. 5) *prés.* v. revenir. 6) *prés.* v. aller.

SCÈNE VI.

ARLEQUIN, ARGENTINE, LES DEUX ENFANS.

Arlequin arrive avec un petit tambour d'enfant à la ceinture, sur lequel il bat [1]) *d'une main; de l'autre il joue d'une petite trompette de bois. Il fait deux ou trois fois le tour du théâtre.*)

LES DEUX ENFANS (*courant* [2]) *après lui*). Ah! papa, papa! c'est pour nous?

ARLEQUIN (*à sa femme*). Veux[3])-tu danser une contredanse à quatre?

ARGENTINE. Non, mon ami.

ARLEQUIN (*à son aîné*). Tiens[4]), le tambour est pour toi; la trompette pour ton frère.

LES DEUX ENFANS (*l'embrassant*). Bien obligé, mon papa! (*Ils se retirent au fond du théâtre, où ils ont l'air de troquer leurs joujoux, tant qu'Arlequin cause avec sa femme.*)

ARLEQUIN (*à sa femme en lui donnant un sac d'argent*). Tiens, voilà pour toi: car il faut [5]) bien t'apporter aussi quelque chose; tu es le plus grand enfant de la maison.

ARGENTINE. Qu'est-ce que cela, mon ami?

ARLEQUIN. Ce sont ces cinquante écus que nous prêtâmes [6]) à ce pauvre homme que l'on alloit [7]) arrêter pour ses dettes: il a travaillé pour gagner cet argent-là, pendant le temps qu'il auroit passé en prison à ne rien faire, de sorte qu'il est quitte avec nous, avec son créancier: nous avons fait une bonne action, et personne n'y a rien perdu que le geolier.

ARGENTINE (*prenant* [8]) *le sac*). A te dire le vrai, je n'y comptois guère.

ARLEQUIN. En ce cas-là, serre-les pour les prêter à un autre. J'ai encore été chez . . . (*Les*

1) *prés.* von battre. 2) *gér.* v. courir. 3) *prés.* v. vouloir. 4) *imp.* v. tenir. 5) *prés.* v. falloir. 6) *déf.* v. prêter. 7) *imparf.* v. aller. 8) *gér.* v. prendre.

enfans font [1]) *du bruit avec leur tambour.*) Taisez [2]) vous donc, vous autres! on ne s'entend pas. J'ai été chez ta cousine: elle dit qu'on ne te voit [3]) jamais, que tu es toujours renfermée avec des enfans ou ton mari, que tu ne penses à rien dans le monde qu'à tes enfans et à ton mari: il faut convenir qu'elle a raison: je suis juste, moi. (*Le bruit redouble.*) Mais voilà des enfans bien bruyans!

ARGENTINE. Pardi! pour les faire jouer doucement, tu leur apportes un tambour et une trompette. (*Les enfans continuent.*)

ARLEQUIN (*aux enfans*). Allez [4])-vous-en battre la générale de l'autre côté. (*Les enfans s'en vont* [5]).

SCÈNE VII.

ARLEQUIN, ARGENTINE.

ARGENTINE. Vas [6])-tu rester ici, mon ami?

ARLEQUIN. Oui: pourquoi cela?

ARGENTINE. C'est que j'ai à sortir.

ARLEQUIN. Où vas-tu?

ARGENTINE. Faire une commission pour mademoiselle Rosalba.

ARLEQUIN. Qu'est-ce que c'est que cette commission?

ARGENTINE. Je ne peux [7]) pas te le dire; elle me l'a défendu.

ARLEQUIN. Voilà, par exemple, un de tes avantages sur moi: tu sais [8]) garder un secret; moi, je ne le sais pas. Aussi, je te confie tous les miens pour qu'ils soient en sûreté.

ARGENTINE. Mon bon ami! tout ce que je pense t'appartient [9]): mais tu n'ignores pas les obli-

1) *prés.* von faire. 2) *imp.* v. se taire. 3) *prés.* v. voir. 4) *imp.* v. s'en aller. 5) *prés.* v. s'en aller. 6) *prés.* v. aller. 7) *prés.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. savoir. 9) *prés.* v. appartenir.

gations que j'ai à mademoiselle Rosalba; c'est elle qui nous a mariés. Il me semble qu'après un tel bienfait, je suis obligée de faire tout ce qu'elle exige, même de te cacher quelque chose.

ARLEQUIN. Ah! je me doute de ce que c'est. J'ai vu [1]) ce matin M. Pandolfe; il m'a dit qu'il avoit donné quinze mille livres à sa fille pour en faire ce qu'elle voudroit [2]). Mademoiselle Rosalba a le meilleur coeur du monde; et quand on a un bon coeur et de l'argent mignon, on a toujours de petites choses à faire en cachette.

ARGENTINE (*à part*). Hélas! (*haut*) Mon ami! ne parlons plus de cela, je t'en prie. Quand bien même tu devinerois, je serois obligée de te mentir; et tu ne voudrois pas que ma reconnoissance pour mademoiselle Rosalba me coûtât [3]) si cher.

ARLEQUIN. Allons, va [4])-t-en; je resterai avec les enfans. Les as-tu fait lire aujourd'hui?

ARGENTINE. Oui.

ARLEQUIN. C'est bon: je les ferai [5]) jouer, moi. Allons, va-t'en donc.

ARGENTINE. Adieu, mon ami.

ARLEQUIN. Allez [6])-vous-en, madame! et reviens [7]) vîte, au moins. Quand je cours [8]) la ville, je me passe de toi: mais je ne peux [9]) plus m'en passer, dès que je ne cours plus; entends-tu? (*Il l'embrasse. Elle sort* [10]).

SCÈNE VIII.

ARLEQUIN (*seul*). Cette mademoiselle Rosalba lui donne souvent des commissions; et elle ne m'en donne jamais, à moi. Cependant elle sait [11]) bien avec quel plaisir je trotterois pour elle Ah!

1) *part.* von voir. 2) *cond.* v. vouloir. 3) *imparf. subj.* v. coûter. 4) *imp.* v. s'en aller. 5) *fut.* v. faire. 6) *imp.* v. s'en aller. 7) *imp.* v. revenir. 8) *prés.* v. courir. 9) *prés.* v. pouvoir. 10) *prés.* v. sortir. 11) *prés.* v. savoir.

c'est qu'elle aime mieux ma femme que moi : elle a raison ; j'en fais bien autant Oh ! Arlequinets ! venez [1] - vous - en ici me tenir compagnie ; mais laissez votre tambour.

SCÈNE IX.

ARLEQUIN, LES DEUX ENFANS.

ARLEQUIN. Avez-vous bien lu [2] ce matin ?

L'AÎNÉ. O ! oui, mon papa.

ARLEQUIN. Votre maman a-t-elle été contente de vous ?

LE CADET. Elle a dit que oui, mon papa.

ARLEQUIN. Vous ne l'avez pas fait enrager ? elle ne vous a point grondés ni l'un ni l'autre ?

L'AÎNÉ. Au contraire, mon papa, elle nous a bien baisés.

ARLEQUIN (*les embrassant avec tendresse*). Cela étant, venez me baiser aussi. (*Arlequin, pendant tout ce couplet, a son visage tout près et au milieu de ceux de ses enfans ; il les baise presque à chaque parole*). Quand vous voudrez [3] me rendre bien heureux, vous n'avez qu'à rendre votre mère bien contente. Elle en sait plus que nous trois, voyez [4] - vous ; ainsi nous ne devons [5] être occupés que de faire tout ce qu'elle veut [6]. Nous y trouverons son plaisir, d'abord, et puis notre bien ; c'est tout ce qu'il nous faut [7] : n'est-il pas vrai ?

L'AÎNÉ. Oui, mon papa. Mais puisque nous avons été bien sages, vous devriez [8] bien nous conter quelqu'un de ces beaux contes que vous savez [9].

LE CADET. Ah ! oui, mon papa.

1) *imp.* von venir. 2) *part.* v. lire. 3) *fut.* v. vouloir. 4) *prés.* v. voir. 5) *prés.* v. devoir. 6) *prés.* v. vouloir. 7) *prés.* v. falloir. 8) *cond.* v. devoir. 9) *prés.* v. savoir.

Arlequin. Volontiers: aussi bien, nous nous ennuyons quand elle nous laisse seuls; cela nous fera [1]) passer le temps. Allons asseyons [2])-nous. (*Il s'assied* [3]) *par terre, et fait asseoir un enfant sur chacune de ses jambes; les deux petits garçons écoutent attentivement.*) Il y avoit une fois un roi et une reine qui s'aimoient beaucoup, et que tout le monde aimoit.... Ceci n'est pas un conte, au moins.

Le Cadet. Oh! nous vous croyons [4]) bien, mon papa.

L'Aîné. Nous vous croyons comme si nous le voyions [5]).

Arlequin. La reine étoit aussi belle, que le roi étoit bon; mais ils n'avoient point d'enfans, et cela leur faisoit [6]) du chagrin. Un jour que la reine étoit toute seule dans sa chambre, elle entendit du bruit dans la cheminée. (*Les enfans se serrent contre leur papa, qui retire aussi ses jambes, et continue avec la voix moins assurée.*) La reine eut un peu peur: elle regarde, et voit [7]) descendre un beau petit carrosse, traîné par six petits épagneuls verts avec les oreilles lilas. Dans le petit carrosse étoit une petite vieille fée, qui n'avoit pas un pied de haut, et qui dit à la reine: Madame la reine, vous aurez un enfant, si vous voulez consentir à devenir laide et vieille. Pourvu que mon mari m'aime toujours, répondit [8]) la reine, j'y consens [9]) de tout mon coeur. Je suis contente de vous, répondit la petite fée: non-seulement vous aurez un enfant, mais vous en aurez deux, et vous n'en serez que plus belle. Après cette parole, les six petits épagneuls verts remontèrent la cheminée ventre à terre; et la reine eut effecti-

1) *fut.* von faire. 2) *imp.* v. s'asseoir. 3) *prés.* v. s'asseoir. 4) *prés.* v. croire. 5) *imparf.* v. voir. 6) *imparf.* v. faire. 7) *prés.* v. voir. 8) *déf.* v. répondre. 9) *prés.* v. consentir.

vement un beau petit prince et une belle petite princesse, qui furent charmans, parce qu'ils ressemblèrent à leur mère.

L'Aîné. Ah! mon papa, voilà une bien jolie histoire: mais elle est bien courte: vous devriez 1) nous en raconter une autre.

Le Cadet. Oh! oui, mon papa; encore une, s'il vous plaît 2).

Arlequin. Un moment. Je vous ai donné il n'y a pas long-temps un petit livre tout rempli d'histoires: tu m'avois promis 3) d'en apprendre quelqu'une par coeur; m'as-tu tenu 4) parole?

L'Aîné. Oui, mon papa: j'en ai appris 5) une bien belle.

Arlequin. Je crois 6) que tu mens 7), car tu rougis.

L'Aîné. Non, non papa; et je vais 8) vous la raconter, si vous voulez.

Arlequin. A la bonne heure. Tant que vous serez des enfans, mon métier est de vous amuser; mais quand la vieillesse m'aura rendu enfant aussi, il faudra 9) que vous m'amusiez 10) à votre tour. Voilà pourquoi vous devez 11) vous y accoutumer de bonne heure. Voyons 12) cette histoire.

L'Aîné. Ecoutez bien, mon frère. Il y avoit une fois deux petits garçons, jolis, jolis comme....

Arlequin. Comme vous deux.

L'Aîné. Encore plus jolis que nous.

Arlequin. C'est un peu fort.

L'Aîné. Ces deux petits garçons avoient une bonne mère; mais ils n'avoient pas un bon père, et ce n'étoit pas comme nous. (*Arlequin le baise.*)

1) *cond.* von devoir. 2) *prés.* v. plaire. 3) *part.* v. promettre. 4) *part.* v. tenir. 5) *part.* v. apprendre. 6) *prés.* v. croire. 7) *prés.* v. mentir. 8) *prés.* v. aller. 9) *fut.* v. falloir. 10) *prés. subj.* v. amuser. 11) *prés.* v. devoir. 12) *imp.* v. voir.

La mère de ces deux petits garçons étoit très-pauvre. Un jour qu'ils étoient allés [1]) ramasser du bois pour leur mère, ils trouverent une vieille femme qui étoit tombée dans un fossé, et qui ne pouvoit [2]) pas s'en retirer. Sur le bord du fossé étoit une belle poule blanche qui cloquetoit, cloquetoit, comme pour demander du secours pour la vieille: les deux petits garçons se jettent dans le fossé, et en retirent la bonne femme. Aussitôt la poule blanche s'en va [3]) pondre dans les chapeaux des deux petits garçons un bel oeuf d'or. La vieille, qui étoit une fée, leur dit: Mes enfans, pour vous récompenser de ce que vous venez [4]) de faire, ma poule vous a donné un oeuf d'or, mais moi, je veux [5]) vous donner ma poule, à une condition cependant: c'est que celui de vous deux qui l'aura, ne pourra [6]) pas donner de ses oeufs à l'autre. L'aîné lui répondit: Madame, je ne veux point d'un trésor que je ne peux [7]) pas partager avec mon frère. Le cadet dit: Ni moi non plus, madame. Mais il y a manière de nous arranger: donnez la poule à ma mère; comme cela, nous l'aurons tous deux. Alors la bonne fée.... (*L'on entend frapper.*)

Le Cadet. Mon papa, on frappe.

Arlequin. Je vais [8]) ouvrir. Allez [9]) dans votre chambre. (*Les enfans s'en vont* [10]).

SCÈNE X.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

Mezzetin. N'est-ce pas ici, monsieur, que demeure une madame Argentine?

Arlequin. Oui, monsieur.

1) *part. pl.* von aller. 2) *imparf.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. s'en aller 4) *prés.* v. venir. 5) *prés.* v. vouloir. 6) *fut.* v. pouvoir. 7) *prés.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. aller. 9) *imp.* v. aller. 10) *prés.* v. s'en aller.

MEZZETIN. Est-elle chez elle, monsieur?

ARLEQUIN. Non, monsieur.

MEZZETIN. Peut[1]-on l'attendre, monsieur?

ARLEQUIN. Non, monsieur.

MEZZETIN. Vous êtes son domestique, monseur?

ARLEQUIN. Oui, monsieur; son premier domestique.

MEZZETIN. Vous voudrez[2]) donc bien lui donner cette lettre de la part de M. Lélio: et vous prendrez[3]) le moment où elle sera seule, vous entendez bien?

ARLEQUIN. Non, monsieur.

MEZZETIN. Je vous dis qu'il faut donner cette lettre à votre maîtresse le plus secrètement que vous pourrez[4]), parce que, entre nous, je crois[5]) que c'est une lettre d'amour; et peut-être que madame Argentine a quelque père, ou quelque frère.... Je n'en sais[6]) rien, moi; je ne suis à M. Lélio que depuis huit jours. Mais vous devez[7]) être au fait de tout cela, et prendre des précautions, pour.... Enfin.... vous me comprenez[8])?

ARLEQUIN. Je commence à vous comprendre.

MEZZETIN. Ah ça! n'allez[9]) pas faire quelque étourderie: je vous ai tout confié, parce que vous savez[10]) bien qu'entre nous autres nous n'avons rien de caché, et que le secret de nos maîtres appartient[11]) toujours à toute la compagnie.

ARLEQUIN. Sans doute.

MEZZETIN (*s'en va*[12]) *et revient*[13])). Je pense à une chose: allons[14]) attendre au cabaret le retour de madame Argentine.

1) *prés.* von pouvoir. 2) *fut.* v. vouloir. 3) *fut.* v. prendre. 4) *fut.* v. pouvoir. 5) *prés.* v. croire. 6) *prés.* v. savoir. 7) *prés.* v. devoir. 8) *prés.* v. comprendre. 9) *imp.* v. aller. 10) *prés.* v. savoir. 11) *prés.* v. appartenir. 12) *prés.* v. s'en aller. 13) *pres.* v. revenir. 14) *imp.* v. aller.

Arlequin. Je vous suis bien obligé; je n'ai pas soif.

Mezzetin. Ce sera donc pour une autre fois. Adieu, mon camarade. (*Il s'en va.*)

Arlequin. Ecoutez donc, monsieur.

Mezzetin. Quoi?

Arlequin. Etes-vous marié?

Mezzetin. Oui, depuis long-temps.

Arlequin. Et votre femme est jolie?

Mezzetin. Très-jolie. Pourquoi cela?

Arlequin. Pour rien. (*Il le salue.*) Adieu, mon camarade. (*Mezzetin sort* [1]).

SCÈNE XI.

Arlequin (*seul*). Ce domestique-là est sûrement menteur comme un laquais. Mais pourquoi M. Lélio écrit[2]-il à ma femme? Voilà bien l'adresse: A madame, madame Argentine. J'ai bien envie de la décacheter..., Non, ce seroit manquer de respect à ma femme. D'ailleurs, si je n'y trouvois rien, je serois fâché de l'avoir décachetée; et si j'y trouvois quelque chose, j'en serois encore plus fâché. Il n'y a que du chagrin à gagner. Cependant.... Non.... Il faut être plus que sûr avant de faire voir à sa femme qu'on la soupçonne. Attendons[3]-là; je lui donnerai cette lettre, et nous verrons[4]) ce qu'elle me dira[5])...; Nous verrons.... La voici.

SCÈNE XII.

ARGENTINE, ARLEQUIN.

Argentine. Je n'ai pas été long-temps, mon bon ami; du moins, j'ai fait ce que j'ai pu[6])

1) *prés.* von sortir. 2) *prés.* v. écrire. 3) *imp.* v. attendre. 4) *fut.* v. voir. 5) *fut.* v. dire. 6) *part.* v. pouvoir.

pour revenir tout de suite. Où sont nos enfans?

Arlequin. Ils sont de l'autre côté.

Argentine. Comme tu es sérieux! Que t'est-il arrivé?

Arlequin. Je ne sais [1]) pas encore ce qui m'est arrivé.

Argentine. As-tu reçu [2]) de mauvaises nouvelles? Est-il venu [3]) quelqu'un?

Arlequin. Oui: il est venu un domestique qui m'a laissé une lettre pour vous.

Argentine. Pour moi? Et que dit cette lettre?

Arlequin. Je n'en sais rien: la voilà.

Argentine (*regardant*). Ah!

Arlequin. Reconnoissez [4]) - vous l'écriture?

Argentine. Oui.

Arlequin. De qui est-elle?

Argentine. Elle est (*à part.*) Que lui dirai [5]) - je?

Arlequin. Eh bien! cela vous embarrasse?

Argentine. Mon ami, me crois [6]) - tu capable de te tromper?

Arlequin. Répondez-moi d'abord: de qui est cette lettre?

Argentine. Je la crois [7]) de M. Lélio.

Arlequin. Je le crois de même. Ouvrez [8]) la. La main vous tremble. (*Argentine ouvre [9]) la lettre, et la lit [10]) avec beaucoup d'émotion.*) Eh bien?

Argentine, (*lui donnant la lettre*). Tenez [11]), vous allez me croire coupable, vous aurez le droit de le penser; et cependant le ciel m'est témoin

1) *prés.* von savoir. 2) *part.* v. recevoir. 3) *part.* v. venir. 4) *prés.* v. reconnoître. 5) *fut.* v. dire. 6) u. 7) *prés.* v. croire. 8) *imp.* v. ouvrir. 9) *prés.* v. ouvrir. 10) *prés.* v. lire. 11) *imp.* v. tenir.

que c'est la vertu la plus pure, le sentiment le plus honnête qui m'empêche de me justifier.

ARLEQUIN. Voyons [1]) (*Il prend* [2]) *la lettre en tremblant.*) Cette lettre donne le frisson à tout le monde. (*Il la lit d'une voix alterée, jetant de temps en temps des regards sur sa femme.*) „Ma chère amie, „j'arrive; et j'ai besoin de toute ma raison pour „ne pas voler dans tes bras. Si je ne craignois [3]) „que de me perdre, rien ne me retiendroit [4]): „mais je pourrois [5]) te compromettre; et mon amour „même est moins fort que cette crainte. Il est si „important pour nous de tromper celui qui dé„truiroit [6]) notre bonheur! Le nom sacré qui l'at„tache à toi suffit [7]) à peine pour modérer ma „haine. J'espère qu'un jour viendra [8]), et ce jour „n'est pas loin, où nous pourrons [9]) nous livrer „publiquement à notre amour, et dévoiler à tous „les yeux les liens qui nous attachent l'un à l'au„tre. Adieu: tâche [10]) de venir me voir, si tu „peux échapper aux yeux du barbare qui te veil„le: je t'attends. Tu sais [11]) si je t'aime. *Lélio.*"
Et moi je ne sais si je dors [12]) ou si je veille: mais si je dors, je fais un vilain rêve; et si je suis éveillé.... Oh! je le suis. (*Il relit* [13]) *l'adresse.*) A madame Argentine. (*Il se frotte les yeux.*) A madame Argentine. Tenez [14]), madame.

ARGENTINE. Mon ami.....

ARLEQUIN. Je ne le suis plus, votre ami: vous m'avez trompé; et c'est d'autant plus affreux, que je ne vivois [15]) que pour vous croire. Comment! vous qui me parliez toujours de votre tendresse pour moi, vous qui étiez toujours pendue [16])

1) *imp.* von voir. 2) *prés.* v. prendre. 3) *imparf.* v. craindre. 4) *cond.* v. retenir. 5) *cond.* v. pouvoir. 6) *cond.* v. détruire. 7) *prés.* v. suffire. 8) *fut.* v. venir. 9) *fut.* v. pouvoir. 10) *imp.* v. tâcher. 11) *prés.* v. savoir. 12) *prés.* v. dormir. 13) *prés.* v. relire. 14) *imp.* v. tenir. 15) *imparf.* v. vivre. 16) *part. f.* v. pendre.

à mon bras ou à mon cou, vous faisiez [1]) semblant de m'aimer pour mieux me trahir! vous m'embrassiez pour m'empêcher d'y voir clair! Voilà ce qui m'indigne le plus; car je ne parle pas de mariage, ce n'est rien cela auprès de l'amour.

ARGENTINE. Eh bien! (*à part.*) Non: je serai fidèle à ma bienfaitrice. (*haut.*) Je vous demande, je vous supplie de suspendre votre colère; je me justifierai, soyez-en sûr; et vous verrez [2]) alors

ARLEQUIN (*avec colère*). Comment vous seroit-il possible de vous justifier? Vous sortez [3]) sans vouloir me dire où vous allez: un domestique apporte cette lettre; il me recommande de vous la donner en secret ... Vous venez [4]) de l'entendre cette lettre, elle est claire; il n'y a pas une seule phrase, pas un seul mot qui ne dise [5]) intelligiblement que vous êtes une infidèle. Elle est bien pour vous cette lettre: voilà votre nom, le voilà: je le vois [6]), je le lis [7]); je n'ai pas le bonheur d'être aveugle. M. Lélio vous y donne un rendez-vous, où vous avez couru [8]), même avant de le recevoir; car vous venez de chez M. Lélio, j'en suis sûr, je le sais, je l'ai vu [9]), je vous ai suivie [10]). Osez m'assurer que vous ne venez pas de chez M. Lélio.

ARGENTINE. Je ne veux [11]) pas vous mentir; il est vrai, je viens [12]) de parler à M. Lélio: mais

ARLEQUIN (*au désespoir*). Et pourquoi me le dire? Je n'en étois pas sûr.

ARGENTINE. Ecoutez-moi.

ARLEQUIN (*furieux*). Je ne veux rien entendre: je veux m'en aller; je veux vous quitter....

1) *imparf.* von faire. 2) *fut.* v. voir. 3) *prés.* v. sortir. 4) *prés.* v. venir. 5) *prés. subj.* v. dire. 6) *prés.* v. voir. 7) *prés.* v. lire. 8) *part.* v. courir. 9) *part.* v. voir. 10) *part. f.* v. suivre. 11) *prés.* v. vouloir. 12) *prés.* v. venir.

Mon parti est pris [1]); ma colère est passée. Je n'en ai plus de colère, parce que je n'ai plus d'amour; je suis de sang froid Mais, comme je me sens [2]) le plus fort désir de meurtrir ce visage-là qui est la cause de tous mes chagrins, vous sentez [3]) bien qu'il faut [4]) que je m'en aille [5])....
Vous sentez bien... (*Argentine effrayée s'éloigne; il la prend* [6]) *par le bras et la ramène fortement à lui.*) N'ayez pas peur; je sais [7]) me posséder.... Je ne suis plus votre ami, votre meilleur ami; et je vous parle comme un ami.... Je vous abhorre, je vous déteste, je vous méprise; je ne peux [8]) plus soutenir votre vue; je ne peux plus vous regarder sans me dire: Voilà une femme qui en aimoit deux, et qui leur faisoit [9]) croire qu'ils étoient un. Séparons-nous dès ce moment. Restez ici, gardez vos enfans; je ne pourrois [10]) jamais les embrasser sans vous pleurer; j'aime encore mieux renoncer à les embrasser. Gardez tout le bien: il vient [11]) de vous; il me seroit odieux. Je n'ai besoin de rien, je ne veux rien, je n'emporterai rien que mon coeur; et comme, si je vous parlois plus longtemps, je vous le laisserois peut-être, je vous quitte pour jamais.

Argentine (*court* [12]) *après*). Mon ami....

Arlequin (*la repousse*). Laissez-moi; je ne vous crois [13]) plus.

SCÈNE XIII.

Argentine (*seule*). Malheureuse! Que devenir? que faire? Il me croit [14]) coupable; et je ne puis [15])... Courons [16]) nous jeter aux pieds de

1) *part.* von prendre. 2) *prés.* v. se sentir. 3) *prés.* v. sentir. 4) *prés.* v. falloir. 5) *prés. subj.* v. s'en aller. 6) *prés.* v. prendre. 7) *prés.* v. savoir. 8) *prés.* v. pouvoir. 9) *imparf.* v. faire. 10) *cond.* v. pouvoir. 11) *prés.* v. venir. 12) *prés.* v. courir. 13) u. 14) *prés.* v. croire. 15) *prés.* v. pouvoir. 16) *imp.* v. courir.

mademoiselle Rosalba: elle aura pitié des maux qu'elle me cause; elle ira [1]) me justifier elle-même aux yeux de mon mari: c'est à elle Mais la voici

SCÈNE XIV.

ARGENTINE, ROSALBA.

ARGENTINE. Mademoiselle....

ROSALBA. Je viens [2]) de rencontrer ton mari.

ARGENTINE. Où alloit [3])-il?

ROSALBA. Chez mon père. Je lui ai donné moi-même ce petit contrat que j'ai fait [4]) faire pour lui, selon tes intentions. Mais à peine m'a-t-il regardée; il a pris [5]) le papier d'un air égaré, et a poursuivi [6]) son chemin sans me parler. Eh quoi!... tu pleures, ma chère Argentine! Qu'est-il donc arrivé? réponds [7])-moi vîte.

ARGENTINE. Le plus affreux des malheurs. Mr. Lélio vous écrit [8]), comme à l'ordinaire, sous mon adresse. Mon mari a reçu [9]) la lettre; il me croit [10]) coupable; il m'abandonne; et je n'ai pas trahi votre secret.

ROSALBA. O ciel! que me dis [11])-tu? Arlequin va [12]) chez mon père: je le connois [13]), il lui dira [14]) tout; et mon père sera plus irrité que jamais contre Lélio. Peut-être même soupçonnera-t-il la vérité, et rien alors ne pourra [15]) le fléchir.... Ma chère amie! pardon, pardon mille fois. Mais je te supplie, je te conjure d'attendre ici que je revienne [16]) te parler. (*Elle sort* [17]) *précipitamment.*)

1) *fut.* von aller. 2) *prés.* v. venir. 3) *imparf.* v. aller. 4) *part.* v. faire. 5) *part.* v. prendre. 6) *part.* v. poursuivre. 7) *imp.* v. répondre. 8) *part.* v. écrire. 9) *part.* v. recevoir. 10) *prés.* v. croire. 11) *prés.* v. dire. 12) *prés.* v. aller. 13) *prés.* v. connoître. 14) *fut.* v. dire. 15) *fut.* v. pouvoir. 16) *prés. subj.* v. revenir. 17) *prés.* v. sortir.

SCÈNE XV.

ARGENTINE (*seule*). Et lui.... reviendra[1])-t-il? irai[2])-je le chercher?... Il reviendra, j'en suis sûre; mon coeur me le dit, et mon coeur ne m'a jamais trompée toutes les fois qu'il m'a parlé de lui... Attendons [3])... Je suis au supplice... Mes enfans, revenez [4]), mes pauvres enfans, venez embrasser et consoler votre mère. (*Les deux enfans reviennent* [5]).

SCÈNE XVI.

ARGENTINE, LES DEUX ENFANS.

LE CADET. Ah! maman, qu'avez-vous donc? Vous pleurez comme quand j'ai été malade.

L'AÎNÉ. Ma chère maman, avez-vous du chagrin?

ARGENTINE (*Elle pleure*). Non, mes enfans: non, mes bons enfans: ce n'est rien; cela se passera.

L'AÎNÉ. Nous avons entendu mon papa qui grondoit bien fort. Est-ce lui qui vous fait pleurer comme cela? (*Ici Arlequin entre, et Argentine continue sans le voir.*)

SCÈNE XVII.

ARLEQUIN, ARGENTINE, SES DEUX ENFANS.

ARGENTINE. Vous savez bien que jamais aucun chagrin ne peut [6]) me venir par votre papa; au contraire, c'est toujours lui qui les dissipe.

LE CADET. Ah! le voilà. (*Il court* [7]) *à lui.*) Venez [8]) donc vîte, mon papa! Maman pleure, et elle dit que vous seul pouvez [9]) la consoler.

1) *fut.* von revenir. 2) *fut.* v. aller. 3) *imp.* v. attendre. 4) *imp.* v. revenir. 5) *prés.* v. revenir. 6) *prés.* v. pouvoir. 7) *prés.* v. courir. 8) *imp.* v. venir. 9) *prés.* v. pouvoir.

Arlequin (*les repoussant tout doucement*). Laissez-moi, laissez-moi.

L'Aîné. Ah! mon frère, comme il a du chagrin! (*Ils se retirent tous deux au fond du théâtre, et y restent pendant toute la scène d'Arlequin et de sa femme.*)

Arlequin. Madame, vous êtes fâchée de me revoir; je le suis plus que vous; mais, comme j'ai le projet de vous oublier entièrement, je viens [1]) vous rendre tout ce qui pourroit [2]) me rappeler que nous nous sommes aimés. (*Il déboutonne son habit, et ouvre* [3]) *un petit sac qui lui pend* [4]) *au cou.*) Tout est dans ce petit sac: je l'avois mis [5]) là, (*Il montre son coeur.*) pour que tout ce que nous nous étions donné fût ensemble. Je vais [6]) vider le sac devant vous, afin que vous n'imaginiez [7]) pas que je garde quelque chose. (*Il tire un portrait.*) Voici d'abord votre portrait. Il n'a pas changé comme vous; il est toujours joli; il vous ressembloit encore ce matin; mais il ne vous ressemble plus. Le voilà, madame. (*Il le pose sur une table, et tire un papier plié.*) Voici le premier billet que vous m'avez écrit [8]), que Scapin me vola, et que j'eus le bonheur de rattraper. Le voilà, madame, je vous le rends; je n'aime pas à vivre avec des menteurs. (*Il tire un bouquet flétri.*) Voici encore un vieux bouquet de violettes que je vous donnai le premier jour où je vous fis [9]) ma déclaration. Après l'avoir porté toute la journée, vous le jetâtes [10]) le soir; j'allai [11]) le ramasser Tenez [12]), il sent [13]) encore bon Je n'aurois jamais cru [14]) que ces violettes-là dureroient plus que votre amour. Les voilà, madame. (*Il lui montre le sac.*) Il n'y a plus rien: regardez. Ce petit sac, qui avoit été

1) *prés.* von venir. 2) *cond.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. ouvrir. 4) *prés.* v. pendre. 5) *part.* v. mettre. 6) *prés.* v. aller. 7) *prés. subj.* v. imaginer. 8) *part.* v. écrire. 9) *déf.* v. faire. 10) *déf.* v. jeter. 11) *déf.* v. aller. 12) *imp.* v. tenir. 13) *prés.* v. sentir. 14) *part.* v. croire.

des années à se remplir, s'est vidé dans une minute. J'ai tout rendu. Ah! diable! j'oubliois ce qui doit vous être le plus cher... la lettre de M. Lélio: et puis encore un contrat que mademoiselle Rosalba vient [1]) de me donner; car c'est sûrement pour vous, ce contrat-là.

Argentine. Non: il est à vous.

Arlequin. A moi? Qu'est-ce que cela veut [2]) dire?

Argentine. Je vais [3]) vous l'expliquer, quoique ce ne soit pas le moment. Mademoiselle Rosalba a voulu [4]) me donner ce matin quinze mille francs; je lui ai demandé que ce don fût pour vous seul: c'est le contrat que vous tenez [5]).

Arlequin (*jetant le contrat*). Je n'en veux [6]) point. Avez-vous imaginé que je recévrois [7]) d'une main les lettres de M. Lélio, et de l'autre des présens pour me consoler? Avez-vous cru [8]) me dédommager avec de l'argent, de votre coeur que vous m'avez ôté? Non, madame, non: personne n'est assez riche pour me payer ce que vous m'avez volé.

Argentine. Mon coeur est toujours à vous; il n'a pas cessé d'être à vous. Je ne peux [9]) pas en dire davantage, mais vous devriez [10]) me deviner.

Arlequin. Vous deviner! cela étoit bon quand nous nous aimions: ce n'est que dans ce temps-là qu'on se devine.

Argentine. Voulez [11])-vous m'écouter un seul moment?

Arlequin. Oh! parlez: votre ami, M. Lélio,

1) *prés.* von venir. 2) *prés.* v. vouloir. 3) *prés.* v. aller. 4) *part.* v. vouloir. 5) *prés.* v. tenir. 6) *prés.* v. vouloir. 7) *cond.* v. recevoir. 8) *part.* v. croire. 9) *prés.* v. pouvoir. 10) *cond.* v. devoir. 11) *prés.* v. vouloir.

s'est donné la peine d'écrire ma réponse à tout ce que vous direz [1]).

Argentine. Une femme assez malheureuse pour tromper son mari, n'en vient [2]) pas au dernier crime sans lui avoir donné des sujets de plaintes moins graves: ce n'est qu'à force de négliger ses devoirs qu'elle parvient [3]) à les oublier. Si j'étois capable de vous avoir trahi, avant d'en aimer un autre j'aurois cessé de t'aimer toi-même, j'aurois repoussé ta tendresse, j'aurois cherché à te refroidir. Et, réponds [4])-moi, as-tu jamais remarqué la moindre diminution dans mon amour pour toi, dans mon désir de te plaire, dans mon chagrin de te quitter, dans mon plaisir de te revoir? Rappelle-toi tous les instans de ma vie: en ai-je été un seul sans te dire, sans te répéter, sans te prouver que je t'adore? Ton coeur peut [5])-il m'accuser?

Arlequin. Il n'est pas question de mon coeur; il ne vous accusera jamais. La vieille habitude qu'il a de vous croire, fait qu'il me parle toujours pour vous.... Mais je ne l'écoute pas: voilà la lettre qui vous condamne; cette lettre est de M. Lélio; M. Lélio vous aime; vous vous cachez de moi pour aller voir M. Lélio: tout cela est clair... Et tenez [6]), M. Pandolfe lui-même, à qui je viens [7]) de tout raconter, parce que je ne peux [8]) pas garder mes chagrins, moi; M. Pandolfe a été plus affligé que surpris: il m'a dit que M. Lélio s'amusoit à être l'amoureux de toutes les femmes qu'il voyoit [9]). Car il ne faut [10]) pas que vous vous imaginiez [11]) être la seule que M. Lélio adore. Il se moque de vous, tout comme des au-

1) *fut.* von dire. 2) *prés* v. venir. 3) *prés.* v. parvenir. 4) *imp.* v. répondre. 5) *prés.* v. pouvoir. 6) *imp,* v. tenir. 7) *prés.* v. venir. 8) *prés.* v. pouvoir. 9) *imparf.* v. voir. 10) *prés.* v. falloir. 11) *prés. subj.* v. imaginer.

tres. Il en aime peut-être dix dans ce moment-ci; et cette lettre-là a servi [1]) pour une douzaine. Sans aller plus loin, M. Pandolfe m'a dit qu'il avoit un peu tourné la tête à mademoiselle Rosalba.

Argentine. Et vous pensez que j'aurois été capable d'enlever un amant à mademoiselle Rosalba, à ma bienfaitrice, à celle à qui je dois [2]) tout! Vous imaginez que j'aurois sacrifié ma tendresse pour toi, mon bonheur, mon repos, pour avoir le plaisir de chagriner mademoiselle Rosalba! Non, mon ami, l'amitié seule m'auroit défendue: mais je l'étois assez par mon amour, qui est aussi vif, aussi tendre qu'au premier jour de notre mariage. Il est possible qu'une femme trompe son époux; mais elle ne peut [3]) pas tromper son amant: l'amour est une sauve-garde encore plus sûre que la vertu. Mon ami, je suis innocente, puisque je t'aime, puisque je t'adore, puisque je préfère la mort à ton indifférence... Reponds [4])-moi... A quoi penses-tu?

Arlequin (*la regardant*). Je pense qu'il seroit bien dommage que la fausseté eût ce visage-là.

Argentine. Livre-toi au mouvement de ton coeur; reviens [5]) à moi, reviens à celle qui n'a pas cessé d'être à toi. Je ne me relève pas que tu ne m'ayes pardonné. (*Elle tombe à genoux; les deux enfans accourent* [6]), *et se mettent* [7]) *aussi à ses genoux.*)

Les Enfans. Ah! mon papa, pardonnez à notre maman!

Arlequin (*ému* [8]), *relève sa femme et et met* [9]) *à genoux*). C'est à toi de me pardonner d'avoir pu [10]) te croire coupable.

1) *part.* von servir. 2) *prés.* v. devoir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *imp.* v. répondre. 5) *imp.* v. revenir. 6) *prés.* v. accourir. 7) *prés.* v. se mettre. 8) *part.* v. émouvoir. 9) *prés.* v. se mettre. 10) *part.* v. pouvoir.

LES ENFANS (*à leur mère*). Ah! maman, pardonnez à notre papa.

ARGENTINE (*Elle l'embrasse*). Enfin me voilà heureuse. Mon ami, je te promets[1]) qu'il ne restera pas le moindre nuage; je te jure que tout sera éclairci.

ARLEQUIN. Tout l'est, puisque tu m'as embrassé. (*Il remet*[2]) *dans son sac tout ce qu'il en avoit ôté.*)

ARGENTINE. Non, mon ami, j'exige de toi que tu ne me quittes pas une seule minute jusqu'au moment de ma justification ... Mais voici mademoiselle Rosalba. Comme elle est agitée! Eh! mademoiselle, qu'allez-vous nous apprendre?

SCÈNE XVIII.

ROSALBA, ARLEQUIN, ARGENTINE, LES ENFANS.

ROSALBA. Qu'il ne manque plus rien à mon bonheur. Laisse-moi reprendre haleine; je ne me possède pas de joie.

ARGENTINE. Je brûle d'apprendre ...

ROSALBA. Ma tendresse pour toi pouvoit[3]) seule me donner le courage que je viens[4]) d'avoir. En te quittant, j'ai couru[5]) chez mon père: Arlequin en sortoit[6]); il lui avoit tout dit, car mon père irrité donnoit à Lélio des noms qu'il est loin de mériter. Je me suis précipitée à ses pieds: C'est moi, me suis-je écriée[7]), c'est moi qui l'ai épousé; je suis sa femme ... La femme de qui? a-t-il dit[8]) en me repoussant ... La femme de Lélio. A cette parole mes forces m'ont abandonnée, mais non pas mon père; il m'a relevée avec fureur et tendresse, ses mains trembloient et n'o-

1) *prés.* von promettre. 2) *prés.* v. remettre. 3) *imparf.* v. pouvoir. 4) *prés.* v. venir. 5) *part.* v. courir. 6) *imparf.* v. sortir. 7) *part. f.* v. s'écrier. 8) *part.* v. dire.

soient pas presser les miennes; il sembloit avoir peur de me pardonner. J'ai profité de l'instant, j'ai tout avoué; je lui ai dit que je portois dans mon sein le gage de notre union, que cet enfant étoit le sien; et qu'il lui demandoit, par ma voix, la permission de naître pour l'aimer. Mon amie, cette idée a fait évanouir sa colère; il est resté un moment incertain sur ce qu'il alloit dire. Mes yeux étoient fixés sur les siens, mon coeur battoit de toute sa force; je le regardois sans parler, il me regardoit de même: enfin ce silence a fini par un torrent de larmes qu'il retenoit [1]) depuis long-temps. Dès que je l'ai vu [2]) pleurer, j'ai senti [3]) qu'il alloit pardonner: je me suis élancée à son cou, et les premiers mots que sa bouche a prononcés, en se pressant [3]) sur mon visage, ont été: Ma fille, je te pardonne.

ARGENTINE (*embrassant Rosalba avec transport*). Ah! rien ne manque à mon bonheur.

ROSALBA. Venez [4]), mes amis, venez avec moi: je cours [5]) chercher Lélio; je vais [6]) le conduire aux pieds de mon père. Soyez les témoins d'une félicité que je dois [7]) à ma chère Argentine.

ARLEQUIN. Mais je n'entends pas bien tout cela. M. Lélio est donc le mari de mademoiselle Rosalba.

ARGENTINE. Voilà ce grand secret que j'avois promis [8]) de cacher. De peur qu'il ne fût découvert, je recevois [9]) sous mon adresse les lettres de M. Lélio pour sa femme. Celle d'aujourd'hui....

ARLEQUIN. Chut, chut, je comprends [10]) toute ma méprise: je ne me la pardonnerois pas

1) *imparf.* von retenir. 2) *part.* v. voir. 3) *gér.* v. presser. 4) *imp.* v. venir. 5) *prés.* v. courir. 6) *prés.* v. aller. 7) *prés.* v. devoir. 8) *part.* v. promettre. 9) *imparf.* v. recevoir. 10) *prés.* v. comprendre.

si j'avois eu besoin d'explication pour me raccommoder avec toi. (*Il embrasse Argentine, et puis il prend*[1]) *par la main ses deux enfans.*) Mes enfans, vous vous marierez un de ces jours; si vous avez le bonheur, comme moi, de trouver une honnête femme; souvenez[2])-vous qu'il faut toujours la croire plus que vos propres yeux. Sans cela point de bon ménage.

1) *prés.* von prendre. 2) *imp.* v. se souvenir.

LE BON PÈRE,

OU

LA SUITE DU BON MÉNAGE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE.

Représentée sur un théâtre de société, le 2 février 1783.

A. S. A. S.

MONSEIGNEUR LE DUC

DE PENTHIÈVRE.

MONSEIGNEUR,

Quand même je voudrois [1]) cacher que j'ai eu la hardiesse de peindre Votre Altesse Sérénissime, tout le monde, et surtout votre auguste fille le devineroit, puisque mon tableau s'appelle *le bon père*. Il vaut [2]) mieux avouer ma faute, et en solliciter le pardon. La tentation étoit trop grande: assez heureux pour vivre auprès de vous, MONSEIGNEUR, je vous ai vu [3]) avec vos enfans, avec vos vassaux, avec les pauvres; partout j'ai vu le bon père: j'ai mis [4]) par écrit ce que je vous ai entendu dire. Dédier cet

1) *cond.* von vouloir. 2) *prés.* v. valoir. 3) *part.* v. voir. 4) *part.* v. mettre.

ouvrage à votre Altesse, c'est lui rendre son propre bien.

Je suis avec un profond et tendre respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME

le très-humble et très-obéissant serviteur,

FLORIAN.

LE BON PÈRE.

PERSONNAGES.

ARLEQUIN, père de Nisida.
NISIDA.
CLÉANTE, amant de Nisida.
NÉRINE, suivante de Nisida.

La scène est à Paris dans la maison d'Arlequin.

LE BON PÈRE,

COMÉDIE.

Le théâtre représente un salon.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLÉANTE, NÉRINE.

NÉRINE.

Je ne vous comprends [1]) pas, monsieur Cléante; quand toute la maison est dans la joie, quand nous sommes tous occupés de la fête que monsieur Arlequin notre maître donne à sa fille mademoiselle Nisida, vous, que votre esprit et vos talens peuvent [2]) si bien servir dans cette occasion, vous paroissez [3]) plus triste que jamais.

CLÉANTE. J'ai sujet de l'être, ma chère Nérine; je viens [4]) de recevoir des nouvelles très-affligeantes.

NÉRINE. De qui?

CLÉANTE. De mon régiment.

NÉRINE. Mais contez-moi donc tout cela: ne suis-je plus votre confidente? Avez-vous oublié que c'est moi seule qui vous ai fait entrer dans cette maison? que sans moi vous n'auriez jamais pu [5]) parler à mademoiselle Nisida? Ce n'est pas pour vous reprocher mes bienfaits que je vous les rappelle; mais, puisque je n'ai rien négligé pour votre bonheur, j'ai le droit de partager vos peines.

1) *prés.* von comprendre. 2) *prés.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. paroître. 4) *prés.* v. venir. 5) *part.* v. pouvoir.

Cléante. J'ai toujours présent à ma mémoire tout ce que tu fis [1]) pour moi. Sans ton amitié, sans ton adresse, je n'aurois pas revu [2]) Nisida depuis le jour où, pour la première fois, je l'aperçus [3]) à la promenade. Ce seul moment lui livra mon coeur. Tous mes efforts, toutes mes tentatives pour m'introduire ici, furent inutiles: toi seule eus pitié de moi; tu daignas [4]) protéger cet amour si tendre, si pur, qui ne finira qu'avec mes jours; tu fus la première à me travestir et à me présenter pour secrétaire à ton maître, monsieur Arlequin. Depuis six mois je jouis du bonheur inexprimable de vivre et de respirer auprès de celle que j'adore, de la voir tous les jours, de lui parler quelquefois. Elle ne se doute pas que je l'aime et que je suis digne de l'aimer: n'importe, j'étois heureux, je bénissois mon sort; une lettre que je reçois [5]) de mon colonel vient [6]) détruire cette illusion.

Nérine. Que vous écrit [7]) ce colonel?

Cléante. Tu sais [8]) que depuis trois mois j'ai reçu [9]) l'ordre de retourner au régiment: je n'ai pu [10]) m'y résoudre: et mon colonel, qui s'intéresse véritablement à moi, a découvert [11]), je ne sais comment, que j'étois dans la maison de monsieur Arlequin sur le pied d'un secrétaire, d'un domestique, tranchons le mot; et que j'oubliois tous mes devoirs pour un fol amour qui ne peut [12]) être heureux. Il vient de m'écrire avec toute la sévérité d'un chef et toute la vivacité d'un ami, que, si je n'ai pas rejoint [13]) dans huit jours, il fera [14]) nommer à ma compagnie.

1) *déf.* von faire. 2) *part.* v. revoir. 3) *déf.* v. apercevoir. 4) *déf.* v. daigner. 5) *prés.* v. recevoir. 6) *prés.* v. venir. 7) *prés.* v. écrire. 8) *prés.* v. savoir. 9) *part.* v. recevoir. 10) *part.* v. pouvoir. 11) *part.* v. découvrir. 12) *prés.* v. pouvoir. 13) *part.* v. rejoindre. 14) *fut.* v. faire.

Nérine. Eh bien! qu'il y nomme. Votre compagnie la plus chère, c'est nous; et votre premier colonel, c'est mademoiselle Nisida. Je ne m'y connois [1]) pas, moi; mais il me semble qu'il vaut bien autant être le mari d'une demoiselle jeune, charmante, riche, aimable, que d'être capitaine de cavalerie.

Cléante. Tu parles toujours de mariage, Nérine, et tu ne veux [2]) pas comprendre qu'il est presque impossible que j'épouse mademoiselle Nisida.

Nérine. La raison, s'il vous plaît [3])? On épouse tout le monde, excepté sa soeur.

Cléante. Je te l'ai dit [4]) cent fois. Nisida est jeune, belle, aimable, fille unique d'un père très-riche: et moi, militaire obscur, sans fortune, presque sans nom; car le sort, qui m'a poursuivi [5]) dès le berceau, me défend d'oser porter le nom de mon père; moi, destiné à vieillir dans un régiment, ou à trouver la mort à la guerre, j'ose aimer Nisida: je me travestis [6]), je me dégrade, je vais [7]) perdre pour elle le seul bien que je possède, le seul qui me fait vivre, mon état: et quand il ne me restera plus rien dans le monde que mon amour, comment oser le déclarer à celle qui pourroit [8]) croire que c'est sa fortune que j'aime!

Nérine. J'approuve cette délicatesse, sans voir les choses comme vous les voyez [9]). Mademoiselle Nisida est assurément tout ce que vous avez dit; mais vous, monsieur Cléante, vous n'êtes pas si fort au-dessous d'elle. D'abord, pour les qualités et les agrémens, sans vous flatter, vous vous ressemblez beaucoup. Je sais [10]) que ce pe-

1) *prés.* von se connoître. 2) *prés.* v. vouloir. 3) *prés.* v. plaire. 4) *part.* v. dire. 5) *part.* v. poursuivre. 6) *prés.* v. se travestir. 7) *prés.* v. aller. 8) *cond.* v. pouvoir. 9) *prés.* v. voir. 10) *prés.* v. savoir.

tit article, qui fait tout dans le mariage, est compté pour rien dans le contrat; mais monsieur Arlequin, le père de mademoiselle Nisida, convient [1]) lui-même qu'il n'est qu'un simple bourgeois d'une petite ville d'Italie, et qu'il ne possède ses richesses que par un hasard singulier. Vous êtes un homme de condition, capitaine de cavalerie à vingt ans, aimé, considéré de tous ceux qui vous connoissent [2]); jamais votre réputation n'a été effleurée par la moindre étourderie...

Cleante. A cela je n'ai point de mérite; quand on est pauvre, on n'a que la ressource d'être sage.

Nerine. Cela peut être; mais bien des gens ignorent leurs ressources. La fortune est donc la seule qui ne vous ait pas bien traité. C'est un malheur pour vous, et un bonheur pour celle qui vous épousera: car vous lui devrez [3]) tout; et il me semble qu'il faut bien estimer quelqu'un pour consentir à lui devoir tout.

Cléante. Ces réflexions-là ne me sont pas permises [4]).

Nérine. Ecoutez-moi, monsieur! J'ai toujours eu une manière de me conduire qui m'a réussi. Mon grand principe, c'est qu'il faut céder à son coeur toutes les fois qu'il est plus fort que notre raison. Examinez-vous bien. Si vous croyez [5]) pouvoir oublier mademoiselle Nisida, il faut retourner à votre régiment, suivre le service, et reprendre par votre mérite la place que le sort vous a ôtée: s'il vous est impossible de vivre sans mademoiselle Nisida, ma foi, il faut rester ici plutôt que de mourir; il faut lui parler, lui découvrir qui vous êtes, lui dire que vous l'aimez...

Cléante. Oh! jamais je n'oserois, Nérine....

1) *prés.* von convenir. 2) *prés.* v. connoître. 3) *fut.* v. devoir. 4) *part. pl. f.* v. permettre. 5) *prés.* v. croire.

Nérine. Oh! si la peur vous prend[1]), tout est perdu. Mettez[2])-vous donc bien dans la tête que, depuis que le monde est monde, il n'y a jamais eu d'homme étranglé par une femme, pour lui avoir dit qu'il l'aimoit. De tous les tours qu'on peut [3]) nous jouer, c'est celui-là que nous pardonnons le plus aisément: je vous dis le secret du corps, moi; c'est à vous d'en profiter.

Cléante. Mais...

Nerine. Mais j'en sais [4]) plus que vous, et votre bonheur m'est aussi cher que le mien: car je ne sais pas pourquoi l'on s'intéresse toujours à ceux qui ne sont bons qu'à nous donner du chagrin: croyez[5])-moi, suivez [6]) mes avis; vous réussirez.

Cleante. Je ne demande pas mieux: que faut-il faire?

Nerine. Commencez par aller écrire à votre colonel, et demandez un mois de délai. Pendant ce temps, je me charge de vous faire expliquer, vous et mademoiselle Nisida. (*Cléante la regarde, et ne sort* [7]) *point.*) Allez donc; ne perdez pas de temps. Faut-il que ce soit moi qui écrive [8]) à votre colonel?

Cleante. Comme tu es vive? Attends [9]) un moment...

Nérine. Il n'y a point à attendre, allez écrire: reposez-vous sur moi du reste, et reprenez [10]) cette gaieté charmante qui vous fait aimer de tout le monde. Songez que c'est aujourd'hui la fête de votre maîtresse; occupez-vous du bouquet, du compliment que vous devez [11]) lui faire. Je veux bien me charger de tout ce que vous

1) *prés.* von prendre. 2) *imp.* v. se mettre. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *prés.* v. savoir. 5) *imp.* v. croire. 6) *imp.* v. suivre. 7) *prés.* v. sortir. 8) *prés. subj.* v. écrire. 9) *imp.* v. attendre. 10) *imp.* v. reprendre. 11) *prés.* v. devoir.

trouvez de difficile; mais j'exige que vous soyez très-aimable, parce que cela vous est fort aisé.

Cléante. Je ne le serai jamais tant que toi; mais du moins je t'obéirai aveuglément. (*Il lui baise la main, et sort* [1]). *Arlequin paroît* [2]), *et voit* [3]) *Cléante baiser la main de Nérine.*

Arlequin doit [4]) *être en habit de velours noir, veste de drap d'or, perruque à trois marteaux, culotte et masque d'Arlequin.*)

SCÈNE II.

ARLEQUIN, NÉRINE.

Arlequin. Fort bien; je ne m'étonne plus, Nérine, si tu me fais si souvent l'éloge de Cléante.

Nérine. Je vous assure, monsieur, que ce qui nous lie le plus, monsieur Cléante et moi, c'est notre extrême attachement pour vous et pour mademoiselle votre fille.

Arlequin. Je ne te demande pas ton secret: vous êtes libres tous deux, vous vous convenez [5]), vous avez raison de vous aimer, c'est une des plus douces consolations de la vie. Où est ma fille?

Nérine. Elle est renfermée dans son cabinet; depuis quelque temps elle aime beaucoup à être seule.

Arlequin. Il ne faut pas la déranger. Crois [6])-tu qu'elle se doute de la petite fête que je lui prépare pour ce soir?

Nérine. Je ne le crois pas, monsieur.

Arlequin. Nos musiciens viendront [7])-ils?

Nérine. Ils doivent [8]) être ici de bonne heure, et je les ferai [9]) cacher dans le petit sa-

1) *prés.* von sortir. 2) *prés.* v. paroître. 3) *prés.* v. voir. 4) *prés.* v. devoir. 5) *prés.* v. se convenir. 6) *prés.* v. croire. 7) *fut.* v. venir. 8) *prés.* v. devoir. 9) *fut.* v. faire.

lon, pour que mademoiselle Nisida ne puisse [1] pas les voir.

Arlequin. C'est bien. L'important est que ma fille ne s'attende [2] à rien, et qu'en sortant [3] de table, elle trouve le salon tout en fleurs, tout en lumières, avec une musique terrible, et son nom écrit [4] par-tout en guirlandes. Ensuite les marchands entreront, et tu auras soin de faire porter dans la chambre de Nisida tout ce qui aura l'air de lui plaire. Je payerai tout; je suis riche, et je ne trouve bien employé que l'argent dépensé pour ma fille. Avoue que j'ai raison, et que ma Nisida est charmante.

Nérine. Tout le monde n'a qu'un avis là-dessus.

Arlequin. C'est qu'elle ressemble à sa mère, ma pauvre Argentine, que j'ai tant pleurée. Hélas! après vingt ans de mariage, je l'ai perdue au moment où je fis ma grande fortune. Nous n'avions jamais eu qu'une seule querelle; encore étoit-ce moi qui avois tort. Tiens [5], voilà son portrait, voilà tout ce qui m'en reste ... Ah! Nérine, ne te marie jamais; il est si affreux de s'aimer, et de mourir l'un après l'autre!

Nérine. Allons, monsieur, pourquoi vous affliger? . . .

Arlequin (*pleurant*). Ce n'est pas s'affliger que de pleurer ceux que l'on regrette; au contraire, Nérine, j'ai du plaisir à me rappeler ma femme et mes deux petits garçons. Comme j'étois heureux quand ils vivoient [6]! Nous n'étions pas riches; mais nous avions la paix, la joie et l'amour: avec cela, on ne manque pas de grand'chose. Hélas! ils ont tout emporté.

1) *prés. subj.* von pouvoir. 2) *prés. subj.* v. s'attendre. 3) *gér.* v. sortir. 4) *part.* v. écrire. 5) *imp.* v. tenir. 6) *imparf.* v. vivre.

Nérine. Comment pouvez [1] - vous oublier ce qui vous reste? L'estime générale, une grande fortune, des amis, une fille unique dont vous devez [2] être fier, tout vous assure une vieillesse douce et honorable. Mademoiselle Nisida ne tardera guère à se marier; elle sera heureuse, car vous êtes assez riche pour lui laisser choisir un époux selon son coeur. Votre gendre, votre fille, vos petits-enfans vous béniront, vous soigneront; vous serez au milieu d'eux le point de réunion de leur bonheur et de leur tendresse. Allez, allez, monsieur, c'est peut-être le plus doux moment de la vie; et je crois [3] qu'un vieillard entouré de ceux qu'il a comblés de biens, a cent fois plus de vrais plaisirs que le plus heureux jeune homme.

Arlequin. J'espère que tu as raison: d'ailleurs, je me dis tous les jours que les pleurs ne servent [4] de rien. Aujourd'hui il ne m'est pas permis [5] d'être triste; parlons de ma fille. Je voudrois [6] bien pouvoir trouver quelque joli couplet que je lui chanterois ce soir: mais je n'ai jamais fait de vers; et il ne suffit [7] pas de bien penser, pour bien dire.

Nérine. Pardonnez-moi, cela suffit quand c'est pour sa fille que l'on travaille.

Arlequin. Depuis hier au soir, je rumine ce projet-là; mais ces diables de rimes ne viennent [8] point: voilà tout ce qui m'embarrasse: car sans la rime, je ferois [9] des vers comme de la prose . . . Ecoute, appelle Cléante, pour qu'il vienne [10] écrire sous ma dictée, et va [11] - t'en; oui, va-t'en, je crois [12] que je suis dans un bon moment.

1) *prés.* von pouvoir. 2) *prés.* v. devoir. 3) *prés.* v. croire. 4) *prés.* v. servir. 5) *part.* v. permettre. 6) *cond.* v. vouloir. 7) *prés.* v. suffire. 8) *prés.* v. venir. 9) *cond.* v. faire. 10) *prés. subj.* v. venir. 11) *imp.* v. s'en aller. 12) *prés.* v. croire.

Nérine. Dépêchez-vous d'en profiter: je vais [1]) vous envoyer monsieur Cléante (*Elle sort* [2]).

SCÈNE III.

Arlequin (*seul*). Voyons [3]) donc si je ne pourrai [4]) pas faire un petit madrigal, quand il ne seroit que de quatre vers... Il y a tant de jolies choses à dire de ma fille! Voyons ... (*Il se met* [5]) *à son bureau, et rêve.*) C'est le commencement qui est toujours le plus difficile ... Il faut pourtant bien commencer ... O ma fille! ... Cela n'est pas mal: O ma fille!,.. c'est fort bien.... (*Il écrit* [6]). Cependant. O ma fille, c'est trop grand, trop poétique: je m'en vais [7]) ôter l'O. Ma fille! c'est plus simple et plus doux: ma fille! Oui: mais cela ne suffit [8]) pas; il faudroit [9]) encore quelque chose. Ma fille! c'est une belle pensée; mais c'est trop court.... Où est donc ce Cléante? Depuis six mois que j'ai un secrétaire, voici la première fois que j'en ai besoin, et il n'est pas là. C'est bien la peine... Ah! le voici.

SCÈNE IV.

ARLEQUIN, CLÉANTE.

Arlequin. Arrive donc, mon ami, j'ai tout plein de choses à te dicter; mets [10])-toi là, et écris [11]) ce que je vais te dire.

Cléante (*s'assied* [12]). Quand vous voudrez [13]), monsieur.

Arlequin. Mon ami, ce sont des couplets que j'ai faits [14]) pour la fête de ce soir; ils ne

1) *prés.* von aller. 2) *prés.* v. sortir. 3) *imp.* v. voir. 4) *fut.* v. pouvoir. 5) *prés.* v. se mettre. 6) *prés.* v. écrire. 7) *prés.* v. s'en aller. 8) *prés.* v. suffire. 9) *cond.* v. falloir 10) *imp.* v. se mettre. 11) *imp.* v. écrire. 12) *prés.* v. s'asseoir. 13) *fut.* v. vouloir. 14) *part. pl.* v. faire.

sont encore finis, mais il faut toujours les écrire, parce que je n'ai point de mémoire, et mes vers m'échappent. . . . avant d'être faits. Allons, prends [1]) du grand papier, le plus grand, et écris [2]): Couplets à ma fille, le jour de sa fête.

CLÉANTE (*écrivant* [3]). Le jour de sa fête.

ARLEQUIN. Ma fille

CLÉANTE. Ne faut-il pas écrire d'abord sur quel air vous les avez faits?

ARLEQUIN. Sur quel air?

CLÉANTE. Oui, monsieur.

ARLEQUIN. L'air ne me regarde pas: je ne me charge que des paroles.

CLÉANTE. Mais puisque vous voulez que ces paroles se chantent, vous les avez faites [4]) sur un air?

ARLEQUIN. Non, en vérité: je n'y ai pas songé.

CLÉANTE. Cela est pourtant nécessaire.

ARLEQUIN. Oh bien! tu feras [5]) l'air, toi, quand j'aurai fait les paroles. Je ne peux [6]) pas tout faire.

CLÉANTE (*relit*). Couplets à ma fille, le jour de sa fête.

ARLEQUIN. Fort bien; écris à présent: Ma fille . . .

CLÉANTE. Ma fille . . .

ARLEQUIN. As-tu mis [7])?

CLÉANTE. Oui, monsieur.

ARLEQUIN. Un moment Tu as mis, Ma fille?

CLÉANTE. Oui, monsieur.

ARLEQUIN (*révant*). C'est très-bien. . . Mets [8]) une virgule.

1) *imp.* von prendre. 2) *imp.* v. écrire. 3) *gér.* v. écrire. 4) *part. pl. f.* v. faire. 5) *fut.* v. faire. 6) *prés.* v. pouvoir. 7) *part.* v. mettre. 8) *imp.* v. mettre.

CLÉANTE. J'attends, monsieur.

ARLEQUIN. Moi aussi.

CLÉANTE. Comment?

ARLEQUIN. Sans doute; je n'ai fait que cela encore.

CLÉANTE. Vous n'êtes pas très-avancé.

ARLEQUIN. J'ai toujours mon commencement... Tu devrois [1]) bien m'aider un peu.

CLÉANTE. Vous avez trop de sensibilité, vous aimez trop mademoiselle Nisida, pour avoir besoin d'un aide. Il est si facile de la louer! Dites [2])-moi ce que vous pensez pour elle, je l'écrirai [3]): les vers s'arrangeront d'eux-mêmes.

ARLEQUIN. Je crois [4]) que tu dis vrai; voyons [5]): je voudrois [6]) lui faire un petit compliment sur sa figure, ses qualités, son esprit... que cela fût tourné... d'une manière gentille, avec un peu... Charge-toi de mettre des rimes à ces vers-là.

CLÉANTE, (*révant*). Je vous entends bien.

ARLEQUIN. Tu entends bien? Voilà mon premier couplet.

CLÉANTE. Il est écrit [7]).

ARLEQUIN. Fort bien; à présent je m'en vais [8]) faire le second. Ecris [9]) ces vers-ci: Que ce n'est pas à son père à la louer; mais que tout le monde parleroit comme son père.... et rime toujours, au moins.

CLÉANTE. Il le faut bien. (*Il rêve et écrit* [10]). C'est écrit, monsieur.

ARLEQUIN. Me conseilles-tu d'en faire encore un?

CLÉANTE. Il me semble que deux suffisent [11]).

ARLEQUIN. Tu n'as qu'à dire, je suis en train; mais je crois [12]) qu'en voilà bien assez.

1) *cond.* von devoir. 2) *imp.* v. dire. 3) *fut.* v. écrire. 4) *prés.* v. croire. 5) *imp.* v. voir. 6) *cond.* v. vouloir. 7) *part.* v. écrire. 8) *prés.* v. s'en aller. 9) *imp.* v. écrire. 10) *prés.* v. écrire. 11) *prés.* v. suffire. 12) *prés.* v. croire.

Prends [1]) cette mandoline, et chante-moi les couplets que je viens [2]) de faire, pour que je corrige.

CLÉANTE. (*Il chante en s'accompagnant de la mandoline.*)

Ma fille unit aux grâces de son âge
Des dons plus sûrs pour fixer le bonheur;
Et l'on ne sait [3]) que chérir davantage
De sa beauté, son esprit, ou son coeur.

ARLEQUIN. C'est mot-à-mot ce que j'ai dit; je croyois [4]) cela plus difficile. Voyons [5]) l'autre couplet.

CLÉANTE (*chante*).

Je peux [6]) flatter une fille si chère,
Mais l'on pardonne à ce doux sentiment:
Si je la vois [7]) avec les yeux d'un père,
Tout autre aura les yeux d'un tendre amant.

ARLEQUIN (*surpris*). C'est moi qui ai fait celui-là?

CLÉANTE. Vous venez [8]) de me le dicter.

ARLEQUIN. Cela est vrai; mais il n'avoit pas l'air si joli quand je l'ai fait. C'est fort bien, fort bien; je ne vois rien là à corriger. Sans me flatter, conviens [9]) qu'ils ne sont pas mal.

SCÈNE V.

ARLEQUIN, CLÉANTE, NÉRINE.

NÉRINE. Monsieur, on vous demande.

ARLEQUIN. Comment! je ne peux pas travailler une minute en repos! Il faut toujours qu'on me dérange! Qui me demande?

NERINE. C'est ce monsieur habillé de noir qui est venu [10]) hier matin.

1) *imp.* von prendre. 2) *prés.* v. venir. 3) *prés.* v. savoir. 4) *imparf.* v. croire. 5) *imp.* v. voir. 6) *prés.* v. pouvoir 7) *prés.* v. voir. 8) *prés.* v. venir. 9) *imp.* v. convenir. 10) *part.* v. venir.

Arlequin. Ah! c'est différent; cette affaire-là est plus intéressante que toutes les miennes; elle regarde ma fille.

Nérine. Il vous attend [1]) dans votre cabinet.

Arlequin. J'y vais [2]). (*à Cléante.*) Mon ami, je suis on ne peut pas plus content de moi, et de toi aussi: et je te prépare quelque chose qui te prouvera mon amitié: laisse-moi faire, sois tranquille. Ce petit couplet de l'amant qui est le père; le père, l'amant; c'est très-joli, très-joli. (*Il s'en va* [3]) *en chantant les couplets.*)

SCÈNE VI.

CLÉANTE, NÉRINE.

Nérine. Monsieur Arlequin paroît [4]) enchanté de vous; tant mieux: continuez à vous en faire aimer. Ou je me trompe fort, ou sa fille pourroit [5]) bien lui en donner l'exemple.

Cléante. Et sur quoi juges-tu?

Nérine. Sur ce que je viens [6]) de voir. Vous souvenez [7])-vous de cette chanson si tendre que vous fîtes [8]), il y a un mois, que monsieur Arlequin trouva charmante, et sur laquelle mademoiselle Nisida ne dit pas un seul mot?

Cléante. Oui: eh bien?

Nérine. Tout-à-l'heure, j'ai été, par hasard, jusques à la porte du cabinet de mademoiselle Nisida; elle y étoit enfermée. J'ai entendu sa guitare, j'ai écouté: elle chantoit votre chanson, tout doucement, à demi-voix, mais avec un accent bien tendre, et qui prouvoit qu'elle y prenoit [9]) plaisir. Monsieur, quand les auteurs nous sont indifférens, on n'a pas peur de louer leurs

1) *prés.* von attendre. 2) *prés.* v. aller. 3) *prés.* v. s'en aller. 4) *prés.* v. paroître. 5) *cond.* v. pouvoir. 6) *prés.* v. venir. 7) *prés.* v. se souvenir. 8) *déf.* v. faire. 9) *imparf.* v. prendre.

ouvrages, et l'on ne va [1]) pas s'enfermer pour chanter tout bas leurs chansons.

CLÉANTE. Voilà une belle preuve!

NÉRINE. Plus claire que vous ne pensez. . . : Mais la voici : allons, tâchez de lui parler, de lui faire entendre que vous l'aimez. Vous avez de l'esprit avec tout le monde, excepté avec elle.

CLÉANTE. C'est que je n'ai de l'amour que pour elle.

NÉRINE. La voilà: du courage; je vous aiderai tant que je pourrai [2]).

SCÈNE VII.

NISIDA, CLÉANTE, NÉRINE.

NISIDA. Je croyois [3]) mon père ici, Nérine.

CLÉANTE. Il y étoit tout-à-l'heure, mademoiselle; mais il est enfermé avec un homme d'affaires.

NÉRINE. Il nous a même dit [4]) que c'étoit pour quelque chose qui vous regardoit.

NISIDA. Il est toujours occupé de mes plaisirs ou de mon bonheur.

NÉRINE. Que sait [5]) - on? Peut-être songe-t-il à se donner un aide pour vous rendre heureuse.

NISIDA. Que veux [6]) - tu dire?

NÉRINE. Je veux dire qu'il s'occupe sans doute de vous chercher un mari.

NISIDA (*vivement*). Ah! j'espère que non.

NÉRINE. Cela vous feroit [7]) du chagrin?

NISIDA (*froidement*). Tout changement à mon sort ne pourroit [8]) que m'être désagréable. Je suis heureuse avec mon père, je n'aime que lui, je ne veux aimer que lui: il ne respire que pour moi.

1) *prés.* v. aller. 2) *fut.* v. pouvoir. 3) *imparf.* v. croire. 4) *part.* v. dire. 5) *prés.* v. savoir. 6) *prés.* v. vouloir. 7) *cond.* v. faire. 8) *cond.* v. pouvoir.

Ce sentiment suffit [1]) à mon coeur, comme à ma félicité

Cléante. Ajoutez à tant de raisons la certitude de ne jamais trouver un époux digne de vous. Quand même sa fortune et son rang seroient au-dessus des vôtres, quand même il seroit le plus aimable des hommes, vous feriez [2]) encore un mariage inégal.

Nisida. Vous me louez toujours, Cléante; j'en suis fâchée, car j'aime à causer avec vous, et cela m'en empêche.

Nérine (*bas à Cléante*). Allez donc . . . Oh! le poltron! (*haut.*) Moi, qui ne vous loue point, mademoiselle, et qui ne vous en suis pas moins attachée, je n'approuve pas cet éloignement pour le mariage. Vous êtes faite [3]) pour vous marier; mais je veux [4]) que ce soit avec un homme dont l'âge et les qualités vous conviennent [5]). Monsieur votre père est trop vieux pour le chercher, vous êtes trop jeune pour le choisir; si vous voulez, je le trouverai, moi, je m'en charge.

Nisida. Tu es folle, Nérine.

Nérine. Non, je parle très-sérieusement; je vois [6]) d'ici ce qu'il vous faut [7]). Dites [8]) un seul mot, et je vous amène un jeune homme, bien fait, d'une jolie figure, d'un caractère doux et sensible, d'un esprit fin et aimable; en un mot, un époux rempli d'honneur, de grâce et d'amour. Si cela vous convient [9]), vous n'avez qu'à parler.

Nisida. Et tu répondras de toutes ces qualités, même de l'amour qu'il aura pour moi?

Nérine. Oh! c'est justement ce que je garantis le plus.

Cléante. C'est pourtant le plus difficile à prouver. Quand on est la fille unique d'un hom-

1) *pres.* von suffire. 2) *cond.* v. faire. 3) *part. f.* v. faire. 4) *prés.* v. vouloir. 5) *prés.* v. convenir. 6) *prés.* v. voir. 7) *prés.* v. falloir. 8) *imp.* v. dire. 9) *prés.* v. convenir.

STAATSBIBLIOTHEK BAMBERG

me opulent, on a le droit malheureux de ne jamais se croire aimée. La fortune fait payer ses bienfaits même à l'amour-propre: vous avez beau être jeune, belle, charmante; vous êtes riche, ce mot seul arrêtera tout amant tendre et délicat. Il doit [1]) être bien difficile de ne pas vous aimer, mais il est impossible d'oser dire que l'on vous aime.

Nisida. Ce n'est pas à mon âge que l'on fait de si tristes réflexions; et si jamais . . .

Cléante (*vivement*). Si jamais

SCENE VIII.

NISIDA, CLÉANTE, NÉRINE, ARLEQUIN.

Arlequin. Bon jour, ma chère enfant; je te souhaite une bonne fête; mais tu n'auras ton bouquet que ce soir, parce que je veux [2]) te surprendre. Je t'ai fait des couplets, nous aurons de la musique, feu d'artifice, illumination; tu verras [3]), tu verras quelque chose à quoi tu ne t'attends pas.

Nisida. Comment, mon père! vous avez la bonté . . .

Arlequin. Ne me questionne point, parce que je ne veux pas que tu saches [4]) un seul mot de tout cela. D'ailleurs j'ai à te parler d'affaires plus importantes, que, grâces au ciel, je viens [5]) de terminer. Cléante et Nérine y sont pour quelque chose, ainsi je peux [6]) m'expliquer devant eux. Tu connois [7]) bien ce marquis d'Yrville, dont tout le monde dit du bien, que tu m'as souvent vanté toi-même, et qui te fait un peu la cour depuis quelques mois?

1) *prés.* von devoir. 2) *prés.* v. vouloir. 3) *fut.* v. voir. 4) *prés. subj.* v. savoir. 5) *prés.* v. venir. 6) *prés.* v. pouvoir. 7) *prés.* v. connoître.

NISIDA. Eh bien, mon père?

ARLEQUIN. Eh bien! ma chère amie, je viens d'arrêter ton mariage avec lui.

CLÉANTE (*à part*). O ciel!

NISIDA. Avec le marquis d'Yrville?

ARLEQUIN. Oui, mon enfant; j'ai eu de la peine à en venir à bout: mais pour applanir les difficultés, je te donne, le jour du mariage, tout ce que je possède.

NISIDA. Et vous, mon père?

ARLEQUIN. Oh! moi! la plus sûre manière pour que je ne manque de rien, c'est que tu ayes tout. D'ailleurs, tu me rendras service: car, si tu veux [1]) que je te parle franchement, mon argent m'ennuie; c'est toujours la même chose, il faut passer sa vie à compter. Si l'on n'avoit pas quelquefois le plaisir de donner, cela seroit insupportable.

NÉRINE. Mais êtes-vous sûr, monsieur, que mademoiselle votre fille

ARLEQUIN. Quant à toi, Nérine, je ne t'ai pas oubliée: j'ai remarqué depuis long-temps l'amitié qui règne entre Cléante et toi; j'ai profité de l'occasion pour faire votre bonheur à tous deux. Je t'assure une dot fort honnête, et tu épouseras Cléante le jour même du mariage de ma fille.

NÉRINE. J'épouserai monsieur Cléante, moi?

ARLEQUIN. Oui. Tu ne t'y attendois pas, n'est-il pas vrai? J'ai voulu [2]) vous surprendre, parce que les choses qu'on désire, font cent fois plus de plaisir quand elles viennent [3]) sans qu'on y pense. Eh bien!... vous voilà tous interdits... Vous ne me remerciez seulement pas.... Qu'as-tu donc, Cléante? Je ne t'ai jamais vu [4]) comme te voilà.

1) *prés.* von vouloir. 2) *part.* v. vouloir. 3) *prés.* v. venir. 4) *part.* v. voir.

Nérine. Il faut lui pardonner, monsieur; c'est l'amour la joie Ce pauvre garçon ne s'attendoit pas à m'épouser si promptement.

Arlequin. Ma chère Nisida, tu n'as pas l'air d'être contente de ce que je viens [1]) de t'apprendre. Ecoute donc: je désire vivement de te voir la femme du marquis d'Yrville, et je t'en dirai [2]) les raisons; mais si cela ne te convient [3]) pas, tu me diras les tiennes, qui seront les meilleures.

Nisida. Mon père, je suis pénétrée de reconnoissance et d'amour pour vous mais je voudrois [4]) vous parler sans témoin.

Arlequin. Tu m'inquiètes, ma fille! (*à Cléante et Nérine*). Elle dit qu'elle veut [5]) me parler sans témoin: je crois [6]) qu'il faut [7]) que vous vous en alliez [8]).

Cléante (*en sortant* [9]). Nérine, que devenir?

Nérine. Rien n'est encore perdu.

SCÈNE IX.

ARLEQUIN, NISIDA.

Arlequin. J'avois cru [10]) te plaire en arrangeant ce mariage; me serois-je trompé? N'aimes-tu pas le marquis?

Nisida. Je ne l'ai jamais aimé. Il s'est occupé de moi, et j'ai rendu justice à ses qualités estimables: mais, qu'il y a loin de l'estime à l'amour!

Arlequin. Ma foi, je me suis donc trompé. Tu m'en as toujours dit du bien; je le vois [11]) te chercher dans toutes les maisons où nous allons [12]);

1) *prés.* von venir. 2) *fut.* v. dire. 3) *prés.* v. convenir. 4) *cond.* v. vouloir. 5) *prés.* v. vouloir. 6) *prés.* v. croire. 7) *prés.* v. falloir. 8) *prés. subj.* v. s'en aller. 9) *gér.* v. sortir. 10) *part.* v. croire. 11) *prés.* v. voir. 12) *prés.* v. aller.

quand il cause avec toi, tu as un air contraint et embarrassé: j'avois pris [1] tout cela pour de l'amour. Il n'en est rien: je retirerai ma parole, parce que la première condition étoit que le mariage te conviendroit [2]. Pardonne-moi, je t'en prie, le petit moment de chagrin que je t'ai causé; j'en suis plus fâché que toi-même. (*Il lui tend la main, que Nisida baise avec tendresse.*)

NISIDA. Ah! mon père!

ARLEQUIN. Je te promets [3] que je ne ferai [4] plus pareille étourderie. Dorénavant, je te rendrai compte tous les matins de ceux qui t'auront demandé en mariage la veille, et je ne ferai les réponses que sous ta dictée.

NISIDA. Mais pourquoi vous occuper de m'établir? Je suis si heureuse avec vous; je n'ai pas un désir, je ne forme pas un souhait, que vous ne l'accomplissiez [5]. Laissez-moi dans cette douce position: je ne connois [6] pas le bonheur d'une femme, et celui de la plus heureuse des filles me suffit [7]. Oui, quand bien même, ce qui est impossible, vous me donneriez [8] un époux qui vaudroit [9] mon père, je serois fâchée de partager mon coeur; je ne veux [10] aimer que vous, je ne veux rien devoir qu'à vous.

ARLEQUIN. Ma chère enfant, tu n'as pas besoin de m'attendrir pour faire de moi tout ce tu voudras [11]. D'abord, mariée ou non mariée, tu ne me quitteras jamais; j'en mourrois [12] tout de suite, et je veux vivre encore quelques années. Quant à ta répugnance pour prendre un époux, tu conviendrois [13] peut-être qu'il est nécessaire de la surmonter si tu savois [14] l'histoire de ma fortune.

1) *part.* von prendre. 2) *cond.* v. convenir. 3) *prés.* v. promettre. 4) *fut.* v. faire. 5) *prés. subj.* v. accomplir. 6) *prés.* v. connoître. 7) *prés.* v. suffire. 8) *cond.* v. donner. 9) *cond.* v. valoir. 10) *prés.* v. vouloir. 11) *fut.* v. vouloir. 12) *cond.* v. mourir. 13) *cond.* v. convenir. 14) *imparf.* v. savoir.

Ecoute-la d'abord; ensuite nous raisonnerons ensemble comme deux bons amis qui n'ont qu'un même intérêt. Je conseillerai, et tu décideras.

NISIDA. Ah! mon père! . . . je vous écoute. (*Ils s'asseyent* [1]).

ARLEQUIN. Ma chère amie, j'ai toujours été un honnête homme; mais je n'ai pas toujours été de ceux que l'on appelle les honnêtes gens, car les gens riches sont convenus [2]) de s'appeler ainsi exclusivement. J'étois pauvre, moi et j'habitois avec ta mère la petite ville de Bergame. Tu n'étois pas encore née, lorsqu'un seigneur françois, nommé le comte de Valcour, vint [3]) s'établir dans notre ville, et acheta la maison où nous avions un appartement: il nous le conserva. Il me fit [4]) amitié; je le lui rendis [5]) du meilleur de mon coeur: au bout de six mois il ne pouvoit [6]) plus se passer de moi. Ce comte de Valcour étoit un fort bon homme, mais il avoit épousé secrètement en France une fort mauvaise femme qui se conduisoit [7]) très-mal. Un beau matin, le comte s'en alla [8]), en laissant à cette femme la moitié de sa fortune pour elle et pour un fils de six mois qu'elle avoit, et dont le comte n'a jamais voulu [9]) entendre parler. J'ai demeuré douze ans avec ce monsieur de Valcour dans la plus tendre intimité; il y en a douze qu'il est mort [10]), et qu'il m'a fait héritier de tout le bien qu'il avoit apporté en Italie.

NISIDA. Je n'en suis pas étonnée.

ARLEQUIN. Tant que j'avois été pauvre, j'avois été heureux; sitôt que je fus riche, les chagrins vinrent [11]): je perdis [12]) ta pauvre mère et

1) *prés.* von s'asseoir. 2) *part.* v. convenir. 3) *déf.* v. venir. 4) *déf.* v. faire. 5) *déf.* v. rendre. 6) *imparf.* v. pouvoir. 7) *imparf.* v. se conduire. 8) *déf.* v. s'en aller. 9) *part.* v. vouloir. 10) *part.* v. mourir. 11) *déf.* v. venir. 12) *déf.* v. perdre.

tes deux frères. Tout cela me fit [1]) prendre mon pays en aversion: je réalisai mon bien, et je vins [2]) m'établir à Paris avec toi, qui n'avois pas alors plus de six ans. Je plaçai bien mon argent; mes fonds sont à-peu-près doublés depuis dix ans: de sorte, ma chère fille, que j'ai, ou pour mieux dire, tu as soixante mille livres de rente qui ne doivent [3]) rien à personne. Cela est fort joli. Mais si je venois [4]) à mourir, tu te trouverois seule, étrangère, sans famille, sans appui, dans la ville la plus dangereuse du monde, et dans un âge où la plus légère étourderie feroit [5]) le malheur du reste de tes jours. Voilà pourquoi, ma chère fille, je voudrois [6]) te voir mariée à un homme estimable, considéré, comme le marquis d'Yrville, qui ne sera occupé que de te rendre heureuse, et remplacera du moins ton pauvre père qui se fait déjà bien vieux. Voilà mes raisons, ma chère amie; et si tu n'as pas de répugnance pour le marquis, je te demande comme une grâce d'assurer ton bonheur après moi Tu pleures! tu ne me réponds pas!

NISIDA. Ah mon père, je ferai [7]) ce que vous voudrez [8]): mais si vous pouviez [9]) lire dans mon coeur, si j'avois la force de vous dire

ARLEQUIN. Quoi! ma fille, as-tu quelque secret pour moi? Cela ne seroit pas juste; tu sais [10]) bien que je n'en eus jamais pour ma Nisida.

NISIDA. Non. Je ferai mon devoir; j'en aurai la force: moins vous ordonnez, plus je veux [11]) obéir. Mais j'ai deux grâces à vous demander: elles sont importantes, elles sont nécessaires au repos de ma vie: c'est de différer ce mariage, et de me mettre au couvent.

1) *déf.* von faire. 2) *déf.* v. venir. 3) *prés.* v. devoir. 4) *imparf.* v. venir. 5) *cond.* v. faire. 6) *cond.* v. vouloir. 7) *fut.* v. faire. 8) *fut.* v. vouloir. 9) *imparf.* v. pouvoir. 10) *prés.* v. savoir. 11) *prés.* v. vouloir.

ARLEQUIN. Au couvent! (*Ils se lèvent.*)

NISIDA. Oui, mon père, j'en ai besoin; j'ai besoin de solitude et de réflexion.

ARLEQUIN. Tu n'y songes pas, Nisida; toi, au couvent! cela est bon pour les filles que leurs pères n'ont pas le temps d'aimer. Eh! que deviendrois[1]-je quand je ne te verrois[2] plus? Ma chère enfant, d'où peut[3] te venir une résolution si cruelle pour moi? Ton coeur s'est-il donné? aimes-tu quelqu'un?

NISIDA (*se cachant le visage*). Oui. . . mon père.

ARLEQUIN. Eh bien! voilà un grand malheur! Tu n'as qu'à me le nommer, je m'en vais[4] l'aimer aussi.

NISIDA. Ah! il m'est impossible de le nommer sans rougir.

ARLEQUIN. Tu ne peux[5] pas rougir avec moi: ne suis-je pas ton père? ton honneur n'est-il pas le mien? Ouvre[6]-moi ton coeur, ma fille; peut-être à nous deux, nous viendrons[7] à bout de te rendre heureuse.

NISIDA. Eh bien! mon père, apprenez[8] ce que j'ai voulu[9] cent fois me cacher à moi-même; guérissez-moi d'une passion que je combats[10] sans cesse, et qui renaît[11] toujours plus violente. J'aime . . . J'aime

ARLEQUIN. Qui donc?

NISIDA. Cléante.

ARLEQUIN. Mon secrétaire?

NISIDA. Il n'est pas fait pour l'être, j'en suis sûre; mais je n'en sens[12] pas moins tout le malheur de mon choix. Je ne vous demande que

1) *cond.* von devenir. 2) *cond.* v. voir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *prés.* v. s'en aller. 5) *prés.* v. pouvoir. 6) *imp.* v. ouvrir. 7) *fut.* v. venir. 8) *imp.* v. apprendre. 9) *part.* v. vouloir. 10) *prés.* v. combattre. 11) *prés.* v. renaître. 12) *prés.* v. sentir.

de me secourir, et j'ose vous répondre que je surmonterai cet invincible penchant. Eloignez-moi de Cléante; j'espère tout de mon courage, du temps, et surtout de l'absence.

ARLEQUIN. As-tu confié ce secret à quelqu'un?

NISIDA. Comment pouvez[1]-vous le penser, puisque vous ne le saviez[2] pas?

ARLEQUIN. Il est vrai, j'ai tort. Ecoute-moi: je n'ai pas oublié que je ne vaux[3] pas mieux que Cléante; et si j'étois encore en Italie, où tout le monde sait[4] qui je suis, je n'hésiterois pas à te le donner: mais ici, où, par amour pour toi, j'ai fait la sottise d'avoir de la vanité, cela devient[5] plus difficile. Cependant....

NISIDA. Non, mon père, non: c'est à moi de mettre des bornes à votre excessive bonté. Plus vous faites[6] pour moi, plus je dois[7] faire pour vous. Je surmonterai ma passion, je l'immolerai au bonheur de votre vieillesse. Eloignez-moi de Cléante, je vous le demande, je vous en supplie; donnez-moi du temps et j'épouserai le marquis d'Yrville.

ARLEQUIN. Tu n'épouseras point le marquis d'Yrville; mais il faut essayer de te guérir. Tu es bien malade, mon enfant, je serai ton médecin; et si les remèdes te font[8] trop de mal, nous les cesserons tout de suite: c'est t'en dire assez. Adieu: laisse-moi, et viens[9] m'embrasser encore.

NISIDA (*l'embrassant*). Ah! je ne le verrai[10] plus! (*Elle sort*[11] *en pleurant.*)

1) *prés.* von pouvoir. 2) *imparf.* v. savoir. 3) *prés.* v. valoir. 4) *prés.* v. savoir. 5) *prés.* v. devenir. 6) *prés.* v. faire. 7) *prés.* v. devoir. 8) *prés.* v. faire. 9) *imp.* v. venir. 10) *fut.* v. voir. 11) *prés.* v. sortir.

SCÈNE X.

Arlequin (*seul*). Je suis bien malheureux. Je vais [1]) affliger ma fille; mais il faut pourtant bien la sauver. Holà! quelqu'un! (*Nérine paroît* [2]).

SCÈNE XI.

ARLEQUIN, NÉRINE.

Arlequin. Dites [3]) à Cléante que je veux [4]) lui parler.

Nérine. Est-ce pour le gronder, monsieur?

Arlequin. Faites [5]) ce que je vous dis.

Nérine. C'est que vous avez un air...

Arlequin. Allons, je vois [6]) bien que vous ne voulez pas y aller; je vais [7]) l'appeler moi-même.

Nérine. J'y vais, j'y vais, monsieur. (*à part.*) Jamais je ne l'ai vu [8]) si en colère.

SCÈNE XII.

Arlequin (*seul*). Je n'aurai jamais la force de lui donner son congé: cependant il est nécessaire qu'il s'en aille [9]); cela est impossible autrement. Ce pauvre garçon! C'est ma faute aussi d'avoir pris [10]) chez moi un jeune homme charmant qui doit [11]) tourner la tête à toutes les femmes qui le verront [12]). Je ne sais [13]) comment il arrive qu'avec la meilleure intention du monde je fais toujours tout de travers. Le voici; je n'oserai jamais le prier de s'en aller.

1) *prés.* von aller. 2) *prés.* v. paroître. 3) *imp.* v. dire. 4) *prés.* v. vouloir. 5) *imp.* v. faire. 6) *prés.* v. voir. 7) *prés.* v. aller. 8) *part.* v. voir. 9) *prés. subj.* v. s'en aller. 10) *part.* v. prendre. 11) *prés.* v. devoir. 12) *fut.* v. voir. 13) *prés.* v. savoir.

SCÈNE XIII.

ARLEQUIN, CLÉANTE, NÉRINE.

CLÉANTE. Vous m'avez demandé, monsieur?

ARLEQUIN. Oui, mon ami; j'ai à te parler: il faut même que nous soyons seuls. Laisse-nous, Nérine.

NÉRINE (*à part.*) Que signifie tout ceci? (*Elle reste.*)

ARLEQUIN. Mon ami, je suis fort embarrassé... (*à Nérine.*) Je t'ai déjà dit[1]) de t'en aller, Nérine.

NÉRINE. Je le sais [2]) bien, monsieur.

ARLEQUIN. Eh bien! que fais-tu là?

NÉRINE. Vous le voyez [3]) bien, monsieur; je m'en vais [4]). (*Elle sort* [5]).

SCÈNE XIV.

ARLEQUIN, CLÉANTE.

ARLEQUIN. Mon cher ami, je ne sais comment t'apprendre une nouvelle qui te fera [6]) de la peine, et qui m'afflige beaucoup aussi.

CLÉANTE. Je n'ai jamais été gâté par la fortune; aucun revers ne peut [7]) m'étonner.

ARLEQUIN. J'avois espéré que nous ne nous quitterions jamais, et que ton mariage avec Nérine te fixeroit dans ma maison pour toujours: mais tout est changé.

CLÉANTE. S'il n'y a que ce mariage de rompu, je suis trop vrai pour vous cacher qu'il ne pouvoit [8]) pas avoir lieu.

ARLEQUIN. Hélas! je me suis donc trompé dans cela comme dans bien d'autres choses. Mais

1) *part.* von dire. 2) *prés.* v. savoir. 3) *prés.* v. voir. 4) *prés.* v. s'en aller. 5) *prés.* v. sortir. 6) *fut.* v. faire. 7) *prés.* v. pouvoir. 8) *imparf.* v. pouvoir.

ce qui me coûte le plus à te dire, ce qui me cause le plus de chagrin, c'est que je suis forcé de te demander un service.

Cléante. Ah! monsieur, ordonnez, parlez; que faut[1]-il faire?

Arlequin. J'en suis bièn fâché, j'en suis désespéré; mais il faut que tu ayes la bonté de t'en aller.

Cléante. De quitter votre maison?

Arlequin. Oui, mon cher ami.

Cléante. Ai-je eu le malheur de vous déplaire?

Arlequin. Au contraire, je t'ai voué la plus tendre amitié; je ne sais[2] même comment je ferai[3] pour me passer de ta société: ton esprit, ton travail me sont agréables et nécessaires; je t'estime, je t'aime, je sens[4] mieux que personne tout ce que tu vaux[5]; mais, quoi qu'il puisse[6] m'en coûter, il faut, mon cher ami, que tu t'en ailles[7].

Cléante. Ai-je offensé quelqu'un dans votre maison? vous a-t-on fait quelque plainte?

Arlequin. Pour cela, il s'en faut[8] bien; tu es doux, serviable, toujours prêt à obliger, tu n'as de querelle avec personne que pour leur éviter de la peine; aussi tout le monde s'intéresse à toi, tout le monde t'estime et te chérit: hélas! c'est à cause de cela qu'il faut que tu t'en ailles.

Cléante. Permettez-moi de vous représenter, monsieur, que tout ce que vous me dites a l'air de la plus cruelle ironie Vous êtes le maître de me faire quitter votre maison; mais pourquoi m'insulter en me rendant malheureux? Mon respect, ma tendresse pour vous ne méritoient pas ce traitement, et je ne devois pas m'attendre...

1) *prés.* von falloir. 2) *prés.* v. savoir. 3) *fut.* v. faire. 4) *prés.* v. sentir. 5) *prés.* v. valoir. 6) *prés. subj.* v. pouvoir. 7) *prés. subj.* v. s'en aller. 8) *prés.* v. s'en falloir.

Arlequin. Moi, t'insulter! mon cher ami, comment peux[1]-tu l'imaginer? Je te répète que je t'estime comme moi-même; que je donnerois la moitié de mon bien pour passer ma vie avec toi; que tu m'as inspiré, dès le premier jour où je t'ai vu[2], une amitié, un attachement qui m'arrachent des larmes dans ce moment-ci, parce qu'enfin il faut que tu t'en ailles[3], vois[4]-tu... il le faut absolument. J'en pleure; mais il le faut. Laisse-moi t'embrasser pour la dernière fois. (*Il l'embrasse en sanglottant.*) Adieu, mon ami, mon bon ami! je te regretterai toute ma vie; mais va[5]-t'en le plutôt que tu pourras[6]. Adieu, adieu; compte sur moi pour toujours; mais que je ne te revoie[7] plus. (*Il sort*[8] *en pleurant.*)

SCÈNE XV.

Cléante (*seul*). Que signifient ces pleurs et ce congé, ces protestations de tendresse et l'ordre de quitter sa maison? Suis-je découvert[9]? me suis-je perdu? Ah! je ne sais[10] rien, si ce n'est que je suis le plus malheureux des hommes.

SCÈNE XVI.

CLÉANTE, NÉRINE.

Nérine. Que s'est-il donc passé? Monsieur Arlequin vient de rentrer chez lui tout en larmes, et il m'a dit de venir vous consoler.

Cléante. Il m'a ordonné de quitter sa maison dès ce moment, il m'a embrassé, m'a juré une éternelle amitié, et m'a défendu de reparoître ici.

1) *prés.* von pouvoir. 2) *part.* v. voir. 3) *prés. subj.* s'en aller. 4) *prés.* v. voir. 5) *imp.* v. s'en aller. 6) *fut.* v. pouvoir. 7) *prés. subj.* v. revoir. 8) *prés.* v. sortir. 9) *part.* v. découvrir. 10) *prés.* v. savoir.

Nérine. Je n'y comprends [1]) rien. Et qu'allez-vous faire?

Cléante. Obéir: Nérine, je n'y survivrai [2]) pas; mais je partirai. Ah! du moins puis[3])-je compter que tu parleras quelquefois de moi à ta maîtresse? Tu connois [4]) mon coeur, tu pourras [5]) lui répondre que jamais on ne l'aimera comme je l'aime: tu lui raconteras tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai pensé, tout ce que j'ai souffert [6]) pour elle; peut-être donnera-t-elle quelques larmes à mon sort.

Nérine (*pleurant*). Hélas! que nous sommes malheureux! D'abord vous pouvez [7]) compter sur moi jusqu'à la mort.

Cléante. Tu es la seule dans le monde qui se soit intéressée à moi. Un de mes plus grands malheurs, c'est de ne pouvoir reconnoître ton amitié: prends [8]) du moins ce diamant; c'est le seul bien que m'a laissé ma mère, le seul dont je puis disposer: jamais il ne m'a été si cher que dans ce moment où je peux [9]) te l'offrir.

Nérine. Eh! monsieur, je n'ai pas besoin de diamant, et j'ai besoin de vous voir heureux. Ne vous en allez [10]) pas; dites [11]) qui vous êtes: que risquez-vous? Tout est perdu; vous n'avez rien à ménager.

Cléante. Si je me découvre [12]), Nérine, crois [13])-tu que Nisida et son père me pardonnent de m'être introduit [14]) ici? Ils m'accableront de leur colere, au lieu que j'emporte peut-être leur pitié. Cependant....

1) *prés.* von comprendre. 2) *fut.* v. survivre. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *prés.* v. connoître. 5) *fut.* v. pouvoir. 6) *part.* v. souffrir. 7) *prés.* v. pouvoir. 8) *imp.* v. prendre. 9) *prés.* v. pouvoir. 10) *imp.* v. s'en aller. 11) *imp.* v. dire. 12) *prés.* v. découvrir. 13) *prés.* v. croire. 14) *part.* v. introduire.

SCÈNE XVII.

ARLEQUIN, CLÉANTE, NÉRINE.

ARLEQUIN (*un papier à la main*). Je te demande pardon, mon cher ami, de venir te tourmenter encore; mais la douleur de te perdre m'avoit tellement troublé la cervelle, que je n'ai pas songé à t'offrir une légère marque d'amitié. Prends [1]) ce billet, mon pauvre Cléante, et regarde-le, non comme la récompense de tes services, mais comme le bienfait de ton ami.

CLÉANTE. Eh quoi! monsieur, vous me mettez [2]) au désespoir en m'assurant que vous m'aimez; vous me punissez en disant [3]) que je suis innocent: et vous venez [4]) m'offrir des secours! Non, monsieur, je ne peux [5]) pas les accepter.

ARLEQUIN. Ah! Cléante, ce n'est pas bien, et je ne mérite pas ce refus.

CLÉANTE. Il m'est affreux de vous déplaire; le ciel m'est témoin que rien au monde ne m'est cher au prix de votre amitié: mais une raison invincible me défend d'accepter vos bienfaits.

ARLEQUIN. Quelle est cette raison? Il ne peut [6]) pas y en avoir de bonnes pour affliger les gens qui nous aiment.

NÉRINE. Allons, monsieur, parlez, voilà le moment.

ARLEQUIN. Que dis-tu, Nérine?

NÉRINE. Je l'exhorte à vous ouvrir son coeur: votre franchise, votre bonté doivent [7]) l'encourager. D'ailleurs, vous avez trop bien aimé madame Argentine pour ne pas pardonner les fautes que fait commettre l'amour.

ARLEQUIN. L'amour?

1) *imp.* von prendre. 2) *prés.* v. mettre. 3) *gér.* v. dire. 4) *prés.* v. venir. 5) und 6) *prés.* v. pouvoir. 7) *prés.* v. devoir.

Cléante. Oui, monsieur; apprenez [1] tout. Je ne suis point ce que vous me croyez [2]. Une passion violente, profonde, pour mademoiselle votre fille, s'est emparée de moi depuis plus d'un an: désespérant [3] de m'introduire chez vous, je me suis présenté pour être votre secrétaire. Voilà mes crimes, punissez-moi.

Arlequin. Comment! vous avez abusé de ma crédulité pour venir séduire ma fille, pour oser . . .

Nérine. Ah! monsieur, je suis témoin qu'il ne lui a jamais parlé d'amour.

Arlequin. En a-t-il moins risqué de la perdre de réputation? Si l'on sait [4], comme il est impossible qu'on ne le sache [5] pas, que vous avez passé six mois dans ma maison, avec la liberté de voir, de parler à ma fille à toute heure; qui voudra [6] croire au respect que vous avez eu pour elle? Ma pauvre Nisida sera punie de la faute que vous avez seul commise [7]. Et voilà le prix de l'amitié que j'avois pour vous! Vous déshonorez ma vieillesse, vous rendez ma fille malheureuse, vous empoisonnez mes derniers jours, tandis que je ne m'occupois que de rendre les vôtres heureux!

Cléante. L'amour seul est mon excuse; et cet amour . .

Arlequin. Ingrat que vous êtes! pourquoi ne pas me le dire? pourquoi préférer la peine de me tromper, au plaisir de m'ouvrir votre coeur?

Cléante. Vous ne m'auriez pas permis [8] de l'aimer.

Arlequin. Quel étoit donc votre espoir?

1) *imp.* von apprendre. 2) *prés.* v. croire. 3) *gér.* v. désespérer. 4) *prés.* v. savoir. 5) *prés. subj.* v. savoir. 6) *fut.* v. vouloir. 7) *part. f.* v. commettre. 8) *part.* v. permettre.

Cléante. De vous plaire en vivant avec vous, de m'attirer votre estime et vos bontés, d'attendre, en vous aimant [1]), que votre coeur me jugeât [2]) digne d'être aimé; et quand, à force de respect et de tendresse, j'aurois été certain d'un peu d'amitié, alors je n'aurois pas craint [3]) de vous découvrir mes sentimens; alors, ma pauvreté, mes malheurs, tout ce qui m'empêchoit de parler, seroient devenus [4]) des motifs d'espérance: je vous aurois raconté mes chagrins; votre ame sensible se seroit émue [5]), vous auriez écouté l'aveu de mon amour, non comme le père de Nisida, mais comme l'ami d'un malheureux.

Arlequin. Qui êtes-vous donc? Parlez, expliquez-vous.

Cléante. Je suis le fils d'un homme de qualité, et j'ai payé bien cher ce funeste avantage. Abandonné par mon père dès les premiers jours de ma vie, victime des fautes d'une mère qui dissipa tout le bien qu'on lui avoit laissé pour moi, je me suis trouvé dans le monde, à l'âge où l'on a tant besoin de ses parens, sans fortune, sans guide, sans appui, seul, isolé dans la nature, n'ayant pour tout bien que la connoissance de mes malheurs, et n'osant pas même porter le nom d'un père qui m'avoit ôté sa tendresse avant que j'eusse vu [6]) le jour.

Nérine. Monsieur, vous vous attendrissez...

Arlequin. Point du tout, mademoiselle.... Eh bien?

Cléante. Ce n'est pas tout. A l'instant où un ancien ami de mon père alloit s'employer auprès de lui pour m'obtenir la permission de l'aller embrasser; (et c'eût été la première fois de ma

1) *gér.* von aimer. 2) *imparf. subj.* v. juger. 3) *part.* v. craindre. 4) *part. pl. m.* v. devenir. 5) *part. f.* v. émouvoir. 6) *part.* v. voir.

vie;) nous apprîmes [1]) que mon père étoit mort [2]) en Italie, et qu'il avoit laissé toute sa fortune à un étranger.

ARLEQUIN. A un étranger?. . . Quel soupçon!

CLÉANTE. Voilà sur quoi je fondois l'espérance de vous intéresser un jour. Cette fatale illusion m'empêcha de sentir que je vous offensois. Ah! du moins, ne me refusez pas mon pardon; c'est à vos genoux que je le demande. (*Il se met* [3]) *à genoux.*)

ARLEQUIN (*ému*). Répondez-moi: Comment s'appeloit votre père?

CEÉANTE. Le comte de Valcour.

ARLEQUIN. Le comte de Valcour?

CLÉANTE. Oui, monsieur: j'ai les preuves. . . .

ARLEQUIN. O ciel! vous, le fils de mon bienfaiteur!... Ah! relevez-vous, monsieur, relevez-vous; c'est moi qui vous dois [4]) du respect.

CLÉALTE. Quoi; vous l'avez connu [5])?

ARLEQUIN. Si je l'ai connu! Et vous êtes son fils! Ah! mon ami, (*Il embrasse Cléante.*) mon cher ami, je dois tout à votre père! je l'ai aimé pendant quinze ans: c'est moi qu'il a fait héritier de toute sa fortune: grâces au ciel! c'est moi qui ai tout votre bien; et c'est fort heureux pour vous, mon cher ami, car je vais [6]) vous le rendre; il est à vous, votre père n'a pu [7]) me le donner. (*Nisida arrive.*)

SCÈNE XVIII.

ARLEQUIN, CLÉANTE, NISIDA, NÉRINE.

ARLEQUIN. Viens [8]), ma fille! Voilà le fils de celui qui nous avoit laissé sa fortune; voilà

1) *déf.* von apprendre. 2) *part.* v. mourir. 3) *prés* v. se mettre. 4) *prés.* v. devoir. 5) *part.* v. connoître. 6) *prés.* v. aller. 7) *part.* v. pouvoir. 8) *imp.* v. venir.

celui à qui appartient [1]) tout ce que nous possédons. Nous étions riches ce matin, mon enfant; nous allons être pauvres: mais il le faut [2]) bien; car sans cela nous ne serions plus honnêtes gens.

Cléante. Comment! que dites [3]) - vous? Je n'ai rien à prétendre: le mariage de mon père ne fut jamais déclaré; et la loi...

Arlequin. Que me fait la loi quand mon coeur parle! vous voyez [4]) bien qu'il me crie que votre bien n'est pas à moi. Comment! je serois riche, et le fils de mon bienfaiteur seroit pauvre! Non, mon ami; non, monsieur: je vais [5]) tout vous rendre. Mais je vous supplie d'assurer de quoi vivre à ma fille: je mourrois [6]) de douleur si je la laissois dans l'indigence; et puisque vous êtes le fils du comte de Valcour, vous ne le souffrirez [7]) pas.

Cléante. Votre fille! o ciel! Eh bien! oui, je reprends [8]) ma fortune, mais c'est pour la mettre à ses pieds. Et vous, digne et vertueux homme, qui n'hésitez pas à vous dépouiller de vos biens dans la crainte de me voir malheureux, je le serai toute ma vie, et vous n'avez rien fait pour moi, si vous me refusez votre fille.

Arlequin. Quoi! vous voudriez [9])....

Cléante. Je veux [10]) retrouver mon père; vous seul pouvez le remplacer.

Arlequin. Mais je ne demande pas mieux, et je vais [11]) même te dire un secret qui te fera [12]) plus de plaisir que d'avoir retrouvé ta fortune; (*à voix basse*) c'est que je ne te renvoyois [13]) de chez moi que parce qu'elle m'avoit avoué qu'elle

1) *prés.* von appartenir. 2) *prés.* v. falloir. 3) *prés.* v. dire. 4) *prés.* v. voir. 5) *prés.* v. aller. 6) *cond.* v. mourir. 7) *fut.* v. souffrir. 8) *prés.* v. reprendre. 9) *cond.* v. vouloir. 10) *prés.* v. vouloir. 11) *prés.* v. aller. 12) *fut.* v. faire. 13) *imparf.* v. renvoyer.

étoit folle de toi. Ne lui dis[1]) pas que je te l'ai répété.

Cléante. Ah! Nisida! vous m'aimiez donc?

Nisida. Heureusement je l'ai dit ce matin.

Nérine. Grâces au ciel! tout est arrangé; et j'en pleure de joie.

Arlequin. Ma chère Nérine, tu vois[2]) bien que je ne peux plus te donner Cléante selon mes premiers projets; mais tu me permettras[3]) de doubler la dot que je te destinois, et tu resteras avec nous pour être la bonne amie de la famille. Quant à vous, mes enfans, vous allez être unis, et vous serez sans doute heureux: mais souvenez[4])-vous bien qu'aucun plaisir dans le monde ne vaut[5]) celui de faire son devoir d'honnête homme et de bon père.

1) *imp.* von dire. 2) *prés.* v. voir. 3) *fut.* v. permettre. 4) *imp.* v. se souvenir. 5) *prés.* v. valoir.

LA BONNE MÈRE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE.

Représentée sur un théâtre de société, le 2 février 1785.

A. S. A. S.

MADAME LA DUCHESSE

D'ORLÉANS.

J'avois juré cent fois d'abandonner Thalie:
Et je vous offre [1]) en ce moment
Une nouvelle comédie,
A vous, qui n'oubliez jamais votre serment.
Mais c'est *la bonne mère*: acceptez-en l'hommage.
En voyant [2]) ce titre si doux,
On vous soupçonnera d'avoir part à l'ouvrage;
Et surtout vos enfans croiront [3]) qu'il est de vous.

1) *prés.* von offrir. 2) *gér.* v. voir. 3) *fut.* v. croire.

LA BONNE MÈRE.

PERSONNAGES.

MATHURINE, fermière du pays de Caux.
LUCETTE, fille de Mathurine.
ARLEQUIN, paysan du village.
DUVAL, neveu du bailli.
LE TABELLION.
UN VALET DE FERME; rôle joué par un enfant.

La scène est au royaume d'Yvetot, dans le pays de Caux.

LA BONNE MÈRE,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, MATHURINE.

ARLEQUIN.

Allez, madame Mathurine, j'ai bien du chagrin.

MATHURINE. Je m'en doute, mon pauvre ami.

ARLEQUIN. Je ne m'y serois jamais attendu 1) de la part de mademoiselle Lucette. Après la promesse qu'elle m'avoit faite 2) de m'aimer toujours, après la permission que vous lui en aviez donnée, comment est-il possible qu'une fille élevée par vous, qu'une fille, qui est votre fille, soit une perfide et une changeuse?

MATHURINE. Mais es-tu bien sûr que Lucette ne t'aime plus?

ARLEQUIN. Ah! madame Mathurine, il y a long-temps que je fais tout ce que je peux 3) pour ne le pas voir; mais cela me crève les yeux et le coeur. On dit que l'amour ne peut 4) pas se cacher; croyez 5) que quand on cesse d'en avoir, cela se cache encore bien moins.

MATHURINE. Je serois aussi fâchée que toi du changement de ma fille; ton mariage avec elle étoit arrangé depuis si long-temps! Lorsque ton

1) *part.* von s'attendre. 2) *part. f.* v. faire. 3) u. 4) *prés.* v. pouvoir. 5) *imp.* v. croire.

père vint [1]) s'établir dans le pays de Caux; je fus la première à l'accueillir, à l'aider, à lui donner des secours pour faire valoir sa ferme Je suis devenue [2]) veuve presque en même temps que ta mère: je l'aimois déjà beaucoup, ta mère; mais on s'aime bien mieux quand on a pleuré ensemble. Tu es son fils unique; je n'ai d'enfant que Lucette: ton caractère franc, ton bon coeur m'ont toujours plu [3]); j'ai vu [4]) qu'ils plaisoient [5]) à ma fille: âge, fortune, inclination, tout se rapportoit entre vous deux; tout sembloit assurer votre bonheur et celui de vos mères; car tu sais [6]) bien que les mères ne sont heureuses que quand les enfans sons contens. Juge du chagrin que j'aurois de renoncer à de si douces espérances.

Arlequin. Eh bien! je suis fâché de vous dire que vous ne risquez rien d'avoir du chagrin.

Mathurine. Peut-être aussi t'affliges-tu sans sujet. Les amoureux et les enfans pleurent souvent à propos de rien: tu es bien amoureux, et tu es un peu enfant.

Arlequin. Je suis oublié de votre fille, et voilà ce qu'il y a de pis [7]). Depuis que ce monsieur Duval, le neveu de notre bailli, est arrivé de Paris, avec son catogan, son gilet à fleurs, sa petite badine, et son air d'importance et d'impertinence, votre fille n'est plus la même. Elle est toujours avec monsieur Duval; elle apprend [8]) toutes les chansons qu'il dit; elle rit [9]) de tous les contes qu'il fait. Dimanche dernier, ils ont toujours dansé ensemble: moi, je pleurois derrière le joueur de violon; elle ne s'en est seulement pas aperçue [10]). Le soir, on a joué à colin-maillard: c'étoit moi

1) *déf.* von venir. 2) *part. f.* v. devenir. 3) *part.* v. plaire. 4) *part.* v. voir. 5) *imparf.* v. plaire. 6) *prés.* v. savoir. 7) *sup.* v. mal. 8) *prés.* v. apprendre. 9) *prés.* v. rire. 10) *part. f.* v. s'apercevoir.

qui étois le colin-maillard; je l'ai resté toute la soirée, parce que vous sentez [1]) bien qu'on n'a plus ni bras ni jambes quand on est sûr de n'être plus aimé. J'entendois fort bien que mademoiselle Lucette et monsieur Duval se moquoient et rioient [2]) ensemble de moi: et quand je l'ai voulu [3]) reprocher à mademoiselle Lucette, pour toute justification elle m'a dit que j'avois triché, puisque j'y avois vu [4]) clair. C'est-il clair, madame Mathurine?

Mathurine. Tout cela peut [5]) être un enfantillage que tu auras pris [6]) trop au sérieux. Au lieu de gronder Lucette, il vaudroit [7]) mieux faire semblant de ne t'apercevoir de rien, et redoubler d'efforts pour être aimable.

Arlequin. Mon dieu! madame Mathurine, je ne la gronde jamais: je pleure quelquefois, parce que je ne peux pas empêcher les larmes de venir; mais sitôt que mademoiselle Lucette me regarde, je me mets [8]) tout de suite à rire, de peur que cela ne l'impatiente. Quant à être aimable, dame! je fais tout ce que je peux, madame Mathurine; je mets tous les jours mon habit des dimanches: vous le voyez [9]) bien. Ma mère m'a donné tous ses joyaux; je ne les tiens [10]) pas dans mon coffre, je les porte tous sur moi: je me fais le plus brave que je peux: mais je n'ai point de catogan, comme monsieur Duval; je ne sais [11]) pas siffler tous les petits airs qu'il siffle. Il a appris [12]) à Paris je ne sais combien de chansons qu'il compose ensuite dans le moment pour mademoiselle Lucette. Je n'en sais point, moi; j'ai voulu essayer d'en composer une, j'y ai passé toute ma

1) *prés.* von sentir. 2) *imparf.* v. rire. 3) *part.* v. vouloir 4) *part.* v. voir. 5) *prés.* v. pouvoir. 6) *part.* v. prendre. 7) *cond.* v. valoir. 8) *prés.* v. se mettre. 9) *prés.* v. voir. 10) *prés.* v. tenir. 11) *prés.* v. savoir. 12) *part.* v. apprendre.

journée d'hier; mais je n'ai pu [1]) trouver aucune chose, sinon que: J'aime Lucette plus que ma vie. Quand j'ai dit cela une fois; bon soir! j'ai dit tout ce que je savois [2]).

MATHURINE. Tu m'affliges beaucoup, mon ami; car ce petit Duval ne convient [3]) point du tout à ma fille.

ARLEQUIN. Non, sûrement.

MATHURINE. C'est un assez mauvais sujet...

ARLEQUIN. Je vous en réponds [4]).

MATHURINE. Que son séjour à Paris n'a fait que gâter encore.

ARLEQUIN. Oh! je le sais de très-bonne part.

MATHURINE. Il est d'une jolie figure.

ARLEQUIN. Ma foi, comme cela: je ne le trouve pas joli, moi.

MATHURINE. Il a de l'esprit.

ARLEQUIN. Tout le monde le dit; mais, savoir si c'est vrai.

MATHURINE. Toutes les jeunes filles du village courent [5]) après lui.

ARLEQUIN. Quelles courent: je ne m'y oppose pas, pourvu que Lucette se tienne [6]) tranquille.

MATHURINE. Duval n'est pas riche.

ARLEQUIN. Ça n'a rien que son catogan.

MATHURINE. Ma voisine, qui le connoît [7]) bien, m'a dit qu'il étoit fort intéressé, et que la dot de ma fille lui plaisoit [8]) pour le moins autant que son visage.

ARLEQUIN. Oh! tous ces drôles-là qui aiment l'argent, n'ont point de goût.

1) *part.* von pouvoir. 2) *imparf.* v. savoir. 3) *prés.* v. convenir. 4) *prés.* v. répondre. 5) *prés.* v. courir. 6) *prés. subj.* v. se tenir. 7) *prés.* v. connoître. 8) *imparf.* v. plaire.

Mathurine. Ecoute: il ne faut pas encore nous désespérer. Lucette a pu [1]) être flattée de la préférence que lui a donnée monsieur Duval sur toutes les filles du village. Chez nous autres femmes, mon ami, la vanité est presque toujours la cause de toutes nos sottises. Lucette n'en est pas exempte: mais son coeur est bon, j'en suis sûre; et avec un bon coeur et une bonne mère, une fille revient [2]) toujours. Tu sais comment j'ai élevé Lucette. J'ai commencé par lui persuader la vérité; c'est que je l'aime beaucoup plus qu'elle ne peut [3]) s'aimer elle-même. D'après cette idée, sa confiance en moi est sans bornes; elle me dit tout ce qu'elle pense. Je saurai [4]) bientôt quelle espèce de sentimens elle a pour Duval; et sois bien sûr que je ne négligerai rien pour la rendre à la raison et à toi.

Arlequin. Oh! si vous allez me mettre en compagnie avec la raison, vous ne ferez [5]) rien qui vaille [6]). Je ne veux [7]) pas que votre fille m'aime par raison; je veux que ce soit par plaisir, comme c'étoit autrefois. Tenez [8]), madame Mathurine, je ne suis point du tout d'avis que vous alliez [9]) prêcher mademoiselle Lucette: tous ses sermons-là me feront [10]) du tort. Vous feriez [11]) beaucoup mieux de m'enseigner la manière d'être plus gentil que je ne suis; d'avoir de l'esprit.... de petites façons.... de petites grâces.... enfin toutes ces drôleries-là dont vous faites tant de cas, vous autres. J'ai déjà prié ma mère de me les apprendre; mais ma mère dit qu'il ne me manque rien, et que je suis charmant.

1) *part.* von pouvoir. 2) *prés.* v. revenir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *fut.* v. savoir. 5) *fut.* v. faire. 6) *prés. subj.* v. valoir 7) *prés.* v. vouloir. 8) *imp.* v. tenir. 9) *prés. subj.* v. aller. 10) *fut.* v. faire. 11) *cond.* v. faire.

MATHURINE. Elle a raison, ta mère; et je t'en dirai [1]) autant.

ARLEQUIN. Oh! c'est que vous êtes aussi ma mère, vous. Je ne vous crois [2]) pas plus l'une que l'autre. Pardi! oui, voilà une belle manière d'être charmant, qui plaît [3]) aux mères, et ne plaît pas aux filles! Comment! madame Mathurine, vous ne voulez pas me donner quelques bons avis?

MATHURINE. Quels avis veux-tu que je te donne [4])?

ARLEQUIN. Mais on vous a fait l'amour tout comme à une autre. Vous pouvez bien vous souvenir de ce qui vous plaisoit [5]) le mieux; dites [6])-le-moi, je le ferai [7]) pour plaire à votre fille.

MATHURINE. Là-dessus, mon enfant, il n'y a point de règle sûre; et ce qui plaît [8]) à l'une, ennuie l'autre. Mais j'entends Lucette; laisse-moi seule avec elle, je vais [9]) travailler pour toi.

ARLEQUIN. Ah çà! n'allez pas lui dire que je vous aye parlé de rien, parce qu'elle m'en voudroit [10]) peut-être; et j'aimerois mieux qu'elle me fît [11]) souffrir toute ma vie, que de la mettre en colère un seul moment.

MATHURINE. Sois tranquille, et va [12])-t-en.

ARLEQUIN (*regardant venir Lucette*). La voilà qui s'approche! Mon dieu! comme elle est jolie! Madame Mathurine, c'est tout votre portrait, au moins (*Il soupire.*) Ce drôle de Duval me fera [13]) mourir de chagrin.

MATHURINE. Eh! non, te dis-je; j'y mettrai [14]) ordre.

1) *fut.* von dire. 2) *prés.* v. croire. 3) *prés.* v. plaire. 4) *prés. subj.* v. donner. 5) *imparf.* v. plaire. 6) *imp.* v. dire. 7) *fut.* v. faire. 8) *prés.* v. plaire. 9) *prés.* v. aller. 10) *cond.* v. vouloir. 11) *imparf. subj.* v. faire. 12) *imp.* v. s'en aller. 13) *fut.* v. faire. 14) *fut.* v. mettre.

ARLEQUIN. Ah! je vous en prie, occupez-vous-en; quand ce ne seroit qu'à cause de ma mère, qui mourra [1]) de chagrin d'abord si elle ne me voit [2]) pas heureux. Adieu, madame Mathurine! (*Il s'en va* [3]) *en soupirant.*)

MATHURINE. Adieu, mon fils!

ARLEQUIN (*revenant* [4]). Eh! comment avez-vous dit?

MATHURINE. Adieu, mon fils!

ARLEQUIN. Ah! j'aime bien cet adieu-là. (*Il sort.* [5])

SCÈNE II.

MATHURINE, LUCETTE.

LUCETTE (*embrassant sa mère*). Bon jour, ma mère! Arlequin n'étoit-il pas avec vous?

MATHURINE. Oui, ma fille.

LUCETTE. Il vous a peut-être fait des plaintes de moi?

MATHURINE. Non: il ne m'en a fait que de lui-même. Il a peur de t'avoir déplu [6]).

LUCETTE. Il ne sait ce qu'il dit.

MATHURINE. Je l'ai rassuré. Tu l'aimes toujours? n'est-il pas vrai?

LUCETTE. Depuis quelque temps il est bien moins aimable.

MATHURINE. Bon! tu ne me l'as pas encore dit, toi qui me dis tout.

LUCETTE. Oh! c'est que cela seroit bien long à vous raconter.

MATHURINE. Mais nous avons le temps.

LUCETTE. Tenez [7]), ma mère, c'est qu'il ne faut pas croire que M. Arlequin soit dans défauts,

1) *fut.* von mourir. 2) *prés.* v. voir. 3) *prés.* v. s'en aller. 4) *gér.* v. revenir. 5) *prés.* v. sortir. 6) *part.* v. déplaire. 7) *imp.* v. tenir.

au moins. Depuis quelques jours je lui en ai découvert [1]) beaucoup.

MATHURINE. Dis[2])-les-moi donc, je t'en prie.

LUCETTE. Il a le coeur excellent, c'est vrai; c'est le plus honnête garçon du monde, c'est encore vrai; il aime sa mère de toute son ame, il vous aime de même; il se jetteroit au feu pour moi: je conviens [3]) de tout cela, parce que je suis juste, moi. Mais....

MATHURINE. Eh bien! ses défauts?

LUCETTE (*embarrassée*). Ses défauts ... c'est que ... je crois [4]) que je ne l'aime plus.

MATHURINE. Celui-là est le pire [5]): mais tu fais bien de m'en avertir, parce qu'à nous deux nous verrons [6]) bien mieux le parti qu'il nous faudra [7]) prendre, s'il nous est impossible de corriger Arlequin de ce défaut-là.

LUCETTE. Que vous êtes bonne, ma mère! j'avois peur que cela ne vous fâchât [8]).

MATHURINE. Tu me connois [9]) bien mal, Lucette. Rien ne peut [10]) me fâcher, quand c'est ma fille qui me le dit: comme rien ne peut me plaire, quand c'est un autre.

LUCETTE (*l'embrassant*). Ah! vous savez que je ne vous cache rien.

MATHURINE. Revenons [11]) à ton amour: tu n'en as donc plus pour Arlequin?

LUCETTE. Je ne vous assurerai pas la chose, mais voici tout bonnement ce qui m'arrive. Monsieur Duval est un très-joli garçon, qui a beaucoup d'esprit, qui a vécu [12]) dans le beau monde à Paris, où il m'a dit que toutes les dames de la

1) *part.* von découvrir. 2) *imp.* v. dire. 3) *prés.* v. convenir. 4) *prés.* v. croire. 5) *sup.* v. mauvais. 6) *fut.* v. voir. 7) *fut.* v. falloir. 8) *imparf. subj.* v. fâcher. 9) *prés.* v. connoître. 10) *prés.* v. pouvoir. 11) *imp.* v. revenir. 12) *part.* v. vivre.

cour étoient folles de lui. Ce M. Duval est amoureux de moi: toutes les filles du village en crèvent de dépit, cela me fait plaisir; Arlequin en a du chagrin, cela me fait peine: je ne sais [1]) comment arranger tout cela. Je voudrois [2]) bien aimer toujours Arlequin, mais je voudrois aussi être toujours aimée de M. Duval.

MATHURINE. C'est difficile, mon enfant. Mais en supposant que cela pût [3]) s'arranger, ton coeur ne te feroit[4])-il pas quelque petit reproche?

LUCETTE. Non, ma mère; parce que je vous le dirois [5]), et dès-lors il n'y auroit plus de mal.

MATHURINE. Il est certain que je le préviendrois [6]), en te faisant voir combien tu serois injuste: car chacun de tes deux amans te donneroit son coeur tout entier; et toi, tu ne pourrois [7]) donner à chacun d'eux que la moitié du tien: ce marché seroit-il égal?

LUCETTE. Non, assurément: je tricherois, et cela n'est pas honnête. Il faut donc que je me décide entre Arlequin et M. Duval

MATHURINE. Je le crois [8]): et je te conseille, quand tu seras décidée, de ne plus changer; car ce seroit encore une injustice.

LUCETTE. Comment cela?

MATHURINE. C'est bien aisé à comprendre. Quand le seigneur du village m'a donné sa ferme, il m'a dit: Madame Mathurine; je vous donne tant de journaux à faire valoir, et vous me rendrez tant d'écus par an. Si au moment de la moisson il venoit [9]) me dire: je vous rends vos écus et je reprends [10]) mes journaux; n'est-il pas vrai qu'il agiroit en mal-honnête homme? puisque c'est

1) *prés.* von savoir. 2) *cond.* v. vouloir. 3) *imparf. subj.* v. pouvoir. 4) *cond.* v. faire. 5) *cond.* v. dire. 6) *cond.* v. prévenir. 7) *cond.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. croire. 9) *imparf.* v. venir. 10) *prés.* v. reprendre.

la moisson qui doit [1]) me payer non seulement de mes écus, mais de mes peines et de mon travail.

LUCETTE. Sans doute.

MATHURINE. Eh bien! quand tu auras choisi ton amoureux, et que tu lui auras dit: je reçois [2]) votre amitié et je vous donne la mienne; si au moment où il compte t'épouser, tu vas [3]) lui dire: je vous rends votre amitié, et je veux [4]) reprendre la mienne; tu fais le même trait que le seigneur, c'est-à-dire une très-grande injustice.

LUCETTE. Vous avez raison, ma mère. Ah! mon dieu! comme il est difficile d'être juste!

MATHURINE. Pas tant que tu le crois [5]).

LUCETTE. Mais, ma mère, vous me faites [6]) penser à une chose: j'avois déjà donné mon amitié à Arlequin.

MATHURINE. Je le sais [7]) bien: apparemment que tu as de bonnes raisons pour la reprendre.

LUCETTE. Non, je n'en ai point de raisons, et voilà ce qui me fâche.

MATHURINE. Consulte bien ton coeur.

LUCETTE. Mon coeur est pour Arlequin, ce n'est pas là l'embarras: mais c'est que si je congédie M. Duval, il deviendra [8]) l'amoureux de quelque fille du village, qui croira [9]) me l'avoir enlevé, et à cause de cela être plus jolie que moi: cela n'est point agréable, ma mère.

MATHURINE. N'as-tu que cette raison?

LUCETTE. Oh! j'en ai encore une autre: c'est que j'ai tort avec Arlequin; il faudroit [10]) en convenir, et je ne peux [11]) pas souffrir cela. Cependant.... Mais j'entends quelqu'un: c'est M. Duval qui m'apporte un bouquet.

1) *prés.* von devoir. 2) *prés.* v. recevoir. 3) *prés.* v. aller. 4) *prés.* v. vouloir. 5) *prés.* v. croire. 6) *prés.* v. faire. 7) *prés.* v. savoir. 8) *fut.* v. devenir. 9) *fut.* v. croire. 10) *cond.* v. falloir. 11) *prés.* v. pouvoir.

SCÈNE III.

MATHURINE, DUVAL, LUCETTE.

DUVAL (*d'un ton très-fat*). Oui, mademoiselle. (*A Mathurine.*) Madame, j'ai l'honneur de vous présenter mon respect. (*A Lucette.*) Depuis que vous m'avez permis 1) de vous offrir des fleurs, elles viennent 2) d'elles-mêmes dans le jardin de mon oncle.

LUCETTE. Vous êtes bien honnête, monsieur Duval.

MATHURINE (*à part.*) Ces fleurs-là vont 3) détruire tout mon ouvrage.

DUVAL. J'espère que madame Mathurine me permettra 4) bien de faire deux parts de mon bouquet. Je mettrai 5) d'un côté les roses pour la mère, et de l'autre les boutons pour la fille: chacune aura ce qui lui ressemble. Quoiqu'en vérité, quand vous êtes l'une auprès de l'autre, je vous prends 6) toujours pour les deux soeurs, et j'ai de la peine à distinguer l'aînée.

LUCETTE. Ma mère, entendez-vous?

MATHURINE. Tenez 7), monsieur Duval, vous croyez 8) me faire un compliment, et vous vous trompez. Je serois bien fâchée d'être sa soeur, car je ne serois plus sa mère; et je ne connois 9) pas dans le monde un nom plus doux, ni un plus bel état.

DUVAL. En ce cas les roses vous appartiennent 10). (*Il chante à Mathurine.*)

En approchant de vous ces fleurs,
Vous allez ternir leurs couleurs
Bien moins brillantes que les vôtres.

1) *part.* von permettre. 2) *prés.* v. venir. 3) *prés.* v. aller. 4) *fut.* v. permettre. 5) *fut.* v. mettre. 6) *prés.* v. prendre. 7) *imp.* v. tenir. 8) *prés.* v. croire. 9) *prés.* v. connoître. 10) *prés.* v. appartenir.

(*A Lucette.*)

Ces tendres boutons s'ouvriront [1]),
Quand sur votre sein ils seront
Accompagnés de quelques autres.

LUCETTE. Eh bien! ma mère, a-t-il de l'esprit?

DUVAL. A propos, madame Mathurine, mon oncle m'a chargé de vous dire qu'il avoit trouvé, dans de vieux papiers, un titre par lequel vous avez des droits certains sur les biens d'un nommé Arlequin, un paysan de ce village, une espèce d'imbécille, à ce qu'on dit. Mon oncle vous offre [2]) de commencer le procès, et vous promet [3]) de le gagner.

MATHURINE. Monsieur votre oncle a bien de la bonté.

DUVAL. Cela vaut [4]) la peine d'y penser. (*A Lucette.*) Vous ne savez [5]) pas ce qui m'est arrivé ce matin?

LUCETTE. Non.

DUVAL. J'ai reçu [6]) une lettre fort tendre de la fille de ce gros paysan.... comment l'appellez-vous donc? qui a l'honneur de vous appartenir.

LUCETTE. Qui? mon oncle Thomas?

DUVAL. Justement. Sa fille, qui n'est pas trop mal, en vérité, m'écrit [7]) qu'elle m'adore, que mon amour pour vous la fait mourir de chagrin, qu'elle est fille unique et fort riche, qu'elle s'estimera la plus heureuse des femmes si je veux [8]) bien (*Il s'aperçoit* [9]) *que Mathurine l'écoute; et il s'interrompt* [10]) *pour lui dire:*) Mon oncle m'a recommandé de vous dire, au sujet de ce titre, que son

1) *fut.* von s'ouvrir. 2) *prés.* v. offrir. 3) *prés.* v. promettre. 4) *prés.* v. valoir. 5) *prés.* v. savoir. 6) *part.* v. recevoir. 7) *prés.* v. écrire. 8) *prés.* v. vouloir. 9) *prés.* v. s'apercevoir. 10) *prés.* v. s'interrompre.

frère, procureur à Paris, vous servira de tout son coeur. Et c'est un homme sur lequel on peut [1]) compter, un homme du plus grand mérite; il a ruiné plus de vingt familles avec bien moins de moyens que ce titre-là n'en fournit.

MATHURINE. Oh! je le crois.

DUVAL. Je vous conseille de vous en occuper. (*à Lucette.*) J'ai répondu que mon coeur étoit pris [2]), que je la plaignois [3]) de toute mon ame; mais que j'avois déjà l'habitude de vous faire des sacrifices, puisqu'enfin vous seule m'empêchiez de retourner à Paris, où cinq ou six femmes de la première volée sont malades de mon absence . . . (*à Mathurine.*) Que faudra [4]) - t - il dire à mon oncle ?

MATHURINE. Vous le remercierez de ma part, et vous lui direz [5]) qu'avant toutes choses je serois bien aise de voir le titre dont il s'agit. Si vous voulez me l'apporter tantôt, nous en raisonnerons ensemble.

DUVAL. Ecoutez: c'est aujourd'hui dimanche; tout le monde est déjà assemblé sur la place pour danser; je vais [6]) y mener mademoiselle Lucette, et de là je cours [7]) chercher le titre, que je vous apporte dans l'instant.

LUCETTE. Mais vous reviendrez [8]) danser après ?

DUVAL (*à demi-voix*). N'en doutez pas. (*haut.*) Mademoiselle; il faut que les affaires marchent avant les plaisirs: mais on peut tout arranger, en s'y prenant [9]) bien.

MATHURINE. Je vais vous attendre ici.

LUCETTE. (*à sa mère*). Comme il est raisonnable pour son âge, et comme il est poli!

1) *prés.* von pouvoir. 2) *part.* v. prendre. 3) *imparf.* v. plaindre. 4) *fut.* v. falloir. 5) *fut.* v. dire. 6) *prés.* v. aller. 7) *prés.* v. courir. 8) *fut.* v. revenir. 9) *gér.* v. se prendre.

Duval. Eh bien! venez [1]) - vous sur la place? Je suis sûr que tout le monde vous désire. (*Il chante.*)

Allons danser sous ces ormeaux,
Venez [2]), venez, belle Lucette!
Allons danser sous ces ormeaux,
J'entends déjà les chalumeaux:
A tous les jeux que l'on apprête
Vous seule donnez des appas;
Si l'on ne vous y voyoit [3]) pas,
Dimanche ne seroit point fête.

Lucette (*à Mathurine.*) Comme il est aimable! Oh! ma mère, me voilà décidée; et vous n'avez qu'à dire à l'autre de prendre son parti. (*Lucette donne le bras à Duval, et ils s'en vont* [4]) *en chantant:*)

Allons danser sous ces ormeaux,
Venez, venez, belle Lucette:
Allons danser sous ces ormeaux,
J'entends déjà les chalumeaux.

(*Ils sortent.* [5])

SCÈNE IV.

Mathurine (*seule*). Tout est perdu: ma fille aime Duval; et ce qui la séduit [6]) en lui me prouve clairement qu'elle sera malheureuse. Si je voulois [7]) me servir un moment de mon autorité de mère, je suis bien sûre que Lucette obéiroit. Obéir! Ce mot-là tue tout. D'ailleurs, c'est un mauvais moyen. En m'opposant à son amour, je ne le rendrai que plus fort; je ferai haïr Arlequin en ordonnant qu'il soit aimé. Ah! Lucette, Lucette! je ne veux [8]) que te rendre heureuse; et pour y parvenir, il faut que je ruse avec toi. Hélas! que nous payons cher le bonheur d'avoir des enfans! A peine sont-ils nés [9]), que mille maux [10]) les menacent;

1) *prés.* von venir. 2) *imp.* v. venir. 3) *imparf.* v. voir. 4) *prés.* v. s'en aller. 5) *prés.* v. sortir. 6) *prés.* v. séduire. 7) *imparf.* v. vouloir. 8) *prés.* v. vouloir. 9) *part. pl.* v. naître. 10) *pl.* v. mal.

ils n'en souffrent [1]) que lorsque ces maux sont venus [2]), leur mère en souffre [3]) même avant qu'ils viennent [4]). Dans la jeunesse, des dangers plus grands; passionnés pour tout ce qui peut [5]) leur nuire, travaillant avec ardeur à devenir malheureux, et ne se souvenant [6]) de leur mère que quand ils ont à l'affliger. Je sais tout cela, je me le répète souvent; et un sourire de ma fille me le fait toujours oublier. Allons, prenons [7]) courage: puisque nous les aimons tant, il faut cependant bien que le plaisir passe la peine. Mais voici ce pauvre Arlequin: il me fait pitié.

SCÈNE V.

MATHURINE, ARLEQUIN.

Arlequin (*pleurant.*) Ah! mon dieu! mon dieu! que je suis à plaindre!

Mathurine. Qu'as-tu donc, mon ami? tu pleures?

Arlequin. Sans doute, je pleure; et je n'en ai que trop sujet.

Mathurine. Que t'est-il arrivé?

Arlequin. Vous savez [8]) bien, ce sansonnet que j'élevois depuis plus d'un an, et qui disoit [9]) si bien: j'aime Lucette, j'aime Lucette! . . .

Mathurine. Eh bien?

Arlequin. Eh bien! comme mademoiselle Lucette a l'air de ne plus m'aimer, j'ai cru [10]) que c'étoit le moment de lui donner le sansonnet, afin qu'au moins elle se souvînt [11]) de moi, quand le sansonnet lui diroit [12]): j'aime Lucette! En conséquence, je l'ai tiré de sa cage, je lui ai

1) *prés.* von souffrir. 2) *part. pl.* v. venir. 3) *prés.* v. souffrir. 4) *prés. subj.* v. venir. 5) *prés.* v. pouvoir. 6) *gér.* v. se souvenir. 7) *imp.* v. prendre. 8) *prés.* v. savoir. 9) *imparf.* v. dire. 10) *part.* v. croire. 11) *imparf. subj.* v. se souvenir. 12) *cond.* v. dire.

attaché à la patte le plus beau ruban de ma mère, et j'ai été pour le porter à mademoiselle votre fille Ah! mon dieu! mon dieu! c'est bien à présent qu'il n'y a plus d'espérance! (*Il pleure.*)

MATHURINE. Eh bien! as-tu vu [1]) ma fille?

ARLEQUIN. Sûrement, je l'ai vue, je l'ai rencontrée avec M. Duval, qui s'en alloit à la danse. Pardi! ils chantoient tous deux comme deux rossignols; cela m'a fait un peu de peine: mais cependant je n'ai pas dit autre chose que d'ôter mon chapeau, et j'ai présenté le sansonnet à mademoiselle Lucette. Ah! c'est là, c'est là que j'ai bien vu que j'étois perdu.

MATHURINE. Explique-toi donc, car tu m'impatientes. Que t'a dit ma fille?

ARLEQUIN. Ce qu'elle m'a dit? je le sais bien ce qu'elle m'a dit, et je m'en souviendrai [2]) long-temps.

MATHURINE. Mais, si tu veux [3]) que je le sache [4]), il faut aussi me le dire.

ARLEQUIN. Elle m'a dit qu'elle n'aimoit point tous ces animaux-là qui disoient [5]) toujours la même chose. Ainsi, a-t-elle ajouté, vous et votre sansonnet, pouvez vous aller promener, je vous donne la clef des champs. En disant [6]) ces paroles, elle a lâché le ruban, et le sansonnet s'est envolé, en répétant: j'aime Lucette, j'aime Lucette!

MATHURINE. Ce trait-là n'est pas de ma fille. Et qu'as-tu fait?

ARLEQUIN. Moi, je n'ai pu [7]) m'envoler; je suis resté pétrifié: et malgré cela, mon coeur disoit toujours comme le sansonnet: j'aime Lucette!

1) *part.* von voir. 2) *fut.* se souvenir. 3) *prés.* v. vouloir. 4) *prés. subj.* v. savoir. 5) *imparf.* v. dire. 6) *gér.* v. dire. 7) *part.* v. pouvoir.

Mathurine. C'est ce malheureux Duval qui a sûrement engagé ma fille à une si mauvaise action.

Arlequin. Oh! madame Mathurine, tout est fini: ce dernier trait me fait voir clair; votre fille ne m'aime plus du tout. Il faut que je prenne [1]) mon parti; et il est pris [2]).

Mathurine. Je n'ose te donner beaucoup d'espérance; il ne m'en reste guère à moi-même. Cependant . . .

Arlequin. Oh! après l'histoire du sansonnet, il n'y a plus de *cependant:* mon parti est pris, madame Mathurine, mon parti est pris. Dès que le sansonnet a vu [3]) qu'on ne l'aimoit plus, il s'en est allé tout de suite: le sansonnet a eu raison.

Mathurine. Ecoute-moi: j'imagine un moyen dont l'exécution est difficile; je risque même beaucoup à l'entreprendre; mais s'il me réussit, avant la fin du jour nous serons tous heureux.

Arlequin. Excepté moi.

Mathurine. Le serions-nous, sans toi, nigaud? Mais, n'est-ce pas Duval qui vient [4]) là-bas?

Arlequin. Eh! mon dieu, oui; cette figure-là me poursuit [5]) toujours.

Mathurine. Laisse-nous seuls; je vais [6]) lui tendre un piége, où j'espère qu'il sera pris [7]). Va [8]) m'attendre chez ta mère.

Arlequin. Oh! je n'attends plus, je suis décidé. Mais je vous reverrai [9]), madame Mathurine, je vous reverrai, car je vous aime beaucoup, et je viendrai [10]) vous dire adieu. Adieu, madame

1) *prés. subj.* von prendre. 2) *part.* v. prendre. 3) *part.* v. voir. 4) *prés.* v. venir. 5) *prés.* v. poursuivre. 6) *prés.* v. aller. 7) *part.* v. prendre. 8) *imp.* v. aller. 9) *fut.* v. revoir. 10) *fut.* v. venir.

Mathurine; je reviendrai vous dire adieu. (*Il sort.* [1])

SCÈNE VI.

Mathurine (*seule*). Voici Duval; il doit [2]) être bien difficile de le tromper: puisse [3]) ma tendresse pour ma fille me donner tout l'esprit dont j'ai besoin!

SCÈNE VII.

MATHURINE, DUVAL.

Mathurine. Ah! vous voilà, M. Duval! je ne vous attendois plus.

Duval. J'avois à vous remettre quelque chose qui peut [4]) vous être utile; vous m'avez promis [5]) de causer avec moi: voilà deux motifs bien puissans pour me rappeler près de vous.

Mathurine. Oui: mais vous étiez avec ma fille, et je m'étonne que vous vous soyez souvenu [6]) de moi.

Duval. Il est certain qu'en regardant mademoiselle Lucette, il est permis [7]) de tout oublier: elle vous ressemble beaucoup.

Mathurine. Ah! monsieur Duval, vous lui volez cette douceur-là. Pour ne plus vous obliger à mentir, parlons d'autre chose. Où est ce titre avec lequel je pourrois [8]) réclamer les biens de la famille d'Arlequin?

Duval. Le voici, madame. (*Elle veut* [9]) *le prendre; Duval s'y oppose.*) Mais je ne peux vous le laisser qu'autant que vous en ferez [10]) usage, et que mon oncle sera chargé du procès. Telle est

1) *prés.* von sortir. 2) *prés.* v. devoir. 3) *prés. subj.* v. pouvoir. 4) *prés.* v. pouvoir. 5) *part.* v. promettre. 6) *part.* v. se souvenir. 7) *part.* v. permettre. 8) *cond.* v. pouvoir. 9) *prés.* v. vouloir. 10) *fut.* v. faire.

sa volonté que je n'ai pu [1]) faire changer. Si, par exemple, vous veniez [2]) à marier mademoiselle votre fille, et que vous fussiez bien aise d'augmenter sa dot en lui abandonnant ce titre; alors mon oncle se feroit [3]) un plaisir de vous le céder.

MATHURINE. On ne peut [4]) pas être plus obligeant. Mais, monsieur Duval, ce titre est personnel à moi; c'est à moi seule qu'il appartient [5]): il ne pourroit [6]) servir à ma fille, que dans le cas où je la ferois [7]) mon héritière en la mariant.

DUVAL. Cela va [8]) sans dire: mais personne ne doute de vos intentions à ce sujet. On vous connoît [9]) trop bien, madame Mathurine, pour n'être pas sûr que vous donnerez tout à mademoiselle Lucette, que vous lui laisserez choisir l'époux qui lui plaira [10]), et qu'enfin vous n'avez amassé vos richesses que pour avoir le plaisir de lui en faire une dot.

MATHURINE. Il est certain que, sans moi, ma fille n'auroit pas grand'chose. Son père étoit pauvre quand je l'épousai; je fis [11]) sa fortune. Plaisir bien doux, monsieur Duval! plaisir que je n'ai éprouvé qu'une fois, et qui est le plus grand, sans doute, que la richesse puisse [12]) donner.

DUVAL. Vous retrouverez ce plaisir, madame Mathurine, vous le retrouverez, quand vous direz [13]) à l'époux qu'aura choisi mademoiselle Lucette: mon ami, tu es aimable, et ma fille t'aime; c'est son métier: mais tu es pauvre, et je te donne toute ma fortune; voilà le mien. En prononçant ces paroles, vous remettrez dans ses

1) *part.* von pouvoir. 2) *imparf.* v. venir. 3 u. 7) *cond.* v. faire. 4) *prés.* v. pouvoir. 5) *prés.* v. appartenir. 6) *cond.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. aller. 9) *prés.* v. connoître. 10) *fut.* v. plaire. 11) *déf.* v. faire. 12) *prés. subj.* v. pouvoir. 13) *fut.* v. dire.

mains vos contrats, vos baux, vos billets, votre argent; vous jouirez de sa surprise, de sa reconnoissance. Ah! quel moment, madame Mathurine! quelle satisfaction pour monsieur votre gendre et pour vous! Tenez [1]), moi, je suis né [2]) très-sensible, et mon coeur est ému [3]) à cette seule idée. Il me semble que je vois [4]) tout cela, et je sens [5]) la joie les transports le plaisir Oh! c'est un beau moment, madame Mathurine!

MATHURINE. J'en conviens [6]). Mais je n'ai pas trente-quatre ans; j'ai un coeur tout comme une autre: il est possible que je trouve quelqu'un qui me plaise [7]); il est encore possible que je plaise à quelqu'un. N'est-il pas vrai, monsieur Duval? on a vu [8]) des choses extraordinaires.

DUVAL. Pour cela, madame, ce ne seroit point du tout singulier.

MATHURINE. Eh bien! si après avoir mis [9]) d'un côté le bien qui revient [10]) à ma fille, je mettois [11]) d'un autre le reste de ma fortune, qui est quatre fois plus considérable, et, par là-dessus, le titre que vous tenez [12]); et que je vinsse [13]) avec cette dot trouver un aimable garçon comme vous, je suppose; il ne faut pas que cela vous fâche, ce n'est qu'une supposition; et que je vous disse [14]): mon cher ami, vous me plaisez [15]), c'est votre métier; je vous donne tout ce que j'ai, c'est mon plaisir; et qu'en prononçant ces mots, je vous misse [16]) en possession de tous mes biens, de tout mon argent, de tous mes contrats: c'est

1) *imp.* von tenir. 2) *part.* v. naître. 3) *part.* v. émouvoir. 4) *prés.* v. voir. 5) *prés.* v. sentir. 6) *prés.* v. convenir. 7) *prés. subj.* v. plaire. 8) *part.* v. voir. 9) *part.* v. mettre. 10) *prés.* v. revenir. 11) *imparf.* v. mettre. 12) *prés.* v. tenir. 13) *imparf. subj.* v. venir. 14) *imparf. subj.* v. dire. 15) *prés.* v. plaire. 16) *imparf. subj.* v. mettre.

une supposition, comme vous entendez bien; mais vous conviendrez [1]) que dans cette supposition-là, je jouirois bien mieux de la surprise, de la joie, de la reconnaissance de celui que j'enrichirois. Ah! quel moment, monsieur Duval! quelle satisfaction pour mon époux et pour moi! Tenez, je ne le cache pas, je suis encore sensible, et mon coeur tressaille [2]) un peu à cette idée; il me semble que j'y suis et je sens [3]) en vérité Oh! c'est un joli moment, monsieur Duval!

Duval. Oui, oui, madame Mathurine, et plus joli encore pour celui qui le passeroit avec vous, que pour vous-même.

Mathurine. Allons donc, vous vous moquez. Parlons de quelqu'un qui vaut [4]) bien mieux que moi, de ma fille: car si je m'occupe jamais de la supposition que j'ai faite [5]), ce ne sera qu'après l'avoir établie. Tous mes arrangemens sont pris [6]) là-dessus: l'argent qui lui revient [7]) est prêt, j'y ajouterai même quelque chose, parce qu'une mère est toujours obligée de faire plus que son devoir: on me permettra [8]) de disposer ensuite de ce qui me reste en faveur de la personne que mon coeur aimera le plus.

Duval. Vous raisonnez si bien, madame Mathurine, que chacun de vos paroles pénètre jusqu'à mon ame. Mais votre grand malheur, celui dont je ne puis [9]) me consoler, c'est que vous êtes trop riche. Comment voulez-vous qu'un amant un peu délicat ose vous faire sa cour?

Mathurine. Oh! vous sentez [10]) bien que je n'irai [11]) pas raconter ainsi toutes mes affaires

1) *fut.* von convenir. 2) *prés.* v. tressaillir. 3) *prés.* v. sentir. 4) *prés.* v. valoir. 5) *part. f.* v. faire 6) *part.* v. prendre. 7) *prés.* v. revenir. 8) *fut.* v. permettre. 9) *prés.* v. pouvoir. 10) *prés.* v. sentir. 11) *fut.* v. aller.

à un homme qui pourroit [1]) m'aimer. Je vous ai tout dit, à vous, parce que l'on ne peut se flatter de rien avec un homme aussi couru, avec l'amant fidèle de mademoiselle Lucette. Allons, allons, changeons de propos, car cela m'impatiente. Vous venez [2]) ici me demander ma fille, me dire qu'elle vous aime, et que vous l'adorez. Eh bien, tant mieux pour vous. Je vous la donne, sa dot est prête, le mariage se fera [3]) quand vous voudrez [4]).

Duval. Mais, madame Mathurine, qui vous dit un mot de cela? Voulez-vous me faire la grâce de m'entendre un moment, et de me croire?

Mathurine. Vous croire, c'est bien fort. Mais voyons [5]), dépêchez-vous.

Duval. Il y a trois mois que je suis dans ce village, et que je pourrois [6]) être à Paris, où je jouis, sans vanité, d'une existence fort agréable. Il faut donc qu'un puissant motif me retienne [7]) ici; et ce motif, que peut [8]) - il être, sinon l'amour?

Mathurine. Eh! je le sais [9]), monsieur, je le sais; ce n'est pas la peine de me le répéter.

Duval. Non, vous ne le savez [10]) pas; je n'ai jamais osé vous le dire: mais daignez l'apprendre aujourd'hui, puisque vous n'avez pas voulu [11]) le deviner. En arrivant dans ce village, je vis [12]) une veuve de trente ans à-peu-près, plus jolie, plus fraîche que toutes les filles de quinze: un visage rond, un nez retroussé, des yeux vifs et spirituels, trente-deux dents blanches et bien rangées, l'air de la franchise et de la

1) *cond.* von pouvoir. 2) *prés.* v. venir. 3) *fut.* v. se faire. 4) *fut.* v. vouloir. 5) *imp.* v. voir. 6) *cond.* v. pouvoir. 7) *prés. subj.* v. retenir. 8) *prés.* v. pouvoir. 9 u. 10) *prés.* v. savoir. 11) *part.* v. vouloir. 12) *déf.* v. voir.

gaieté; avec tous ces charmes, un caractère doux, bon, vrai, sensible, passionné pour faire du bien. Vous jugez que cet être-là me tourna la tête: mais comment oser le lui dire, moi, jeune étourdi, sans figure, sans esprit, sans aucun de ces agrémens qui compensent le défaut de fortune. Je résolus [1]) donc de ne jamais parler à cette veuve de l'amour qu'elle m'avoit inspiré. Peu de jours après je rencontre une jeune fille qui lui ressembloit à s'y méprendre; cette seule raison me la fait préférer à toutes les beautés du village; je la distingue, je lui marque des attentions, elle m'accueille [2]), elle accepte mon hommage; et moi, n'osant porter mes voeux jusqu'à l'original, je me trouve trop heureux de les adresser au portrait. Voilà l'histoire de mon amour pour mademoiselle votre fille.

MATHURINE. Monsieur Duval, il est impossible de se fâcher d'une pareille déclaration, surtout quand on n'a pu [3]) s'empêcher de laisser voir qu'on la désiroit: mais enfin c'est le portrait que vous voulez, c'est le portrait qu'il vous faut, et vous ne seriez pas homme à le sacrifier à l'original.

DUVAL. Ah! dites [4]) un mot, un seul mot; et vous verrez [5])

MATHURINE. Vous abusez de vos avantages. Mais écoutez, monsieur Duval: vous m'avez raconté l'histoire de vos amours, il faut que je vous raconte la mienne. Quand mon mari vint [6]) à m'aimer, il faisoit [7]) la cour à une petite paysanne du village, qui apparemment me ressembloit aussi. Je lui fis [8]) entendre que je n'aimois point ces distractions; et j'exigeai qu'il écrivît [9]) à mon

1) *déf.* von résoudre. 2) *prés.* v. accueillir. 3) *part.* v. pouvoir. 4) *imp.* v. dire. 5) *fut.* v. voir. 6) *déf.* v. venir. 7) *imparf.* v. faire. 8) *déf.* v. faire. 9) *imparf.* subj. v. écrire.

portrait une lettre bien claire, par laquelle il lui annonçoit qu'il ne l'avoit jamais aimée, et que tout son coeur étoit à moi.

DUVAL. Quel fut le prix de ce sacrifice?

MATHURINE. Ma main.

DUVAL. Vous lui signâtes sans doute en même temps qu'il écrivit [1]) la lettre, une promesse de l'épouser le lendemain?

MATHURINE. Le jour même.

DUVAL. Avez-vous une plume et de l'encre chez vous?

MATHURINE. Tout ce qu'il faut [2]).

DUVAL. Donnez-vous la peine de passer dans votre maison; nous terminerons notre conversation par écrit.

MATHURINE. De tout mon coeur, monsieur Duval. Eh! que ne parliez-vous? Souvenez [3])-vous cependant qu'avant tout, il faut que ma fille soit mariée, et que le titre soit dans mes mains.

DUVAL. Avant tout, il faut vous plaire et vous adorer à jamais. (*Ils entrent dans la maison.*)

SCÈNE VIII.

LUCETTE (*seule*). Duval est avec ma mère; sans doute, il lui demande ma main. Je ne sais [4]) si j'en serai bien aise. Duval est aimable; mais son coeur ne vaut [5]) pas son esprit: il a trop ri [6]) quand j'ai lâché le sansonnet d'Arlequin. Ah! ce que j'ai fait là n'étoit pas bien. Je vois [7]) encore ce pauvre malheureux, interdit, les larmes aux yeux, me regardant sans se plaindre: ce souvenir fait couler les miennes. Ah! qu'on est malheureux quand on a fait quelque chose de mal! on y pense toute la journée. . . . C'est ce Duval

1) *déf.* von écrire. 2) *prés.* v. falloir. 3) *imp.* v. se souvenir. 4) *prés.* v. savoir. 5) *prés.* v. valoir. 6) *part* v. rire. 7) *prés.* v. voir.

qui l'a exigé. Quand j'aimois Arlequin, il n'exigeoit jamais rien qui pût [1]) me donner du chagrin. . . . Je ne sais que faire; je suis bien à plaindre. Il faut attendre ma mère, je lui dirai [2]) tout; cela me soulagera.

SCÈNE IX.

LUCETTE, ARLEQUIN (*en habit de dragon, avec le casque et le sabre*).

Lucette. Mais, que vois [3]) -je! c'est Arlequin. . . . Oui, c'est lui. . . . Je ne me trompe pas. Et comment?

Arlequin (*se retirant*). Je vous demande pardon, mademoiselle, c'est madame votre mère que je cherchois.

Lucette. Arlequin, arrêtez, répondez-moi. Que veut [4]) dire cet habit? que vous est-il arrivé? Je tremble de frayeur.

Arlequin. Ne tremblez pas, mademoiselle, ne tremblez pas, je n'ai pas le projet de tuer M. Duval. Je ne veux [5]) la mort de personne, que la mienne.

Lucette. Mais expliquez-vous donc, et tirez-moi d'inquiétude. Pourquoi cet uniforme? Vous êtes-vous engagé?

Arlequin. Engagé! je l'étois avec vous; c'étoit tout mon bonheur, c'étoit toute ma joie Vous m'avez donné mon congé; vous m'avez cassé avec ignominie; j'ai été chercher un autre capitaine, bien moins aimable, mais un peu plus sûr.

Lucette. Est-il possible que vous ayez fait cette folie? Est-il possible?

Arlequin. Mademoiselle, j'ai fait quelque-

1) *imparf. subj.* von pouvoir. 2) *fut.* v. dire. 3) *prés.* v. voir. 4 u. 5) *prés.* v. vouloir.

fois des folies plus dangereuses; car enfin je n'ai engagé que ma vie à mon capitaine: ce qui peut m'arriver de pis [1]), c'est de la perdre; et une fois mort [2]) on ne souffre [3]) plus. Mais quand on engage son coeur, quand on le donne, quand on le livre tout entier à celle que l'on chérit plus que soi-même; et qu'après l'avoir accepté, elle le dédaigne, le déchire, le pique de cent coups d'épingle dans les endroits qu'elle connoît [4]) les plus sensibles, mademoiselle, cela fait plus de mal que de mourir, et cela fait mal bien plus long-temps.

LUCETTE. Et que dira [5]) votre mère? Vous ne songez pas qu'en m'abandonnant, vous l'abandonnez aussi?

ARLEQUIN. Ce n'est pas moi qui vous abandonne, puisque je vous emporte dans mon coeur, et que vous m'avez dit: va [6])-t-en! Quant à ma mère, je n'ai point d'excuse, je le sais [7]), et j'en pleure. Mais, madame Mathurine la consolera, prendra [8]) soin d'elle pendant mon absence. Je venois [9]) l'en prier, je venois lui demander de remplir ma place auprès de ma mère. Ce n'étoit pas vous que je cherchois, mademoiselle; je voulois partir sans vous voir.

LUCETTE. Partir! Quoi! vous voulez partir dès aujourd'hui?

ARLEQUIN. Tout-à l'heure. Il le faut bien: le capitaine m'a dit que le général étoit à la veille de donner bataille, et qu'il n'attendoit plus que moi pour cela. Vous jugez bien que je ne peux [10]) pas faire attendre cet honnête homme.

LUCETTE. Mais, Arlequin, l'on vous a trompé. Soyez sûr. . . .

1) *sup.* von mal. 2) *part.* v. mourir. 3) *prés.* v. souffrir. 4) *prés.* v. connoître. 5) *fut.* v. dire. 6) *imp.* v. s'en aller. 7) *prés.* v. savoir. 8) *fut.* v. prendre. 9) *imparf.* v. venir. 10) *prés.* v. pouvoir.

ARLEQUIN. Oh! je le sais bien que l'on m'a trompé, mais ce n'est pas le capitaine. Mademoiselle, ne me retenez [1]) pas plus long-temps; je vous le répète encore, ce n'est pas vous que je cherchois; c'est madame Mathurine, votre mère, à qui je veux [2]) remettre ce papier. Est-elle chez elle?

LUCETTE. Elle est en affaire. (*Arlequin s'en va.* [3]) Vous me quittez donc?

ARLEQUIN (*s'arrête*). Je tâche de m'en aller, mais je ne vous quitte pas.

LUCETTE. Arlequin . . .

ARLEQUIN. Eh bien? (*Il revient* [4].)

LUCETTE. Que je suis malheureuse!

ARLEQUIN. Je n'aurois jamais cru [5]) que c'eût été à moi de vous consoler aujourd'hui.

LUCETTE. N'en parlons plus, puisque votre parti est pris [6]) (*Elle pleure.*) Dites [7]) - moi seulement ce que c'est que ce papier que vous voulez donner à ma mère.

ARLEQUIN (*refusant de le montrer*). Oh! ce n'est rien.

LUCETTE. Comment! je ne peux [8]) pas le voir?

ARLEQUIN. Vous le verrez [9]) quelque jour: ce n'est pas mon intention que vous le voyiez [10]) dans ce moment.

LUCETTE. Je vous en prie.

ARLEQUIN. Vous me priez! vous me priez de quelque chose! Voici donc encore un petit moment de bonheur.

LUCETTE. Laissez-moi lire. (*Elle prend* [11]) *le papier et lit* [12].) „*Mon testament.*" Comment! votre testament?

1) *imp.* v. retenir. 2) *prés.* v. vouloir. 3) *prés.* v. s'en aller. 4) *prés.* v. revenir. 5) *part.* v. croire. 6) *part.* v. prendre. 7) *imp.* v. dire. 8) *prés.* v. pouvoir. 9) *fut.* v. voir. 10) *prés. subj.* v. voir. 11) *prés.* v. prendre. 12) *prés.* v. lire.

ARLEQUIN. Sans doute: puisque l'on m'attend pour cette bataille, il faut bien mettre un peu d'ordre dans ses affaires.

LUCETTE (*lit*). „Comme ainsi soit que, dès que l'on n'est plus aimé dans ce monde, on n'a rien de mieux à faire que d'en sortir, j'ai pris [1]) mon parti de profiter des bontés d'un capitaine qui veut [2]) bien m'envoyer à la bataille. J'espère qu'aussitôt que j'y serai arrivé, mon affaire sera finie le plus promptement possible; et c'est alors que je prie madame Mathurine, mère de mademoiselle Lucette, de vouloir bien être mon exécutrice testamentaire.

„D'abord, je demande pardon à ma mère de m'être fait tuer sans sa permission: mais, comme c'est le premier chagrin que je lui ai donné, j'espère qu'elle me le pardonnera pour cette fois; l'assurant bien, du fond de mon ame, que jamais il ne m'arrivera plus de rien faire qui lui déplaise [3]), et que je ne regrette de ce monde, que le bonheur et le plaisir de l'aimer.

„Je donne et lègue à mademoiselle Lucette, tout le bien paternel dont je peux [4]) disposer, sans mettre ma mère mal à son aise; lui pardonnant ma mort et tout ce qu'elle m'a fait souffrir; et désirant de toute mon ame qu'elle soit heureuse avec celui qu'elle m'a préféré. Je mets [5]) pourtant la condition à ce legs, que le premier garçon de mademoiselle Lucette sera nommé Arlequin, et qu'elle pensera quelquefois à moi, en aimant et en caressant Arlequin, ce qui m'empêchera de m'ennuyer dans l'autre monde.

„Je donne encore et lègue une pension alimentaire au petit chien Aza que j'ai donné à mademoiselle Lucette, sentant [6]) fort bien que ce

1) *part.* von prendre. 2) *prés.* v. vouloir. 3) *prés. subj.* v. déplaire. 4) *prés.* v. pouvoir. 5) *prés.* v. mettre. 6) *gér.* v. sentir.

petit chien ne sera plus aimé de sa maîtresse, quand elle aura épousé mon rival; et ne voulant [1]) pas que ce bon petit chien, qui a été mon camarade, meure [2]) de faim, pour avoir déplu [3]) comme moi.

Voilà à quoi se réduisent [4]) toutes mes volontés; c'est la première et la dernière fois que j'en ai d'autres que celles de mademoiselle Lucette."

Signé, *Arlequin.*

(*Arlequin veut* [5]) *reprendre le testament; Lucette le retient.* [6])

Arlequin, gardez votre bien, mais laissez-moi cet écrit: il ne me quittera jamais; je le lirai [7]) toute ma vie, du moins jusqu'à ce que mes larmes l'ayent effacé.

ARLEQUIN. Vos larmes? Quoi! vous pleurez! Et de quoi pleurez-vous? Que vous est-il arrivé, mademoiselle Lucette? Ah! parlez, contez-moi vos peines: j'ai bien cédé votre bonheur à M. Duval; mais je ne veux céder à personne vos chagrins.

LUCETTE. Mon ami....

ARLEQUIN. Oui, je le suis, votre ami, je le suis toujours, je le serai tant que je vivrai [8]). Vous n'avez plus voulu [9]) être mon amie, vous m'avez ôté votre amitié; c'est un bien grand malheur pour moi: mais ce qui l'a un peu soulagé, c'est que je n'ai jamais pu [10]) vous ôter la mienne. Répondez-moi donc? Qu'avez-vous? Qu'est-ce qui vous chagrine?

LUCETTE. Le repentir, la honte d'avoir pu vous méconnoître un moment, d'avoir été ingrate envers vous. Ma vanité, mon âge, m'ont égarée: mon coeur n'a pas été coupable, mon coeur vous

1) *gér.* von vouloir. 2) *prés. subj.* v. mourir. 3) *part.* v. déplaire. 4) *prés.* v. se réduire. 5) *prés.* v. vouloir. 6) *prés.* v. retenir. 7) *fut.* v. lire. 8) *fut.* v. vivre. 9) *part.* v. vouloir. 10) *part.* v. pouvoir.

a toujours aimé, Arlequin; soyez-en bien sûr: et cet amour si vrai . .

ARLEQUIN. Que dites[1]-vous donc, Lucette? Répétez, répétez, je vous en prie. Je n'ai sûrement pas bien entendu. Vous m'aimeriez! vous m'aimeriez encore! Hélas! mon dieu! votre changement a pensé me faire mourir de douleur; votre retour me feroit[2] mourir de joie. Je n'ai pas besoin d'aller à la bataille, vous me tuerez quand vous voudrez[3].

LUCETTE. Oui, je t'aime, je t'ai toujours aimé, je pleurerai toute ma vie le malheur de t'avoir perdu; je te le dis, je te le répète, je trouve du plaisir à te l'avouer dans l'instant où je n'espère plus de pardon, où je ne me flatte plus. . . .

ARLEQUIN. De pardon! ma bonne amie, qu'est-ce que c'est que ce mot là? Quoi; j'allois mourir; tu m'accordes la vie, et tu me parles de te pardonner! Mais c'est à moi de te remercier, puisque c'est moi qui reçois[4] ma grâce.

LUCETTE. Quoi! tu daignerois . . .?

ARLEQUIN. Oui, je daignerai être heureux. Car, il ne faut pas t'abuser, toute perfide, toute infidèle que tu étois, je n'ai jamais pu[5] te haïr. Tu l'aurois été cent fois davantage, que je t'aurois toujours chérie; il dépendoit de toi, mon amie, de m'ôter mon bonheur, mais non pas mon amour.

LUCETTTE. Faisons[6] donc la paix: veux[7]-tu?

ARLEQUIN. De toute mon ame. Mais vous ne danserez plus avec M. Duval?

LUCETTE. Je ne lui parlerai de ma vie. Mais tu n'iras[8] point à la guerre?

1) *prés.* von dire. 2) *cond.* v. faire. 3) *fut.* v. vouloir. 4) *prés.* v. recevoir. 5) *part.* v. pouvoir. 6) *imp.* v. faire. 7) *prés.* v. vouloir. 8) *fut.* v. aller.

ARLEQUIN. Ah! dame! c'est difficile à arranger, à cause de ce général qui m'attend. Mais écoute: je lui écrirai [1]) qu'il donne toujours sa bataille, parce que j'ai eu des affaires, et que je me suis arrangé avec toi; et s'il lui falloit [2]) absolument quelqu'un, nous pourrions [3]) lui envoyer à ma place Duval. Ma mère arrangera tout cela avec M. le capitaine, qui est un bon homme.

LUCETTE. Et le sansonnet?

ARLEQUIN. Il est revenu [4]) chez nous. Ce drôle-là s'est douté que nous nous raccommoderions.

LUCETTE. Puisque tu me pardonnes, je suis heureuse, et je te promets [5]) bien que M. Duval ne te donnera jamais de chagrin. Je veux lui déclarer devant toi. . . .

SCÈNE X.

ARLEQUIN, LUCETTE, UN VALET DE FERME.

LE VALET (*une lettre à la main*). Mademoiselle, voici un billet que M. Duval m'a chargé de vous remettre.

LUCETTE. Je n'en ai que faire; vous pouvez le lui reporter.

LE VALET. Oh! je m'en garderai bien. M. Duval me gronderoit; il m'a dit de vous le donner: le voilà. Il faut que je m'accoutume à obéir à M. Duval: à présent qu'il va [6]) être le gendre de madame Mathurine, il nous feroit [7]) enrager tout à son aise.

ARLEQUIN. Que parles-tu de gendre de madame Mathurine?

LE VALET. Je dis ce qui est vrai, que M. Duval va épouser mademoiselle Lucette.

1) *fut.* von écrire. 2) *imparf.* v. falloir. 3) *cond.* v. pouvoir. 4) *part.* v. revenir. 5) *prés.* v. promettre. 6) *prés.* v. aller. 7) *cond.* v. faire.

Arlequin. M. Duval va épouser Lucette! qui t'a dit cela?

Le Valet. Je le sais [1]) bien, peut-être, puisque j'ai ordre d'aller chercher M. le tabellion pour le contrat de mariage, et d'amener en même temps les ménétriers. Madame Mathurine fait là une sottise: si elle m'avoit consulté, je lui aurois dit de vous donner plutôt sa fille; car en vérité, quoique vous soyez un petit peu innocent, je vous aimerois cent fois mieux pour maître que ce petit freluquet. Mais je perds [2]) mon temps à babiller; vous avez votre lettre. Bon soir: Dieu vous maintienne [3]) en joie! (*Il s'en va* [4].)

SCÈNE XI.

ARLEQUIN, LUCETTE.

Arlequin. Comment! vous me promettez [5]) de ne plus danser avec M. Duval, et vous allez vous marier avec lui:

Lucette. Mon ami, je te réponds, je te jure que je l'ignore; que ma mère ne m'en a pas parlé, et que rien au monde ne pourra m'y faire consentir . . .

Arlequin. Je vous crois [6]), Lucette, je vous croirai [7]) toujours; voilà pourquoi ce seroit bien mal à vous de me tromper. Mais lisez [8]) votre lettre; que je ne vous gêne pas.

Lucette. Non, mon ami; c'est à toi de la lire, c'est à toi d'en faire tout ce que tu voudras [9]).

Arlequin. Point du tout: elle n'est pas pour moi . . .

Lucette. Elle est pour toi, puisqu'elle me regarde. Je ne puis [10]) ni ne veux [11]) avoir

1) *prés.* von savoir. 2) *prés.* v. perdre. 3) *imp.* v. maintenir. 4) *prés.* v. s'en aller. 5) *prés.* v. promettre. 6) *prés.* v. croire. 7) *fut.* v. croire. 8) *imp.* v. lire. 9) *fut.* v. vouloir. 10) *prés.* v. pouvoir. 11) *prés.* v. vouloir.

de secret pour le maître de mon coeur: prends [1]) cette lettre, lis [2]), et ne te fâche pas des expressions de tendresse qu'elle contient [3]). Duval croit [4]) m'épouser, il m'adore, il parle sûrement de son bonheur avec toute la vivacité de son amour; pardonne-le-lui, mon ami, et sois bien sûr que plus cette lettre est tendre, plus j'ai de plaisir à te la sacrifier.

Arlequin. Allons, voyons [5]) donc, puisque vous le voulez ... Cela me fait pourtant un peu de peine; je n'aime pas à entendre dire par un autre ce que je voudrois [6]) penser et dire tout seul. Mais, allons, il faut s'y résoudre; quand ce ne seroit que pour m'instruire, et voir un peu avec quelles douceurs M. Duval tourne si bien la tête aux jeunes filles. (*Il ouvre* [7]) *et lit.*)

Mademoiselle,

J'ai été poli et galant avec vous comme je le suis avec toutes les femmes, et vous avez pris [8]) cette galanterie pour de l'amour. J'en suis d'autant plus fâché, que vous m'avez offert [9]) votre coeur, et qu'il m'est impossible de l'accepter, puisque le mien est tout entier à celle à qui je vais [10]) m'unir. *Duval.*

Lucette (*riant* [11]). C'est toi qui t'amuses à faire cette lettre-là.

Arlequin. Moi? je n'ai jamais fait ni écrit [12]) de pareilles impertinences. Je lis [13]) ce qu'il y a.

Lucette (*prend* [14]) *la lettre*). Cela n'est pas possible.

Arlequin. Voyez [15]) vous-même.

Lucette (*après avoir lu* [16]). Ah! le traître! Mon ami, ne m'accable pas; je n'avois pas encore

1) *imp.* von prendre. 2) *imp.* v. lire. 3) *prés.* v. contenir. 4) *prés.* v. croire. 5) *imp.* v. voir. 6) *cond.* v. vouloir. 7) *prés.* v. ouvrir. 8) *part.* v. prendre. 9) *part.* v. offrir. 10) *prés.* v. aller. 11) *gér.* v. rire. 12) *part.* v. écrire. 13) *prés.* v. lire. 14) *prés.* v. prendre. 15) *imp.* v. voir. 16) *part.* v. lire.

reçu [1]) cette lettre, je ne m'attendois pas à la recevoir, quand je t'ai rendu mon amour, quand je t'ai dit. . .

Arlequin. Ne parlons plus de rien, Lucette. Si ta faute n'avoit pas été punie, j'aurois pu [2]) te la rappeler quelquefois pour te faire enrager; mais après cette lettre-ci, je mériterois que tu m'oubliasses tout-à-fait si je pouvois m'en souvenir un seul moment. (*Il déchire la lettre.*) Parlons de notre mariage. Je t'aime plus que jamais; je ne t'ai jamais vue [3]) si belle, si jolie qu'aujourd'hui; et tout mon bonheur, toute ma confiance, toute ma gaieté, sont revenus [4]) dans mon coeur.

Lucette. Ah, mon cher Arlequin! combien je sens [5]) ton procédé! . . .

Arlequin. Ne sens [6]) que ma joie, c'est tout ce que je demande, et oublie à jamais tout ce qui n'est pas ta mère ou moi. . . . Mais voici madame Mathurine avec M. le tabellion, et . . . toujours ce monsieur.

SCÈNE XII.

LUCETTE, ARLEQUIN, MATHURINE, DUVAL, LE TABELLION.

Mathurine. Ma fille, voici le moment de terminer bien des affaires. M. le tabellion nous aidera; il porte avec lui ton contrat, où le nom de ton mari est en blanc: c'est à toi, comme de raison, à le remplir; vois [7]) si tu veux [8]) du temps pour te décider, ou si tu peux [9]) t'expliquer tout de suite.

Lucette. Grâces au ciel, ma mère, je n'ai pas besoin de réflexion pour faire écrire sur ce

1) *part.* von recevoir. 2) *part.* v. pouvoir. 3) *part. f.* v. voir. 4) *part. pl.* v. revenir. 5) *prés.* v. sentir. 6) *imp.* v. sentir. 7) *imp.* v. voir. 8) *prés.* v. vouloir. 9) *prés.* v. pouvoir.

papier le nom qui a toujours été dans mon coeur. (*Au tabellion.*) Monsieur le tabellion, écrivez [1]) que mon mari, mon amant, mon ami, s'appelle Arlequin.

ARLEQUIN. Oui, monsieur, entendez-vous? et n'oubliez aucune de mes qualités.

LE TABELLION. Je vous en fais mon compliment. Mais est-ce là votre habit de noces?

ARLEQUIN. Non, non: c'est mon habit de la veille.

MATHURINE. Ta mère sort [2]) de chez moi: elle savoit déjà la folie que tu a faite [3]), et elle est allée chez le capitaine pour acheter ton congé.

ARLEQUIN. Elle a raison, ma mère: car voici mon colonel; et je quitte le capitaine pour suivre le colonel. Je sais ce que c'est que la subordination.

MATHURINE. Ce n'est pas tout. Voici un titre avec lequel je pouvois ruiner ta bonne mère et toi-même. Tant que tu le saurois [4]) dans mes mains, tu te croirois [5]) obligé de m'aimer, pour que je n'en fisse [6]) pas usage. Il faut que tu m'aimes, comme tu le disois tantôt, seulement pour ton plaisir: tiens [7]), voilà ton titre. (*Elle le déchire.*)

DUVAL. Ah, madame!

MATHURINE. Un moment. Sais-tu ce qu'il m'en a coûté, ma fille, pour assurer le repos du bon Arlequin, de sa mère, et pour faire avouer à monsieur qu'il ne t'avoit jamais aimée? Une promesse de mariage qu'il faudra [8]) bien tenir, si monsieur l'exige après certaines dispositions que je veux faire auparavant. Monsieur le tabellion, écrivez [9]) que, par-dessus la dot qui revient [10]) à ma fille, je lui donne dès aujourd'hui tout ce que je possède dans le

1) *imp.* v. écrire. 2) *prés* v. sortir. 3) *part. f.* v. faire. 4) *cond.* v. savoir. 5) *cond.* v. croire. 6) *imparf. subj.* v. faire. 7) *imp.* v. tenir. 8) *fut.* v. falloir. 9) *imp.* v. écrire. 10) *prés.* v. revenir.

monde, tout ce que je pourrai [1]) jamais posséder; que je me remets [2]) entièrement à sa disposition: et expliquez cela de manière qu'il soit aussi clair que tout mon bien est à ma fille, comme il est clair qu'elle a tout mon coeur.

Lucette. Ah, ma mère!

Mathurine. Laisse-moi parler. (*à Duval.*) A présent, monsieur, qu'il ne me reste plus que les appas qui vous ont séduit [3]), si vous voulez ma main, vous n'avez qu'à dire, je subirai mon sort. Mais notre fortune dépendra de mademoiselle Lucette; c'est à elle à me faire une dot pour me forcer à un mariage que je déteste. Demandez-lui donc ses intentions; voilà ma mère.

Duval. Madame, il m'est impossible de vous exprimer à quel point cette plaisanterie-là m'enchante. Je suis ravi d'y être pour quelque chose. Je vous rends votre promesse. En vous épousant nous serions tous deux malheureux; en ne vous épousant pas, nous sommes tous les quatre contens: il n'y a pas de comparaison. Et, d'après ce calcul, je crois [4]) n'avoir rien de mieux à faire que de prendre congé de la compagnie.

Mathurine. Vous devinez notre avis.

Arlequin (*le rappelle*). Monsieur! monsieur!

Duval. Quoi?

Arlequin. Comme vous avez beaucoup d'esprit, et que je ne suis qu'une bête, ne pourriez [5])-vous pas me faire quelques petits couplets sur mon mariage? Je vous serois bien obligé.

Mathurine (*à Arlequin*). Allons, mon ami, allons faire la noce chez ta mère; je veux [6]) lui porter un bouquet, et en recevoir un de sa main: le jour du bonheur des enfans est la fête des bonnes mères.

1) *fut.* von pouvoir. 2) *prés.* v. se remettre. 3) *part.* v. séduire. 4) *prés.* v. croire. 5) *cond.* v. pouvoir. 6) *prés.* v. vouloir.

LE BON FILS,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE.

Représentée sur un théâtre de société, le 1 novembre 1785.

A. S. A. R.

MONSEIGNEUR LE PRINCE

HENRI DE PRUSSE.

MONSEIGNEUR,

Je n'apporte point aux pieds de Votre Altesse royale le tribut d'admiration et de louanges que l'on doit 1) aux héros: l'Europe entière vous l'a payé. Des milliers d'hommes vous ont vu 2) vaincre; moi, je vous ai vu pleurer à l'aspect d'un malheureux, au récit d'une bonne action. C'est à votre sensibilité, à votre bienfaisance, à votre humanité (dons si rares dans les héros), que je présente UN BON FILS, qui suivant 3) pour toute règle la morale de son coeur, sacrifie

1) *prés.* von devoir. 2) *part.* v. voir. 3) *gér.* v. suivre.

sa maîtresse à sa mère. Protégez-le, MONSEIGNEUR; il est utile que la vertu soit sous la garde de la gloire.

Je suis avec un profond et tendre respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

le très-humble et très-obéissant serviteur,

FLORIAN.

LE BON FILS.

PERSONNAGES.

MARCELLE, vieille paysanne.

FIRMIN, son fils.

THIBAUT, paysan du village.

AGATHE, sa fille.

GIRAUT, fermier.

La scène est dans un village.

LE BON FILS,

COMÉDIE.

ACTE I.

Le théâtre représente des arbres et des maisons; celle de Marcelle se distingue sur un des côtés de la scène. Marcelle, assise[1]) *devant sa porte, file sa quenouille; Firmin, son fils, assis auprès d'elle, tient*[2]) *un livre dans ses mains.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MARCELLE, FIRMIN.

FIRMIN.

Ces fables sont assez jolies, ma mère; voulez-vous que j'en lise [3]) encore une?

MARCELLE. Comme tu voudras [4]), mon fils: mais il y a long-temps que tu lis [5]) haut; je crains [6]) que cela ne te fatigue.

FIRMIN. Bon! fatiguer! Je m'interromps [7]) pour causer avec vous: cela me repose. Voyons [8]) encore celle-ci. (*Il lit.* [9])

LA BREBIS ET L'AGNEAU,

Fable.

Une brebis un jour disoit à son agneau:
Mon fils, je suis toute saisie

1) *part. f.* von s'asseoir. 2) *prés.* v. tenir. 3) *prés. subj.* v. lire. 4) *fut.* v. vouloir. 5) *prés.* v. lire. 6) *prés.* v. craindre. 7) *prés.* v. interrompre. 8) *impér.* v. voir. 9) *prés.* v. lire.

En songeant aux dangers qui menacent ta vie ;
Tout le monde t'en veut [1]) : le maître du troupeau
 Attend que tu fasses [2]) envie
A quelque bon boucher, autrement dit bourreau,
Qui nous prend [3]), nous achète, et sans cérémonie,
 De sang-froid vient [4]) nous égorger.
 Son confrère le loup t'épie,
 Comme lui, voulant [5]) te manger.
Enfin contre mon fils tout à la fois conjure :
Tu vois [6]) le jour à peine ; on va [7]) te le ravir ;
Et, plus vieille que toi, je te verrai [8]) mourir
 Contre l'ordre de la nature.
Hélas ! répond l'agneau, c'étoit un de mes voeux :
Mourir jeune n'est pas un destin si contraire ;
 Je serois bien plus malheureux,
 Si je survivois [9]) à ma mère.

Ah ! ma mère, cette fable me plaît [10]) beaucoup ; je suis le frère de cet agneau-là.

Marcelle. Celui qui l'a fait ainsi parler, t'avoit sûrement entendu. Mais laisse ton livre, mon ami, et viens [11]) m'embrasser ; l'émotion où je suis m'empêcheroit d'être attentive.

Firmin, *l'embrasse*. J'aime encore mieux cela que la fable.

Marcelle. Regarde, mon ami, combien ta tendresse me rend heureuse ! Nous sommes pauvres, nous n'avons rien au monde que cette chaumière et notre petit jardin. J'ai perdu mon mari, je n'ai plus de parens, je suis souvent tourmentée par des créanciers de ton père, qui avoit un peu le défaut d'emprunter, et qui, de bons bourgeois que nous étions autrefois, nous a réduits [12]) à devenir des paysans pauvres. Tout ce qu'il a laissé de dettes me regarde, parce que je me suis engagée pour lui. J'ai soixante-neuf ans, et je commence à souffrir des infirmités de la vieillesse ;

1) *prés.* v. vouloir. 2) *prés. subj.* v. faire. 3) *prés.* v. prendre. 4) *prés.* v. venir. 5) *gér.* v. vouloir. 6) *prés.* v. voir. 7) *prés.* v. aller. 8) *fut.* v. voir. 9) *imp.* v. survivre. 10) *prés.* v. plaire. 11) *imp.* v. venir. 12) *part. pl.* v. réduire.

eh bien! quand tu es près de moi, quand je t'entends, surtout lorsque tu m'embrasses, je suis jeune, riche, bien-portante; je retrouve tout ce que j'ai perdu; une seule de tes caresses me fait oublier dix ans de chagrin; et quand tu m'appelles ta mère, j'éprouve un plaisir cent fois au-dessus de toutes les peines que j'ai souffertes [1]). Je te dis cela, mon cher fils, parce que je m'aperçois [2]) bien que tu crois [3]) m'avoir des obligations; que tu t'occupes sans cesse de me prouver ta reconnoissance; et il ne faut pas t'abuser, vois [4])-tu: c'est ta mère qui t'en doit [5]).

FIRMIN. Eh bien oui, par exemple, voilà de jolis propos! Tenez [6]), je vous parle en ami; n'allez pas dire ces choses-là devant du monde, car on se moqueroit de vous. Davant moi, à la bonne heure, il n'y a pas d'inconvénient, parce que je vous passe tout. Mais....

MARCELLE. Non, je veux [7]) que tu sois bien sûr....

FIRMIN. Oui, je le suis aussi que vous êtes pour moi ce qu'il y a de plus cher au monde; que sans vous je ne pourrois [8]) pas vivre; et que si vous ne m'aimiez pas, je n'aurois plus de plaisir à rien, pas même à aimer Agathe.

MARCELLE. Tu l'aimes bien, ton Agathe?

FIRMIN. Oh! c'est la seconde personne de mon coeur. D'abord vous, puis Agathe, puis moi, puis plus rien.

MARCELLE. Heureusement qu'Agathe a un frère qui l'empêche d'être riche; et que son père, M. Thibaut, a déclaré qu'il ne lui donneroit point de dot. Sans cela, tu n'aurois pu [9]) prétendre à Agathe. Mais, comme elle est pauvre, et toi aussi, on vous permettra [10]) d'être heureux.

1) *part. pl. f.* v. souffrir. 2) *prés.* v. s'apercevoir. 3) *prés.* v. croire. 4) *prés.* v. voir. 5) *prés.* v. devoir. 6) *impér.* v. tenir. 7) *prés.* v. vouloir. 8) *cond.* v. pouvoir. 9) *part.* v. pouvoir. 10) *fut.* v. permettre.

Firmin. Oui, ma mère, tout ira [1]) bien. Agathe, comme vous savez, est la filleule de madame la comtesse de Gircour, à qui appartient [2]) ce village. Madame de Gircour m'a promis [3]) hier encore de parler pour moi à M. Thibaut. Cette bonne madame de Gircour, elle m'a dit qu'elle étoit bien fâchée de n'être pas riche: car, sans cela, elle auroit donné une bonne dot à Agathe. Oh! madame, lui ai-je dit, il ne faut pas vous gêner: je me porte bien; je suis en état de travailler, de nourrir ma mère et ma femme, et encore tous les petits drôles qui pourront [4]) venir par la suite augmenter la famille.

Marcelle. Madame de Gircour ne t'a pas menti [5]). Elle n'a pour tout bien que cette terre, qui ne rapporte pas grand' chose; et son fils l'officier mange tous les ans plus que le revenu de la terre. Elle est bien moins heureuse que moi, madame de Gircour: elle vit [6]) loin de son fils, qui ne lui écrit [7]) jamais que pour demander de l'argent; je suis toujours avec le mien, et c'est lui qui me nourrit. Mais va [8]) te dissiper un peu, mon ami; va voir ton Agathe.

Firmin. Non, ma mère; je suis bien aise de rester ici.

Marcelle. C'est que j'ai quelque chose à faire.

Firmin. Quoi donc?

Marcelle. Je voudrois [9]) aller sarcler ce petit carré de légumes qui est auprès du mûrier.

Firmin. Il est sarclé.

Marcelle. Comment cela donc? Il ne l'étoit pas hier au soir.

Firmin. C'est vrai. Mais comme il n'y a

1) *fut.* von aller. 2) *prés.* v. appartenir. 3) *part.* v. promettre 4) *fut.* v. pouvoir. 5) *part.* v. mentir. 6) *prés.* v. vivre. 7) *prés.* v. écrire. 8) *impér.* v. aller. 9) *cond.* v. vouloir.

rien de plus mal-sain à votre âge que de se tenir baissée pendant deux heures à arracher de mauvaises herbes, je me suis levé ce matin avant le jour, et j'ai sarclé le petit carré.

MARCELLE, (*a part*). Je m'en étois bien doutée. (*haut.*) C'est égal, mon ami. va [1]-t'en: j'ai beaucoup filé cette semaine; il faut que je mette [2]) mon fil en écheveau. Cela ne me fatiguera pas, et je n'ai pas besoin de toi.

FIRMIN. Votre fil est en écheveau. J'avois les bras un peu engourdis ce matin d'avoir sarclé dans la rosée; pour les dégourdir, j'ai dévidé votre fil. Ensuite j'ai été chercher votre vache que ce drôle de vacher n'avoit pas ramenée hier au soir du bois. Je l'ai mise [3]) dans notre étable; j'ai donné de la litière fraîche au petit veau; j'ai fait votre lit, le mien aussi; la vache a du foin; notre dîner cuit [4]); vous n'avez rien à faire qu'à vous tranquilliser, et je ne veux [5]) pas m'en aller; c'est-il clair cela?

MARCELLE. Mais écoute: je suis un peu fatiguée, et je voudrois [6]) dormir: tu ne peux [7]) pas dormir pour moi; et si tu restes, tu me réveilleras.

FIRMIN. Je ne vous réveillerai point, parce que je vais [8]) m'amuser à lire ces fables; et en lisant [9]) des yeux, comme madame lit [10]) toujours quand elle se promène, je ne ferai [11]) point de bruit.

MARCELLE. Si fait, si fait.

FIRMIN, Non, non, ma mère.

MARCELLE. Nous allons voir; je t'avertis que je dors [12]).

1) *impér.* von s'en aller. 2) *prés. subj.* v. mettre. 3) *part. f.* v. mettre. 4) *prés* v. cuire. 5) *prés* v. vouloir. 6) *cond.* v. vouloir. 7) *prés.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. aller. 9) *gér.* v. lire. 10) *prés.* v. lire. 11) *fut.* v. faire. 12) *prés.* v. dormir.

Firmin. Bonne nuit.

Marcelle, (*a part.*) Faisons 1) semblant de dormir; c'est le seul moyen de le faire aller voir son Agathe. (*Elle fait semblant de dormir; Firmin lit, et la regarde de temps en temps; après un assez long silence, il se lève, s'approche doucement de sa mere, et dit à voix basse.*

Firmin. Dors 2), dors ma bonne et tendre mère; j'ai tant de plaisir à te voir reposer! Quand j'étois enfant, tu ne me quittois pas, tu veillois sur mon sommeil: il est bien juste qu'à mon tour je veille aussi sur le tien, et que je rende à ta vieillesse tous les soins que tu donnas à mon enfance. Dors, ma bonne mère, dors!

SCÈNE II.

AGATHE, FIRMIN, MARCELLE, *endormie.*

Agathe. Bon jour, mon ami....

Firmin, *à voix basse.* Chut donc! Ma mère dort 3). Ah! c'est toi, ma chère Agathe; que je suis aise de te voir! Mais parlons bas, je t'en prie.

Agathe, *à voix basse.* Est-ce qu'elle est malade, ta mère?

Firmin, *à voix basse.* Non, mais cela lui fait du bien de dormir; prenons 4) garde de la réveiller. Et toi, comment te portes-tu? Tu es encore plus jolie aujourd'hui qu'hier! Mets 5)-toi là, ne fais 6) pas de bruit, et dis 7)-moi bien doucement si tu m'aimes toujours?

Agathe, *à voix basse.* Voilà une bonne question! Est-ce que l'on aime autrement que pour toujours? Mais d'où vient 8) n'es-tu pas venu 9) ce matin?

1) *impér.* von faire. 2) *impér.* v. dormir. 3) *prés.* v. dormir. 4) *impér.* v. prendre. 5) *impér.* v. se mettre, 6) *impér.* v. faire. 7) *impér.* v. dire. 8) *prés.* v. venir. 9) *part.* v. venir.

FIRMIN, *à voix basse.* Ma bonne amie, je n'ai pas pu [1]) j'ai travaillé pour ma mère.

AGATHE, *haut.* En ce cas vous ne m'avez pas regrettée.

FIRMIN, *à voix basse.* Chut donc!... Oh! si fait; dès que je ne te vois [2]) plus, je te regrette.

AGATHE, *à voix basse.* J'avois tant de choses à te dire! d'abord, notre mariage....

FIRMIN, *haut.* Ah! ah! notre mariage ...

AGATHE, *à voix basse.* Chut donc! toi-même...

FIRMIN, *à voix basse.* J'ai peur que nous ne la réveillions: tiens [3]), ne causons pas; embrassons-nous, cela fera [4]) moins de bruit.

AGATHE, *haut.* Non pas, s'il vous plaît [5])! tenez [6])-vous tranquille, ou je vais [7]) parler tout haut.

FIRMIN, *à voix basse.* Paix donc, paix donc: quel train tu fais! tu vas [8]) réveiller ma mère.

AGATHE, *à voix basse.* Ecoute donc ce que j'ai à t'apprendre. Tu connois bien M. Giraut, le fermier de ma marraine?

FIRMIN, *à voix basse.* Oui: eh bien!

AGATHE, *à voix basse.* Eh bien! il est amoureux de moi.

FIRMIN, *haut.* M. Giraut est amoureux....

AGATHE, *à voix basse.* Paix donc! quel train tu fais! tu vas réveiller ta mère. M. Giraut est amoureux de moi, et il est venu [9]) ce matin me demander à mon père. Il lui a conté, je ne sais [10]) pas quoi, qu'il étoit déja bien riche, qu'il le seroit bientôt davantage, parce qu'aujourd'hui même ma marraine renouvelle ses baux [11]), et que la ferme est excellente; enfin, il a fait le détail de tous ses journaux de terres, de tous ses quartiers de

1) *part.* v. pouvoir. 2) *prés.* v. voir. 3) *impér.* v. tenir. 4) *fut.* v. faire. 5) *prés.* v. plaire. 6) *impér.* v. se tenir. 7 u. 8) *prés.* v. aller. 9) *part.* v. venir. 10) *prés.* v. savoir. 11) *pl.* v. bail.

vignes, pour prouver que je serois heureuse avec lui. Mon père qui est bon et brusque, comme tu sais, lui a répondu que c'étoit à moi à régler tous ces comptes-là! il m'a appelée, et m'a dit: Tiens [1]), ma fille, voici encore un épouseur; tu m'as déjà parlé de Firmin: vois [2]) celui des deux qui te plaît [3]) davantage, ce sera celui que je choisirai.

FIRMIN, *à voix basse.* Ah! l'honnête homme que ce M. Thibaut! Oh! je me doutois bien que M. Giraut ne lui conviendroit [4]) pas; il a une trop mauvaise réputation.

AGATHE, *à voix basse.* J'ai répondu à mon père que, par politesse pour M. Giraut, je ne m'expliquois pas tout de suite; mais qu'avant ce soir il auroit une réponse. Mon père a dit que c'étoit bon; et j'ai vîte couru [5]) t'apprendre ces bonnes nouvelles.

FIRMIN, *à voix basse.* Combien je te remercie! Mon Agathe, ma chère Agathe, nous serons donc mariés! tu seras donc à moi! et pour toujours encore! Ah! si, avec cela ma mère peut [6]) se bien porter, si elle peut vieillir entre nous deux, je ne désirerai plus rien dans le monde, que de voir une petite Agathe qui ait le coeur et le visage de celle-là qui est à moi.

AGATHE, *à voix basse.* Mon ami, si tu venois [7]) dire un petit bonjour à mon père, avant qu'il sache [8]) que c'est toi que j'ai choisi?

FIRMIN, *à voix basse.* Je le veux bien: mais... c'est que... Il est vrai qu'elle n'a pas besoin de moi quand elle dort [9])...; et puis.... je serai de retour avant qu'elle soit éveillée.

AGATHE, *à voix basse.* Oui, oui: viens [10]) tou-

1) *impér.* v. tenir. 2) *impér.* v. voir. 3) *prés.* v. plaire. 4) *cond.* v. convenir. 5) *part.* v. courir. 6) *prés.* v. pouvoir. 7) *imparf.* v. venir. 8) *prés. subj.* v. savoir. 9) *prés.* v. dormir. 10) *impér.* v. venir.

jours. (*à Marcelle.*) Bon jour, ma mère! je suis fâchée de m'en aller sans vous embrasser.

FIRMIN, *à voix basse.* Baise-lui tout doucement la main, et viens vite. (*Agathe baise la main de Marcelle, et Firmin aussi. Ils s'en vont* [1]) *avec précaution.*)

SCÈNE III.

MARCELLE, (*seule.*) Ces pauvres enfans! que de plaisir j'aurois perdu, si je n'avois pas fait semblant de dormir! Quand mon mari vivoit [2]), et qu'il me faisoit la cour, il y a bien long-temps de cela, je croyois [3]) que rien au monde ne pouvoit valoir le bonheur d'être aimée d'un mari tendre et bon: je me trompois; un fils vaut [4]) mieux encore. L'amour maternel n'est mêlé d'aucun de ces petits tourmens qui troublent souvent l'autre amour. Point de jalousie, point de défiance. On n'a pas même besoin d'être chérie autant qu'on chérit: on aime son fils, cela suffit [5]), et quand on en est aimée, comme je le suis, c'est un surcroit de bonheur que notre ame a peine à soutenir. Mais que me veut [6]) M. Giraut?

SCÈNE IV.

MARCELLE, GIRAUT.

GIRAUT. Dieu vous garde, madame Marcelle! Eh bien! comment va [7]) la santé?

MARCELLE. Assez bien, monsieur Giraut. Et la vôtre?

GIRAUT. Comme cela. Les temps sont bien durs, madame Marcelle.

1) *prés.* v. s'en aller. 2) *imparf.* v. vivre. 3) *imparf.* v. croire. 4) *prés.* v. valoir. 5) *prés.* v. suffire. 6) *prés.* v. vouloir.

MARCELLE. Oui: les gens riches s'en plaignent [1]) beaucoup.

GIRAUT. Le fils de madame la comtesse tire de temps en temps de petits mandats sur moi, qui ne me réjouissent guère. Je n'ose pas m'en plaindre à madame de Gircour, parce qu'elle est bien vieille, et que, si elle venoit [2]) à mourir, M. le comte fâché contre moi, ne me laisseroit pas ma ferme: de sorte qu'il faut payer mes quartiers à madame, envoyer de l'argent à monsieur, et par-dessus tout cela, renouveler mes baux [3]) aujourd'hui.

MARCELLE. Mais cela ne vous coûtera rien, de renouveler vos baux.

GIRAUT. Qu'appelez-vous, rien? Ne faut-il pas donner mille écus au factotum de madame? à ce M. Finaut qui fait si fort l'important? Si je ne lui donnois pas ce pot de vin, il seroit capable de me faire ôter le bail; et je perdrois alors, non-seulement ma ferme, mais toutes les avances que j'ai faites [4]) au fils de madame. Or, ces mille écus, il faut les trouver, et voilà justement ce qui m'embarrasse.

MARCELLE. Je suis bien fâchée de ne pouvoir pas vous les offrir.

GIRAUT. Oh! ce n'est pas pour cela que je vous en parle: mais vous sentez [5]) que, dans une pareille circonstance, on ramasse tout son petit avoir; et, en cherchant dans de vieux papiers que je n'avois pas encore eu le temps d'examiner depuis trois mois que mon père est mort [6]), j'ai trouvé un petit billet de feu monsieur votre mari, dont il est nécessaire que vous ayez connoissance.

MARCELLE. Un billet de mon mari, monsieur Giraut? Mon dieu! vous me faites trembler!

1) *prés.* von se plaindre. 2) *imparf.* v. venir. 3) *pl.* v. bail. 4) *part. pl. f.* v. faire. 5) *prés.* v. sentir. 6) *part.* v. mourir.

GIRAUT. Rassurez-vous; ce n'est pas une si grande affaire. Je crois [1]) l'avoir sur moi, ce billet; oui, le voici, tenez [2]): ce n'est pas grand'-chose; il ne s'agit que de mille écus.

MARCELLE. Ah! mon dieu! monsieur Giraut, mille écus!

GIRAUT. Oui: c'est venu [3]) fort à propos, car vous voyez [4]) que c'est tout juste le pot de vin qu'il faut payer à ce fripon de M. Finaut.

MARCELLE, (*à part.*) Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines. (*haut.*) Le billet est bien de mon mari; voilà bien son écriture: mais, monsieur Giraut, ce billet est bien ancien, il a trente ans; et vous n'ignorez pas...

GIRAUT. Non, non; le billet n'a pas trente ans: diable! ne badinons pas. S'il les avoit, il ne vaudroit [5]) rien. Il y auroit prescription. Mais, à la vérité, il aura trente ans demain. Voilà pourquoi, madame Marcelle, il est indispensable que vous le payiez aujourd'hui.

MARCELLE. Nous vous le renouvellerons, mon fils et moi; nous engagerons notre maison, notre jardin, tout ce que nous possédons: mais, de grâce, monsieur Giraut, accordez-nous un peu de temps. Vous sentez [6]) bien...

GIRAUT. Oh! de tout mon coeur; je vous donnerai tout le temps que l'on me donne à moi-même. Ce n'est que ce soir que l'on signe les baux; ainsi, pourvu que vous me remettiez [7]) ce soir mes mille écus, je suis content.

MARCELLE. Hélas! j'ai bonne envie de vous payer, bien bonne envie, je vous assure, et je cours [8]) de ce pas chez notre bailli qui m'a toujours fait amitié. Il a reçu un remboursement,

1) *prés.* von croire. 2) *imp.* v. tenir. 3) *part* v. venir. 4) *prés.* v. voir. 5) *cond.* v. valoir. 6) *prés.* v. sentir. 7) *prés. subj.* v. remettre. 8) *prés.* v. courir.

ces jours passés; je vais [1]) faire tout au monde pour l'engager à me prêter ces mille écus.

GIRAUT. Allez, je vous attends ici.

MARCELLE. Ici?

GIRAUT. Oui: cela vous gêne-t-il?

MARCELLE. Non: mais c'est que mon fils va [2]) revenir sûrement, et je crains [3])... Je vous demande en grâce, monsieur Giraut, ne lui parlez de rien: il est sensible, ce jeune homme; vous le connoissez [4])... Et si M. le bailli me prête, je veux lui épargner l'inquiétude; s'il ne me prête pas, je lui aurai toujours sauvé un petit moment de chagrin.

GIRAUT. Allez, allez, songez à votre affaire, et apportez-moi les mille écus. (*Marcelle sort* [5].)

SCÈNE V.

GIRAUT, (*seul.*) Je t'en défie; car le bailli m'a déjà prêté son argent. Ah! monsieur Firmin! vous vous donnez les airs d'aimer Agathe, et d'en être aimé de préférence à moi! Vous n'avez pas le sou, et vous plaisez [6])! C'est trop insolent aussi; et je suis bien aise de vous donner une petite correction, dont vous vous souviendrez [7]), j'espère. Le voici: nous allons voir comment il s'en tirera.

SCÈNE VI.

GIRAUT. FIRMIN.

FIRMIN. Ah! c'est vous, monsieur Giraut! Par quel hasard?.... Mais où est ma mère?

GIRAUT. Elle est dans le village.

FIRMIN. Il ne lui est rien arrivé?

1 n. 2) *prés.* von aller. 3) *prés.* v. craindre. 4) *prés.* v. connoître. 5) *prés.* v. sortir. 6) *prés.* v. plaire. 7) *fut.* v. se souvenir.

Giraut. Non: elle est allée chez le bailli, pour une affaire qui me regarde.

Firmin. Je m'en vais [1]) la chercher.

Giraut. Elle m'a chargé de vous dire que vous l'attendiez [2]) ici.

Firmin. Oui?

Giraut. Oui. Elle a ses raisons.

Firmin. A la bonne heure.

Giraut. Eh bien! monsieur Firmin. ...

Firmin. Le bailli est son ami, il ne la laissera pas revenir seule: n'est-il pas vrai?

Giraut. Eh! n'ayez pas peur, vous dis-je: et causons en l'attendant.

Firmin. Volontiers, monsieur Giraut, volontiers. Vous avez bien des affaires aujourd'hui: on dit que vous renouvelez vos baux.

Giraut. Que voulez-vous? chacun a ses petites occupations. Les uns ont une ferme dans la tête, les autres, une jolie fille. Celui-ci pense à l'amour; celui-là pense à l'argent. Moi, par exemple, je dois [3]) signer aujourd'hui un bail; vous, un contrat de mariage: il s'ensuivra [4]) que votre soirée sera plus gaie que la mienne.

Firmin, (*a part.*) Je crois [5]) qu'il veut se moquer de moi. Voyons [6]) un peu à le lui rendre.

Giraut. Que dites-vous?

Firmin. Je dis que vous renouvelez mes douleurs; car je vois [7]) bien que vous voulez me parler de mademoiselle Agathe.

Giraut. Justement.

Firmin. Ah! monsieur Giraut! je suis le plus malheureux des hommes. Le coeur d'Agathe va [8]) m'être enlevé: j'ai appris [9]) ce matin, que j'avois un rival.

1) *prés.* von s'en aller. 2) *prés. subj.* v. attendre. 3) *prés.* v. devoir. 4) *fut.* v. s'ensuivre. 5) *prés.* v. croire. 6) *impér.* v. voir. 7) *prés.* v. voir. 8) *prés.* v. aller. 9) *part.* v. apprendre.

GIRAUT. Qui vous a dit cela?

FIRMIN. Une personne qui me dit toujours tout ce qu'elle sait [1]), c'est Agathe elle-même.

GIRAUT. Et vous l'a-t-elle nommé, ce rival?

FIRMIN. Non. Mais elle m'a dit que c'étoit un jeune homme charmant, de la plus jolie figure du monde, aimable, riche, rempli d'esprit et joignant [2]) à tout cela une grâce dans les manières, une douceur dans le parler, une gentillesse dans les propos, une...

GIRAUT. Et vous ne devinez pas qui c'est?

FIRMIN. Non: j'ai beau chercher dans le village, je ne vois [3]) point...,

GIRAUT. Je m'en vais [4]) vous le dire, si vous voulez: c'est moi....

FIRMIN. Cela n'est pas possible; songez donc au portrait qu'on m'a fait.

GIRAUT. Je vous répète que c'est moi; et votre franchise m'engage à vous ouvrir mon coeur tout entier.

FIRMIN. Pardi! je vais donc voir de belles choses.

GIRAUT. Dites-moi d'abord si vous aimez beaucoup mademoiselle Agathe.

FIRMIN. Franchement, je ne l'aime pas plus qu'elle ne m'aime; mais il y a un peu de temps que cela dure. Agathe et moi nous sommes du même âge; et nous n'étions pas plus hauts que cela, que nous nous appelions mari et femme. Tout ce que j'avois, étoit à Agathe; tout ce qui lui appartenoit [5]), étoit à moi: nous allions [6]) à l'école ensemble, et je savois toujours la leçon d'Agathe, comme Agathe savoit toujours la mienne: c'étoit égal au magister, et cela nous faisoit plai-

1) *prés.* von savoir. 2) *gér.* v. joindre. 3) *prés* v. voir. 4) *prés.* v. s'en aller. 5) *imparf.* v. appartenir. 6) *imparf.* v. aller.

sir. Enfin, monsieur Giraut, jamais on ne vit [1]) d'amitié si tendre; et cette amitié a toujours été en augmentant depuis notre enfance jusqu'à ce matin.

GIRAUT. Plus elle est vieille, et plus tôt elle doit finir; je crois [2]) même que le moment en est arrivé.

FIRMIN. Vous croyez [3]) cela?

GIRAUT. Oui, et voici mes raisons. J'ai ici un petit billet de feu M. votre père, qui devoit [4]) mille écus au mien. Par des circonstances trop longues à vous détailler, j'ai besoin de ces mille écus, pour lesquels madame Marcelle est aussi engagée: à l'heure qu'il est, elle cherche dans la bourse de tous ses amis de quoi acquitter cette dette. Mais j'ai de fortes raisons de penser qu'elle ne trouvera pas ce qu'il lui faut [5]); et dans ce cas, ce soir même, je fais saisir votre maison, vos meubles, et madame votre mère ira [6]) coucher en prison.

FIRMIN. Que dites-vous?

GIRAUT. Ecoutez jusqu'au bout. Comme je suis votre ami, et que je vous vois [7]) tourmenté de l'idée d'avoir un rival et du danger de votre mère, je veux vous délivrer à la fois de ces deux embarras-là. Vous n'avez qu'à me céder Agathe, je vous donnerai quittance du billet de votre père; madame Marcelle ne courra [8]) plus le moindre péril, et vous n'aurez plus d'inquiétude sur le rival dont vous m'avez parlé. Si ce parti ne vous convient [9]) pas, permis [10]) à vous de le refuser, et de laisser aller votre mère en prison. Que dites-vous? vous ne répondez rien?

FIRMIN. Hélas! je respire à peine.

1) *déf.* von voir. 2 u. 3) *prés.* v. croire. 4) *imparf.* v. devoir. 5) *prés.* v. falloir. 6) *fut.* v. aller. 7) *prés.* v. voir. 8) *fut.* v. courir. 9) *prés.* v. convenir. 10) *part.* v. permettre.

Giraut. Vous êtes troublé. Je veux vous laisser le temps de vous remettre. Je reviendrai [1]) dans une heure savoir ce que vous aurez décidé. Mais ne perdez pas de vue l'état de la question: mille écus ce soir, ou Agathe, où votre mère en prison. Pensez-y; et d'après votre réponse, j'épouse Agathe, ou je vais [2]) chercher les huissiers. Sans adieu, monsieur Firmin. (*Il sort.* [3])

SCÈNE VII.

Firmin (*seul*). Je demeure immobile de surprise et de douleur! Comment! il faut perdre ma mère, ou céder ma maîtresse! Ma mère, à qui je dois [4]) tant! ma mère, dont le moindre bienfait est de m'avoir donné la vie! Je la verrois [5]) à son âge traînée dans une prison, où, sans secours, sans consolation, elle ne mangeroit qu'un pain noir, qu'on lui épargneroit encore, et qu'elle tremperoit de ses pleurs! Non.... Je ne le souffrirai pas; non, grâces au ciel! je ne suis pas capable de le souffrir... Je mourrois [6]) plutôt mille fois... Mais abandonner Agathe! manquer à tant de promesses, à tant de sermens, pour la voir passer dans les bras d'un autre, et la livrer moi-même à mon rival!... Jamais, non jamais. Cet effort est au-dessus de moi. Ma mère! mon Agathe! je ne puis [7]) choisir entre vous deux; mon coeur vous chérit également: je sens [8]) même, oui, je sens Allons vîte trouver ma mère, pour qu'Agathe ne l'emporte pas.

1) *fut.* von revenir. 2) *prés.* v. aller. 3) *prés.* v. sortir. 4) *prés.* v. devoir. 6) *cond.* v. voir. 6) *cond.* v. mourir. 7) *prés.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. sentir.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARCELLE, FIRMIN.

MARCELLE. Monsieur Giraut m'avoit promis [1]) de te cacher notre malheur; il ne m'a pas tenu [2]) parole.

FIRMIN. Je lui en sais [3]) gré, ma mère. S'il vous arrivoit quelque chose d'heureux, je serois fâché de ne pas l'apprendre; mais je le serois bien davantage, d'ignorer un de vos chagrins.

MARCELLE. Tu ne l'aurois su [4]) que trop tôt: il falloit bien finir par te le dire, puisque personne ne peut venir à notre secours.

FIRMIN. Vous n'avez donc plus d'espérance?

MARCELLE. Aucune, mon cher ami: tu viens[5]) d'entendre toi-même ce que m'ont répondu le père Thomas et la veuve Mathurine. Auparavant j'avois été chez le bailli: il a prêté son argent. Deux autres de mes anciens amis, à qui même j'ai rendu service autrefois, m'ont reçue à merveille, m'ont fait les offres les plus obligeantes, m'ont embrassée plusieurs fois; mais quand j'ai parlé des mille écus, leur visage s'est alongé, ils ont cessé de m'embrasser; et, en me conduisant [6]) doucement vers la porte, ils m'ont donné mille raisons pour aller m'adresser à leur voisin. Enfin, mon cher enfant, je n'ai plus de ressource, et je n'espère rien que de la pitié de M. Giraut.

1) *part.* von promettre. 2) *part.* v. tenir. 3) *prés.* v. savoir. 4) *part.* v. savoir. 5) *prés.* v. venir. 6) *gér.* v. conduire.

Firmin. Cela étant, ma mère, tout est perdu.

Marcelle. Non, tout ne l'est pas, puisque le danger ne peut 1) te regarder. Tu n'es pour rien dans tout ceci; tu n'étois pas au monde quand ce malheureux billet fut signé. M. Giraut n'a rien à te demander, et voilà ce qui me console. M. Giraut vendra ma maison, mes meubles, tout ce que je possède, il est le maître. Cela ne suffira 2) pas pour le payer; eh bien! je suis prête à me rendre en prison: mais tu resteras libre; toi, tu épouseras ton Agathe, tu demeureras chez elle, tu seras heureux, et cette idée empêchera ta mère d'être malheureuse. Va 3), mon fils, j'ai du courage contre un malheur qui ne menace que moi; et M. Giraut ne peut pas me faire beaucoup souffrir, puisqu'il ne peut te faire du mal.

Firmin. Ma mère, ma bonne mère, comme vous me traitez! comme vous connoissez 4) mal mon coeur! moi libre, tandis que vous seriez dans la captivité! Moi heureux, quand vous seriez malheureuse! Et vous pouvez le penser! et vous pouvez me le dire! Tenez, ma mère, si je vous le pardonne, c'est la plus grande marque de tendresse que mon coeur puisse 5) vous donner. Ne parlons plus, je vous en prie, ni d'Agathe ni de mariage: occupons-nous de vous sauver; ou si nous ne le pouvons pas, parlons du moins de souffrir ensemble.

Marcelle. Hélas! mon ami, malgré mes chagrins, tu me fais verser des larmes de joie: ta tendresse pour ta mère, l'amour si pur et si vrai que tu as pour elle, l'empêcheront toujours d'être malheureuse. Mais comment veux-tu faire? Giraut demande son argent; nous n'en avons point, et je ne puis 6) en trouver.

1) *prés.* von pouvoir. 2) *fut.* v. suffire. 3) *impér.* v. aller. 4) *prés.* v. connoître. 5) *prés. subj.* v. pouvoir. 6) *prés.* v. pouvoir.

FIRMIN. Avez-vous été chez madame la comtesse?

MARCELLE. A quoi bon y aller? madame la comtesse elle-même est dans le besoin: elle a un bon coeur, je le sais, mais elle est trop pauvre pour pouvoir nous être utile.

FIRMIN, (*à part.*) Giraut va [1]) venir, il faut éloigner ma mère. (*haut.*) Allez-y, je vous le conseille, allez-y. Je sais bien qu'elle ne peut vous prêter les mille écus: mais c'est aujourd'hui le renouvellement de ses baux; Giraut restera sûrement son fermier, et elle peut lui dire un mot en notre faveur; elle peut l'engager à nous donner du temps. Allez trouver madame la comtesse, parlez-lui d'Agathe; c'est sa filleule; elle l'aime aussi: contez-lui toutes nos peines; tâchez de l'intéresser pour nous. Que sait [2]) - on? Elle vous donnera peut-être quelque conseil; à coup sûr elle vous plaindra [3]), et cela soulage toujours. Allez au château, ma mère: moi, pendant ce temps, je chercherai de mon côté les moyens d'engager M. Giraut à nous accorder un an ou deux.

MARCELLE. Tu le veux, mon fils? j'y consens [4]): mais c'est bien pour le plaisir de faire ce que tu veux; car je n'espère rien de madame la comtesse. Adieu, mon ami! ne t'éloigne pas; je serai bientôt de retour, et j'ai tant besoin d'être avec toi. (*Elle sort.*)

SCÈNE II.

FIRMIN, (*seul.*) Enfin je respire, et Giraut peut venir; nous serons seuls. Voilà déjà l'effet du malheur: j'ai désiré de voir sortir ma mère; je lui ai menti [5]) pour l'éloigner de moi. Ah!

1) *prés.* von aller. 2) *prés.* v. savoir. 3) *fut.* v. plaindre. 4) *prés.* v. consentir. 5) *part.* v. mentir.

que ces deux efforts-là m'ont été nouveaux et pénibles! Il va [1]) donc venir: et que lui dirai-je? Agathe! non je ne puis [2]) vous abandonner; je ne puis consentir à vous livrer à un homme indigne de vous posséder. Car, du moins, si vous deviez être heureuse, si j'étois sûr, en renonçant à vous, de demeurer le seul à plaindre, ce seroit un motif de consolation: mais Giraut n'a rien de ce qu'il faut [3]) à Agathe; Giraut n'est pas assez sensible pour devenir un bon mari; et en lui cédant ma maîtresse, je rends ma maîtresse malheureuse à jamais. Cette idée est horrible, et fait évanouir tout mon courage. Mais ma mère ... J'entends quelqu'un, c'est Giraut sans doute... Non: c'est M. Thibaut, le père de ma chère Agathe.

SCÈNE III.

FIRMIN, THIBAUT.

THIBAUT. Bon jour, Firmin! Ta mère n'y est pas?

FIRMIN. Non, monsieur Thibaut; elle est sortie [4]). Lui voulez-vous quelque chose?

THIBAUT. Je voulois lui parler de toi.

FIRMIN. De moi?

THIBAUT. Oui, de toi et de ma fille. L'un ne va [5]) guère sans l'autre; n'est-il pas vrai?

FIRMIN, (*soupirant.*) Ah!

THIBAUT. Ah! te voilà comme ma fille. Elle ne me répond pas autrement quand je lui parle de toi. Pardi! je serai bien heureux, moi qui aime à causer le soir au coin du feu, quand vous serez mariés ensemble, et qu'assis [6]) entre vous deux, j'entendrai des soupirs à droite, et puis

1) *prés.* von aller. 2) *prés.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. falloir. 4) *part. f.* v. sortir. 5) *prés.* v. aller. 6) *part.* v. s'asseoir.

des soupirs à gauche: cela fera [1]) une jolie conversation!

FIRMIN. Si j'avois le bonheur d'être le mari de mademoiselle Agathe, je ne soupirerois plus.

THIBAUT. Je l'espère. C'est de ce mariage-là que je venois [2]) parler à ta mère.

FIRMIN. De mon mariage avec Agathe?

THIBAUT. Je compte qu'il se fera [3]) demain.

FIRMIN. Demain! demain! monsieur Thibaut! ah! que nous en sommes loin! (*Il soupire.*)

THIBAUT. De demain? Va [4]), je t'assure qu'avec de la patience, nous finirons par y arriver. Mais il ne s'agit pas de compter les heures; il est question d'un secret que je venois confier à ta mère: et que je vais [5]) te dire à toi, parce qu'au fait, c'est toi qu'il intéresse le plus, et que je te crois [6]) bon et serviable.

FIRMIN. Je vous écoute, monsieur Thibaut.

THIBAUT. Tu sauras [7]) que M. Giraut, le fermier de madame la comtesse, est venu [8]) me demander ma fille en mariage. Giraut est plus riche que toi; mais je le crois [9]) un fripon, et dès-lors son bien est un tort. Tu es pauvre, toi; mais tu es honnête homme, et ma fille t'aime: ainsi il ne te manque rien. Tu auras donc mon Agathe; je l'ai laissée exprès maîtresse de son choix, pour que tu lui en eusses toute l'obligation, et elle tout le plaisir. C'est ce soir que tu seras choisi par elle, et alors....

FIRMIN, (*tristement.*) Cela n'est pas sûr, monsieur Thibaut! cela n'est pas sûr...

THIBAUT. Fais [10])-moi le plaisir de me dire, qui pourroit [11]) s'y opposer, quand Agathe et toi le désirent, que ta mère y consent [12]), et que je le veux bien?

1) *fut.* von faire. 2) *imparf.* v. venir. 3) *fut.* v. faire. 4) *impér.* v. aller. 5) *prés.* v. aller. 6) *prés.* v. croire. 7) *fut.* v. savoir. 8) *part.* v. venir. 9) *prés.* v. croire. 10) *impér.* v. faire. 11) *cond.* v. pouvoir. 12) *prés.* v. consentir.

FIRMIN. Cela ne suffira pas.

THIBAUT. Non! et qui pourra [1]) l'empêcher?

FIRMIN. Mon malheur.

THIBAUT, (*le contrefait.*) Ton malheur! En effet, tu es un garçon bien à plaindre! Ma fille ne rêve qu'à toi, elle ne parle que de toi; sitôt que je veux faire l'éloge de quelqu'un, elle cite toujours une bonne qualité de Firmin qui l'emporte sur celle que je loue: ta mère t'adore: moi, je t'estime et je t'aime; je laisse ma fille maîtresse de suivre le penchant qu'elle a pour toi: et quand je t'annonce tout cela, tu prends [2]) ce moment pour te plaindre de ton sort! Morbleu! ne m'interromps [3]) plus; entends-tu? ou je me fâche tout de bon. Où en étois-je? tu m'as troublé.

FIRMIN. Ce n'étoit pas mon intention. Vous me disiez [4]) que je serois choisi par Agathe: eh! puissiez [5])-vous dire vrai!

THIBAUT. Je ne mens [6]) jamais: entends-tu? Ce qui m'a fait le plus de plaisir en toi, c'est de te voir rechercher ma fille, quoique j'aie dit hautement qu'elle n'auroit point de dot, et que j'avois besoin de tout mon bien pour soutenir son frère, que j'ai placé à la ville chez un riche négociant. Mais tu ne sais [7]) pas pourquoi j'ai dit cela? tu ne sais pas pourquoi je n'ai pas voulu [8]) donner de dot à ma fille?

FIRMIN. Non, monsieur Thibaut.

THIBAUT. C'est pour son bien: c'est pour qu'elle en fût plus riche. (*Firmin le regarde.*) Oui, sans doute: tu as beau me regarder. Le plus beau présent que j'aie pu [9]) faire à ma fille, a été de ne lui rien donner, parce qu'Agathe, se croyant [10]) sans dot, s'en est fait une de sa sagesse, de son éco-

1) *fut.* von pouvoir. 2) *prés.* v. prendre. 3) *impér.* v. interrompre. 4) *imparf.* v. dire. 5) *prés. subj.* v. pouvoir. 6) *prés.* v. mentir. 7) *prés.* v. savoir. 8) *part.* v. vouloir. 9) *part.* v. pouvoir. 10) *gér.* v. se croire.

nomie, de son amour pour le travail; et si elle avoit cru [1]) être riche, elle auroit peut-être négligé ce trousseau-là. J'avois encore une autre raison: c'est qu'Agathe, passant pour n'avoir rien, ne pouvoit [2]) être recherchée que par quelqu'un véritablement amoureux d'elle: et autant je haïrois un gendre qui auroit épousé ma fille pour son argent, autant j'aimerai celui qui ne l'épouse que pour son coeur. Comme je suis sûr à présent que c'est pour cela seul que tu l'épouses, je ne fais pas difficulté de t'avouer que mon projet a toujours été de donner quatre mille francs à ma fille.

Firmin, (*transporté.*) Quatre mille francs! monsieur Thibaut! quatre mille francs! c'est-il possible! Ah! quel bonheur! quelle joie! C'est trop, c'est trop de mille francs. Que je suis heureux, monsieur Thibaut! (*Il lui saute au cou.*) Que je suis heureux! Oui, j'épouserai votre fille: oui, cela est sûr à présent; rien ne peut [3]) plus s'y opposer, et l'amour que j'ai pour elle peut seul égaler mon bonheur.

Thibaut, (*étonné.*) Comment donc? ces quatre mille francs rendent-ils ma fille plus jolie?

Firmin. Non, monsieur Thibaut, non, ce n'est pas cela. Oh! mon dieu! non: c'est impossible. Mais si vous saviez [4]), si vous pouviez [5]) deviner quelle joie, quel plaisir me causent ces quatre mille francs!

Thibaut, (*à part.*) Je le vois [6]) bien.

Firmin. Si vous connoissiez [7]) à quel point Et, dites-moi, pouvez [8])-vous me donner cet argent avant ce soir?

Thibaut. Avant ce soir?

Firmin. Oh! tâchez, tâchez, monsieur Thibaut, de me rendre ce service. Jamais je n'ai

1) *part.* von croire. 2) *imparf.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *imparf.* v. savoir. 5) *imparf.* v. pouvoir. 6) *prés.* v. voir. 7) *imparf.* v. connoître. 8) *prés.* v. pouvoir.

rien désiré avec tant d'ardeur, et vous ne pouvez pas avoir d'idée du plaisir que j'aurai à recevoir ces quatre mille francs.

THIBAUT. Mais, entendons-nous donc. Quand je te fais cette confidence, uniquement parce que je crois [1]) que tu n'aimes pas l'argent, tu montres une joie, tu fais éclater des transports qui me font [2]) presque repentir de ce que je t'ai dit, et me donnent de l'inquiétude pour ce que j'ai encore à t'apprendre.

FIRMIN. Parlez, parlez, et ne craignez [3]) rien. Allez, mon coeur ne vous est pas connu [4]): ce n'est pas l'argent que j'aime: mais ces quatre mille francs....

THIBAUT. Semblent t'avoir tourné la tête. Je l'ai tout prêt, cet argent, et je me faisois un plaisir de le remettre dans tes mains en signant le contrat de ma fille: mais un malheur affreux, arrivé à mon fils, vient [5]) déranger tous mes projets.

FIRMIN. O ciel!

THIBAUT. Tu sais que j'ai placé mon fils chez le plus riche négociant de la ville, et que, grâces à sa bonne conduite, il est devenu [6]) son caissier; il vient de m'écrire dans le dernier désespoir, qu'on a volé dans sa caisse cent cinquante louis dont il est responsable; et il ajoute qu'il mourra [7]) de douleur s'il ne peut remplacer cet argent d'ici à demain. Tu juges que mon premier devoir c'est de sauver l'honneur de mon fils, avant la dot de ma fille. Agathe n'y perdra rien par la suite; mais pour le moment il ne me reste pas un écu.

FIRMIN, (*à part.*) Ma joie n'a pas duré longtemps.

THIBAUT. Voilà le secret que je venois [8])

1) *prés.* von voir. 2) *prés.* v. faire. 3) *impér.* v. craindre. 4) *part.* v. connoître. 5) *prés.* v. venir. 6) *part.* v. devenir. 7) *fut.* v. mourir. 8) *imparf.* v. venir.

confier à ta mère : je t'estime assez pour t'en faire part, pour te prier même de partir à l'instant, et d'aller porter à mon fils l'argent que j'avois destiné pour toi... Tu ne me réponds rien... tu rêves... Est-ce que tu désapprouves l'emploi que j'en fais[1]) ?

FIRMIN. J'en suis bien loin, monsieur Thibaut, j'en suis bien loin, et je ferois [2]) de même à votre place. Agathe n'a pas besoin de dot : celui qui sera son époux, sera trop heureux encore.

THIBAUT. Comment ! ne t'ai-je pas dit que ce seroit toi ?

FIRMIN. Rien n'est plus incertain, malheureusement.

THIBAUT. Mais tu n'y penses pas, Firmin. Quand je t'ai parlé de quatre mille francs, tu ne doutois pas d'épouser Agathe ; et à présent que je suis forcé de disposer de sa dot, tu n'es plus sûr de l'épouser ?

FIRMIN, (*tristement.*) Ce que vous dites n'est que trop vrai.

THIBAUT, (*le regarde d'un air mécontent.*) Puis[3])-je du moins compter sur vous pour aller porter cet argent à la ville ? elle n'est qu'à une demi-lieue : me rendrez-vous ce petit service ?

FIRMIN. J'y aurois plus de plaisir que vous : mais dans ce moment je ne puis m'éloigner. Ma mère a besoin de moi ; elle en a trop besoin, ma pauvre mère. Ce soir ou demain, j'irai [4]) où vous voudrez [5]).

THIBAUT. Ce soir ou demain il sera trop tard. Adieu, monsieur Firmin !

FIRMIN. Vous êtes fâché ?

THIBAUT. Point du tout : je ne me fâche que contre mes amis. (*Il s'en va* [6].)

FIRMIN, (*le rappelant.*) Monsieur Thibaut ! Monsieur Thibaut ! écoutez-moi, je vous en prie.

THIBAUT, (*dans la coulisse.*) J'ai tout entendu.

1) *prés.* von faire. 2) *cond.* v. faire. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *fut.* v. aller. 5) *fut.* v. vouloir. 6) *prés.* v. s'en aller.

SCÈNE IV.

Firmin, (*seul.*) Il me quitte avec l'air de la colère. Hélas! il en seroit honteux s'il savoit [1]) tout ce que je souffre [2]), s'il savoit combien il a augmenté mes maux [3]) par ce moment d'espérance qu'il m'a donné et ravi sur le champ. Quel bonheur ç'eût été pour moi de pouvoir délivrer ma mère avec la dot de ma maîtresse! de sauver ce que j'ai de plus cher, par ce que j'aime plus que ma vie! Ah! j'aurois été trop heureux! La fortune ne l'a pas voulu [4]). Tout se réunit contre ma mère; elle n'a plus que moi, que moi seul.... Eh bien! seul, je dois [5]) lui suffire; seul, je dois lui tenir lieu de tout. Pourvu que la vue d'Agathe ne vienne [6]) pas m'affoiblir!.... Loin d'elle j'aurai du courage; mais si je la revois, je n'en aurai plus. Voici Giraut; mon coeur m'abandonne déjà.

SCÈNE V.

GIRAUT, FIRMIN.

Giraut. Me voici, monsieur Firmin. Je crois [7]) vous avoir donné le temps de faire toutes vos réflexions; je viens [8]) chercher votre réponse.

Firmin. Monsieur Giraut, je vous supplie de m'écouter un moment sans vous fâcher, sans vous ennuyer de ce que je vais [9]) vous dire. Je suis bien à plaindre, voyez [10])-vous, et les malheureux parlent longuement.

Giraut. Ne vous gênez pas; j'ai de la patience, et je suis venu [11]) pour écouter.

Firmin. Vous êtes mon rival, vous désirez

1) *imparf.* von savoir. 2) *prés.* v. souffrir. 3) *pl.* v. mal. 4) *part.* v. vouloir. 5) *prés.* v. devoir. 6) *prés. subj.* v. venir. 7) *prés.* v. croire. 8) *prés.* v. venir. 9) *prés.* v. aller. 10) *prés.* v. voir. 11) *part.* v. venir.

de m'enlever Agathe: cela est juste, et je ne vous en fais pas un crime: mais vous ne désirez pas de me voir mourir de douleur; cela ne vous rendroit pas plus heureux, n'est-il pas vrai?

GIRAUT. Il n'est pas question de votre mort; il est question de me payer ce qui m'est dû [1]), ou de renoncer à Agathe. Voilà le point dont il s'agit, et sur lequel il me faut une réponse positive.

FIRMIN. Et c'est cette réponse si terrible que je ne puis [2]) faire sans mourir.

GIRAUT. Ne croyez [3]) pas cela, monsieur Firmin. Si l'on mouroit [4]) toutes les fois qu'on le dit, il n'y auroit presque plus de vivans dans ce monde. Moi, qui vous parle, j'ai eu de très-grands chagrins, et vous voyez [5]) comment je me porte.

FIRMIN. D'abord, il ne faut rien vous déguiser. Je suis certain du coeur d'Agathe, je suis sûr d'en être aimé autant que je l'aime; et vous pouvez compter d'avance que ce sera moi qu'elle choisira pour époux.

GIRAUT. En ce cas, je n'ai plus rien à vous dire, et c'est madame votre mère seule que cette affaire-ci regarde. Serviteur, monsieur Firmin.

(*Il veut s'en aller.*)

FIRMIN, (*le retenant*[6].) Arrêtez, arrêtez, je vous en prie.

GIRAUT. Il me semble que vous avez tout dit.

FIRMIN. Vous demandez que je vous cède Agathe: mais réfléchissez que, même en faisant [7]) ce que vous voulez, vous n'en serez pas plus heureux.

GIRAUT. Pourquoi donc, s'il vous plaît [8])? Est-on malheureux d'épouser celle que l'on aime?

FIRMIN. Oui, quand on n'en est pas aimé.

GIRAUT. Et voilà positivement le motif de

1) *part.* von devoir. 2) *prés.* v. pouvoir. 3) *impér.* v. croire. 4) *imparf.* v. mourir. 5) *prés.* v. voir. 6) *gér.* v. retenir. 7) *gér.* v. faire. 8) *prés.* v. plaire.

ma haine et de ma conduite envers vous. C'est vous, vous seul, qui m'empêchez d'être aimé d'Agathe: et ce n'est pas la première fois que je vous trouve sur mon chemin: par-tout où je suis avec vous, on vous cherche, et l'on me repousse; aux deux dernières fêtes du village vous m'enlevâtes le prix de l'arc. Je ne vous l'ai pas pardonné; je vous dis franchement que je vous déteste, que je vous ferai [1]) le plus de mal que je pourrai [2]); et si je ne puis [3]) vous chasser du coeur d'Agathe, je me vengerai du moins de vous voir toujours préféré à moi.

FIRMIN. Mais vous vous en vengez sur vous-même: mais le coeur d'Agathe est à moi, et il m'appartiendra [4]) toute sa vie. Vous ne connoissez [5]) pas ces coeurs-là, Monsieur Giraut; c'est un pays qui vous est étranger. Vous ne savez pas qu'Agathe ne vous choisira pour époux que dans le premier moment de colère que lui causera mon feint abandon; que, ce premier moment passé, elle en sera désolée; que son amour pour moi se réveillera plus fort que jamais; que si elle apprend [6]) surtout que c'est pour sauver ma mère que j'ai renoncé à sa main, elle m'aimera cent fois davantage, elle me regrettera cent fois plus; et l'idée de l'affreux marché que vous m'avez proposé, vous ôtera pour jamais sa tendresse, et peut-être son estime. Serez-vous heureux, monsieur Giraut?

GIRAUT. Je ne suis pas si grand raisonneur que vous, monsieur Firmin; vous passez vos journées à lire tous les beaux livres du château, et vous me répétez ici ce que vous avez lu [7]) ce matin. Je ne lis [8]) rien moi, que mon livre de comptes; et

1) *fut.* von faire. 2) *fut.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *fut.* v. appartenir. 5) *prés.* v. connoître. 6) *prés.* v. apprendre. 7) *part.* v. lire. 8) *prés.* v. lire.

je n'ai pour me conduire que le bon sens que m'a donné ma mère.

FIRMIN. Vous avez eu une mère?

GIRAUT. La belle demande! apparemment.

FIRMIN. D'après la proposition que vous m'avez faite [1]), je ne l'aurois pas cru [2]).

GIRAUT. Tout cela et rien, c'est la même chose. Il ne s'agit que de deux partis: c'est que votre mère aille [3]) en prison, ou bien que j'épouse Agathe. Voilà sur quoi il faut me répondre. Qu'Agathe ensuite m'aime ou me haïsse, me fasse [4]) enrager ou tout ce qui lui plaira [5]), c'est mon affaire, entendez-vous? la vôtre, c'est de vous décider.

FIRMIN. Mais, monsieur Giraut, vous aimez l'argent, n'est-il pas vrai?

GIRAUT. L'argent? L'argent a son mérite. Après?

FIRMIN. Agathe n'a rien; et pour épouser une fille qui n'a rien, vous perdez encore mille écus. Au lieu de cela, écoutez ce que je vous propose: laissez-moi Agathe: laissez-moi ma mère; et je m'engage à vous servir toute ma vie, je serai votre domestique, le dernier de vos valets. Je labourerai vos champs; j'aurai soin de vos attelages; je ferai [6]) l'ouvrage de deux: vous ne me payerez pas. Je suis fort et robuste, je travaille bien. Achetez-moi, je me vends à vous.

GIRAUT. Pardi! je le crois [7]) bien: le marché ne seroit pas mauvais. Vous vous estimez donc mille écus?

FIRMIN. Hélas! je ne m'estime rien; et j'estime tout ma mère et Agathe. Laissez-les-moi toutes deux, et employez ma vie entière à tout ce que vous voudrez [8]).

1) *part. f.* von faire. 2) *part.* v. croire. 3) *prés. subj.* v. aller. 4) *prés. subj.* v. faire. 5) *fut.* v. plaire. 6) *fut.* v. faire. 7) *prés.* v. croire. 8) *fut.* v. vouloir.

Giraut. Ah çà! finissons tous ces contes-là. Je n'ai pas besoin d'un valet, et j'ai besoin d'une femme. D'abord, Agathe n'est pas si pauvre que vous le dites: je le sais de bonne part. Agathe me convient [1]) de toutes façons; et, sans vous, M. Thibaut ne feroit pas difficulté de me la donner. L'amour, l'intérêt, le bon sens m'engagent à employer tous les moyens possibles pour l'emporter sur mon rival; et plus vous aimez votre mère, plus je persiste à vous donner le choix de la voir en prison, ou de céder Agathe. Votre réponse! que je m'en aille [2]).

Firmin. Ma réponse?

Giraut. Oui, finissons.

Firmin. Ah ciel!

Giraut. Je vais [3]) chercher les huissiers.

Firmin. Un moment...

Giraut. Vous balancez toujours.

Firmin. Ah! je dispute, mais je ne balance pas.

Giraut. Eh bien?...

Firmin. Eh bien!...

Giraut. Je suis las de tant d'incertitude, et je vais sur le champ... (*Il veut sortir.*)

Firmin, (*l'arrêtant.*) Monsieur Giraut!...

Giraut, (*s'en allant.*) Non, je ne reviens [4]) plus...

Firmin. Eh bien! eh bien! écoutez.... écoutez....

Giraut, (*s'en allant toujours.*) Non, je n'écoute rien.

Firmin. Agathe.... Agathe est à vous.

Giraut, (*revenant* [5].) Ah! voilà parler, cela.

Firmin, (*pleurant.*) Donnez-moi la quittance de ma mère.

1) *prés.* von convenir. 2) *part. subj.* v. s'en aller. 3) *prés.* v. aller, 4) *prés.* v. revenir. 5) *gér.* v. revenir.

GIRAUT. Un moment, s'il vous plaît [1]). La voilà toute prête, cette quittance: mais comment voulez-vous qu'Agathe me croie [2]), quand je lui dirai [3]) que vous renoncez à elle? Vous sentez [4]) bien qu'il faut que tout soit égal; et puisque j'irai [5]) dire moi-même à votre mère qu'elle ne me doit [6]) plus rien, il faut que vous disiez [7]) vous-même à Agathe que vous ne l'aimez plus.

FIRMIN. Quoi! vous voudriez [8])...

GIRAUT. Je veux la raison. Vous convenez [9]) vous-même qu'Agathe vous aime, et qu'elle doit vous choisir. Vous seul pouvez l'engager à ne plus vous aimer, et à me préférer à vous. Sans cela, vous feriez [10]) un marché de fripon, et moi je serois une dupe, et tout l'ordre seroit renversé. Venez [11]) donc avec moi trouver Agathe; et je ne vous demande autre chose que de lui dire que vous ne l'aimez plus, et que vous consentez [12]) à son mariage avec moi.

FIRMIN, (*pleurant.*) Jamais, jamais, monsieur Giraut. J'aurois beau faire un effort: ma langue malgré moi lui diroit [13]) que je l'aimerai toute ma vie.

GIRAUT. Alors, malgré moi, je ferai [14]) arrêter madame Marcelle. (*Il veut s'en aller.*)

FIRMIN. Un moment, je vous en conjure: ayez pitié de moi, monsieur Giraut!

GIRAUT. Décidez-vous donc.

FIRMIN. Je vous promets [15]), je m'engage à renoncer à Agathe. Mais n'exigez pas que je le lui dise [16]) moi-même, je n'en aurois jamais la force;

1) *prés.* von plaire. 2) *prés. subj.* v. croire. 3) *fut.* v. dire. 4) *prés.* v. sentir. 5) *fut.* v. aller. 6) *prés.* v. devoir. 7) *prés. subj.* v. dire. 8) *cond.* v. vouloir. 9) *prés.* v. convenir. 10) *cond.* v. faire. 11) *impér.* v. venir. 12) *prés.* v. consentir. 13) *cond.* v. dire. 14) *fut.* v. faire. 15) *prés.* v. promettre. 16) *prés. subj.* v. dire.

ne l'exigez pas, monsieur Giraut. Je vous promets, je m'engage à le lui écrire, et vous porterez vous-même la lettre.

Giraut. Non, non: Agathe voudroit [1]) une explication, et cette explication raccommoderoit tout. Venez [2]) tout-à-l'heure avec moi dire à Agathe que vous ne l'aimez plus; et sur le champ je vais [3]) porter la quittance à votre mère. Si vous refusez.... Mai voici Agathe! ce moment va[4]) tout décider: si vous lui faites [5]) le moindre signe, si vous lui dites [6]) le moindre mot qui puisse [7]) lui faire soupçonner ce dont il s'agit; sans rien dire je vous quitte, et je vais [8]) faire arrêter votre mère.

Firmin. Ah! du moins, si elle étoit là pour me soutenir!

SCÈNE VI.

GIRAUT, AGATHE, FIRMIN.

Agathe. Ah! je suis charmée de vous trouver ensemble, messieurs. Mon père est chez nous, et voici le moment où je dois [9]) me décider entre vous deux. Suivez [10])-moi donc, s'il vous plaît [11]), chez mon père; et promettez [12])-moi d'avance que vous n'en resterez pas moins bons amis, quel que soit le préféré.

Giraut. Oh! mademoiselle, il s'est passé bien des choses depuis ce matin.

Agathe, (*gaiment.*) Comment! ne m'aimeriez-vous plus, par exemple? Je suis résignée à tous les malheurs.

Giraut. Cette résignation vous sera peut-être nécessaire. Quant à mon amour, il est tou-

1) *cond.* von vouloir. 2) *impér.* v. venir. 3 u. 4) *prés.* v. aller 5) *prés.* v. faire. 6) *prés.* v. dire 7) *prés. subj.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. aller. 9) *prés.* v. devoir. 10) *impér.* v. suivre. 11) *prés.* v. plaire. 12) *impér.* v. promettre.

jours le même, aussi vif, aussi tendre, aussi constant.

AGATHE, (*riant* [1].) En ce cas-là, que puis[2])-je craindre ?

GIRAUT. Demandez-le à monsieur Firmin.

AGATHE. Firmin !... Mais qu'avez-vous donc? d'où vient [3]) cet air triste, et ces larmes qui baignent votre visage? Que vous est-il arrivé? Parlez, tirez-moi d'inquiétude; avez-vous quelque chagrin?

FIRMIN, (*Il dévore ses sanglots, et parle d'une voix tremblante; Giraut a les yeux sur lui, et suit* [4]) *tous ses mouvemens.*) Non, Agathe, non, je n'ai point de chagrin, il ne m'est rien arrivé... Mais j'ai une grâce à vous demander, une grâce qui... me sera chère... C'est... (*Il regarde Giraut.*) ...c'est d'oublier le malheureux Firmin... de vivre heureuse, et... d'épouser monsieur Giraut. (*à part.*) Je n'en puis plus, je me meurs [5]). (*Il veut s'en aller.*)

AGATHE, (*le retient* [6].) Que dites-vous? Arrêtez, expliquez-vous; je ne vous comprends point.

GIRAUT. Mademoiselle Agathe ne vous comprend point. Expliquez-vous plus clairement.

FIRMIN, (*faisant* [7]) *effort.*) Ah bien, Agathe, mademoiselle Agathe, vous que... (*Giraut le regarde, il s'arrête.*) Je ne puis jamais être à vous... épousez monsieur Giraut... Je vous rends votre foi.... (*avec un sanglot déchirant.*) Je ne vous aime plus... (*à part.*) Allons retrouver ma mère. (*Il sort* [8].)

SCÈNE VII.

AGATHE, GIRAUT.

AGATHE, (*stupéfaite.*) Je rêve sûrement, ou je n'ai pas bien entendu.

1) *gér.* von rire. 2) *prés.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. venir. 4) *prés.* v. suivre. 5) *prés.* v. mourir. 6) *prés.* v. retenir. 7) *gér.* v. faire. 8) *prés.* v. sortir.

Giraut. Non, mademoiselle, vous ne rêvez point; et depuis deux heures que Firmin est avec moi, je puis [1]) vous assurer qu'il ne m'a parlé d'autre chose que de la difficulté qu'il trouvoit à vous dire ce qu'il vous a dit.

Agathe. Comment! vous étiez dans sa confidence?

Giraut. Il y a long-temps, mademoiselle; et s'il faut ne vous rien déguiser, je ne me suis déclaré votre amant, que parce qu'il m'avoit avoué que son amour pour vous étoit passé. (*Agathe le regarde, et rêve profondément.*) Firmin est timide naturellement; jamais il n'auroit osé vous avouer son inconstance. Mais enfin, quand il s'est vu [2]) au dernier moment, je lui ai conseillé moi-même de ne pas laisser aller les choses plus loin, et de vous épargner l'affront de le choisir pour en être ensuite refusée.

Agathe, (*froidement.*) Je vous en remercie.

Giraut. Puis [3])-je me flatter de quelque espoir, mademoiselle, à présent que vous voilà bien certaine de l'inconstance de Firmin? car, enfin, on ne peut pas en être plus certaine: il vous l'a dit lui-même; et ce n'est pas dans un moment de colère ou de dépit; c'est à l'instant de vous épouser, quand monsieur votre père vous laisse maîtresse de votre choix; quand il devoit [4]) tomber à vos genoux pour obtenir votre aveu; c'est dans ce moment-là qu'il vous a bien clairement articulé: Epousez monsieur Giraut, je ne vous aime plus. Vous l'avez bien entendu, n'est-il pas vrai, mademoiselle?

Agathe. Oui.

Giraut. Eh bien, mademoiselle, suivrez [5])-vous ses conseils? et serai-je assez heureux pour

1) *prés.* von pouvoir. 2) *part.* v. se voir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *imparf.* v. devoir. 5) *fut.* v. suivre.

vous faire accepter mon coeur, ma ferme et ma fortune?

AGATHE. Monsieur Giraut, ce n'est pas le moment de me faire une pareille question. Je vais [1]) retrouver mon père; ce soir, je vous répondrai.

GIRAUT. Ah! je vous entends, charmante Agathe, et je suis le plus heureux des hommes. Me permettez [2]) - vous de vous suivre?

AGATHE. Non; j'ai besoin d'être seule.

(*Elle sort.*)

SCÈNE. VIII.

GIRAUT, (*seul*). Ne la perdons pas de vue, et allons porter à Firmin sa quittance: c'est le moyen de l'engager davantage à me tenir sa parole. Je connois [3]) la probité de Firmin; dès qu'une fois il aura reçu [4]) cette quittance, il n'osera plus regarder Agathe. Ainsi je ferai [5]) tourner à mon avantage jusques aux bonnes qualités de mon rival.

1) *prés.* von aller. 2) *prés.* v. permettre. 3) *prés.* v. connoître. 4) *part.* v. recevoir. 5) *fut.* v. faire.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGATHE, THIBAUT.

Thibaut. Retourne chez nous, ma fille; je ne ferai [1]) qu'aller et venir.

Agathe. Mais quelle affaire si pressante vous force d'aller à la ville? Attendez à demain, mon père; il est déjà tard: pour peu que l'on vous retienne [2]), vous reviendrez [3]) la nuit; vous savez que je n'aime pas cela.

Thibaut. Il est absolument nécessaire que j'y aille [4]) aujourd'hui; mais je n'y serai qu'un instant, et la demi-lieue n'est pas forte. Pendant ce temps, tu réfléchiras sur le choix que tu dois [5]) faire; et tu me diras [6]) à mon retour, lequel, de Firmin ou de Giraut, tu choisis pour ton mari.

Agathe, (*tristement.*) Jusqu'à ce moment j'étois décidée; mais je ne le suis plus.

Thibaut. Voilà donc la cause de ce chagrin que j'ai remarqué sur ton visage. Je n'osois pas t'en parler, parce que je me souviens [7]) que les amoureux n'aiment pas les questions: mais je me suis douté que tu étois brouillée avec Firmin.

Agathe. Plût à Dieu que nous fussions brouillés! Cela n'empêche pas de s'aimer, au contraire.

Thibaut. Ah! si vous n'êtes pas brouillés,

1) *fut.* von faire. 2) *prés. subj.* v. retenir. 3) *fut.* v. revenir. 4) *prés. subj.* v. aller. 5) *prés.* v. devoir. 6) *fut.* v. dire. 7) *prés.* v. se souvenir.

il devient [1]) plus difficile de vous raccommoder. Tu as donc beaucoup à te plaindre de Firmin?

AGATHE. Beaucoup, mon père, beaucoup. Firmin n'est plus le même; il n'a plus le même amour: et malheureusement ma tendresse pour lui n'en peut diminuer; je le verrois [2]), je crois [3]), inconstant, que je l'aimerois encore. Tout cela me rend bien malheureuse, et j'aurois grand besoin de conseil.

THIBAUT. S'il étoit d'usage que les filles fissent [4]) cas de ceux de leur père, je sais bien ce que je te conseillerois.

AGATHE. Comme vous n'ordonnez jamais, on est toujours tenté de faire ce que vous dites. Voyons [5]) donc comment vous vous conduiriez [6]) à ma place.

THIBAUT. Pour te répondre là-dessus, il faudroit [7]) savoir précisément ce que tu reproches à Firmin.

AGATHE. Ce n'est pas la peine d'entrer dans des détails. Mais supposez que Firmin soit un ingrat, un inconstant, qu'il m'oublie, et qu'il renonce à moi . . . nous n'en sommes pas là, au moins, il s'en faut [8]); mais supposez pour un moment que j'aye des raisons de croire à l'inconstance de Firmin, vous décideriez-vous, pour le punir, à épouser M. Giraut?

THIBAUT. Ces sortes de punitions-là, mon enfant, sont toujours pour celui qui les fait: et cela ressembleroit tout justement à notre voisin Gros-Pierre, qui, pour punir les moineaux qui venoient [9]) manger ses cerises, abattit [10]) son cerisier. A ta place, je n'épouserois point Giraut.

AGATHE. Ah! que vous êtes de bon conseil,

1) *prés.* von devenir. 2) *cond.* v. voir. 3) *prés.* v. croire. 4) *imparf. subj.* v. faire. 5) *impér.* v. voir. 6) *cond.* v. conduire. 7) *cond.* v. falloir. 8) *prés.* v. s'en falloir. 9) *imparf.* v. venir. 10) *déf.* v. abattre.

mon père! Je veux suivre aveuglément tous vos avis.

THIBAUT. Mais je n'épouserois pas non plus Firmin.

AGATHE. Et pourquoi donc, s'il vous plait [1])?

THIBAUT. Pardi! parce que tu dis toi-même qu'il est un ingrat, un inconstant; et que....

AGATHE. Je ne vous ai pas dit cela, mon père, et je ne l'ai jamais pensé.

THIBAUT. Non? eh bien! je l'ai pensé pour toi; j'ai eu une assez longue conversation avec Firmin, et il s'en faut que j'en aye été content.

AGATHE. Une conversation sur moi?

THIBAUT. Sur toi-même. J'ai commencé par l'assurer que son mariage avec toi étoit certain: il s'est obstiné à me dire que non; et il m'a toujours répondu là-dessus froidement et tristement.

AGATHE. Tristement, cela peut être; mais non pas froidement, j'en suis sûre.

THIBAUT. Je le veux bien: il m'a répondu tristement. Ensuite je lui ai dit que je voulois te donner une dot; et alors il m'a répondu très-gaiement, il m'a sauté au cou, et n'a plus douté de t'épouser demain. Après cela je lui ai confié que, pour des raisons dont je l'ai fait juge, je ne pouvois [2]) pas payer ta dot le jour même de ton mariage, et il est retombé dans ses doutes et dans sa tristesse. Oh! tout cela m'a paru [3]) clair; et j'ai conclu [4]), ce qu'un autre auroit conclu à ma place, que Firmin ne t'aime pas.

AGATHE. Que Firmin ne m'aime pas! Ah ciel! comment pouvez-vous croire une pareille chose?

THIBAUT. C'est à-dire, il t'aime bien quand je te donne une dot; mais sans la dot, il ne se soucie plus de toi.

1) *prés.* von plaire. 2) *imparf.* v. pouvoir. 3) *part.* v. paroître. 4) *part.* v. conclure.

AGATHE. Mais vous l'outragez, mon père; mais gardez-vous bien de penser un seul mot de toutes ces calomnies: et soyez sûr que ceux qui vous l'ont dit, vous ont menti [1]).

THIBAUT. Tu ne m'entends donc pas? C'est Firmin lui-même qui me l'a dit.

AGATHE. C'est égal, mon père: il a menti. Je connois [2]) Firmin, je connois son coeur; et c'est le meilleur, le plus noble, le plus tendre de tous les coeurs. Lui, aimer par intérêt! Eh! depuis que nous nous connoissons [3]), ne sait-il pas bien que j'ai un frère? ne sait-il pas que vous avez toujours déclaré vouloir me marier sans me donner de dot? Est-ce qu'il y a seulement songé? Est-ce qu'il nous est venu [4]) dans la tête, à l'un ou à l'autre, que nous avions besoin d'argent pour être aimables? Non, mon père: je vous le répète, vous avez mal entendu, ou il s'est mal expliqué; et Firmin est le plus désintéressé, le plus aimable et le plus honnête des hommes.

THIBAUT. Voilà ce qui s'appelle bien recevoir un conseil qu'on a demandé! Explique-moi donc à présent comment, d'après cet éloge, tu peux [5]) avoir à te plaindre de Firmin?

AGATHE. Cela n'empêche pas, mon père. Oui, sans doute, j'ai à m'en plaindre; oui, je suis fâchée contre lui, et fâchée peut-être au point que je ne le prendrai pas pour époux: mais en cessant de l'aimer, en le haïssant même, je ne souffrirai [6]) jamais qu'on le calomnie devant moi; je le défendrai toujours, parce que je sais combien il est estimable.

THIBAUT. Pourquoi donc es-tu tentée de le quitter?

1) *part.* von mentir. 2) *prés.* v. connoître. 3) *prés.* v. connoître. 4) *part.* v. venir. 5) *prés.* v. pouvoir. 6) *fut.* v. souffrir.

juges bien qu'à mon âge, accablée comme je le suis par les ans, par les infirmités, je n'aurois pu[1]) supporter une prison où je n'aurois plus vu[2]) mon fils. Non, mon enfant, je serois morte [3]) à l'instant où l'on nous auroit séparés. Et c'est toi qui m'as sauvée! C'est à toi que je dois la vie! Je sens[4]) qu'elle m'en est plus chère; je sens que j'aurai du plaisir à te dire tous les matins: je te dois encore ce jour-ci, et je vais [5]) l'employer à t'aimer.

Firmin. Ah! ma mère! quelle douce satisfaction vous me faites éprouver! quel calme vous portez dans mon ame! Je n'ai rempli que mon devoir; mais votre tendresse, votre reconnoissance, votre amour me prouvent qu'aucun bien au monde ne peut valoir le bonheur de servir et d'aimer sa mère.

Marcelle. Explique-moi, je te prie, comment tu as pu [6]) venir à bout d'une chose si difficile, et quels sont les arrangemens que tu as faits [7]) avec Giraut.

Firmin. N'en parlons plus, je vous en prie. Cette malheureuse histoire nous a donné assez de chagrin. Oublions-la, je vous le demande. Giraut est content, vous êtes tranquille; tout le reste est inutile à savoir.

Marcelle. Tu redoubles mes alarmes en refusant de m'expliquer les conventions que tu as faites [8]). Je connois [9]) ta tendresse, mon fils; je suis sûre que tu t'es engagé pour moi, et que par la suite... Si je le croyois [10]), vois [11])-tu, j'irois [12]) tout-à-l'heure...

Firmin. Ecoutez, ma mère, vous savez bien

1) *part.* von pouvoir. 2) *part.* v. voir. 3) *part. f.* v. mourir. 4) *prés* v. sentir. 5) *prés* v. aller. 6) *part.* v. pouvoir. 7) *part. pl. m.* v. faire. 8) *part. pl. f.* v. faire. 9) *prés.* v. connoître. 10) *imparf.* v. croire. 11) *prés.* v. voir. 12) *cond.* v. aller.

que je ne vous ai jamais menti: eh bien! je vous proteste, je vous jure que tous les engagemens que j'ai pris [1]) avec Giraut sont remplis, que jamais Giraut ne pourra [2]) rien me demander, que je ne cours [3]) pas le moindre péril, et qu'il est impossible que je devienne [4]) jamais plus malheureux... que je le suis. (*Il pleure, et cache ses larmes.*)

MARCELLE. Mais d'où vient [5]) donc cette tristesse que tu veux en vain me cacher, et que je lis [6]) malgré toi sur ton visage?

FIRMIN, (*essuyant ses pleurs.*) Moi, ma mère, je ne suis point triste.

MARCELLE, (*le regardant.*) Tu n'es pas triste?

FIRMIN, (*s'efforçant de sourire.*) Au contraire, je vous ai sauvée, je suis trop heureux. (*Il fond en larmes.*)

MARCELLE. Tu es heureux, et tu pleures! Tu pleures, mon fils! Ah! tu me caches quelque malheur! tu me trompes, j'en suis certaine. Mon fils, mon cher enfant, je te supplie, au nom du ciel, au nom de ma tendresse, dis [7])-moi la cause de ton chagrin, dis-la moi, Firmin; je suis si pressée de m'affliger avec toi! Eh! quoi! tu ne me réponds pas? j'ai donc perdu ta confiance. Si cela est, reprends [8]) tes bienfaits: j'aime mieux y renoncer, j'aime mieux aller en prison, que de ne pas partager la moindre douleur de mon fils.

FIRMIN. Ma mère, c'est votre tendresse qui me fait pleurer. Je n'ai point de chagrin, je vous assure; et...

MARCELLE. Tu ne sais pas mentir, Firmin; et c'est en vain que tu l'essaies [9]): songe que mon coeur parle toujours au tien, et que ces deux coeurs-là ne peuvent [10]) se tromper.

FIRMIN. Eh bien, ma mère, je vais [11]) tout

1) *part.* von prendre. 2) *fut.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. courir. 4) *prés. subj.* v. devenir, 5) *prés.* v. venir. 6) *prés.* v. lire. 7) *impér.* v. dire. 8) *impér.* v. reprendre. 9) *prés.* v. essayer. 10) *prés.* v. pouvoir. 11) *prés.* v. aller.

AGATHE. C'est différent cela, mon père; cela ne regarde que Firmin et moi. Quand on s'aime, il y a tout plein de petits torts qui n'existent que pour les amans. Ils ont raison de les punir; mais tout autre qu'eux n'a pas le droit de juger ces torts-là.

THIBAUT. C'est pour cela que je te laisse seul juge entre Firmin et Giraut. Tu m'as demandé conseil, je t'ai dit mon avis; tu feras 1) à ta tête: c'est toujours ainsi que cela se pratique; et je ne t'en sais pas mauvais gré. Il se fait tard; je vais 2) me mettre en route.

AGATHE, (*l'arrêtant.*) Tout ce que vous m'avez dit de cette dot, et de la joie et de la tristesse de Firmin, me donne un soupçon que je veux éclaircir; et pour m'en réserver les moyens, je vais 3) dès ce pas parler à ma marraine. Adieu, mon père! revenez 4) de bonne heure, je vous le recommande, et embrassez mon frère pour moi.

(*Elle sort* 5).)

SCÈNE II.

THIBAUT, (*seul.*) Elle est toujours folle de son Firmin, et je suis sûr qu'elle l'épousera. A la bonne heure! Moi-même j'ai approuvé son choix jusqu'à la conversation de ce matin.... Et peut-être me suis-je pressé de juger trop sévèrement Firmin. A mon âge on est défiant; et dès que l'on est vieux, on croit 6) facilement le mal. Au fait, c'est pour elle que ma fille se marie; il est plus important que son mari lui plaise 7) qu'à moi. Je lui ai dit ce que je devois 8) lui dire: elle n'est pas de mon avis; c'est à son père d'être du sien.... Voici Firmin: évitons-le, et allons au secours de mon pauvre fils. (*Il va* 9) *pour sortir.*)

1) *fut.* von faire. 2) *prés.* v. aller. 3) *prés.* v. aller. 4) *impér.* v. venir. 5) *prés.* v. sortir. 6) *prés.* v. croire. 7) *prés. subj.* v. plaire. 8) *imparf.* v. devoir. 9) *prés.* v. aller.

SCÈNE III.

MARCELLE, FIRMIN, THIBAUT.

Firmin arrive, donnant le bras à sa mère; il voit [1] *sortir M. Thibaut, il le rappelle.*

FIRMIN. Monsieur Thibaut! monsieur Thibaut!....

THIBAUT, (*s'en allant.*) Je n'ai pas le temps; je suis pressé. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

MARCELLE, FIRMIN.

FIRMIN, (*à part.*) Il est fâché contre moi. Tout se réunit pour m'accabler.

MARCELLE. Plus j'y pense, mon cher ami, plus je suis étonnée de la bonne nouvelle que tu es venu [2] m'annoncer. Comment est-il possible que M. Giraut se soit montré généreux?

FIRMIN. C'est un bonheur qui m'a étonné moi-même. Mais il s'agissoit de vous, de votre repos, de votre liberté, et ma tendresse, ma crainte, ma douleur m'ont fait si bien parler, m'ont rendu si pressant, que M. Giraut n'a pu [3] résister. Nous sommes convenus [4] de quelques arrangemens qui l'ont satisfait [5]; et il ne doit [6] pas tarder à vous apporter votre quittance.

MARCELLE. La joie que j'éprouve, mon cher fils, est doublée par le plaisir de t'en avoir l'obligation, et je te la dois [7] tout entière. Sans toi, sans toi seul, je perdois ma liberté; et je ne crains [8] pas de te l'avouer à présent que le péril est passé, j'aurois aussi perdu la vie. Car je n'aurois jamais consenti que tu me suivisses [9] en prison: et tu

1) *prés.* von voir. 2) *part.* v. venir. 3) *part.* v. pouvoir. 4) *part. pl.* v. convenir. 5) *part.* v. satisfaire. 6 u. 7) *prés.* v. devoir. 8) *prés.* v. craindre. 9) *imparf. subj.* v. suivre.

vous dire... (*à part.*) Cachons-lui du moins ce qui l'intéresse.

MARCELLE. Eh bien?

FIRMIN. Eh bien!... Je suis brouillé avec Agathe: voilà la cause de mon chagrin.

MARCELLE. Je respire: c'est un malheur qui pourra [1]) se réparer.

FIRMIN. Non, ma mère, c'est fini; je ne la reverrai [2]) jamais.

MARCELLE. Jamais, en langage d'amoureux, signifie dans un quart d'heure. Dis-moi seulement si c'est toi qui as tort.

FIRMIN. Oui, ma mère, c'est moi qui ai tout le tort.

MARCELLE. Tant mieux: cela se raccommodera plus vîte, et ce sera moi qui m'en chargerai. Je vais aller trouver Agathe, je vais lui demander pardon pour toi, lui dire que tu l'adores, lui peindre...

FIRMIN. Que dites-vous, ma mère? Vous voulez...

MARCELLE. Oui, je veux te rendre au bonheur; sois tranquille, je te réponds d'appaiser Agathe. Est-ce que tu crois [3]) que je ne connois [4]) pas toutes ces petites querelles? Je m'en souviens [5]) encore, mon ami, et je veux employer pour toi toute l'expérience qu'une vieille femme a toujours là-dessus. Laisse-moi, laisse-moi aller parler à Agathe; j'aurai du plaisir à m'acquitter en partie de tout ce que je te dois [6]): tu as arrangé mes affaires avec Giraut, je vais arranger les tiennes avec Agathe; attends-moi, je ne tarderai pas.

(*Elle veut sortir, Firmin la retient* [7].)

FIRMIN. Arrêtez, ma mère, arrêtez: gardez-vous bien d'aller rien dire à Agathe: vous me

1) *fut.* von pouvoir. 2) *fut.* v. revoir. 3) *prés.* v. croire. 4) *prés.* v. connoître. 5) *prés.* v. se souvenir. 6) *prés* v. devoir. 7) *prés.* v. retenir.

causeriez la plus mortelle douleur. Agathe ne m'aime plus, puisqu'il faut vous le dire: Agathe me préfère un rival; ce soir même elle doit l'épouser. Je ne veux de ma vie revoir Agathe, je souffre [1]) même d'en parler; et si vous vouliez [2]) me faire plaisir, nous changerions de conversation.

MARCELLE. Et tu me disois que c'étoit toi qui avois tort?

FIRMIN. Eh oui, ma mère, j'ai eu tort dans le principe... et ensuite.... il est arrivé... Mais au nom du ciel, ne parlons plus de tout cela: vous me faites [3]) souffrir le martyre.

MARCELLE. Eh bien, mon fils, pardon, pardon, je ne t'en dirai [4]) plus rien, et ne t'en parlerai plus... Hélas! mon dieu! qui l'auroit cru [5]) de cette petite Agathe, qui avoit l'air de t'aimer tant, qui me disoit encore hier, que si tu changeois jamais, elle étoit sûre d'en mourir.... Pardon, encore une fois, ne te fâche pas, mon ami, ne te fâche pas, voilà qui est dit, mais je ne puis [6]) m'empêcher de pleurer, en songeant que cette perfide... Allons, allons, voilà qui est fini, je ne parlerai plus de rien.

FIRMIN. Pardonnez-moi, ma mère: il faut me parler de vous; il faut me dire, pour me consoler, que vous m'aimez, que vous êtes heureuse, que votre tendresse me rendra tout ce que je perds [7]) dans celle d'Agathe; il faut m'entretenir de ma mère: voilà le moyen de me faire oublier mes maux.

MARCELLE. Pauvre enfant! Eh! que te dirois [8])-je que tu ne saches [9]) pas déjà? Plût [10]) à Dieu que je pusse [11]) te rendre tout ce que tu

1) *prés.* von souffrir. 2) *imparf.* v. vouloir. 3) *prés.* v. faire. 4) *fut.* v. dire. 5) *part.* v. croire. 6) *prés.* v. pouvoir. 7) *prés.* v. perdre. 8) *cond.* v. dire. 9) *prés. subj.* v. savoir. 10) *imparf. subj.* v. plaire. 11) *imparf. subj.* v. pouvoir.

as perdu! Je n'en désespère pas encore; et malgré ta résistance, je veux tout-à-l'heure aller trouver Agathe. Je suis sûre de la ramener à toi. Laisse-moi, laisse-moi sortir. (*Elle fait des efforts pour s'en aller.*)

FIRMIN. Non, ma mère, non, je ne le souffrirai pas. D'ailleurs, voici l'instant où M. Giraut doit vous porter sa quittance; il faut que vous y soyez pour la recevoir.

MARCELLE. Que me font M. Giraut et sa quittance, et tout ce qui ne regarde que moi? C'est ton bonheur qui peut me rendre heureuse, et je veux aller essayer...

FIRMIN. Voici M. Giraut. Ma mère, au nom du ciel, ne parlez de rien de ce que je viens [1]) de vous dire; vous me mettriez [2]) au désespoir.

SCÈNE V.

MARCELLE, FIRMIN, GIRAUT.

GIRAUT, (*bas à Firmin.*) Je suis de parole, comme vous voyez [3]). (*haut.*) Bonjour, madame Marcelle! Votre fils vous a dit sans doute que nous nous étions arrangés.

MARCELLE. Oui, monsieur Giraut: mais il n'a jamais voulu [4]) me dire quels moyens vous avez pris [5]) ensemble; et je vous avoue que cela m'inquiète.

GIRAUT. Allez, allez, madame Marcelle, ne soyez inquiète de rien; pour vous prouver que jamais je ne veux revenir là-dessus, je vous apporte votre billet. (*à Firmin, à part.*) Vous voyez [6]) jusqu'à quel point je compte sur votre parole.

FIRMIN. Jamais je n'y ai manqué.

1) *prés.* von venir. 2) *cond.* v. mettre. 3) *prés* v. voir. 4) *part.* v. vouloir. 5) *part.* v. prendre. 6) *prés.* v. voir.

Giraut. Le voilà, madame Marcelle. (*Il le lui donne.*)

Marcelle. Mais je vous demande en grâce, monsieur Giraut, de m'expliquer à quelles conditions mon fils l'a pu [1]) obtenir de vous.

Giraut. A quelles conditions? (*Il regarde Firmin.*)

Firmin, (*bas à Giraut.*) Inventez quelque moyen, et cachez-lui le véritable.

Giraut. Tenez, madame Marcelle, il ne faut pas vous tromper: votre fils et moi, en nous promenant, nous avions trouvé un trésor, sur lequel chacun de nous avoit des droits. Firmin me cède ses droits sur le trésor; et pour le posséder tout seul, je lui ai remis [2]) votre créance.

Marcelle. Tout cela ne me paroît [3]) pas clair; et j'ai de la peine à prendre ce billet, tant que je ne sais pas précisément....

SCÈNE VI.

FIRMIN, GIRAUT, MARCELLE, AGATHE, THIBAUT.

Agathe. Bonjour, madame Marcelle: vous nous permettrez [4]) bien, à mon père et à moi, de venir demander à votre fils une dernière explication nécessaire à mon repos, et d'après laquelle je dois [5]) décider mon mariage. Vous savez peut-être ce qui s'est passé.

Marcelle. Oui, je le sais, mademoiselle; et je ne conçois [6]) pas comment, après l'avoir trahi, après avoir manqué à toutes les promesses, à tous les sermens que vous lui aviez faits [7]), vous venez [8]) jusques chez lui, faire parade de votre

1) *part* von pouvoir. 2) *part.* v. remettre. 3) *prés.* v. paroître. 4) *fut.* v. permettre. 5) *prés.* v. devoir. 6) *prés.* v. concevoir. 7) *part. pl. masc.* v. faire. 8) *prés.* v. venir.

inconstance, et chercher de mauvaises raisons pour répéter que vous ne l'aimez plus.

AGATHE. Que je ne l'aime plus? o ciel! Et c'est lui qui me l'a dit; c'est lui qui m'a déclaré qu'il renonçoit à ma main, et qu'il ne vouloit plus de mon coeur; c'est lui qui, sans raison, sans sujet, sans brouillerie, est venu [1]) me rendre ma foi, et a eu le courage et la cruauté de me dire que son amour pour moi étoit passé. Mais je ne l'ai pas cru [2]) lui-même, et c'est la première fois que j'ai douté de ce que Firmin m'a dit. (*Firmin veut parler.*) Oui, Firmin, vous avez menti: j'en suis sûre; et il faut qu'un puissant motif vous ait forcé à ce mensonge; il faut que, par une cause inconnue que je ne puis [3]) pénétrer, Firmin, le fidèle Firmin, qui m'a toujours aimée, et qui m'adore plus que jamais, se soit vu [4]) obligé de dire qu'il renonçoit à son Agathe. Ce qui me le prouveroit, quand mon coeur ne me le diroit[5]) pas, c'est que, connoissant [6]) mon mépris pour l'amour de M. Giraut, il m'a conseillé de l'épouser.

MARCELLE, (*vivement.*) Giraut vous aime, et mon fils vous conseille de l'épouser? Ah, ma fille! ce seul mot m'éclaire; et je vais [7]) t'expliquer tout ceci. Je dois [8]) mille écus à M. Giraut: il falloit [9]) les payer aujourd'hui, ou être arrêtée. Mon fils a sacrifié sa maîtresse à sa mère; je suis sûre que, pour me sauver, pour obtenir la quittance des mille écus, mon fils a cédé ton coeur; j'en suis certaine, le mien me le dit. Viens [10]), mon enfant, mon cher enfant, viens te jeter dans mes bras. Eh! crois [11])-tu que j'accepte tes dons? Mon fils, mon cher fils, depuis quand penses-tu que tu ne m'es pas plus cher que moi-même? Monsieur

1) *part.* von venir. 2) *part.* v. croire. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *part.* v. se voir. 5) *cond.* v. dire. 6) *gér.* v. connoitre. 7) *prés.* v. aller. 8) *prés.* v. devoir. 9) *imparf.* v. falloir. 10) *impér.* v. venir. 11) *prés.* v. croire.

Giraut, voilà votre quittance, faites [1]) tout ce que vous voudrez [2]).

AGATHE, (*prenant* [3]) *le papier.*) Que je suis heureuse! et que je lui sais gré de tout ce qu'il m'a fait souffrir! Firmin, dès ce moment, je vous aime cent fois plus que je ne vous aimois; et recevez ici le serment que je vous fais, devant M. Giraut, de vous adorer jusqu'à mon dernier soupir.

GIRAUT. Tout cela est charmant. Mais il me faut mon billet ou mon argent.

AGATHE. J'espère que je vais [4]) tout arranger. Lorsque Firmin m'a dit en pleurant qu'il ne m'aimoit plus, je me suis bien doutée que vous étiez pour quelque chose dans cet affreux mystère; et sans pouvoir le pénétrer, j'ai été me jeter aux pieds de madame la comtesse, ma marraine. Je savois [5]) que c'est aujourd'hui que devoit [6]) se faire l'adjudication de sa ferme; je la lui ai demandée pour moi-même, et je l'ai obtenue [7]).

GIRAUT. Comment?

AGATHE. Oui, monsieur Giraut, c'est moi qui suis fermière de madame la comtesse.

GIRAUT. Mais je ne pressois tant madame Marcelle pour les mille écus qu'elle me doit [8]), qu'afin de les donner à l'intendant de madame, pour qu'il me fît [9]) continuer mon bail.

AGATHE. Eh bien, donnez-les moi, je vous cède le mien. Madame Marcelle sera quitte avec vous, vous resterez fermier, j'épouserai Firmin, et tout le monde sera content.

THIBAUT. Non, tout le monde ne le seroit pas. Je vous écoute tous, et je vous admire: chacun de vous fait son devoir; heureusement je puis [10]) faire le mien aussi. Voici quatre mille francs que

1) *impér.* von faire. 2) *fut.* v. vouloir. 3) *gér.* v. prendre. 4) *prés.* v. aller. 5) *imparf.* v. savoir. 6) *imparf.* v. devoir. 7) *part.* v. obtenir. 8) *prés.* v. devoir. 9) *imparf. subj.* v. faire. 10 *prés.* v. pouvoir.

je t'avois destinés, ma fille, et qu'un malheur affreux arrivé à ton frère me forçoit de lui porter aujourd'hui. Firmin étoit dans mon secret. Comme j'allois à la ville, j'ai trouvé mon fils en chemin qui venoit m'instruire que son voleur étoit pris [1]), et l'argent restitué. Je t'ai bien vîte rapporté le tien. Voilà ta dot, ma fille; paye-lui son billet, garde ta ferme, et qu'il demeure puni de l'infâme marché qu'il avoit fait avec Firmin.

AGATHE. Mon père, c'est à vous de régler tout cela, c'est à vous de le punir; car pour moi, je ne puis en vouloir à M. Giraut, et je lui pardonne de tout mon coeur d'avoir rendu mon amant le plus vertueux et le plus aimable de tous les hommes.

THIBAUT, (*à Giraut.*) Tenez [2]), monsieur, payez-vous.

GIRAUT, (*prenant* [3]) *l'argent.*) Cela n'est pas si pressé; mais enfin... je suis charmé que tout ceci ait tourné à la satisfaction de tout le monde. S'il faut vous avouer la vérité... c'étoit une petite épreuve à laquelle j'ai voulu [4]) mettre la vertu de ces deux jeunes époux, qui sont tout-à-fait intéressans. (*Il s'en va* [5].)

THIBAUT. N'oubliez pas de me rapporter mon reste: et vous, mes enfans, venez [6]) tous, venez chez moi, où mon fils semble être arrivé exprès pour assister à vos noces.

FIRMIN. Ah! monsieur Thibaut, ma chère Agathe, et vous, ma bonne mère, j'éprouve une joie, un bonheur que tous mes chagrins n'ont pas trop payé.

MARCELLE. Sois heureux, mon fils, sois heureux; tu le mérites si bien! Puisses [7])-tu être récompensé de ta vertu par un fils qui te ressemble!

1) *part.* von prendre. 2) *impér.* v. tenir. 3) *gér.* v. prendre. 4) *part.* v. vouloir. 5) *prés.* v. s'en aller. 6) *impér.* v. venir. 7) *prés. subj.* v. pouvoir.

MYRTIL ET CHLOÉ,

PASTORALE.

A M. GESSNER,

MON MAÎTRE ET MON AMI,

Je désirois depuis long-temps de vous dédier un ouvrage. Pour être sûr qu'il eût un mérite, j'en ai pris 1) le sujet dans les vôtres: j'ai fait un petit drame d'une de vos idylles. Je n'ai pu 2) y mettre votre grâce ni votre douceur: mais que m'importent des défauts que votre indulgence ne verra 3) point! Le public, qui n'est pas bon comme vous, les verra; pour le dédommager, je lui fais relire votre idylle, en la plaçant à la tête de mon petit drame. Elle y gagnera; tant mieux! N'ai-je pas assez gagné, moi, en vous donnant un témoignage de

1) *part.* von prendre. 2) *part.* v. pouvoir. 3) *fut.* v. voir.

mon respect, en osant vous appeler mon ami? D'ailleurs, puis [1] - je égaler mon maître?

Je suis avec un attachement égal à mon admiration,

votre très-humble et très-obéissant serviteur,

FLORIAN.

1) *prés.* von pouvoir.

MYRTIL ET CHLOÉ,

IDYLLE

DE M. GESSNER.

De grand matin Myrtil, sortant 1) de la cabane, trouva Chloé, sa plus jeune soeur, occupée à tresser des guirlandes de fleurs. La rosée brilloit sur toutes les fleurs, et à la rosée se méloient les larmes de la petite Chloé.

Myrtil. Chère Chloé! que veux 2) - tu faire de ces guirlandes? Hélas! tu pleures?

Chloé. Et ne pleures-tu pas toi-même, cher Myrtil? Mais qui ne pleureroit comme nous! L'as-tu vue 3), notre mère? dans quelle tristesse elle est plongée! comme avant de nous quitter, elle pressa nos mains dans les siennes, en détournant de nous ses yeux baignés de larmes!

Myrtil. Je l'ai vue comme toi. Hélas! notre père! sans doute il est plus mal encore qu'il n'étoit hier.

Chloé. Ah, mon frère! s'il doit 4) mourir! ... Comme il nous aime, comme il nous embrasse, lorsque nous faisons 5) ce qu'il aime, ce qui plaît 6) aux dieux!

Myrtil. O ma soeur! comme tout est triste! En vain mon agneau vient 7) me caresser: j'oublie presque de lui donner à manger. En vain mon ramier voltige sur mes épaules, et cherche à me

1) *gér.* von sortir. 2) *prés.* v. vouloir. 3) *part. f.* v. voir. 4) *prés.* v. devoir. 5) *prés.* v. faire. 6) *prés.* v. plaire. 7) *prés.* v. venir.

becqueter les lèvres et le menton; rien, non, rien ne sauroit [1]) me rappeler à la joie. O mon père! si tu meurs [2]), je veux [3]) mourir aussi.

Chloé. Hélas! il t'en souvient [4]): ce bon père, il y a cinq jours qu'il nous prit [5]) tous deux sur ses genoux, et qu'il se mit [6]) à pleurer.

Myrtil. Oui, Chloé, il m'en souvient. Comme il nous remit [7]) à terre, comme il devint [8]) pâle! Je ne peux [9]) plus vous tenir, mes enfans! je me trouve mal.... très-mal. A ces mots, il se traîna dans son lit. Depuis ce jour il est malade.

Chloé. Et depuis ce jour son mal a toujours augmenté. Ecoute, mon frère, quel est mon dessein. Dès l'aube du jour je suis sortie [10]) de la cabane pour cueillir des fleurs nouvelles, et pour en faire ces guirlandes. Je vais [11]) les porter au pied de la statue de Pan. Notre mère ne dit-elle pas toujours que les dieux sont bons, que les dieux aiment à exaucer les voeux de l'innocence? J'irai [12]), j'offrirai ces guirlandes au Dieu Pan. Et vois [13])-tu dans cette cage tout ce que j'ai de plus cher, mon petit oiseau? Eh bien, je veux l'immoler encore au Dieu.

Myrtil. O ma chère soeur! je veux aller avec toi... Je te prie, attends un instant. Je vais chercher ma corbeille, elle est pleine des plus beaux fruits; et mon ramier, je veux aussi l'immoler au Dieu Pan.

Il courut [14]), et fut bientôt de retour. Alors ils allèrent [15]) ensemble au pied de la statue. Elle étoit située non loin de là, sur une colline, au

1) *cond.* von savoir. 2) *prés.* v. mourir. 3) *prés.* v. vouloir. 4) *prés.* v. se souvenir. 5) *déf.* v. prendre. 6) *déf.* v. se mettre. 7) *déf.* v. remettre. 8) *déf.* v. devenir. 9) *prés.* v. pouvoir. 10) *part. f.* v. sortir. 11) *prés.* v. aller. 12) *fut.* v. aller. 13) *prés.* v. voir. 14) *déf.* v. courir. 15) *déf.* v. aller.

milieu des sapins les plus touffus. Là, s'étant mis [1]) à genoux, ils invoquèrent ainsi le dieu des champs:

Chloé. O Pan! protecteur de nos hameaux, écoute favorablement nos prières; reçois [2]) nos foibles offrandes. C'est tout ce que des enfans peuvent [3]) t'offrir. Je pose ces guirlandes à tes pieds; si je pouvois [4]) atteindre plus haut, j'en voudrois [5]) couronner ton front, j'en voudrois ceindre tes épaules. Sauve [6]), o Pan! sauve notre père! rends [7])-le à ses pauvres enfans!

Myrtil. Je t'apporte ces fruits; ce sont les plus beaux que j'aie pu [8]) cueillir dans nos vergers: reçois [9])-les favorablement. Je t'aurois sacrifié la plus belle chèvre du troupeau; mais elle auroit été plus forte que moi. Quand je serai plus grand, je t'en sacrifierai deux toutes les années, pour avoir rendu notre père à nos voeux. Rends, o Dieu secourable! rends la santé au meilleur des pères!

Chloé. Je vais [10]) t'immoler cet oiseau, o Dieu secourable! c'est tout ce que j'ai de plus cher. Regarde, il vole sur ma main pour me demander sa nourriture; mais je veux, o Pan! je veux te l'immoler.

Myrtil. Et moi, je vais t'immoler ce ramier. Il se joue, il me caresse; mais je veux te l'immoler, pour que tu nous rendes [11]) notre père. Exauce, o Pan! exauce nos voeux!

Déjà leurs petites mains tremblantes saisissoient les victimes, lorsqu'une voix se fit [12]) entendre: Les dieux aiment à exaucer les voeux de l'inno-

1) *part.* von se mettre. 2) *impér.* v. recevoir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *imparf.* v. pouvoir. 5) *cond.* v. vouloir. 6) *impér.* v. sauver. 7) *impér.* v. rendre. 8) *part.* v. pouvoir. 9) *impér.* v. recevoir. 10) *prés.* v. aller. 11) *prés. subj.* v. rendre. 12) *déf.* v. se faire.

cence! Aimables enfans, n'immolez point ce qui fait vos délices; votre père est rendu à la vie!

Et Ménalque recouvra[1]) la santé. Heureux de la piété de ses enfans, il alla ce jour-même, avec toute sa famille, offrir un sacrifice au dieu. Il vécut[2]) comblé de bénédictions, et vit[3]) les enfans de ses enfans.

NB. *C'est de cette charmante idylle qu'on a tiré le sujet de la pastorale suivante. Mais, comme il n'est jamais permis*[4]) *de copier, on y a fait plusieurs changemens, dont le plus considérable est de n'avoir pas rendu Myrtil et Chloé frère et soeur.*

1) *déf.* von recouvrer. 2) *déf.* v. vivre. 3) *déf.* v. voir. 4) *part.* v. permettre.

MYRTIL ET CHLOÉ.

PERSONNAGES.

MYRTIL, berger, âgé de 13 ans.

CHLOÉ, bergère du même hameau, âgée de 12 ans.

LISIS, prêtre de l'Amour, âgé de 14 ans.

Un plus jeune PRÊTRE, suivant de Lisis.

MYRTIL ET CHLOÉ.

PASTORALE.

Le théâtre représente un bocage; le temple de l'Amour se voit [1]) *dans le fond. L'aurore commence à paroître. Myrtil et Chloé entrent* [2]) *par les deux côtés opposés. Myrtil porte dans ses mains un nid de tourterelles; Chloé, une houlette garnie de fleurs.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MYRTIL, CHLOÉ.

MYRTIL.

Quoi! ma bonne amie, vous êtes déjà levée? Eh! où allez-vous si matin?

CHLOÉ. J'allois vous chercher, mon bon ami. Il y a bien long-temps que nous nous sommes quittés hier au soir.

MYRTIL. Ah! la belle houlette! je ne vous l'avois jamais vue [3]). Qui vous l'a donnée, Chloé?

CHLOÉ. C'est un secret, Myrtil. Ah, les jolis oiseaux! vous ne m'aviez pas enseigné leur nid. A qui les donnerez-vous, Myrtil?

MYRTIL. C'est un secret, Chloé.

CHLOÉ. Vous regardez bien cette houlette!

MYRTIL. Vous regardez bien ces tourterelles

CHLOÉ. Allons, mon ami, je vais [4]) tou vous dire.

1) *prés.* von se voir. 2) *prés.* v. entrer. 3) *part. f.* v. voir. 4) *prés.* v. aller.

Myrtil. Moi, je ne vous cacherai rien.

Chloé. C'est pour vous.

Myrtil. C'est pour vous.

Chloé. Depuis plus d'un mois, je travaille en cachette à découper, avec mon couteau, l'écorce de cette houlette. Le bois est bien dur, ma main est bien foible; et comme je travaillois pour vous, je n'ai jamais voulu [1]) que personne m'aidât [2]). Voilà pourquoi, mon ami, l'ouvrage a été si long. Et puis, c'est que j'ai gravé tout au haut de la houlette la première lettre de votre nom: c'est la seule que je sache [3]) écrire. Hier au soir tout a été fini, je n'ai pas dormi de plaisir. Dès que le chant de l'alouette m'a avertie qu'il faisoit jour, je me suis levée, j'ai cueilli [4]) des fleurs pour en orner la houlette; j'allois la poser à la porte de votre cabane, et me cacher parmi les églantiers qui sont tout près. Mais j'ai beau me lever matin, Myrtil est plus matinal; j'ai beau vouloir lui cacher quelque chose, il sait toujours mes secrets aussitôt que moi.

Myrtil. Et moi, depuis plus de quinze jours, j'ai découvert [5]) ce nid de tourterelles dans le petit bois de la colline. Mais les tourterelles l'avoient placé tout au haut d'un jeune chêne dont la tige étoit trop foible pour me porter: je ne pouvois y monter, je ne pouvois m'aider d'aucun arbre voisin; et je risquois, en pliant le jeune chêne, ou de le casser, ou d'effrayer les tourterelles, ou de faire tomber les petits.

Chloé. Comment avez-vous donc fait, mon ami?

Myrtil. J'ai attaché le bout de ma fronde à la tige du jeune chêne, aussi haut que mes deux mains ont pu [6]) atteindre; ensuite, j'ai noué l'autre

1) *part.* von vouloir. 2) *imparf. subj.* v. aider. 3) *prés. subj.* v. savoir. 4) *part.* v. cueillir. 5) *part.* v. découvrir. 6) *part.* v. pouvoir.

bout à la racine d'un arbre voisin, et chaque jour j'allois resserrer le noeud en raccourcissant le lien; chaque jour insensiblement le nid s'est approché de moi, sans que l'arbre ait cassé, sans que les tourterelles s'en soient aperçues [1]). Pendant ce temps, les petits ont grandi, et mon espérance avec eux. Enfin, ce matin, le nid est arrivé à la hauteur de mon visage; et j'ai vu [2]) les deux tourtereaux qui ouvroient [3]) le bec, en croyant [4]) que j'étois leur mère. J'ai vîte enlevé le nid; j'allois le poser à la porte de votre cabane, sur ce petit lilas que nous plantâmes [5]) ensemble, il y a un an. Mais je ne peux jamais réussir à vous surprendre, Chloé; et comme je vous cherche toujours, je vous rencontre par-tout.

CHLOÉ. Eh bien, mon ami, faisons [6]) tout comme si nos projets avoient réussi. Prenez [7]) cette houlette, et donnez-moi vos tourterelles.

(*Myrtil donne les oiseaux, et reçoit* [8]) *la houlette.*)

MYRTIL, (*regardant la houlette.*) Ah! qu'elle est belle! Chloé, tous les bergers vont [9]) me l'envier; et moi je leur dirai [10]): Vous l'envieriez [11]) bien davantage, si vous saviez [12]) qui me l'a donnée.

CHLOÉ, (*caressant les tourterelles.*) Vos tourterelles sont charmantes, mon ami; elles sont blanches comme ce lis que vous me donnâtes [13]) l'autre jour, et elles sont douces comme vous.

MYRTIL. Ma bonne amie, promettez [14])-moi que vous les garderez toujours.

CHLOÉ. Oh! de tout mon coeur! Mais il faut me promettre aussi que vous ne quitterez jamais ma houlette.

1) *part. pl. f.* von s'apercevoir. 2) *part.* v. voir. 3) *imparf.* v. ouvrir. 4) *gér.* v. croire. 5) *déf.* v. planter. 6) *impér.* v. faire. 7) *impér.* v. prendre. 8) *prés.* v. recevoir. 9) *prés.* v. aller. 10) *fut.* v. dire. 11) *cond.* v. envier. 12) *imparf.* v. savoir. 13) *déf.* v. donner. 14) *impér.* v. promettre.

Myrtil. Ecoutez: voilà le temple de l'Amour; venez [1])-y recevoir ma promesse, et me donner la vôtre.

Chloé. Non, Myrtil: ma mère m'a défendu d'entrer dans ce temple, à moins qu'elle ne m'y conduisît [2]). Je ne veux point désobéir à ma mère.

Myrtil. Vous avez raison, Chloé; j'aimerois mieux mourir aussi que de déplaire à mon père. Mais, sans entrer dans le temple, nous pouvons nous mettre à genoux ici, et nous jurer devant l'Amour, qui nous entendra bien de là bas, que jamais ces doux présens ne sortiront de nos mains.

Chloé. Je le veux bien: mais il ne faut pas jurer; nous ne sommes pas assez grands pour cela. Promettons [3]): c'est assez pour que nous soyons tranquilles.

Myrtil. A la bonne heure. Ecoutez-moi bien, Chloé! puis vous direz [4]) comme moi.

Chloé. Peut-être. (*Myrtil se met* [5]) *à genoux, en se tournant un peu vers le temple de l'Amour.*)

Myrtil. Tendre Amour, roi de la nature! (*bas à Chloé*) c'est comme cela qu'il s'appelle; (*haut.*) rendez Myrtil le plus infortuné des bergers, s'il quitte un seul moment cette belle houlette. Je suis encore trop enfant pour posséder un troupeau, cette houlette est mon seul trésor; quand je serai grand, mon père m'a promis [6]) douze chèvres, cette houlette les conduira, et quand je serai vieux comme mon père, cette houlette soutiendra [7]) mes pas. Ainsi, enfant, jeune et vieillard, cette houlette sera toujours ce que j'aurai de plus cher.
(*Chloé se met à genoux, en se tournant un peu vers le temple de l'Amour.*)

Chloé.. Amour, dieu qu'il faut craindre, (*bas à Myrtil.*) ma mère me l'a dit ainsi: (*haut*) faites [8])

1) *impér.* von venir. 2) *imparf. subj.* v. conduire. 3) *impér.* v. promettre. 4) *fut.* v. dire. 5) *prés.* v. se mettre. 6) *part.* v. promettre. 7) *fut.* v. soutenir. 8) *impér.* v. faire

tomber votre courroux sur la malheureuse Chloé, si je me sépare jamais volontairement de ces deux oiseaux que m'a donnés Myrtil. Je me promets [1]) d'en avoir soin, comme s'ils étoient à ma mère. Elles sont jeunes, ces tourterelles; je suis jeune aussi: nous vieillirons [2]) ensemble, elles, en s'aimant toujours, moi, en aimant toujours Myrtil.

Myrtil. Je vous remercie, ma chère Chloé! A présent, nous voilà bien sûrs..... Mais je vois[3]) venir Lisis, le prêtre de l'Amour. Comme il est triste! Il vient [4]) sans doute nous annoncer quelque malheur.

SCÈNE II.

MYRTIL, CHLOÉ, LISIS, UN PRÊTRE DE L'AMOUR.

Lisis. Oui, mon cher Myrtil, et je pleure moi-même de la triste nouvelle que je viens [5]) vous annoncer.

Myrtil. Ah! Lisis, vous me faites trembler! Est-ce un malheur qui regarde mon père? Je crains[6]) plus pour lui que pour moi.

Lisis. Votre père vient de s'éveiller avec une fièvre brûlante. Le mal commence à peine, et il est à son comble. L'infortuné vieillard, affoibli par les années, accablé par la douleur, touche à son dernier moment.

Myrtil, (*pleurant.*) O dieux! ô dieux! mon père va [7]) m'être ravi! Malheureux que je suis! Mon père souffre [8]), mon père meurt [9]) peut-être; et je ne l'ai pas embrassé!... Lisis! Chloé! priez l'Amour, priez tous les dieux de me rendre le meilleur des pères; priez-les de faire tomber sur

1) *prés.* von promettre. 2) *fut.* v. vieillir. 3) *prés.* v. voir. 4 u. 5) *prés.* v. venir. 6) *prés.* v. craindre. 7) *prés.* v. aller. 8) *prés.* v. souffrir. 9) *prés.* v. mourir.

moi tous les maux qui le font [1]) souffrir.... Je ne puis [2]) rester avec vous; je vais [3]), je cours [4]) servir mon père. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

LISIS, CHLOÉ, UN PRÊTRE DE L'AMOUR.

CHLOÉ. Ah! Lisis! vous que l'Amour a choisi pour être le ministre de son temple, vous par qui ce dieu puissant nous annonce ses volontés, demandez, obtenez que le plus vertueux de nos bergers vive long-temps encore, pour nous enseigner la vertu.

LISIS. Est-ce l'amour de la vertu qui vous fait prendre un intérêt si tendre au père de Myrtil?

CHLOÉ. C'est le plus juste, c'est le plus doux des sentimens: la reconnoissance. Vous ignorez ce que je dois [5]) au bon Ménalque; vous ignorez que, l'été dernier, un orage épouvantable détruisit la moisson de ma mère. Le lendemain de cet orage, ma mère alla [6]) voir son champ; j'étois avec elle, elle me tenoit [7]) par la main. Ma mère regardoit d'un oeil fixe tous ces épis couchés sur la terre, brisés, dépouillés par la grêle; elle ne prononçoit pas une plainte, mais de grosses larmes tomboient de ses yeux, et venoient couler le long de mon bras. Je les sens [8]) encore, ces larmes. Le vieux Ménalque, le père de Myrtil, passa par là en revenant [9]) de son champ qui n'avoit pas souffert [10]) de l'orage. Il vit [11]) ma mère qui pleuroit; il s'approcha d'elle d'un air triste, lui prit [12]) la main, qu'il serra en levant les yeux au ciel; puis il me baisa sur le front, et nous dit [13]) seulement ces

1) *prés.* von faire. 2) *prés.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. aller. 4) *prés.* v. courir. 5) *prés.* v. devoir.. 6) *déf.* v. aller. 7) *imparf.* v. tenir. 8) *prés.* v. sentir. 9) *gér.* v. venir. 10) *part.* v. souffrir. 11) *déf.* v. voir. 12) *déf.* v. prendre. 13) *déf.* v. dire.

paroles: Revenez [1]) ici demain, je vous en prie, revenez. Nous retournâmes le lendemain, et nous trouvâmes une moisson liée en gerbes, plus belle que n'eût été la moisson détruite [2]). Le bon Ménalque avoit passé la nuit, aidé de toute sa famille, à porter dans notre champ la moitié des gerbes du sien.

Lisis. Je reconnois [3]) bien là Ménalque.

Chloé. Jugez si je dois l'aimer! jugez si, depuis ce jour, ma mère et moi, nous nous sommes jamais endormies [4]) sans bénir le nom de Ménalque! Ah! Lisis! joignez [5]) vos voeux aux miens, allez conjurer l'Amour de me rendre mon bienfaiteur.

Lisis. Des voeux ne suffisent [6]) pas, Chloé: les dieux aiment les sacrifices.

Chloé. Hélas! je n'ai point de victime: ma mère n'a point de troupeau. Si nous possédions une seule brebis, j'aurois déjà couru [7]) la chercher.

Lisis. A qui appartiennent [8]) ces deux tourterelles?

Chloé, (*d'une voix tremblante.*) A moi.

Lisis. Ce sont les oiseaux de l'Amour: quand je veux obtenir quelque grâce de ce dieu, j'immole deux tourterelles sur son autel.

Chloé. Quoi! vous pensez qu'en sacrifiant ces oiseaux, je pourrois [9]) obtenir la santé de Ménalque!

Lisis. C'est le plus sûr moyen.

Chloé, (*regardant les tourterelles.*) O malheureuses tourterelles! il vient [10]) de vous condamner à la mort! Hélas! j'avois espéré, j'avois promis [11]) de ne jamais me séparer de vous: mais il

1) *impér.* von revenir. 2) *part. f.* v. détruire. 3) *prés.* v. reconnoître. 4) *part. pl. f.* v. s'endormir. 5) *impér.* v. joindre. 6) *prés.* v. suffire. 7) *part.* v. courir. 8) *prés.* v. appartenir. 9) *cond.* v. pouvoir. 10) *prés.* v. venir. 11) *part.* v. promettre.

s'agit du père de Myrtil, du bienfaiteur de ma mère; aucune promesse, aucun sentiment ne peut balancer la reconnoissance. Pauvres oiseaux! je vous pleure, mais je ne puis [1]) vous sauver.

Lisis, Eh bien, êtes-vous décidée?

Chloé. Oui, sans doute je le suis.

Lisis. Le mal presse, ne perdons pas un moment: venez [2]) avec moi immoler ces tourterelles.

Chloé. Non, Lisis, non: épargnez-moi ce spectacle; il est est trop affreux pour moi. Voilà mes tourterelles, je vous les livre: tuez-les, puisque leur mort peut sauver Ménalque; mais permettez [3])-moi de n'être pas présente, permettez-moi d'aller pleurer loin de l'autel... (*Elle pleure.*) Si vous saviez [4]) combien ces oiseaux me sont chers, si vous saviez qui me les a donnés, et la promesse que j'ai faite.... Mais l'Amour le sait [5]), l'Amour lit [6]) dans mon coeur; et plus ce sacrifice est douloureux, plus sans doute il doit être utile au père de mon ami... Adieu, Lisis, je vous quitte: je ne puis [7]) retenir mes larmes, ma douleur troubleroit vos prières... Adieu, vous aussi, malheureux oiseaux! vous qui deviez [8]) rester toujours.... Adieu, vous ne souffrirez [9]) pas plus que je souffre. (*Elle baise les tourterelles, les remet* [10]) *à Lisis, et sort.*)

SCÈNE IV.

LISIS, LE PRÊTRE DE L'AMOUR.

Lisis. O vertueuse Chloé, que ta mère doit être heureuse! combien elle doit être fière d'avoir une enfant comme toi! Mais j'aperçois [11]) Myrtil.... (*au prêtre de l'Amour en lui remettant* [12]) *les oiseaux.*)

1) *prés.* von pouvoir. 2) *impér.* v. venir. 3) *impér.* v. permettre. 4) *imparf.* v. savoir. 5) *prés.* v. savoir. 6) *prés.* v. lire. 7) *prés.* v. pouvoir. 8) *imparf.* v. devoir. 9) *fut.* v. souffrir. 10) *prés.* v. remettre. 11) *prés.* v. apercevoir. 12) *gér.* v. remettre.

Allez m'attendre dans le temple, et préparez le feu sur l'autel. (*Le prêtre de l'Amour sort, et emporte les tourterelles.*)

SCÈNE V.

LISIS, MYRTIL.

MYRTIL. Je vous cherchois, Lisis; prenez [1] part à ma joie, j'entrevois un rayon d'espérance. Mon père, mon père nous sera peut-être rendu.

LISIS. Ah! plût au ciel! Et par quel prodige?

MYRTIL. Il n'avoit plus qu'un souffle de vie, quand je suis arrivé près de lui. Mes frères, à genoux autour de son lit, levoient leurs mains au ciel, et pleuroient. Je cours [2], je m'élance au milieu d'eux, je me jette au cou de mon père.... Ce bon père! il s'est ranimé, il a rappelé ses forces pour me serrer contre son coeur. Tu me manquois, m'a-t-il dit en s'efforçant de sourire: j'étois fâché de mourir sans t'avoir dit mon dernier adieu. Je n'ai pu [3] lui répondre, je n'ai pu que le presser en sanglotant. Mais tout-à-coup un dieu sans doute m'a inspiré: je me suis souvenu [4] de vous avoir entendu dire qu'au sommet de la grande montagne habitoit un vieux berger nommé Lamon, qui passe pour avoir appris [5] d'Apollon même l'art de guérir tous les maux.

LISIS. Je ne sais s'il vit [6] encore.

MYRTIL. Je me suis arraché des bras de mon père, j'ai pris [7] ma course; et sans m'arrêter, j'ai monté la grande montagne. J'ai cherché, j'ai appelé Lamon: j'ai parcouru [8] dans un instant tous les lieux où je pouvois le rencontrer. Je l'ai vu [9] enfin, je l'ai vu assis [10] au pied d'un chêne, oc-

1) *impér.* von prendre. 2) *prés.* v. courir. 3) *part.* v. pouvoir. 4) *part.* v. se souvenir. 5) *part.* v. apprendre. 6) *prés.* v. vivre. 7) *part.* v. prendre. 8) *part.* v. parcourir. 9) *part.* v. voir. 10) *part.* v. s'asseoir.

cupé d'examiner les simples qu'il avoit cueillis [1]. Je me suis précipité à ses pieds. Sauve [2]) mon père, lui ai-je dit: mon père va [3]) mourir, viens [4]) le rendre à la vie. Je te donnerai tout ce que j'aurai jamais. A présent je ne possède rien; mais je serai riche un jour, et mon bien t'appartiendra [5]). En parlant ainsi, j'avois saisi sa main, et je l'entrainois vers notre chaumière. Mon enfant, m'a-t-il répondu en marchant le plus vîte qu'il pouvoit, je n'ai pas besoin d'acquérir du bien, et mon coeur a besoin d'en faire. J'essaierai [6]) de guérir ton père; et si mon maître Apollon m'accorde encore ce succès, je ne veux recevoir d'autre don de toi que celui de ta houlette; c'est la plus belle que j'aye vue [7]): je l'appendrai, en action de grâces, à un vieux laurier que j'ai consacré à Apollon.

LISIS. Lamon est toujours le même: sa piété envers les dieux égale seule sa générosité.

MYRTIL. Hélas! en demandant ma houlette, il m'a demandé mon plus cher trésor. C'étoit un don de ma bergère: j'avois juré de mourir, plutôt que de m'en séparer. Mais mon serment, et ma houlette, et ma bergère elle-même ne me sont pas si chers que mon père. J'ai dévoré mes larmes, j'ai affecté de sourire; et quoiqu'il m'eût été plus doux de donner à Lamon dix ans de ma vie, j'ai remis [8]) ma houlette dans ses mains.

LISIS. Eh bien! Lamon guérira-t-il Ménalque?

MYRTIL. Il l'a vu [9]), il l'a interrogé, l'a examiné longtemps, et a gardé un profond silence. Mes frères et moi nous avions les yeux fixés sur Lamon: notre salut ou notre perte dépendoit du mot qu'il alloit prononcer. Enfin il nous a dit:

1) *part. pl.* von cueillir. 2) *impér.* v. sauver. 3) *prés.* v. aller. 4) *impér.* v. venir. 5) *fut.* v. appartenir. 6) *fut.* v. essayer. 7) *part. f.* v. voir. 8) *part.* v. remettre. 9) *part.* v. voir.

Espérez; je crois [1]) pouvoir guérir votre père. A cette parole, nous sommes tous tombés à ses genoux, et nous l'avons adoré comme un dieu. Lamon pleuroit; il nous a relevés, nous a fait sortir de la cabane, où il est seul avec mon père. J'ai profité de ce moment, Lisis, pour venir vous annoncer notre bonheur, vous demander d'intéresser les dieux au succès.

Lisis. Oui: je cours[2]) les implorer; je vais[3]) achever un sacrifice qui vous fera[4]) verser des larmes de reconnoissance, quand vous saurez [5]) qui l'a offert [6]). (*Il sort.*)

Myrtil. Ah! je vous suis[7]), Lisis!.... Mais voici Chloé; je veux l'instruire de mon bonheur.

SCÈNE VI.

MYRTIL, CHLOÉ.

Chloé. Je sais [8]) tout, mon ami, je viens de chez votre père; j'ai vu [9]) Lamon, je lui ai parlé; il espère de plus en plus.

Myrtil. Ah! mon amie, ma chère Chloé! en m'apprenant [10]) cette heureuse nouvelle, vous me la rendez encore plus douce.

Chloé. C'est vous qui avez pensé à Lamon; c'est vous qui avez été le chercher sur la grande montagne. Vos frères pleuroient votre père; vous, Myrtil, vous l'avez sauvé. Aussi mon coeur fait-il tous ses efforts pour vous aimer davantage; j'ai bien peur qu'il ne le puisse [11]) pas.... Mais où est donc votre houlette?

Myrtil, (*les yeux baissés.*) Ma houlette?

Chloé. Vous l'avez perdue?

Myrtil. Non.

1) *prés.* von croire. 2) *prés.* v. courir. 3) *prés.* v. aller. 4) *fut.* v. faire. 5) *fut.* v. savoir. 6) *part.* v. offrir. 7) *prés.* v. suivre. 8) *prés.* v. savoir. 9) *part.* v. voir. 10) *gér.* v. apprendre. 11) *prés. subj.* v. pouvoir.

CHLOÉ. Vous l'avez donnée?

MYRTIL. Oui.

CHLOÉ. Si tout autre que vous me l'avoit dit, je ne l'aurois pas cru [1]).

MYRTIL. Ah! quand vous saurez [2]).... Mais, vous-même, qu'avez-vous fait des tourterelles?

CHLOÉ, (*tristement.*) Je ne les ai plus.

MYRTIL. Et que sont-elles devenues [3])?

CHLOÉ, (*en soupirant.*) Elles expirent à présent.

MYRTIL. O ciel! Et quel est le barbare qui a pu [4]) donner la mort à de si tendres oiseaux?

CHLOÉ. C'est moi-même.

MYRTIL. Vous, Chloé?

CHLOÉ. Je les ai données à Lisis, pour qu'en les sacrifiant à l'Amour, il obtînt [5]) de ce dieu puissant la santé de votre père.

MYRTIL. Ah! je respire, ma Chloé! Vous m'en êtes cent fois plus chère; et jamais....

CHLOÉ. Ma houlette n'a pas été offerte [6]) à l'Amour?

MYRTIL. Non: mais le vieux Lamon me l'a demandée pour prix de la guérison de mon père. Pouvois [7])-je la refuser, Chloé? J'ai caché mes pleurs, j'ai baisé ma houlette, et je l'ai donnée à Lamon.

CHLOÉ. Ah! que vous me soulagez, Myrtil! Loin de vous en savoir mauvais gré, vous avez je crois [8]), trouvé le seul moyen d'être chéri davantage.

MYRTIL. Je n'ai fait que mon devoir, je le ferois [9]) encore; mais que ma houlette étoit belle!

CHLOÉ. J'aurois donné ma vie pour mon bienfaiteur; mais que mes tourterelles étoient charmantes!

1) *part.* von croire. 2) *fut.* v. savoir. 3) *part. pl. f.* v. devenir. 4) *part.* v. pouvoir. 5) *imparf. subj.* v. obtenir. 6) *part. f.* v. offrir. 7) *imparf.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. croire. 9) *cond.* v. faire.

Myrtil. Nous approuvons tous deux ce que nous avons fait, et cependant notre coeur murmure. Hélas! il n'est plus temps. Chloé, les tourterelles sont immolées, la houlette est dans les mains de Lamon: ni vous ni moi ne reverrons [1]) plus ni les tourterelles ni la belle houlette.

SCÈNE VII.

MYRTIL, CHLOÉ, LISIS,

(*apportant les tourterelles et la houlette*).

Lisis. Vous les reverrez [2]), vous les posséderez encore, enfans vertueux et sensibles! L'Amour vous rend vos victimes, Lamon vous remet[3]) son salaire. L'Amour et Lamon viennent [4]) de m'expliquer leurs volontés.

Myrtil. O ciel!

Lisis. Comme j'allois offrir ces tourterelles, comme je tenois [5]) le couteau sacré sur leurs coeurs; une voix douce est sortie [6]) de la statue de l'Amour: Va [7]), m'a-t-elle dit, va reporter à la jeune Chloé les tendres oiseaux qu'elle m'avoit offerts [8]). Dis [9])-lui que je ne reçois [10]) point son sacrifice, et que j'ai rendu la santé au bon Ménalque. Assure-la, ainsi que Myrtil, que je veille sur leurs destins, que je les unirai bientôt; et que toujours je rends heureux ceux qui, en m'adorant, adorent encore la vertu.

Myrtil. Ah! ma Chloé!

Chloé. Cher Myrtil! quel bonheur pour nous!

Lisis. A peine le dieu avoit achevé ces paroles, que le vieux Lamon est arrivé: Ménalque

1) *fut.* von revoir. 2) *fut.* v. revoir. 3) *prés* v. remettre. 4) *prés* v. venir. 5) *imparf.* v. tenir. 6) *part. f.* v. sortir, 7) *impér.* v. aller. 8) *part. pl.* v. offrir. 9) *impér.* v. dire. 10) *prés.* v. recevoir.

est guéri, m'a-t-il dit: ce n'est point mon art, c'est ton dieu qui a fait un si grand prodige. Je ne puis [1]) prétendre à aucun salaire; reporte à Myrtil le don qu'il m'a fait. En parlant ainsi, il m'a remis [2]) cette houlette. Reprenez [3])-la, Myrtil! Chloé, reprenez vos oiseaux! et n'oubliez jamais l'un et l'autre qu'en sacrifiant tout à son devoir, on est sûr d'arriver au bonheur!

1) *prés.* von pouvoir. 2) *part.* v. remettre. 3) *impér.* v. reprendre.

JEANNOT ET COLIN,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE.

Représentée pour la première fois par les comédiens italiens ordinaires du Roi, le mardi 14 novembre 1780.

MADAME DU VIVIER,

NIÈCE DE M. DE VOLTAIRE.

MADAME,

Je vous dois 1) l'hommage de cette comédie à plus d'un titre: j'en ai pris 2) le sujet dans M. de Voltaire; et vous avez bien voulu 3) m'aider de vos conseils. Pardonnez si je n'en ai pas mieux profité: ce n'est pas faute d'en avoir senti le prix; je sais qu'un grand homme, qui n'en recevoit que de son génie, ne les dédaignoit pas. Je me consolerai de n'avoir point de génie, tant que votre amitié m'en tiendra 4) lieu.

Vous savez mieux que moi, MADAME, que l'on pourroit 5) tirer un plus grand parti de ce conte charmant, où M. de Voltaire a peint 6) avec des couleurs si vraies la sottise des parvenus et la bassesse de leurs flatteurs. En admirant son tableau, j'ai senti qu'il étoit au-dessus de mes forces et peut-être de mon âge, de le porter sur la scène. Mais l'a-

1) *prés.* von devoir. 2) *part.* v. prendre. 3) *part.* v. vouloir. 4) *fut.* v. tenir. 5) *cond.* v. pouvoir. 6) *part.* v. peindre.

mour, l'amitié sont de mon âge et, j'ose dire, de mon coeur: je ne me suis attaché, qu'à peindre ces deux sentimens; heureusement pour moi, votre goût à dirigé ma sensibilité.

Tout foible qu'il est, j'ose vous offrir mon premier ouvrage; il a du moins le mérite d'avoir été créé par cet homme immortel que je vous ai vue [1]) si souvent pleurer. Souvenez[2])-vous qu'il daigna m'aimer; souvenez-vous encore que vous m'avez donné la main pour soutenir mes premiers pas. Vous avez contracté l'obligation de toujours m'instruire, comme moi celle de toujours vous chérir.

Je suis avec une reconnoissance égale à mon respect,

MADAME,

votre très-humble et très-obéissant serviteur,

FLORIAN.

1) *part. f.* von voir. 2) *impér.* v. se souvenir.

JEANNOT ET COLIN.

PERSONNAGES.

JEANNOT, marquis.

COLIN, bourgeois.

COLETTE, soeur de Colin.

LA MÈRE DE JEANNOT, marquise.

LA COMTESSE D'ORVILLE.

DURVAL, gouverneur du marquis.

L'ÉPINE, valet du marquis.

UN MAÎTRE-D'HÔTEL.

La scène est à Paris, dans le salon de la marquise.

JEANNOT ET COLIN,
COMÉDIE.

ACTE I.
SCÈNE PREMIÈRE.
COLIN, COLETTE, L'ÉPINE.

L'ÉPINE.

Il est à peine jour chez madame la marquise; attendez dans ce salon: je vous avertirai lorsque vous pourrez [1]) voir madame.

COLIN. Vous voudrez [2]) bien lui dire que ce sont deux personnes pour qui elle avoit de l'amitié dans le temps qu'elle demeuroit en Auvergne. Si elle vous demande leurs noms, vous direz [3]) que c'est Colin et Colette: elle s'en souviendra [4]) sûrement.

L'ÉPINE. Monsieur Colin et mademoiselle Colette qu'elle a connus [5]) en Auvergne: cela suffit [6]). (*Il sort.*)

SCÈNE II.
COLIN, COLETTE.

COLETTE. Comme tout ceci est magnifique! Jeannot ne nous reconnoîtra [7]) plus: il est devenu [8]) trop riche pour se souvenir de ceux qui l'ont vu [9]) pauvre.

1) *fut.* von pouvoir. 2) *fut.* v. vouloir. 3) *fut.* v. dire, 4) *fut.* v. se souvenir. 5) *part. pl.* v. connoître. 6) *prés.* v. suffire. 7) *fut* v. reconnoître. 8) *part.* v. devenir. 9) *part.* v. voir.

COLIN. Il seroit donc bien changé, ma soeur! Il étoit si bon, si sensible, lorsque nous habitions ensemble notre petite ville. A peine y a-t-il un an qu'il nous a quittés; il faut plus d'un an pour corrompre un coeur honnête.

COLETTE. L'amour auroit dû [1]) préserver le sien: mais il ne m'aime plus, j'en suis sûre. Te souviens [2])-tu de la manière dont il me quitta, lorsque sa mère l'envoya chercher en Auvergne? Comme il fut enivré de sa nouvelle fortune, et d'entendre ses domestiques l'appeler monsieur le marquis? Il nous dit adieu presque sans pleurer; il monta dans sa brillante voiture sans retourner la tête vers moi, que tu soutenois [3]) à peine, et dont les yeux le suivirent [4])... même quand je ne le vis [5]) plus. Mon frère, il a oublié la malheureuse Colette! il ne pense plus aux sermens que nous nous sommes faits de n'être jamais que l'un à l'autre; sermens qu'il a écrits [6]), que je conserve, et que je lui rendrai: ces écritures-là perdent tout leur prix quand on ne les lit [7]) plus ensemble.

SCÈNE III.

COLIN, COLETTE, L'ÉPINE.

L'ÉPINE. Madame la marquise s'habille: elle vous fait dire que si vous voulez la voir, vous preniez [8]) la peine d'attendre.

COLIN. Nous attendrons. Monsieur le marquis son fils est-il chez lui?

L'ÉPINE. Non: il est sorti de grand matin.

COLIN. A quelle heure pourrions [9])-nous le trouver?

L'ÉPINE. Il n'est pas habillé: ainsi reve-

1) *part.* von devoir. 2) *prés.* v. se souvenir. 3) *imparf.* v. soutenir. 4) *déf.* v. suivre. 5) *déf.* v. voir. 6) *part. pl. m.* v. écrire. 7) *prés.* v. lire. 8) *prés. subj* v. prendre. 9) *cond.* v. pouvoir.

nez [1]) à une heure, vous pourrez [2]) peut-être lui parler.

Colin. Nous reviendrons [3]) sûrement.

Colette. Monsieur, c'est un bien grand seigneur, que monsieur le marquis?

L'Épine. Sûrement, mademoiselle; c'est mon maître. Sans vanité, c'est l'homme le plus aimable de Paris: toutes les jolies femmes se le disputent et ne sont occupées que de lui plaire; je ne doute pas qu'un de ces jours il ne fasse [4]) un très-grand mariage, et que...

Colin. Vous voudrez [5]) bien nous avertir, lorsque nous pourrons [6]) voir madame.

L'Épine. Oui, oui: soyez tranquilles. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

COLIN, COLETTE.

Colin. Du courage, ma soeur! tu as voulu[7]) me suivre à Paris pour t'assurer par toi-même de l'infidélité de Jeannot: nous allons le voir, nous allons le juger: s'il a cessé de t'aimer, ton mépris pour lui doit te rendre à toi-même et à la raison.

Colette. Ah! mon frère, si vous saviez [8]) combien il en coûte pour mépriser celui qu'on aime!

Colin. Il m'en coûteroit autant qu'à toi; mon amitié pour Jeannot est aussi vive que ton amour. Je ne me dissimule pas ses torts: depuis six mois ses lettres sont devenues [9]) plus rares et moins tendres: mais il est bien jeune, il a été transporté tout d'un coup d'une vie simple et paisible dans le tourbillon du monde et de ses plai-

1) *impér.* v. revenir. 2) *fut.* von pouvoir. 3) *fut.* v. revenir. 4) *prés. subj.* v. faire. 5) *fut.* v. vouloir. 6) *fut.* v. pouvoir. 7) *part.* v. vouloir. 8) *imparf.* v. savoir. 9) *part. pl. f.* v. devenir.

sirs; il peut s'être laissé enivrer malgré lui; ne le jugeons pas sans l'avoir vu [1]). Plus nous l'aimons, plus nous avons besoin de preuves pour cesser de l'estimer.

COLETTE. Il est vrai qu'il sera toujours assez temps de le haïr.

COLIN. Sa mère m'inquiète plus que lui: elle ignore les engagemens de son fils avec toi: et l'on dit que son immense fortune lui a donné un orgueil insupportable.

COLETTE. Mais comprends [2])-tu cette fortune acquise [3]) en si peu de temps? A peine y a-t-il quatre ans que la mère de Jeannot habitoit notre petite ville; elle étoit alors une simple bourgeoise, bien moins riche que nous; mon père ne trouvoit pas son fils un assez bon parti pour moi. Madame la marquise n'étoit pas marquise alors; et quand nous allions [4]) la voir, elle ne nous faisoit [5]) pas attendre.

COLIN. Que veux tu, Colette? elle a fait fortune. Il n'y a rien à répondre à ce mot-là.

COLETTE. Explique-moi ce que c'est que faire fortune. Comment des gens qui n'ont rien, parviennent [6])-ils à avoir quelque chose? Ils prennent [7]) donc à ceux qui en ont?

COLIN. Pas toujours. Ce matin j'ai vu [8]) quelqu'un de notre ville établi ici depuis longtemps; il m'a raconté comment la mère de Jeannot avoit acquis [9]) ces richesses. Tu te souviens [10]) qu'elle fut obligée de venir à Paris pour des affaires; elle y trouva un de ses parens immensément riche qui la prit [11]) en amitié, et la fit [12])

1) *part.* von voir. 2) *prés.* v. comprendre. 3) *part. f.* v. acquérir. 4) *imparf.* v. aller. 5) *imparf.* v. faire. 6) *prés.* v. parvenir. 7) *prés.* v. prendre. 8) *part.* v. voir. 9) *part.* v. acquérir. 10) *prés.* v. se souvenir. 11) *déf.* v. prendre. 12) *déf.* v. faire.

jouir de sa fortune: ce parent est mort [1]), il y a six mois, et lui a laissé tout son bien.

COLETTE. Ce parent avoit bien affaire de lui laisser son bien! Il est cause que j'ai perdu le mien.

COLIN. La voici.

SCÈNE V.

COLIN, COLETTE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE. Eh! bon jour, mes enfans! je ne m'attendois guère à votre visite. Par quel hasard êtes-vous à Paris?

COLIN. Les affaires de mon commerce m'y ont appelé, madame. Ma soeur a voulu [2]) être du voyage. Nous sommes ici pour bien peu de temps; mais nous n'en partirons point sans avoir vu [3]) notre bon ami Jean... monsieur le marquis.

LA MARQUISE, (*à part.*) Son bon ami! l'impertinent! (*haut.*) Mon fils est sorti, je crois [4]).

COLIN. Oui, madame; on nous l'a dit: nous ne sommes pas fâchés que notre première visite soit pour vous toute seule.

LA MARQUISE. Comment! Colin, tu me fais des complimens! Mais dis [5])-moi ce que tu viens [6]) faire ici. Je m'en doute; tu as compté sur ma protection: si je le peux, je te rendrai service. Et ton vieux père, comment se porte-t-il?

COLIN. J'ai eu le malheur de le perdre, madame: je suis à présent à la tête de sa manufacture; et mes affaires vont [7]) assez bien pour que je ne sois venu [8]) chercher dans votre maison que le plaisir de vous voir.

LA MARQUISE. Tant mieux pour toi, mon

1) *part.* von mourir. 2) *part.* v. vouloir. 3) *part.* v. voir. 4) *prés.* v. croire. 5) *impér.* v. dire. 6) *prés.* v. venir. 7) *prés.* v. aller. 8) *part.* v. venir.

enfant. Ta soeur a l'air bien triste. Paris ne la réjouit pas?

COLETTE. Non, madame; j'espère le quitter bientôt.

LA MARQUISE. Vous ferez[1]) bien; cette ville-ci est dangereuse à votre âge. Adieu: je ne me gêne pas avec vous, j'ai besoin d'être seule, nous causerons plus long-temps une autrefois. (*Colin et Colette la saluent: elle leur fait un signe de tête.*)

COLIN, (*à part.*) Dieu veuille [2]) que son fils ne lui ressemble pas! (*Ils sortent* [3].)

SCÈNE VI.

LA MARQUISE, (*seule.*) L'importance de monsieur Colin est plaisante... Holà! quelqu'un!

SCÈNE VII.

LA MARQUISE, L'ÉPINE.

LA MARQUISE. Allez avoir des nouvelles de madame la comtesse d'Orville: vous lui demanderez si elle nous fera [4]) l'honneur de venir dîner avec nous; vous lui direz [5]) que nous serons seuls, pour pouvoir parler d'affaires. Sachez [6]) auparavant si le gouverneur de mon fils est ici.

L'ÉPINE. Le voilà, madame. (*Il sort.*)

SCÈNE. VIII.

LA MARQUISE, DURVAL.

LA MARQUISE. Je vous croyois [7]) sorti, monsieur Durval.

DURVAL. Je n'ai pas vouln [8]) suivre mon-

1) *fut.* von faire. 2) *prés. subj.* v. vouloir. 3) *prés.* v. sortir. 4) *fut.* v. faire. 5) *fut.* v. dire. 6) *impér.* v. savoir. 7) *imparf.* v. croire. 8) *part.* v. vouloir.

sieur le marquis, de peur que madame n'eût besoin de moi pendant ce temps-là.

LA MARQUISE. J'ai toujours besoin de vos conseils; vous le savez bien: depuis que je vous ai confié l'éducation de mon fils, je n'ai rien fait sans votre avis, heureusement pour moi.

DURVAL. Mon zèle et mon attachement m'ont tenu [1]) lieu de lumières.

LA MARQUISE. J'ai un grand secret à vous confier: je vais [2]) marier le marquis. Vous savez combien je suis liée avec la comtesse d'Orville, c'est une veuve, jeune, jolie, et d'une des premières maisons du royaume; elle est cousine du ministre. Madame d'Orville, par amitié pour moi, et pour achever de liquider ses biens, épouse le marquis, et lui apporte pour dot la promesse d'un régiment. J'ai conclu [3]) hier ce mariage. Vous ne pensez pas que mon fils y ait la moindre répugnance?

DURVAL. Madame, je craindrois [4]) que le mot de mariage n'effrayât [5]) son goût trop vif pour l'indépendance et la dissipation: mais le plaisir d'être colonel l'emportera sur tout.

LA MARQUISE. Je l'espère, monsieur Durval. Ce n'est pas la seule affaire qui m'occupe; avez-vous été chez mon avocat?

DURVAL. Oui, madame: votre procès est sur le point d'être jugé: mais il m'a chargé de vous répéter que vous n'aviez rien à craindre.

LA MARQUISE. Je suis tranquille, quoique ce procès soit important; je n'ai pas voulu [6]) en parler à madame d'Orville, par la certitude où je suis de le gagner.

DURVAL. Je reconnois [7]) bien là madame

1) *part.* von tenir. 2) *prés.* v. aller. 3) *part.* v. conclure. 4) *cond.* v. craindre. 5) *imparf. subj.* v. effrayer. 6) *part.* v. vouloir. 7) *prés.* v. connoître.

la marquise: son amitié prudente sait épargner des alarmes inutiles.

LA MARQUISE. Je suis bien aise que vous pensiez [1]) comme moi. Sans vous, monsieur Durval, je ne serois jamais sûre de rien. Voici mon fils: je vais [2]) lui faire part de tous mes projets.

SCÈNE IX.

LA MARQUISE, LE MARQUIS, DURVAL.

LE MARQUIS. Bon jour, ma mère! Je viens [3]) d'acheter le plus joli cabriolet du monde: s'il m'étoit resté de l'argent, j'aurois pu [4]) avoir le plus beau cheval de Paris; mais les barbares n'ont pas voulu [5]) me faire crédit.

LA MARQUISE. Mon ami, j'ai à te parler d'affaires sérieuses.

LE MARQUIS, (*riant* [6].) Vous m'effrayez, ma mère.

LA MARQUISE. Serois-tu bien aise d'être colonel?

LE MARQUIS. Colonel! ce seroit le bonheur de ma vie. J'aurois tant de plaisir de rejoindre mon régiment! le manége, les manoeuvres, tout cela doit être charmant. On passe l'été dans une ville de guerre: l'hiver on revient [7]) à Paris, jouir des plaisirs de la capitale: on a l'air de se reposer; et l'on s'est toujours diverti.

LA MARQUISE. Eh bien! tu connois [8]) la comtesse d'Orville? J'ai arrêté ton mariage avec elle. (*Le marquis rêve.*) Elle se charge de t'avoir une compagnie de dragons dès aujourd'hui, et la promesse d'un régiment aussitôt que tu auras l'âge. Voilà nos conditions: j'ai répondu de ton aveu.

1) *prés. subj.* von penser. 2) *prés.* v. aller. 3) *prés.* v. venir. 4) *part.* v. pouvoir. 5) *part.* v. vouloir. 6) *gér.* v. rire. 7) *prés.* v. revenir. 8) *prés.* v. connoître.

Durval. Ah! quelle mère vous avez, monsieur le marquis!

La marquise. A quoi pensez-vous donc, mon fils?

Le marquis. A tout ce que je vous dois[1]), ma mère. Chaque événement heureux qui m'arrive est toujours un bienfait de vous. J'aurois désiré ne pas me marier encore....

La marquise. Mon ami, c'est à ce mariage que tu devras[2]) ta fortune: le mérite n'est rien sans protection. D'ailleurs, ma parole est donnée, tout est arrangé, et j'ai déjà commandé tes habits de noces.

SCÈNE X.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, DURVAL, L'ÉPINE.

L'Épine. Madame la comtesse d'Orville remercie madame: elle aura l'honneur de venir dîner avec elle aujourd'hui.

La marquise. C'est bon. (*l'Épine sort*[3].)

SCÈNE XI.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, DURVAL.

La marquise. C'est pour dîner avec toi, et pour causer de nos affaires: afin de n'être point dérangés, je vais[4]) faire fermer ma porte.... A propos, j'oubliois de te parler d'une visite que je viens[5]) d'avoir, et que tu auras sûrement.

Le marquis. Qui donc?

La marquise. Devine.

Le marquis. Comment voulez-vous que je devine? Ce ne sont pas encore les officiers du régiment que j'aurai?

La marquise. Non: c'est Colin et Colette.

1) *prés.* von devoir. 2) *fut.* v. devoir. 3) *prés.* v. sortir. 4) *prés.* v. aller. 5) *prés.* v. venir.

LE MARQIS, (*ému* [1].) Colette?

LA MARQUISE. Oui: Colin et Colette d'Auvergne; cette petite Colette dont tu me parlois tant dans les commencemens de ton séjour ici.

LE MARQUIS. Ils sont à Paris?

LA MARQUISE. Eh! oui: je les ai vus [2]). Quel air as-tu donc? Cela t'attriste?

LE MARQUIS. Non, ma mère. Vous ont-ils parlé de moi?

LA MARQUISE. Beaucoup: ils t'appellent leur cher ami.

DURVAL. Oserai-je demander à madame la marquise, ce que c'est que ce Colin et cette Colette?

LA MARQUISE. Colin est un petit bourgeois qui venoit [3]) profiter des maîtres de mon fils, lorsque nous habitions l'Auvergne.... Mais madame d'Orville arrivera de bonne heure; il est temps de vous habiller, mon fils; je vous laisse. Monsieur Durval, voulez-vous me rendre un service? J'ai des papiers intéressans que mon procureur devoit [4]) venir prendre: allez le voir; je vous en prie; vous les lui porterez. Je vous demande pardon, si....

DURVAL. Madame, en m'employant pour vous, c'est m'obliger à la reconnoissance. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XII.

LE MARQUIS, (*seul.*) Colette est ici! je vais [5]) la revoir! Colette que j'ai tant aimée!..... qui m'aime encore, j'en suis sûr! Et dans quel moment revient [6])-elle! Je ne la verrai [7]) point: je ne pourrois [8]) soutenir ses reproches; tout mon amour renaîtroit [9]) peut-être, et je serois le plus

1) *part.* von émouvoir. 2) *part. pl.* v. voir. 3) *imparf.* v. venir. 4) *imparf.* v. devoir. 5) *prés.* v. aller. 6) *prés.* v. revenir, 7) *fut.* v. voir. 8) *cond.* v. pouvoir. 9) *cond.* v. reconnoître.

malheureux des hommes... Que diroit [1]) ma mère? ma mère, à qui je dois tout!... je la ferois [2]) mourir de douleur. Non, Colette, non, je ne vous verrai point: l'émotion que votre nom seul m'a causée, me fait trop sentir qu'il ne faut pas vous revoir.

SCÈNE XIII.

LE MARQUIS, L'ÉPINE.

L'ÉPINE. Monsieur le marquis veut-il s'habiller?

LE MARQUIS. Ecoute, l'Epine! as-tu vu [3]) ce jeune homme qui est venu [4]) ce matin avec sa soeur?

L'ÉPINE. Qui? monsieur Colin et mademoiselle Colette?

LE MARQUIS. Tu leur as parlé?

LÉPINE. Oui: monsieur Colin m'a demandé quand il pourroit [5]) vous voir: je lui ai dit de revenir à une heure.

LE MARQUIS. Vous avez mal fait. S'ils reviennent [6]) l'Epine, tu leur diras [7]) que je n'y... Ah! que cette visite m'inquiète et m'embarrasse!

L'ÉPINE. Que faudra [8])-t-il leur dire?

LE MARQUIS. C'est Colin qui m'a demandé? Elle n'a rien dit, elle?

L'ÉPINE. Qui? sa soeur?

LE MARQUIS. Eh! oui.

L'ÉPINE. Oh! non: elle étoit si triste! Elle m'a seulement demandé si vous étiez un grand seigneur. Je crois [9]), monsieur, que cette fille-là vient [10]) implorer votre protection pour quelque malheur qui lui est arrivé; car en sortant [11]), elle étoit en larmes.

1) *cond.* von dire. 2) *cond.* v. faire. 3) *part.* v. voir. 4) *part* v. venir. 5) *cond.* v. pouvoir. 6) *prés.* v. revenir. 7) *fut.* v. dire. 8) *fut.* v. falloir. 9) *prés.* v. croire. 10) *prés.* v. venir. 11) *gér.* v. sortir.

Le marquis. Elle étoit en larmes?

L'Épine. Oui: cela m'a fait peine; elle a un petit air si doux, si intéressant! Vous ferez [1]) bien de lui rendre service, si vous le pouvez.

Le marquis. Ah ciel!

L'Épine. Qu'avez-vous donc, monsieur? Je ne vous ai jamais vu [2]) aussi agité.

Le marquis. Mon pauvre l'Épine! si tu savois [3]) combien je crains [4]) de la revoir.

L'Épine. Qui? mademoiselle Colette?.., Ah! je commence à comprendre; c'est une vieille connoissance que vous voudriez [5]) ne plus reconnoître. Eh bien! monsieur! rien n'est si aisé; quand elle reviendra [6]), je lui dirai [7]) que vous êtes sorti.

Le marquis. Non: il seroit affreux de me cacher. Je la verrai [8]), je lui parlerai; elle sentira bien qu'il m'est impossible de désobéir à ma mère. Oui, mon ami, j'ai adoré Colette, je lui ai promis [9]) de l'épouser; mais Colette est une simple bourgeoise; juge si ma mère consentiroit [10]) jamais....

L'Épine. Madame votre mère? Elle aimeroit mieux vous voir mourir que de vous voir déroger. Mais écoutez, monsieur; je crois qu'il y auroit manière de s'arranger. J'ai une morale qui m'a toujours tiré de par-tout. Raisonnons: on ne risque jamais de mal faire en remplissant tous ses devoirs. D'après cela, n'épousez point mademoiselle Colette, parce que ce seroit manquer à ce qu'un fils doit à sa mère: ensuite, pour réparer vos torts envers mademoiselle Colette, faites [11])-lui partager votre fortune, donnez-lui une bonne maison; en un mot.....

1) *fut.* von faire. 2) *part.* v. voir. 3) *imparf.* v. savoir. 4) *prés.* v. craindre. 5) *cond.* v. vouloir. 6) *fut.* v. revenir. 7) *fut.* v. dire. 8) *fut.* v. voir. 9) *part.* v. promettre. 10) *cond.* v. consentir. 11) *impér.* v. faire.

LE MARQUIS. Taisez [1]-vous; je vous chasserai tout-à-l'heure. Si vous connoissiez [2] Colette.....

L'ÉPINE. Monsieur, je ne dis plus mot: mais quand mademoiselle Colette viendra [3], que lui dirai [4]-je?

LE MARQUIS. Je n'en sais rien: venez [5] m'habiller.

1) *impér.* von se taire. 2) *imparf.* v. connoître. 3) *fut.* v. venir. 4) *fut.* v. dire. 5) *impér.* v. venir.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le marquis, (*seul, sa montre à la main.*) Il est près d'une heure: Colette ne tardera pas. Chaque minute qui s'écoule augmente mon incertitude. L'Epine!....

SCÈNE II.

LE MARQUIS, L'ÉPINE.

L'épine, (*dans la coulisse.*) Monsieur!

Le marquis. Eh! venez[1]) donc!

L'épine, (*paroissant.*) Me voilà, monsieur!

Le marquis. Elle va [2]) venir?

L'épine. Oui, Monsieur.

Le marquis. Je ne veux [3]) pas la voir: je me perdrois, jen suis sûr.

L'épine. Eh bien! Monsieur, restez dans votre appartement; je la recevrai, moi, je m'en charge.

Le marquis, (*à part.*) Me cacher pour ne pas la voir! elle à qui j'ai juré tant de fois de l'aimer toute ma vie!

L'épine. Oh! si l'on se mettoit [4]) sur le pied de tenir toutes ces promesses-là, qui, diable! pourroit [5]) y suffire?

Le marquis, (*à part.*) Et Colin, le bon Colin qui m'aimoit tant, qui m'appeloit son frère, qui me serra dans ses bras lorsque je le quittai.... Voilà, l'indigne réception que je lui prépare!

1) *impér.* von venir. 2) *prés.* v. aller. 3) *prés.* v. vouloir. 4) *imparf.* v. se mettre. 5) *cond.* v. pouvoir.

L'ÉPINE. Monsieur!

LE MARQUIS. Eh bien?

L'ÉPINE. J'entends du bruit: sauvez-vous! les voilà, sauvez-vous donc!

LE MARQUIS. Il n'est plus temps: que devenir? (*Colin et Colette paroissent* 1.)

SCÈNE III.

LE MARQUIS, COLIN, COLETTE, L'ÉPINE.

(*Colin entre le premier: Colette le suit* 2) *les yeux baissés; le Marquis va* 3) *à Colin sans oser regarder Colette.*)

LE MARQUIS. Ah! c'est vous, mon cher Colin?

COLIN. Oui, c'est Colin. Etes-vous aussi celui que nous venons 4) chercher?

LE MARQUIS, (*les yeux baissés.*) Mon coeur est toujours le même.

COLIN. Nous le désirons bien. Mais faites retirer ce domestique: à présent que vous êtes grand seigneur, nous n'oserions plus vous aimer devant le monde.

LE MARQUIS, (*à l'Epine.*) Sortez 5).

SCÈNE IV.

LE MARQUIS, COLIN, COLETTE.

(*Il se fait un moment de silence.*)

LE MARQUIS, (*très-embarrassé.*) Ma mère avoit oublié ce matin de s'informer de votre demeure; j'en ai été bien fâché.

COLIN, (*l'examinant.*) Puisque nous savions 6) la vôtre, vous étiez bien sûr de nous voir.

LE MARQUIS. Ah! je vous vois 7) trop tard.

1) *prés.* von paroître. 2) *prés.* v. suivre. 3) *prés.* v. aller. 4) *prés.* v. venir. 5) *impér.* v. sortir. 6) *imparf.* v. savoir. 7) *prés.* v. voir.

Colette. Plût [1]) au ciel ne l'avoir jamais vu [2])! (*Il se fait un silence.*)

Colin. Vous ne reconnoissez [3]) pas ma soeur?

Le marquis. Je suis le plus malheureux des hommes; je dépends de ma mère, ma fortune est son ouvrage; je lui dois tout, je lui dois même le sacrifice de mon bonheur. Ne me haïssez pas... ne me méprisez pas.... Si vous saviez [4])....

Colin. Vous me faites [5]) pitié: croyez [6])-moi, terminons un entretien pénible pour tous: vous craignez [7]) de nous reconnoître; et nous ne vous reconnoissons [8]) plus. Adieu. (*Ils s'en vont* [9].)

Le marquis. Arrêtez, je vous supplie.

Colette, (*retenant* [10]) *Colin.*) Mon frère, il veut vous parler.

Le Marquis. Ayez pitié de moi, Colette; ne m'accablez pas de votre mépris. Oui, je sens [11]) bien que je l'ai mérité: la fortune, l'ambition m'ont aveuglé. J'ai manqué à l'amour, à l'amitié; j'ai voulu [12]) vous arracher de mon coeur: je le sais, je sais que je n'ai point d'excuse. Mais je me suis vu [13]) dans un nouveau monde; j'ai cédé au torrent qui m'entraînoit, à l'ascendant que ma mère a sur moi; elle n'étoit occupée que d'éloigner tout ce qui pouvoit [14]) rappeler notre ancienne pauvreté; elle me défendit de penser à vous.

Colette. Lorsqu'autrefois vous étiez pauvre, et que je l'étois moins que vous, mon père me défendit aussi de vous aimer: vous savez comment je lui obéis.

Le marquis. Ah! croyez [15]) que votre image n'a pas quitté mon coeur. Dès que j'ai entendu

1) *imparf. subj.* von plaire. 2) *part.* v. voir. 3) *prés.* v. reconnoître. 4) *imparf.* v. savoir. 5) *prés.* v. faire. 6) *impér.* v. croire. 7) *prés.* v. craindre. 8) *prés.* v. reconnoître. 9) *prés.* v. s'en aller. 10) *gér.* v. retenir. 11) *prés.* v. sentir. 12) *part.* v. vouloir. 13) *part.* v. se voir. 14) *imparf.* v. pouvoir. 15) *impér.* v. croire.

prononcer votre nom, tout mon amour s'est réveillé; votre présence achève de me rendre à moi-même. En vous parlant, en vous regardant, je redeviens [1]) tel que vous m'avez vu [2]): chaque coup-d'oeil que vous jetez sur moi me rend une vertu que j'avois perdue; et, dès que vous ouvrez [3]) la bouche, mon coeur palpite comme autrefois, quand vous étiez fâchée contre moi, et que j'attendois mon pardon.

COLETTE. Qu'osez-vous rappeler!

LE MARQUIS. Nos sermens, notre amour; cet amour si tendre, si vrai, qui nous enflamma dès l'enfance, sans lequel nous ne fîmes [4]) jamais un seul projet de bonheur. Souvenez [5])-vous, Colette, de nos premières années; souvenez-vous que les premiers mots que nous avons prononcés, ont été la promesse de nous aimer toujours.

COLETTE. Hélas, qui de nous deux y a manqué?

LE MARQUIS. Ce seroit vous, Colette, si vous m'abandonniez à présent, puisque je vous chéris plus que jamais. Le voudriez [6])-vous? parlez! Auriez-vous la force de me dire: Jeannot, je ne vous aime plus?

COLETTE. Jamais je ne prononcerai ce mot-là.

LE MARQUIS, (*à Colin.*) Elle s'attendrit, mon ami; demande-lui pardon pour moi. (*Il se jette dans les bras de Colin.*)

COLIN, (*ému* [7]).) Ma soeur, il vient [8]) de m'embrasser comme il m'embrassoit autrefois.

LE MARQUIS. Colette! mon ami! je suis encore digne de vous: je le sens [9]) aux transports de mon coeur. Ah! le don d'aimer est un présent que le ciel ne fait qu'une fois. J'ai si sou-

1) *prés.* von redevenir. 2) *part.* v. voir. 3) *prés.* v. ouvrir. 4) *déf.* v. faire. 5) *impér.* v. se souvenir. 6) *cond.* v. vouloir. 7) *part.* v. émouvoir. 8) *prés.* v. venir. 9) *prés.* v. sentir.

vent regretté les jours tranquilles que nous passions ensemble! j'ai si bien éprouvé que le bonheur n'est que dans l'amour et dans l'obscurité!

COLIN. Mon ami, il ne tient [1]) qu'à toi d'en jouir encore. Reviens [2]) chez nous, tu trouveras assez de malheureux pour bien placer ton argent, tu feras [3]) du bien; nous t'aimerons; ce sera jouir à la fois du bonheur des pauvres et des riches.

LE MARQUIS. Plût [4]) au ciel que ma mère t'entendît [5]) avec l'émotion que tu me causes! Mais ma mère n'est occupée que d'ambition; elle est bien malheureuse; elle ne songe jamais à ce qu'elle a, et toujours à ce qu'ont les autres. J'espère cependant la fléchir; je lui montrerai cette promesse de mariage que nous prenions [6]) plaisir à renouveler tous les jours. Vous devez l'avoir, Colette.

COLETTE. Je ne l'ai pas perdue: mais depuis quelque temps, je n'osois plus la lire; il me sembloit qu'elle me disoit [7]) du mal de vous.

LE MARQUIS. Mon frère, mon amie, je vous jure de nouveau sur tout ce que j'aime, que je tiendrai [8]) ma parole. Je vais [9]) me jeter aux genoux de ma mère: je vais lui déclarer que j'en mourrai [10]), si je ne suis pas votre époux, et que toute autre femme....

SCÈNE V.

COLIN, COLETTE, LE MARQUIS, LA MARQUISE.

LE MARQUIS. Mon fils, on vient [11]) d'apporter vos habits de noces.

1) *prés.* von tenir. 2) *impér.* v. revenir. 3) *fut.* v. faire. 4) *imparf. subj.* v. plaire. 5) *imparf. subj.* v. entendre. 6) *imparf.* v. prendre. 7) *imparf.* v. dire. 8) *fut.* v. tenir 9) *prés.* v. aller. 10) *fut.* v. mourir. 11) *prés.* v. venir.

COLETTE. O ciel!

LE MARQUIS. Gardez-vous de croire...

COLETTE. Vous me trompiez...

LE MARQUIS. Le ciel m'est témoin...

LA MARQUISE. Qu'avez-vous donc, mon fils? et que signifient tant de secrets avec mademoiselle Colette? Ce n'est point la veille d'un mariage, que l'on reçoit [1]) de pareilles visites. Et vous, monsieur Colin et mademoiselle Colette, vous venez [2]) obséder mon fils: il n'a pas le temps de s'occuper de vous; je vous prie de le laisser en repos.

COLIN. Oui, madame, oui; nous allons le laisser, soyez-en bien sûre. Viens [3]), ma soeur, viens avec ton frère; puisse [4])-t-il te tenir lieu de tout! (*Ils sortent* [5]).

LE MARQUIS, (*court* [6]) *après eux.*) Non: demeurez, je vous en conjure.

COLIN. Vous auriez trop à rougir.

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, LA MARQUISE.

LE MARQUIS. Ma mère, je vous respecte, je vous honore; mais vous me percez le coeur; mais vous vous dégradez vous-même. Eh! de quel droit osez-vous mépriser mes amis, mes égaux, les vôtres? Quels sont vos titres, ma mère? Leur naissance vaut [7]) la mienne, et leur coeur vaut mieux que le mien.

LA MARQUISE. Est-ce vous qui parlez, mon fils? Est-ce bien vous qui osez...?

LE MARQUIS. Oui, ma mère, j'ose vous dire que vos richesses ne sont rien, et que je les abhorre si elles m'ôtent le droit de disposer de moi-même.

1) *prés.* von recevoir. 2) *prés.* v. venir. 3) *impér.* v. venir. 4) *prés. subj.* v. pouvoir. 5) *prés.* v. sortir. 6) *prés.* v. courir. 7) *prés.* v. valoir.

La marquise. Je t'entends : le voilà, ce mystère que je craignois [1]) de découvrir. Que vous étiez bien né [2]) pour l'état vil d'où ma tendresse vous a tiré! vous en avez toute la bassesse. Vous aimez Colette, j'en suis sûre; vous rougissez de me le dire: mais....

Le marquis. Non, ma mère, non, je n'en rougis pas. J'aime Colette, je fais gloire de l'avouer; mon amour pour elle est presque aussi ancien dans mon coeur que ma tendresse pour vous. C'est en vain que j'ai voulu [3]) l'éteindre; grâces au ciel, le peu de vertu qui me reste l'a emporté sur mon orgueil. J'ai promis [4]) à Colette de l'épouser, je tiendrai [5]) ma parole; mon honneur, ma félicité en dépendent: je préfère Colette, pauvre, simple et honnête, à toutes vos femmes dont la richesse est la seule qualité.

La marquise. Où en sommes-nous, grand Dieu! Vous, l'époux de Colette! Vous....

SCÈNE VII.

LA MARQUISE, LE MARQUIS, DURVAL.

Durval. Votre procureur étoit au palais; madame, et j'ai....

La marquise. Ah! monsieur Durval, venez [6]) à mon secours; venez entendre ce qu'il ose me dire! Il veut épouser cette Colette dont je vous ai parlé; il veut faire le malheur et la honte de ma vie.

Durval. Monsieur le marquis, songez donc à ce que vous êtes; songez....

Le marquis. Songez vous-même à ne pas vous mêler des affaires de mon coeur! Depuis que

1) *imparf.* von craindre. 2) *part.* v. naître. 3) *part.* v. vouloir. 4) *part.* v. promettre. 5) *fut.* v. tenir. 6) *impér.* v. venir.

je vous connois [1]), il n'a jamais eu rien de commun avec vous.

La marquise. C'en est trop, ingrat: voilà donc le prix de tout ce que j'ai fait! Je n'ai vécu [2]) que pour toi; j'ai tout sacrifié pour toi; et, au moment où ta fortune alloit me payer de tant de sacrifices, tu veux m'avilir, te dégrader, manquer à ta parole, à celle que j'ai donnée à madame d'Orville?

Le marquis. Eh! ma mère! dois [3]) - je la tromper? Dois-je l'épouser quand j'en aime une autre? Elle va [4]) venir, je veux la prendre pour juge; je veux lui déclarer ma passion pour Colette.

La marquise. Cruel enfant! voici le premier chagrin que tu me donnes: il est violent; tu aurois dû [5]) y accoutumer mon coeur. Ecoute-moi, daigne écouter ta mère, elle a peut-être le droit de te supplier. Je te demande, je te conjure de ne parler de rien à madame d'Orville: je t'accorderai du temps pour te décider à l'épouser; mais ne va pas éloigner de moi la plus chère et la plus tendre des amies. Mon fils, j'attends cette bonté de toi. (*à part.*) Si j'étois assez heureuse pour qu'elle ne vînt [6]) pas....

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, DURVAL, L'ÉPINE.

L'Épine. Madame la comtesse d'Orville.

1) *prés.* von connoitre. 2) *part.* v. vivre. 3) *prés.* v. devoir. 4) *prés.* v. aller. 5) *part.* v. devoir. 6) *imparf. subj.* v. venir.

SCÈNE IX.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, LA COMTESSE, DURVAL.

La marquise, (*à part.*) O ciel! (*haut.*) Eh! bon jour, madame; nous commencions à craindre de ne pas vous avoir : mon fils alloit courir chez vous.

La comtesse. Comment supposiez [1]-vous que je manquerois à mon engagement? Je me sais pourtant gré d'arriver tard, puisque j'ai donné un peu d'inquiétude à monsieur le marquis.

Le marquis. Madame....

La marquise. Vous êtes-vous promenée aujourd'hui?

La comtesse. Non, je sors [2] de chez moi.

La marquise, (*à demi-voix.*) Mon fils a passé sa matinée aux Tuileries, espérant vous y trouver.

Le marquis. Je suis trop vrai....

La marquise. J'espère que nous dînerons bientôt. Monsieur Durval, voulez-vous bien dire que l'on nous serve [3]? (*Durval sort.*)

SCÈNE X.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, LA COMTESSE.

La marquise, (*à la comtesse.*) Vous serez seule avec nous.

La comtesse. J'y serai moins seule que partout ailleurs. Si vous saviez [4] combien je suis lasse de ce grand monde où l'on court [5] toujours après le plaisir, sans jamais trouver le bonheur!

Le marquis. Et comment le trouver, madame, si l'on ne prend [6] pas son coeur pour guide?

1) *imparf.* von supposer. 2) *prés.* v. sortir. 3) *prés. subj.* v. servir. 4) *imparf.* v. savoir. 5) *prés.* v. courir. 6) *prés.* v. prendre.

La comtesse. Vous avez raison, monsieur le marquis. Mais qu'avez-vous donc aujourd'hui? Je vous trouve l'air inquiet.

La marquise. Pardonnez-lui: il est entièrement occupé de sa reconnoissance et du désir de vous plaire.

La comtesse. Il est un sûr moyen de plaire; c'est de savoir aimer.

Le marquis. Ah! madame, cela s'apprend[1]) bien vite; et la première leçon ne s'oublie jamais.

La marquise, (*à la comtesse.*) Voilà ce qu'il m'a dit la première fois qu'il vous a vue[2]).

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Le maître d'hôtel. Madame la marquise est servie[3]).

La marquise. Allons[4]) nous mettre à table; ensuite j'aurai bien des choses à vous dire.

1) *prés.* von s'apprendre. 2) *part. f.* v. voir. 3) *part. f.* v. servir. 4) *impér.* v. aller.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMTESSE, DURVAL.

La comtesse. Qu'est-ce donc, monsieur Durval, que cet homme de loi qui vient [1]) de demander la marquise et son fils? Auroit-elle un procès?

Durval. Non, madame; c'est une discussion fort peu intéressante, une affaire de rien: soyez sûre que madame la marquise n'est occupée dans ce moment que du bonheur de vous avoir pour sa fille.

La comtesse. J'espère que ce mariage fera [2]) ma félicité. Cependant je suis bien mécontente du marquis; lui que j'ai toujours vu [3]) d'une gaieté charmante, il est d'un sérieux qui me glace; il a l'air de m'épouser malgré lui. Je vous assure que sans mon extrême amitié pour sa mère, je retirerois ma parole.

Durval. Il faut pardonner à son âge une timidité que vous prenez [4]) pour de la froideur. Son respect pour vous gêne ses sentimens; il n'ose pas encore vous dire qu'il vous aime, et il est distrait par le plaisir de le penser.

La comtesse. J'ai bien peur, monsieur Durval, que vous n'ayez besoin de tout votre esprit pour le défendre.

1) *prés.* von venir. 2) *fut.* v. faire. 3) *part.* v. voir. 4) *prés.* v. prendre.

SCÈNE II.

LA COMTESSE, LE MARQUIS. LA MARQUISE, DURVAL.

LE MARQUIS. Non, ma mère, non; je ne puis [1]) me taire.

LA MARQUISE. Mais, mon fils, arrêtez; tout n'est pas perdu.

LE MARQUIS. Tout le seroit si j'étois assez vil vour cacher notre malheur. (*à la comtesse.*) Madame, ma mère avoit un procès d'où dépendoit toute sa fortune: il vient [2]) d'être jugé; et nous l'avons perdu.

DURVAL. Ah ciel!

LA COMTESSE. Comment! toute votre fortune?

LE MARQUIS. Il ne nous reste rien au monde que des dettes.

LA MARQUISE. Le malheur n'est pas si grand qu'il vous le dit. Si vous êtes assez notre amie pour nous obtenir l'appui de votre famille, il est impossible...

LA COMTESSE. Vous ne doutez sûrement pas, madame, du vif intérêt que vous m'inspirez: mais un procès n'est pas une affaire de faveur; personne n'est assez puissant pour en imposer aux lois. D'ailleurs, à mon âge et dans ma position, je ne peux [3]) guère solliciter pour monsieur le marquis; on interprêteroit mal...

LA MARQUISE. L'amitié et les engagemens qui nous lient, sont des titres plus que suffisans...

LA COMTESSE. Je voudrois [4]) de tout mon coeur vous être utile; mais nos engagemens sont au moins reculés. Je ne me plaindrai [5]) point du mystère que vous m'avez fait: je vois [6]) avec dou-

1) *prés.* von pouvoir. 2) *prés.* v. venir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *cond.* v. vouloir. 5) *fut.* v. se plaindre. 6) *prés.* v. voir.

leur que je ne peux vous être bonne à rien, et que dans un moment aussi cruel vous avez besoin de solitude. (*Elle lui fait une grande révérence, et sort.*)

SCÈNE III.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, DURVAL.

LA MARQUISE. Est-ce bien elle! elle qui me juroit hier encore une éternelle amitié; qui vouloit tout quitter, tout abandonner pour vivre avec moi, pour devenir ma fille! Ah! monsieur Durval, n'en êtes-vous pas indigné?

DURVAL. Comment! madame, en perdant 1) ce procès, vous perdez toute votre fortune?

LA MARQUISE. Hélas! je n'avois d'autre bien que cette succession: je ne crains 2) pas de vous ouvrir mon coeur, vous êtes le seul ami qui me reste.

DURVAL, (*à part.*) Ce procès me ruine aussi.

LA MARQUISE. Donnez-moi vos conseils.

DURVAL. Il n'y en a plus quand on est sans ressource. D'ailleurs, je suis aussi à plaindre que vous; je ne dois 3) plus compter sur les promesses que vous m'avez faites 4); j'ai perdu mon temps dans votre maison.

LE MARQUIS. Hâtez-vous donc d'en sortir, monsieur, puisque notre fortune étoit le seul lien qui vous attachoit à nous.

DURVAL. Mais...

LE MARQUIS. Ne cherchez point des vaines excuses; nous ne valons 5) plus la peine que vous vous déguisiez 6).

(*Durval sort.*)

1) *gér.* von perdre. 2) *prés.* v. craindre. 3) *prés.* v. devoir. 4) *part. pl. f.* v. faire. 5) *prés.* v. valoir. 6) *prés. subj.* v. déguiser.

SCÈNE IV.

LE MARQUIS, LA MARQUISE.

Le marquis. Hé bien! ma mère, les voilà ces amis sur lesquels vous osiez compter! Vous voyez [1]...

SCÈNE V.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, L'ÉPINE.

L'Épine. Monsieur le marquis m'excusera bien si je prends [2] la liberté de lui demander si ce que l'on dit est vrai.

Le Marquis. Quoi?

L'Épine. Monsieur, c'est votre procès: on assure qu'il est perdu, et que monsieur le marquis est ruiné.

Le marquis. Cela n'est que trop vrai; laissez-nous.

L'Épine, (*à part.*) Oh, c'est bien mon projet. (*haut.*) Mais, monsieur...

Le marquis. Eh bien?

L'Épine. Monsieur le marquis ne gardera peut-être pas de domestique? et je sais une maison où je pourrois [3] entrer: voilà pourquoi, si c'étoit un effet de votre bonté de me mettre à la porte en me payant, je vous serois fort obligé.

Le marquis. L'Épine, ce soir vous serez payé, et libre d'aller où vous voudrez [4]: sortez [5].

L'Épine. Oh! je ne suis pas inquiet, monsieur; mais...

Le marquis. Mais jusques-là je suis votre maître; sortez! ne me le faites [6] pas répéter.

L'Épine, (*s'en allant.*) Il faut qu'il ait encore de l'argent, car il est fier.

1) *prés.* von voir. 2) *prés.* v. prendre. 3) *cond.* v. pouvoir. 4) *fut.* v. vouloir. 5) *imper.* v. sortir. 6) *impér.* v. faire.

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, LA MARQUISE.

Le marquis. Du courage, ma mère! La bassesse de ceux que vous avez crus [1]) vos amis doit vous consoler. Puisqu'ils n'aimoient que vos richesses, ce sont eux qui les ont perdues [2]), et nous y gagnerons le bonheur de vivre pour nous. Cependant, ne négligeons aucun des moyens qui nous restent: vous avez d'autres amis; Darmont m'a toujours paru [3]) vous être véritablement attaché...

La marquise. Oui, mon fils; j'ai été assez heureuse pour lui rendre de grands services: je vais [4]) mettre sa reconnoissance à l'épreuve.

(*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

Le marquis, (*seul.*) Moi, je vole chez Colin; c'est à lui que je veux devoir..... Mais Colette, Colette qui croit [5]) que je l'ai trompée, qui s'est retirée sans vouloir m'entendre, ne pensera-t-elle pas que c'est l'indigence qui me ramène à ses pieds? Ce doute est affreux, et me retient [6]) malgré moi. Que je suis malheureux! Je n'oserai plus lui dire que je l'aime... O ciel! voilà Colin: comment oser lui parler?

1) *part. pl.* von croire. 2) *part. pl. f.* v. perdre. 3) *part.* v. paroître. 4) *prés.* v. aller. 5) *prés.* v. croire. 6) *prés.* v. retenir.

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, COLIN,

(*Un papier à la main.*)

COLIN. Vous ne comptiez plus me revoir; rassurez-vous, c'est la dernière fois. Je ne viens [1]) point troubler les apprêts de votre fortune et votre bonheur. J'ai voulu [2]) vous rendre moi-même cette promesse que ma soeur eut la foiblesse d'accepter: j'ai voulu briser de ma main tous les liens qui nous attachoient l'un à l'autre; vous êtes libre, et vous serez heureux: je vous estime assez peu pour en être sûr.

LE MARQUIS, (*à part.*) Quel langage! et je l'ai mérité!

COLIN. Vous craignez [3]) de rougir en reprenant [4]) ce papier! Vous n'avez pourtant pas rougi, lorsqu'avec un air de franchise et de tendresse, ici à cette même place, vous nous demandiez pardon; vous parliez à ma soeur de mariage et d'amour, tandis que vous aviez tout conclu [5]) pour en épouser une autre demain. Allez, l'homme capable d'une ruse aussi indigne, doit tirer vanité de n'être ému [6]) de rien: osez me regarder; c'est à moi de rougir.

LE MARQUIS, (*après une pause.*) Oui, vous avez raison. J'ai pu [7]) vous cacher un mariage.... qui ne se seroit pas fait; il est juste que j'en sois puni. Rendez-moi cette promesse; (*Il la prend* [8].) c'est le seul bien qui me reste: mais j'en suis indigne, il faut y renoncer. (*Il la déchire.*) Allez, abandonnez un malheureux qui ne mérite que votre mépris. Mais hâtez-vous de l'abandonner: si vous saviez [9]) combien il est à plaindre, peut-être....

1) *prés.* von venir. 2) *part.* v. vouloir. 3) *prés.* v. craindre. 4) *gér.* v. reprendre. 5) *part.* v. conclure. 6) *part.* v. émouvoir. 7) *part.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. prendre. 9) *imparf.* v. savoir.

Colin. Vous à plaindre? et tout succède à vos voeux! Vous épousez, dit-on, une femme de qualité dont le crédit doit [1]) vous porter au comble des honneurs; vous jouissez d'une fortune immense; votre mère vous idolâtre; tout ce qui vous entoure n'est occupé que de vous plaire: rien ne peut altérer tant de bonheur. Le seul souvenir d'un ami et d'une maîtresse que vous avez trompés pourroit [2]) vous importuner dans vos plaisirs; mais vous n'entendrez jamais parler d'eux: et dans la classe où vous allez monter, on oublie aisément les malheureux qu'on a faits [3]).

Le marquis. C'en est trop, Colin! respectez mon malheur: apprenez [4])...

SCÈNE IX.

COLIN, COLETTE, LE MARQUIS.

Colette, (*accourant* [5].) Ah! mon frère! ils ont perdu tous leurs biens: vous l'ignorez, et j'accours [6]) pour vous empêcher d'insulter à leur infortune.

Colin. Comment, ma soeur? expliquez-vous.

Colette. Leur malheur est déjà public: un procès les a dépouillés de toutes leurs richesses; ils sont réduits [7]) à la plus affreuse indigence.

Le marquis. Oui; et je regrette peu tout ce que j'ai perdu: mon plus grand malheur, celui qui me touche le plus, c'est que vous me croyez[8]) coupable: et j'ai trop d'intérêt à vous paroître innocent, pour que j'ose me justifier.

Colette. Vous justifier! croyez-moi, épargnez-vous ce soin: on ne trompe qu'une fois celle

1) *prés.* von devoir. 2) *cond.* v. pouvoir. 3) *part. pl.* v. faire. 4) *impér.* v. apprendre. 5) *gér.* v. accourir. 6) *prés.* v. accourir. 7) *part. pl.* v. réduire. 8) *prés.* v. croire.

qui ne méritoit pas d'être trompée. Mais vous êtes malheureux, je viens [1]) supplier mon frère de vous secourir. Oui, mon frère, il n'a offensé que moi: il n'a manqué qu'à l'amour; l'amitié doit l'ignorer. Tu serois cent fois plus coupable que lui si tu l'abandonnois: car il me restoit mon frère; et que lui restera-t il? Sa maison est déjà déserte: tout le monde le fuit [2]). Mon frère, tu seras son appui, tu le tireras de l'infortune: et mon coeur te payera de tes bienfaits, en ajoutant à ma tendresse pour toi toute celle que j'avois pour lui.

Le marquis. Colette, vous déchirez mon coeur, et vous l'enflammez. Non, je ne vous ai pas trompée: dès l'instant où je vous ai vue [3]), j'étois résolu [4]) de rompre ce mariage. Si je vous l'ai caché, c'étoit pour ne pas paroître si coupable, c'étoit pour ne pas vous affliger.

Colette. Si vous aviez jamais aimé, vous sauriez [5]) que la plus affreuse nouvelle n'afflige pas autant que le plus léger manque de confiance.

Le marquis. Eh bien! Colette, décidez de mon sort. Je suis au comble du malheur: sans ressource, abandonné de tout le monde, je n'ai d'appui que vous seule. Rendez-moi votre coeur, j'accepte vos bienfaits: mais si vous ne m'estimez pas, si vous ne m'aimez plus, vous avez perdu le droit de m'être utile: je ne veux rien vous devoir.

Colette. Quoi! vous voulez...

Le marquis. Je veux mourir, ou être aimé de vous: cette volonté ne m'est pas nouvelle.

Colette, (*après une pause.*) Mon frère, si nous l'abandonnons, personne ne viendra [6]) le secourir.

1) *prés.* v. venir. 2) *prés.* von fuir. 3) *part. f.* v. voir. 4) *part.* v. résoudre. 5) *cond.* v. savoir. 6) *fut.* v. venir.

Le marquis. Point de pitié, Colette! ce sentiment est affreux quand il succède à l'amour. Haïssez-moi, ou pardonnez-moi, comme vous me pardonniez autrefois.

Colette, (*le regardant.*) Ah! que l'infortune vous va [1]) bien! Depuis que vous êtes malheureux, vous ressemblez bien davantage à ce Jeannot que j'ai tant aimé.

Le marquis. Je n'ai jamais cessé de l'être: mon coeur vous en répond: il est à vous, ce témoin-là; il ne peut vous mentir.

Colette. Si j'étois bien sûre.....

SCÈNE X.

LE MARQUIS, COLIN, COLETTE, LA MARQUISE.

La marquise. Mon fils, tout est perdu: je viens de chez un ingrat qui me doit tout; il n'a pas même voulu [2]) me recevoir. Que devenir? Il ne me reste plus rien sur la terre.

Colin. Ah! madame! pourquoi oubliez-vous qu'il vous reste Colin? Ma soeur et moi, nous avons éprouvé aujourd'hui une douleur plus vive que celle qui vous accable: vous ne perdez que votre fortune; et nous avons craint [3]) d'avoir perdu nos amis. C'est à vous, madame, à nous prouver notre injustice: c'est à vous à consoler nos coeurs en acceptant tout ce que nous possédons.

Le marquis. J'en étois sûr, Colin. Oui, ma mère, voilà votre ami, votre bienfaiteur; c'est à lui que mon coeur vous confie: quant à moi,

1) *prés.* von aller. 2) *part.* v. vouloir. 3) *part.* v. craindre.

il m'est impossible de partager le bonheur que vous promet [1]) son amitié.

LA MARQUISE. Qu'entends-je, mon fils? Tu veux me quitter?

LE MARQUIS, (*montrant Colette.*) Elle ne m'aime plus; elle croit [2]) que je l'ai trompée.

LA MARQUISE. Vous? Colette! Eh! c'est pour vous seule qu'il osoit me désobéir; c'est pour vous....

COLETTE. N'achevez pas: c'est lui que je veux croire. Oui, je suis sûre de ton coeur, et je ne te rends pas le mien; jamais je n'ai pu [3]) te l'ôter. Ta Colette est aujourd'hui bien plus heureuse que toi, puisque c'est elle enfin qui fera [4]) ton bonheur. (*Le marquis tombe à ses pieds, et se tourne vers Colin*)

LE MARQUIS. Et toi? es-tu mon frère?

COLIN, (*l'embrasse.*) Il y a long-temps. (*à la marquise.*) Madame, nous étions destinés à ne faire qu'une famille; souffrez [5]) que votre fils épouse [6]) ma soeur, et que tout mon bien lui serve [7]) de dot.

LA MARQUISE. Ah! Colin! quelle vengeance! et combien vous êtes au-dessus de moi!

COLIN. Vous vous trompez, puisque c'est vous qui êtes malheureuse.

LE MARQUIS. Eh! ma mère! dites [8]) donc bien vite que vous me donnez à Colette.

LA MARQUISE. Hélas! mes enfans, c'est moi qui me donne à vous. Mais comment pourrai [9])-je réparer jamais.....

COLETTE. Ah! ma mère, si vous saviez [10]) combien je vous dois pour le plaisir de vous appeler ma mère!

1) *prés.* von promettre. 2) *prés.* v. croire. 3) *part.* v. pouvoir. 4) *fut.* v. faire. 5) *impér.* v. souffrir. 6) *prés. subj.* v. épouser. 7) *prés. subj.* v. servir. 8) *impér.* v. dire. 9) *fut.* v. pouvoir. 10) *imparf.* v. savoir.

Colin. J'ai ici de quoi vous acquitter avec vos créanciers. Nous donnerons à ta mère, mon cher Jeannot, ton patrimoine d'Auvergne; la dot de ta femme restera dans mon commerce, que je ne ferai [1]) plus que pour vous deux. (*à la marquise.*) Approuvez-vous ce que je lui propose?

La marquise. Je vous devrai [2]), Colin, bien plus que vous ne pensez; vous m'avez appris [3]) que le bonheur n'est pas dans la vanité, et que la vertu seule vient [4]) au secours de l'infortune.

1) *fut.* von faire. 2) *fut.* v. devoir. 3) *part.* v. apprendre. 4) *prés.* v. venir.

LES JUMEAUX
DE
BERGAME,
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE.

Représentée pour la première fois par les comédiens italiens ordinaires du Roi, le mardi 6 août 1782.

PERSONNAGES.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN CADET.

ROSETTE.

NÉRINE.

La scène est à Paris, dans une place publique, où est la maison de Rosette. A la porte de cette maison doit être un banc de pierre.

LES

JUMEAUX DE BERGAME,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, NÉRINE.

NÉRINE.

Je te suivrai [1]) par-tout.

ARLEQUIN. Comme il vous plaira [2]), la rue est libre.

NÉRINE. Je saurai [3]) ce que tu fais, et où tu vas [4]).

ARLEQUIN. Vous ne saurez [5]) rien; car je vais [6]) rester ici à ne rien faire.

NÉRINE. Mais, dis [7])-moi, je t'en supplie.

ARLEQUIN. Quoi?

NÉRINE. Tu es bien sûr que je t'aime?

ARLEQUIN. Oui.

NÉRINE. Et toi, m'aimes-tu?

ARLEQUIN. Non.

NÉRINE, (*en colère.*) Et tu penses, perfide?...

ARLEQUIN. Un moment, mademoiselle Nérine: êtes-vous capable de m'écouter une minute de sang-froid?

1) *fut.* von suivre. 2) *fut.* v. plaire. 3) *fut.* v. savoir. 4) *prés.* v. aller. 5) *fut.* v. savoir. 6) *prés.* v. aller. 7) *impér.* v. dire.

Nérine. Oui, oui; parle, parle; je t'écoute: je suis curieuse de savoir comment tu pourras [1]) t'excuser de cette indifférence, de cette froideur qui fait le malheur de ma vie; comment tu pourras me persuader... Mais parle donc, je t'écoute tranquillement.

Arlequin. Je le vois [2]) bien; mais votre tranquillité me fait peur.

Nérine. Allons, explique-toi; parle-moi donc.

Arlequin. Soyez juste, mademoiselle Nérine: vous savez bien que de ma vie je ne vous ai parlé d'amour; d'après cela....

Nérine, (*très-vivement.*) Tu ne m'en as jamais parlé, scélérat? tu ne m'en as jamais parlé? Te souvient [3])-il des premiers temps que tu étois dans la maison? Comme tu volois au-devant de ce qui pouvoit me plaire! comme tu t'empressois de faire tout l'ouvrage que je devois partager! Tu ne m'arbordois jamais qu'avec cet air doux et tendre que tu prends [4]) si bien quand tu veux, monstre! et tu n'appelles pas cela de l'amour? Dis [5]) plutôt que j'ai cessé de te plaire; dis-moi qu'une autre plus heureuse m'a enlevé ton coeur. Mais ne te flatte pas que l'on m'ôtera impunément mon bien: non, traître! non, perfide! je me vengerai, sois-en sûr; je punirai ton mépris; et puisque l'amour le plus tendre n'a fait de toi qu'un ingrat, je mériterai ton indifférence, en m'occupant de te haïr, comme je m'occupois de t'aimer.

Arlequin. Si vous m'écoutez toujours comme cela, jamais vous ne m'entendrez.

Nérine. Mais parle donc, défends-toi, profite de ce moment de calme.

Arlequin. Vous savez bien, mademoiselle

1) *fut.* von pouvoir. 2) *prés.* v. voir. 3) *prés.* v. se souvenir. 4) *prés.* v. prendre. 5) *impér.* v. dire.

Nérine, qu'il y a six mois que j'entrai au service de vos maîtres.

NÉRINE. Après, après, après...

ARLEQUIN. En arrivant dans votre maison, je m'occupai de gagner l'amitié de tout le monde; vous fûtes avec moi plus polie que personne, je fus plus honnête avec vous. Petit à petit, votre politesse est devenue [1]) de l'amour; ce n'est pas ma faute: vous ne m'avez pas consulté; car si vous l'aviez fait, je vous aurois dit: Mademoiselle Nérine, je ne vaux [2]) pas la peine d'être aimé de vous; je suis retenu.

NÉRINE. Comment! Que veux-tu dire? Et tu crois [3])...

ARLEQUIN. Continuons à causer paisiblement. Oui, mademoiselle, j'en aime une autre: je l'aimois avant de vous connoître; sans cela, peut-être auriez-vous eu la préférence. Vous voyez [4]) que je suis toujours poli; devenez [5]) raisonnable, mademoiselle Nérine. Que diable! je ne vous ai jamais fait de mal, moi; pourquoi m'aimez-vous?

NÉRINE, (*dans la dernière fureur.*) Eh bien! puisque tu le veux, puisque tu le désires, tu peux compter sur la haine la plus implacable. Dès aujourd'hui, je te défends de me parler, de me regarder, de jamais te trouver dans les lieux où je serai. Perfide! je te prouverai que tu ne méritois pas une femme comme moi. Et ne t'imagine pas que tu pourras [6]) rire avec ta nouvelle maîtresse, et te moquer de mes chagrins: non, non; je saurai [7]) me venger. (*Elle lui fait faire le tour du théâtre.*) Je découvrirai ma rivale, je vous poursuivrai [8]) tous les deux, j'allumerai ta jalousie et la sienne, je vous brouillerai, je vous rendrai malheureux l'un par l'autre, je ferai [9]) de votre ménage un

1) *part. f.* von devenir. 2) *prés.* v. valoir. 3) *prés.* v. croire. 4) *prés.* v. voir. 5) *impér.* v. devenir. 6) *fut.* v. pouvoir. 7) *fut.* v. savoir. 8) *fut.* v. poursuivre. 9) *fut.* v. faire.

enfer; et ton tourment sera la seule occupation et le seul plaisir de ma vie. Adieu. (*Elle sort.*)

SCÈNE II.

Arlequin, (*seul.*) Cette femme là a une manière de s'attendrir à laquelle je ne peux pas m'accoutumer; je tremble comme la feuille toutes les fois qu'elle me parle de tendresse. Ah! que Rosette est différente! Quand je suis près d'elle, je ne tremble jamais de rien, que de ne pas lui plaire assez. Heureusemeut, je dois l'épouser demain: eh bien! malgré notre mariage, je sens [1]) que j'aurai toujours cette frayeur-là. Mais la voici.

(*Rosette sort de sa maison, avec une boite à portrait à la main.*)

SCÈNE III.

ROSETTE, ARLEQUIN.

Rosette. Bon jour, mon ami; je t'attendois avec impatience. Jamais je ne me suis tant ennuyée qu'aujourd'hui; c'est sans doute parce que je dois t'épouser demain, et que la veille d'un beau jour est bien longue.

Arlequin. Je suis comme toi, ma bonne amie. J'ai beau écouter l'horloge â toutes les minutes, il ne sonne que toutes les heures; et quand nous sommes ensemble, ce drôle-là sonne les heures à toutes les minutes.

Rosette. J'espère que notre mariage ne réglera pas cette horloge.

Arlequin. Que tiens [2])-tu là? Voyons [3]), montre vîte; je suis pressé. Pour qui cela?

Rosette. C'est pour toi; car c'est moi.

Arlequin, (*regardant le portrait.*) Comment! Oui, c'est toi. Tu es là, (*il montre le portrait*) tu

1) *prés.* von sentir 2) *prés.* v. tenir. 3) *impér.* v. voir.

es là; (*il montre Rosette*) tu es ici; (*il montre son coeur*); tu es par-tout. Je ne m'étonne plus si je te vois[1]) par-tout.

Rosette. Mon ami, depuis long-temps je t'ai donné mon coeur; aujourd'hui voilà mon portrait, et demain je serai ta femme.

Arlequin, (*regardant le portrait.*) Qu'il est joli! C'est un peintre qui a fait cela, ma bonne amie? j'en suis fâché: il est sûrement amoureux de toi, ce peintre-là; car il faut regarder quelqu'un pour le peindre. Oh! c'est bien toi. (*Il le baise.*) Plus je l'embrasse, plus j'ai envie de t'embrasser... Mais non: je dois t'épouser demain; je n'ai jamais volé personne, il ne faut pas commencer par moi. (*Il veut*[2]) *mettre le portrait dans sa poche.*)

Rosette. Rends-moi ce portrait, mon ami; le peintre m'a demandé d'y retoucher encore; c'est l'affaire d'un moment: si tu veux[3]) venir avec moi, tu l'emporteras tout de suite.

Arlequin, (*lui rend le portrait.*) Non; il faut que je m'en aille[4]), car mon maître m'attend pour que je lui rende[5]) ses clefs. Nous avons eu une querelle ensemble: il m'a refusé la permission de me marier: je lui ai dit qu'il n'avoit qu'à chercher un autre domestique. Il s'est emporté, et m'a mis[6]) à la porte sans vouloir me payer mes gages.

Rosette. Sois tranquille; je suis riche, et demain ma fortune et ma main seront à toi. Va[7]) finir tes affaires, et reviens[8]) chercher ce portrait avant la nuit.

Arlequin. Je n'y manquerai pas. Ce qui me fâche le plus de la colère de mon maître, c'est que je comptois lui donner à ma place mon frère jumeau qui est en Italie. Je lui ai écrit[9]), dans cette intention, de venir tout de suite me

1) *prés.* von voir. 2 u. 3) *prés.* v. vouloir. 4) *prés. subj.* v. s'en aller. 5) *prés. subj.* v. rendre. 6) *part.* v. mettre. 7) *impér.* v. aller. 8) *impér.* v. revenir. 9) *part.* v. écrire.

joindre à Paris. Il arrivera un de ces matins, et je ne saurai [1]) comment le placer.

Rosette. Nous aurons soin de lui; ne t'en inquiète pas.

Arlequin. Oh! je suis bien sûr que mon frère te plaira [2]). Il est charmant, toujours gai, toujours de bonne humeur; et puis nous nous ressemblons si parfaitement, qu'il est très-difficile de nous distinguer. Tout bien réfléchi, je suis bien aise qu'il ne soit pas encore arrivé; car tu aurois fort bien pu [3]) l'épouser à ma place, sans t'en douter.

Rosette. Non, mon ami: celui qu'on aime n'a point de jumeau. Mais tu oublies que ton maître t'attend.

Arlequin. A propos; sûrement il m'attend: il faut que je m'en aille [4]). Adieu, ma bonne amie. Tâche de faire dépêcher ce peintre.

(*Il s'en va* [5].)

Rosette. Oui, oui: adieu.

Arlequin; (*revient.*) Ma bonne amie, n'oubliez pas que c'est aujourd'hui la veille de demain.

Rosette. Sois tranquille, et va [6])-t-en.

Arlequin. Oh! je m'en vais [7]): adieu. (*Il revient* [8].) Ma bonne amie, vous ne savez pas: j'ai une peur terrible de mourir avant d'être à demain. Si je mourois [9]), cela romproit [10])-il notre mariage?

Rosette. Si cela t'arrive, je te promets [11]) de mourir aussi. Es-tu content?

Arlequin. Oh! c'est trop: pourvu que je te voie [12]) me regretter, cela me suffit [13]).

1) *fut.* von savoir. 2) *fut.* v. plaire. 3) *part.* v. pouvoir. 4) *prés. subj.* v. s'en aller. 5) *prés.* v. aller. 6) *impér.* v. s'en aller. 7) *prés.* v. s'en aller. 8) *prés.* v. revenir. 9) *imparf.* v. mourir. 10) *cond.* v. rompre. 11) *prés.* v. promettre. 12) *prés. subj.* v. voir. 13) *prés.* v. suffire.

Rosette. Mais veux-tu bien partir?

Arlequin. Me voilà parti; adieu, ma chère Rosette. (*Il lui baise la main, et ôte son chapeau au portrait en disant* [1].) Adieu, monsieur mon ami.

SCÈNE IV.

Rosette, (*seule.*) Comme il m'aime! comme je suis heureuse! Allons vîte faire achever ce portrait et puisqu'il perd à cause de moi tout ce que lui doit son maître, je mettrai [2]) dans la boîte tout l'argent dont je peux disposer. Le plaisir le plus vif de l'amour c'est de donner à celui qu'on aime. (*Rosette sort; et l'on entend derrière la scène Arlequin cadet chanter: on le voit* [3]) *paroître avec une guitare sur le dos.*)

SCÈNE V.

Arlequin cadet, (*seul.*)

(*Il chante.*)

Toujours joyeux, toujours content,
Je sais braver la misère;
Pour la rendre plus légère,
Je la supporte en chantant.
Souvent la vie est importune,
J'ai mon fardeau; chacun le sien:
Ma gaîté, voilà ma fortune;
Ma liberté, voilà mon bien.

D'un an de peine et de chagrin
Un court plaisir me dédommage;
Quand je suis au bout du voyage,
Je ne songe plus au chemin.
Du sort je crains [4]) peu l'inconstance;
Tantôt du mal, tantôt du bien,
Travail, repos, plaisir, souffrance,
Je ne refuse jamais rien.

J'ai beau chanter, je ne peux pas oublier que je meurs [5]) de faim. Mais il faut que mon frère

1) *gér.* von dire. 2) *fut.* v. mettre. 3) *prés.* v. voir. 4) *prés.* v. craindre. 5) *prés.* v. mourir.

soit fou; il m'écrit [1]) à Bergame de le venir joindre à Paris, et il oublie de me donner son adresse. J'ai déjà demandé à plus de cent personnes où demeure monsieur Arlequin, domestique; ils me répondent tous par des éclats de rire. On aime beaucoup à rire dans ce pays-ci. Oh! je rirai [2]) aussi, moi; mais quand j'aurai diné. On a beau dire que l'on s'accoutume à tout; voilà plus de trois jours que j'ai faim, et je ne peux pas m'y accoutumer. Allons, du courage! peut-être ferai-je fortune ici: je montrerai l'italien, je sais jouer de la guitare; voilà de quoi se pousser dans le monde. D'ailleurs, jai ouï dire qu'en France on préfère toujours quelqu'un de médiocre, quand il est étranger, à un homme de mérite qui n'est que du pays: je suis étranger; je ferai [3]) fortune. En attendant, je voudrois [4]) bien trouver mon frère. Il me vient [5]) une idée: je vais [6]) frapper à toutes les portes que je verrai [7]); je finirai sûrement par trouver mon frère. Voyons: commençons par celle-ci. (*Il frappe à la porte de Rosette: Rosette vient derrière lui.*)

SCÈNE VI.

ROSETTE, ARLEQUIN CADET.

Rosette. Ne frappe pas si fort: tiens [8]), voilà mon portrait; il est achevé. (*Elle lui donne la boîte.*) Je n'ai pas le temps de causer avec toi; la nuit vient, il faut que je rentre dans ma maison. Je t'attendrai demain à huit heures; notre mariage sera pour neuf. Adieu, mon ami: d'ici là, pense toujours à Rosette. (*Elle rentre, et laisse Arlequin cadet stupéfait, avec la boîte à la main.*)

1) *prés.* von écrire. 2) *fut.* v. rire. 3) *fut.* v. faire. 4) *cond.* v. vouloir. 5) *prés.* v. venir. 6) *prés.* v. aller. 7) *fut.* v. voir. 8) *impér.* v. tenir.

SCÈNE VII.

Arlequin cadet, (*seul.*) On m'avoit bien dit que les demoiselles de Paris étoient fort prévenantes; mais, par ma foi, je n'aurois jamais cru[1]) que ce fût à ce point-là. (*Il regarde le portrait.*) Elle est jolie, mademoiselle Rosette. Mais cette boîte me semble bien lourde... (*Il l'ouvre*[2].) Des louis d'or! Elle est charmante, mademoiselle Rosette! La fortune ne m'a pas fait attendre longtemps dans ce pays-ci. A peine débarqué, je trouve une jolie fille et de l'argent. (*Il compte les louis d'or.*) Un, deux, trois, cinq.... Plus j'y pense, plus je la trouve aimable; sept, neuf, dix... Oh! mon coeur est pour jamais à mademoiselle Rosette. (*Ici Nérine arrive, et vient*[3]) *doucement derriere Arlequin cadet, en l'écoutant parler: celui-ci, après avoir remis*[4]) *l'argent dans la boîte, s'adresse au portrait.*)

SCÈNE VIII.

ARLEQUIN CADET, NÉRINE.

Arlequin cadet. Oui, charmante Rosette, de toute mon ame, je vous épouserai demain, je vous aimerai, qui plus est: vous avez des manières si séduisantes, que jamais... (*Nérine lui arrache la boîte avec fureur.*)

Nerine. Enfin, je te connois[5]), monstre!

Arlequin cadet. Bon!

Nérine. Je connois ma rivale. C'est donc Rosette que tu me préfères! c'est Rosette que tu épouses demain!

Arlequin cadet, (*à part.*) Tenez[6])! l'on sait déjà mon mariage. (*haut.*) Oui, mademoiselle: est-ce une raison pour me prendre mon bien?

Nérine. Ton bien, ton bien? scélérat!..... Je ne sais qui me tient[7]) que je ne t'arrache les

1) *part.* von croire 2) *prés.* v. ouvrir. 3) *prés.* v. venir. 4) *part.* v. remettre. 5) *prés.* v. connoître. 6) *impér.* v. tenir. 7) *prés.* v. tenir.

yeux. Perfide! ton bien étoit le coeur de Nérine qui t'adoroit, qui n'aimoit que toi, dont la félicité dépendoit de toi seul: ingrat!. tu le méprises; tu comptes pour rien mon amour, mes larmes, mon désespoir! Rien ne m'arrête plus; il est temps de venger mes injures. (*Elle le prend à la gorge, et le secoue rudement.*) Il est temps d'étouffer le sentiment qui m'a retenue [1]) jusqu'ici. Tu te repentiras de m'avoir trahie; tu gémiras de m'avoir perdue; je veux te voir à mes genoux me demander pardon, pleurer, mourir de douleur, et je n'en serai que plus inflexible. (*Elle le jette contre une coulisse, et s'en va* [2].)

SCÈNE IX.

ARLEQUIN CADET, (*seul.*) Eh bien! elle emporte la boîte.... Oh eh, mademoiselle! oh eh, rendez au moins les louis d'or! Elle ne m'écoute pas: courons [3]) après, et tâchons de rattraper mon argent. C'est un singulier pays que celui-ci! On vous donne d'une main, et l'on vous reprend [4]) de l'autre. (*Il sort. Arlequin arrive du côté opposé.*)

SCÈNE X.

ARLEQUIN, (*seul.*) Grâces au ciel! me voilà libre, et je n'aurai plus à obéir qu'à ma chère Rosette. Ah! que c'est différent d'avoir un maître ou une maîtresse! Cela ne devroit [5]) pas s'appeler de même.... Frappons à sa porte. (*Il frappe.*)

SCÈNE XI.

ARLEQUIN, ROSETTE, (*à la fenêtre.*)

ROSETTE. Qui est là?

1) *part. f.* von retenir. 2) *prés.* v. s'en aller. 3) *impér.* v. courir. 4) *prés.* v. reprendre. 5) *cond.* v. devoir.

Arlequin. C'est moi.

Rosette. Que veux [1]-tu?

Arlequin. Belle demande! le portrait.

Rosette. Quel portrait?

Arlequin. Comment! quel portrait! Le tien. Y en a-t-il deux dans le monde?

Rosette. Tu l'as dans ta poche.

Arlequin. Je l'ai dans ma poche! et qui l'y auroit mis [2]? (*Il se fouille.*)

Rosette. C'est toi! Je te l'ai donné, il n'y a pas un quart d'heure.

Arlequin. Tu me l'as donné?

Rosette. Sans doute.

Arlequin. A moi?

Rosette. A toi-même: l'as-tu déjà oublié?

Arlequin. Ecoutez, ma bonne amie, c'est sûrement moi qui ai tort, car il est impossible que vous n'ayez pas raison: mais on ne s'entend jamais bien à cinq ou six toises l'un de l'autre; faites[3]-moi le plaisir de descendre, je vous en prie.

Rosette. Très-volontiers; ce ne sera pas pour long-temps, car voilà la nuit. (*Elle descend.*)

Arlequin, (*à part.*) Que veut [4]-elle dire? Je sais fort bien que je n'ai pas plus de mémoire qu'un lièvre; mais je n'oublie jamais ce qu'on me donne.

Rosette. Eh bien! me voilà: que veux [5]-tu?

Arlequin. Je veux mon portrait: vous me l'avez promis [6]: il faut tenir sa parole.

Rosette. Mais elle est acquittée ma parole; et tu sais bien.....

Arlequin. Allons, allons, mademoiselle Rosette; finissons cette plaisanterie; je n'aime point du tout qu'on badine sur ces choses-là. Quand on est amoureux tout de bon, ce n'est pas pour rire, mademoiselle.

1) *prés.* von vouloir. 2) *part.* v. mettre. 3) *impér.* v. faire. 4 u. 5) *prés.* v. vouloir. 6) *part.* v. promettre

Rosette. Quoi! sérieusement, tu veux me soutenir que je ne t'ai pas donné mon portrait?

Arlequin. Non, sans doute; vous ne me l'avez pas donné: vous m'avez dit de le venir reprendre avant la nuit, et je ne vous ai pas revue [1]) depuis ce moment.

Rosette. Arlequin!....

Arlequin. Après?

Rosette. Avez-vous envie de me fâcher?

Arlequin. Comment pourrois [2])-tu le croire? Tu sais bien que j'en ai tremblé toute ma vie.

Rosette. Eh bien! mon ami, finissons: songe à ce que tu m'as dit si souvent, que jamais il n'y auroit de querelle dans notre ménage; voudrois [3])-tu manquer à ta promesse dès la veille? Je ne l'ai pas mérité; j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu [4]) faire: tu désirois mon portrait, je te l'ai donné avec autant de plaisir que tu m'en as marqué en le recevant [5]). Tu l'as, garde-le: n'en parlons plus, et je te souhaite le bonsoir. (*Elle veut s'en aller; Arlequin la retient* [6].)

Arlequin. Ma bonne amie.....

Rosette. Eh bien?

Arlequin. Il est possible que l'amour, le bonheur de vous épouser demain, me troublent la cervelle: si cela est, vous devez [7]) avoir pitié du mal que vous m'avez fait. Redites [8])-moi donc par amitié, par complaisance, dans quel endroit, quand et comment vous avez eu tant de plaisir à me donner ce portrait.

Rosette. Ici, il n'y a pas un quart d'heure: je revenois [9]) de chez le peintre, je t'ai trouvé à ma porte; je t'ai....

Arlequin. Moi! je frappois à votre porte?

1) *part. f.* von revoir. 2) *cond.* v. pouvoir. 3) *cond.* v. vouloir. 4) *part.* v. pouvoir. 5) *gér.* v. recevoir. 6) *prés.* v. retenir. 7) *prés.* v. devoir. 8) *impér.* v. redire. 9) *imparf.* v. revenir.

ROSETTE. Sans doute. Je t'ai donné la boîte où étoit le portrait: et comme tu m'avois dit que ton maître te refusoit ce qu'il te doit, j'ai mis [1]) dans la boîte le peu d'argent que je possédois.

ARLEQUIN. Comment! vous avez mis de l'argent dans la boîte?

ROSETTE. Oui, mon ami: en serois-tu fâché?

ARLEQUIN. Ni fâché ni bien aise; cela ne fait rien à la ressemblance. Ensuite?

ROSETTE. Ensuite? voilà tout.

ARLEQUIN. Et tout cela est vrai?

ROSETTE, (*émue* [2].) Comment! si cela est vrai!

ARLEQUIN. Et où l'ai-je mise [3]), cette boîte?

ROSETTE. Je l'ai laissée dans vos mains. Auriez-vous le projet de rompre avec moi, en me niant tout ce que je viens [4]) de dire?

ARLEQUIN, (*cherchant dans sa poche.*) Oh! non, ma bonne amie: oh! mon dieu! non. Je t'aime trop pour ne pas te croire plus que je ne me crois [5]) moi-même. C'est singulier; voilà tout.

ROSETTE, (*plus émue.*) Quoi! vous ne vous souvenez [6]) pas.....

ARLEQUIN. Si fait, si fait, ma bonne amie; je m'en ressouviens [7]) à présent, je m'en ressouviens à merveille. Je vous remercie de votre complaisance, et (*il soupire*) du portrait que vous m'avez donné: je ne le perdrai pas, c'est bien sûr.

ROSETTE. En vérité, mon ami, je crois que ta tête est un peu troublée: mais cela ne peut me déplaire, et je souhaite de ne te voir jamais plus sage. Adieu, mon ami! il fait nuit tout-à-fait, je me retire. A demain; tu ne l'oublieras pas, j'espère?

ARLEQUIN. Non, sans doute; et je vous réponds de ne pas vous faire attendre. (*Elle rentre chez elle: il fait nuit tout-à-fait.*)

1) *part.* von mettre. 2) *part. f.* v. émouvoir. 3) *part. f.* v. mettre. 4) *prés.* v. venir. 5) *prés.* v. croire. 6) *prés.* v. se souvenir. 7) *prés.* v. se ressouvenir.

SCÈNE XII.

Arlequin, (*seul.*) Il est clair que le diable se mêle de mes affaires, et que c'est lui qui m'a escamoté mon portrait. Or, comme il pourroit [1]) fort bien m'escamoter aussi Rosette, je m'en vais [2]) me coucher à sa porte, et attendre le bienheureux jour de demain. Je ne bouge pas d'ici : (*Il s'assied* [3]) *à la porte de Rosette.*) je ne ferme pas l'oeil de toute la nuit: je m'en vais garder ma maîtresse, comme j'aurois dû [4]) garder son portrait; et nous verrons [5]) qui sera le plus fin, du diable ou de l'amour.

SCÈNE XIII.

ARLEQUIN, ARLEQUIN CADET.

Arlequin cadet, (*se croyant* [6]) *seul.*) Je n'ai jamais pu [7]) rejoindre cette voleuse: elle ne sait pas sûrement le cruel embarras où elle me met [8]). Que deviendrai [9])-je? Il fait nuit, et je n'ai pas le sou. Si mademoiselle Rosette n'a pitié de moi, il faudra [10]) coucher dans la rue.

Arlequin, (*à part.*) J'entends parler de Rosette!

Arlequin cadet. J'ai envie d'essayer une petite sérénade, cela engagera peut-être mademoiselle Rosette à m'ouvrir sa porte. En conscience, elle peut bien me donner à souper la veille de notre mariage. Voyons [11]) (*Il prépare sa guitare.*)

Arlequin, (*à part.*) Que dit-il donc de mariage?

Arlequin cadet. Avec tout cela, cette voleuse m'a paru [12]) gentille; sa colère m'auroit

1) *cond.* von pouvoir. 2) *prés.* v. s'en aller. 3) *prés.* v. s'asseoir. 4) *part.* v. devoir. 5) *fut.* v. voir. 6) *gér.* v. se croire. 7) *part.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. mettre. 9) *fut.* v. devenir. 10) *fut.* v. falloir. 11) *impér.* v. voir. 12) *part.* v. paroître.

gagné le coeur, si elle ne m'avoit pas pris [1]) mes louis d'or. Oh! Rosette vaut [2]) mieux; elle donne au lieu de prendre. Allons, chantons-lui quelque joli couplet: quand on veut plaire, et qu'on n'a pas beaucoup d'amour, il faut tâcher d'avoir un peu d'esprit. (*Il accorde sa guitare.*)

Arlequin, (*aiguise sa batte sur la terre.*) J'accorde aussi ma guitare, moi....

Arlequin cadet, (*chante.*)

Daigne écouter l'amant fidèle et tendre
Qui vient [3]) encor te parler de ses feux;
Lorsqu'il ne peut ni te voir ni t'entendre,
En te chantant, il est moins malheureux.

SCÈNE. XIV.

ARLEQUIN, ARLEQUIN CADET, ROSETTE, (*à la fenêtre.*)

Rosette, (*à voix basse.*) Est-ce toi, mon ami?

Arlequin cadet. Oui, c'est moi.

Arlequin, (*à part.*) Comment! elle lui parle!

Rosette. Je t'écoute avec un plaisir....

Arlequin cadet. Oh! je ne te rendrai jamais celui que m'a fait ton portrait.

Arlequin, (*à part.*) Son portrait!

Arlequin cadet, (*chante.*)

A chaque instant je veux revoir ce gage
Qui me promet [4]) d'éternelles amours;
J'ai beau sentir dans mon coeur ton image,
Mes yeux jaloux la désirent toujours.

Arlequin cadet, (*à Rosette.*) Que dis-tu?

Rosette. Je ne dis rien, mon cher ami; j'écoute.

Arlequin, (*à part.*) Ah! la perfide! J'étoufferai, je crois [5]), s'il dit encore un couplet.

1) *part.* von prendre. 2) *prés.* v. valoir. 3) *prés.* v. venir. 4) *prés.* v. promettre. 5) *prés* v. croire.

Arlequin, (*à Rosette.*) Tu demandes encore un couplet? (*Il chante.*)

Pourquoi veux-tu que ma bouche répète
Le doux serment dont mon coeur est lié?
Regarde-toi, ma charmante Rosette,
Et tu verras[1]) s'il peut être oublié.

Arlequin, (*à part.*) Ce drôle-là me fera [2]) mourir de chagrin; mais je ne mourrai [3]) pas sans m'être vengé. (*Il donne des coups de batte à son frère.*) Voici ma musique, à moi.

Rosette, (*à la fenêtre.*) O ciel! courons [4]) à son secours.

SCÈNE XV.

ARLEQUIN, ROSETTE.

Arlequin. Je voudrois [5]) bien savoir comment elle pourra s'excuser de tout ce que je viens d'entendre.

Rosette, (*à tâtons.*) Mon cher ami, où es-tu? N'es-tu pas blessé? Parle vîte.

Arlequin. Oui, oui, je suis blessé, et cruellement blessé. La voilà donc, cette Rosette dont j'étois si sûr! La veille de son mariage, elle trahit son mari... Allez, je vous connois [6]) à présent et je ne vous aime plus. Oh je sais bien que j'en mourrai [7]) d'avoir prononcé ce mot-là, mais je vous le dirai [8]) cent fois pour mourir plus vîte: je ne vous aime plus! je ne vous aime plus! je ne vous aime plus!

Rosette. Je te supplie de me répondre: que peux-tu donc me reprocher?

Arlequin. Ah! ce n'est qu'à ceux que l'on estime encore, que l'on fait des reproches; et je n'ai rien à vous reprocher. Adieu. (*Il s'éloigne; dans le moment Nérine paroît [9].*)

1) *fut.* von voir. 2) *fut.* v. faire. 3) *fut.* v. mourir. 4) *impér.* v. courir. 5) *cond.* v. vouloir. 6) *prés.* v. connoître. 7) *fut.* v. mourir. 8) *fut.* v. dire. 9) *prés.* v. paroître.

SCÈNE XVI.

ARLEQUIN, ROSETTE, NÉRINE.

NÉRINE, (*à part.*) J'entends la voix de mon traître: assurons-nous de sa perfidie.

ROSETTE, (*qui a seule entendu ces derniers mots.* Mais que parles-tu de perfidie? Arlequin, mon cher Arlequin, mon cher Arlequin, écoute-moi. (*Ici, Arlequin cadet, qui s'étoit enfui* [1]), *arrive, et entendant les derniers mots de Rosette, il va* [2]) *du côté de Nérine.*)

SCÈNE XVII.

ARLEQUIN, ARLEQUIN CADET, NÉRINE, ROSETTE.

ARLEQUIN CADET, (*à Nérine, qu'il prend* [3]) *pour Rosette.*) Me voici: puis [4])-je te parler?

ARLEQUIN, (*qui prend la voix de son frère pour celle de Rosette.*) Vous parlerez tant qu'il vous plaira [5]), rien ne peut vous justifier.

ROSETTE. Je suis au désespoir.

ARLEQUIN CADET, (*à Nérine, qu'il trouve toujours près de lui.*) Pourquoi cela, ma chère Rosette?

NÉRINE, (*à part.*) J'ai peine à contenir ma fureur.

ARLEQUIN CADET, (*à Nérine.*) Tu es trop bonne d'être en colère: ce qui m'est arrivé n'est rien: ils étoient cinq ou six contre moi; sans cela, je les aurois frottés d'importance.

ROSETTE, (*qui l'entend.*) Mais, où es-tu donc?

ARLEQUIN CADET. Je suis ici.

ARLEQUIN, (*à part.*) Qui est-ce donc que j'entends [6])?

ARLEQUIN CADET, (*à Rosette.*) C'est moi que tu entends.

ROSETTE, (*prend* [7]) *sa main.*) Est-ce toi?

ARLEQUIN CADET. Oui, c'est moi.

NÉRINE, (*le saisit.*) Oh! je te tiens [8]), tu ne

1) *part.* von s'enfuir. 2) *prés.* v. aller. 3) *prés.* v. prendre. 4) *prés.* v. pouvoir. 5) *fut.* v. plaire. 6) *prés.* v. entendre. 7) *prés.* v. prendre. 8) *prés.* v. tenir.

m'échapperas pas. (*Arlequin cadet se trouve entre Rosette et Nérine.*)

ARLEQUIN, (*s'en allant dans la maison de Rosette.*) Tâchons de nous éclaircir.

SCÈNE XVIII.

NÉRINE, ARLEQUIN CADET, ROSETTE.

ROSETTE. Eh quoi! tu me trahissois?

NÉRINE. Tu croyois [1]) donc me tromper, scélérat!

ARLEQUIN CADET. Le diable m'emporte si je sais un mot de ce que vous me voulez! Au nom du ciel, mademoiselle Rosette, ne vous en allez [2]) pas; et vous esprit, diable, lutin invisible, ne me serrez pas si fort, car j'étrangle.

NÉRINE. Point de grâce, perfide!

SCÈNE XIX.

ARLEQUIN CADET, NÉRINE, ROSETTE, ARLEQUIN, (*qui apporte de la lumière.*)

ARLEQUIN. Quoi! c'est mon frère de Bergame?

NÉRINE. Comment! ils sont deux! Tant mieux.

ARLEQUIN CADET, (*court [3]) embrasser son frère.*) Ah! mon cher frère, c'est toi? (*Ils s'embrassent.*)

ARLEQUIN. Mon cher ami, je suis fort aise de te revoir, quoique vous ne vous conduisiez [4]) pas en trop bon frère.

ROSETTE. Quelle ressemblance! Mais mon coeur n'en est pas la dupe. (*Elle prend [5]) la main de l'aîné.*)

ARLEQUIN. Il l'a été cependant; car vous lui avez donné votre portrait.

ARLEQUIN CADET Mademoiselle Nérine sait bien ce qu'il est devenu [6]). Ecoutez, mademoiselle, j'ignore si mon frère a des torts avec vous; mais il est sûr que je ne suis ici que d'aujourd'hui. Comme j'arrivois, mademoiselle Rosette est venue [7]) très-

1) *imparf.* von croire. 2) *imper.* v. s'en aller. 3) *prés.* v. courir. 4) *prés. subj.* v. conduire. 5) *prés.* v. prendre. 6) *part* v. devenir. 7) *part. f.* v. venir.

poliment me donner son portrait et de l'argent: l'instant d'après, vous êtes venue m'arracher l'un et l'autre, et vous avez disparu [1]) comme un éclair en me reprochant que j'étois insensible à votre amour, tandis que j'aurois donné tous les trésors du monde pour avoir le plaisir de vous voir un moment de plus.

ARLEQUIN. D'après ce qu'il vous dit, mademoiselle, il me semble que vous pourriez [2]) troquer ce portrait-là contre l'original du mien. (*Il montre son frère.*)

NERINE. Vous m'avez apris [3]) qu'il faut se connoître avant de s'aimer.

ARLEQUIN CADET. Voyez mon étourderie! avec vous, j'ai commencé par la fin. D'ailleurs vous connoissez [4]) mon frère; c'est tout comme si vous me connoissiez [5]); vous voyez [6]) que je lui ressemble trait pour trait La seule différence qu'il y ait entre nous deux, c'est que je suis le cadet; et si vous aviez la bonté de m'aimer, je me croirois [7]) l'aîné de ma famille.

ARLEQUIN. Allons, mademoiselle Nérine; il dépend de vous seule que nous soyons tous les quatre heureux.

ARLEQUIN CADET. Eh bien?

NÉRINE. Eh bien! je vois [8]) qu'il faut toujours lui rendre son portrait, et puis nous verrons [9]) s'il faudra [10]) vous donner le mien.

ARLEQUIN. Mes amis, nous voilà tous contens; aimons-nous bien: mais si vous m'en croyez [11]) n'habitons pas dans la même maison; il pourroit [12]) arriver des méprises de plus grande conséquence que celle d'aujourd'hui.

VAUDEVILLE.

ARLEQUIN CADET, (*à Nérine.*)

La foi que vous m'avez promise [13]),

1) *part.* von disparoître. 2) *cond.* v. pouvoir. 3) *part.* v. apprendre. 4) *prés.* v. connoître. 5) *imparf.* v. connoître. 6) *prés.* v. voir. 7) *cond.* v. croire. 8) *prés.* v. voir 9) *fut.* v. voir. 10) *fut.* v. falloir. 11) *prés.* v. croire. 12) *cond.* v. pouvoir. 13) *part. f.* v. promettre.

Ne la dois-je qu'à votre erreur?
Trop souvent c'est une méprise,
Lorsque l'on croit être au bonheur.
Dissipez ma frayeur extrême
En me promettant [1]) de nouveau
Que vous m'aimerez pour moi-même,
Et non pas comme son jumeau.

NÉRINE.

Eloignez de vaines alarmes,
L'hymen unira nos deux coeurs:
D'un rival vous avez les charmes,
Mais vous n'aurez pas ses rigueurs.
Pour fixer mon ame incertaine,
L'Amour me prête son flambeau;
A l'aimer je perdis [2]) ma peine,
Vous ne serez pas son jumeau.

ARLEQUIN, (*à Rosette.*)

Souviens [3])-toi bien de l'imposture
Qui pensa faire mon malheur:
En amour la moindre piqûre
Blesse profondément le coeur.
Si jamais un amant fidelle,
Brûlant d'un feu toujours nouveau,
Te jure une ardeur éternelle,
Prends [4])-y garde; c'est mon jumeau!

ROSETTE, (*au cadet.*)

Mon ami, devenez [5]) mon frère:
L'amitié vaut [6]) bien les amours;
Et si votre soeur vous est chère,
Je vous reconnoîtrai [7]) toujours.

à Arlequin.

Je devois [8]) me laisser surprendre;
L'amour n'a-t-il pas un bandeau?
Si mon coeur a pu [9]) se méprendre,
Ce n'étoit qu'avec ton jumeau.

1) *gér.* von promettre. 2) *déf.* v. perdre. 3) *impér.* v. se souvenir. 4) *impér.* v. prendre. 5) *impér.* v. devenir. 6) *prés.* v. valoir. 7) *fut.* v. reconnoître. 8) *imparf.* v. devoir. 9) *part.* v. pouvoir.

HÉRO ET LÉANDRE.

MONOLOGUE LYRIQUE.

HÉRO ET LÉANDRE.

MONOLOGUE LYRIQUE.

Le théâtre représente l'Hellespont et le rivage de Sestos; à droite, l'on voit [1]) une tour isolée, sur le haut de laquelle est un fanal allumé: les flots baignent le pied de la tour. Il fait nuit, la lune est dans son plein; le plus profond silence règne sur les flots et sur la rive. Héro sort [2]) de la tour.

Héro.

Enfin la nuit étend ses voiles sur toute la nature. Mon cher Léandre, voici l'heure où, n'écoutant que ton amour et ton courage, tu vas [3]) t'élancer dans les flots; et sans autre guide que ce fanal que je viens [4]) d'allumer pour toi, tes robustes bras fendront les ondes, et te porteront dans ceux de ta bienaimée.

Elle regarde le ciel et la mer, et reste un moment plongée dans la rêverie.

Avec quelle douce volupté je considère ce calme profond! comme la mer est paisible! comme l'air est pur! Zéphyre même n'ose l'agiter: tout se tait [5]); tout est tranquille. O mon ami, tu ne dois entendre que la voix plaintive des alcyons, et le murmure des flots qui cèdent à tes efforts; la lune bienfaisante te prête toute sa lumière; l'onde, en la réfléchissant, semble vouloir la doubler... Ah! toute la nature doit s'intéresser à l'amant qui expose sa vie pour voir sa maîtresse.

1) *prés.* von voir. 2) *prés.* v. sortir. 3) *prés.* v. aller. 4) *prés.* v. venir. 5) *prés.* v. se taire.

Elle se promène avec l'air agité.

Je ne sais quelle terreur secrète se glisse malgré moi dans mon sein. Cher Léandre! ne viens [1]) pas aujourd'hui.... Ne viens jamais, si tu risques de perdre le jour. Cette mer est si fatale! Hellé, la malheureuse Hellé, trouva la mort dans ses flots; le bélier doré put [2]) à peine sauver son frère.... Tu n'as rien, toi, que mes voeux et ton courage... S'il arrivoit... Mais non l'Amour, tous les dieux doivent [3]) veiller sur toi.

Elle s'adresse à la Lune.

Belle Phoebé, ne quitte pas les cieux; éclaire la route dangereuse que mon amant doit parcourir, montre-lui tous les écueils, fais[4])-lui voir toujours la terre, ne souffre [5]) pas que le moindre nuage te dérobe un moment à ses yeux; souviens[6])-toi des peines que te causa l'Amour; et sauve un amant aussi fidèle, aussi tendre, que l'étoit Endymion.

Elle écoute avec attention, et dit après une grande pause:

J'ai cru [7]) l'entendre; et ce n'est qu'une vague qui a fait palpiter mon coeur.

Avec passion.

O mon ami, redouble tes efforts; que le feu qui te consume te rende [8]) insensible au froid de l'onde. Hâte-toi de sortir de cet élément perfide, viens rassurer ton épouse éperdue, viens la presser dans tes bras.... Je crois [9]) te voir; oui, je te vois [10]): tu fends les flots avec vîtesse, tu laisses loin derrière toi un long sillon qui bouillonne; les yeux toujours fixés sur ce fanal, tu reprends [11])

1) *impér.* von venir. 2) *déf.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. devoir. 4) *impér.* v. faire. 5) *impér.* v. souffrir. 6) *impér.* v. se souvenir. 7) *part.* v. croire. 8) *prés. subj.* v. se rendre. 9) *prés.* v. croire. 10) *prés.* v. voir. 11) *prés.* v. reprendre.

des forces à mesure que tu t'en approches: les astres, les étoiles, guides ordinaires du nautonnier, n'existent point pour toi: ton seul astre, c'est ce flambeau; tu ne vois que lui dans le ciel, tu ne connois [1]) que moi sur la terre, et l'univers se réduit [2]) pour toi à la seule tour que j'habite.

Avec inquiétude.

Mais l'amour égare mes sens. Léandre ne vient point: je n'apperçois [3]) rien sur les flots. Peut-être n'est-il pas aussi tard que je l'imagine; je me suis trompée moi-même, j'ai cru [4]) qu'il arriveroit plus vîte en allumant plutôt le flambeau.

Elle retourne vers la mer, regarde et écoute attentivement.

Cependant il me semble qu'il n'a jamais tardé si long-temps. J'ai déja calculé cent fois l'instant de son départ, la durée de son trajet; il devroit [5]) être ici... Encore si la mer étoit agitée, je pourrois [6]) croire que la frayeur l'a retenu [7])... Peut-être n'est-il point parti... Peut-être de nouvelles amours... Ah! Léandre, pardonne, pardonne; j'ose douter de ton coeur. Ah! que le moindre vent vienne [8]) troubler les eaux, et je n'accuserai plus que Neptune.

Avec colère.

Pourquoi faut-il que nous, qui n'avons qu'une ame, nous ayons deux patries? De quoi nous sert [9]) d'être si près l'un de l'autre, si nous sommes toujours séparés? Oui, j'aimerois mieux que l'univers entier fût entre nous deux.

L'horizon commence à se couvrir de nuages, et la lune s'obscurcit.

Mais le ciel devient [10]) plus sombre, la lune

1) *prés* von connoître. 2) *prés.* v. réduire. 3) *prés.* v. apercevoir. 4) *part.* v. croire. 5) *cond.* v. devoir. 6) *cond.* v. pouvoir. 7) *part.* v. retenir. 8) *impér.* v. venir. 9) *prés.* v. servir. 10) *prés.* v. devenir.

semble vouloir cacher sa tremblante lumière, mon coeur se serre... et si la tempête... Eloignons de funestes idées... Je me trompe, sans doute; la frayeur me fait voir des nuages qui n'existent point: j'ai si souvent éprouvé que loin de mon amant le ciel ne m'a jamais paru [1]) beau!

La tempête commence, et va [2] toujours en augmentant.

Qu'entends-je! non, ce n'est point une illusion; un bruit sourd semble sortir de l'abyme; il s'avance avec les ténèbres, il devient [3]) éclatant, la mer s'agite, les vents commencent à mugir, ils vont [4]) se déchaîner sur les vagues déjà blanchies....

Avec l'accent de la douleur et de l'effroi.

Dieux tout-puissans!... les forces m'abandonnent; chaque éclair, chaque coup de tonnerre porte la mort dans mon coeur... Malheureuse!... il sera parti... il sera parti!

Elle tombe épuisée sur un rocher, et se relève avec impétuosité.

Cher Léandre! retourne, il en est temps encore... Retourne vers ton rivage, ne songe qu'à sauver tes jours; je t'irai [5]) voir, l'amour me donnera des forces; je suis sûre de faire le trajet quand je t'aurai pour but de mon voyage. Je ne suis pas certaine du retour; mais je t'aurai vu [6]), je t'aurai sauvé, je mourrai [7]) satisfaite.

La tempête est dans sa plus grande force.

O dieux! quels éclats! quelle tempête! Les flots en fureur s'élancent contre les éclairs; le tonnerre se précipite sur les flots; les vagues et les airs ne sont plus qu'un chaos sillonné de traits

1) *part.* von paroître. 2) *prés.* v. aller. 3) *prés.* v. devenir. 4) *prés.* v. aller. 5) *fut.* v. aller. 6) *part.* v. voir. 7) *fut.* v. mourir.

de feu. Tous les élémens sont confondus, et mon amant combat[1]) peut-être contre toute la nature.

Elle tombe à genoux, et s'écrie avec transport:

O Neptune! o Borée! appaisez-vous, épargnez-le! il ne vous offensa jamais: un jour n'a jamais fini sans qu'il vous ait adressé des voeux. Vous connoissez[2]) l'amour; souvenez[3])-vous de Phillyre, souvenez-vous d'Orythie; prenez[4]) pitié des maux[5]) que vous avez soufferts[6]) vous-mêmes. Que vous faut-il? que voulez-vous? Je n'ai point de victime; mais si le sang est nécessaire pour vous appaiser, dites[7]) un mot, un seul mot, et ce poignard va[8]) percer mon coeur. Parlez; Léandre succombe peut-être: par pitié, hâtez-vous de parler.

La tempête s'appaise.

Ils m'ont entendue... Les vents s'appaisent, la mer se calme, les flots retombent à leur place, le ciel redevient[9]) serein, et je n'entends plus que le murmure des ondes qui gémissent encore de la fureur des aquilons.

Avec l'émotion la plus tendre.

Ah! Léandre, mon cher Léandre, as-tu souffert[10]) cette tempête? Les dieux t'auront protégé; ils viennent[11]) de calmer la mer, c'est la marque sûre de leur faveur. Léandre, tu vas[12]) venir, je vais[13]) te voir: ah! comme je te presserai contre mon sein! combien tes périls vont[14]) ajouter de charmes à notre réunion!

Avec inquiétude et douleur.

Mais l'obscurité se dissipe, l'on voit[15]) déjà

1) *prés.* von combattre. 2) *prés.* v. connoître. 3) *impér.* v. se souvenir. 4) *impér.* v. prendre. 5) *pl.* v. mal. 6) *part. pl.* v. souffrir. 7) *impér.* v. dire. 8) *prés.* v. aller. 9) *prés.* v. redevenir. 10) *part.* v. souffrir. 11) *prés.* v. venir. 12. 13 u. 14) *prés.* v. aller. 15) *prés.* v. voir.

l'orient se teindre d'une couleur vermeille; l'amante de Céphale chasse devant elle les ténèbres, et Léandre n'arrive point! Le calme est revenu [1]) sur les flots, il ne l'est pas dans mon coeur.

L'on voit le lever de l'aurore et la naissance du jour.

Brillante Aurore, daigne me pardonner si jamais je ne t'adressai des voeux! Léandre me quittoit toujours à l'instant où tu paroissois [2]); pouvois-je désirer de te voir? Deviens [3]) aujourd'hui ma bienfaitrice, montre-moi mon amant; et que ce jour que tu précèdes, soit beau pour moi, comme il va l'être pour toute la nature.

Elle va [4]) regarder sur un rocher.

Oui, je le vois [5]); c'est lui... Dieux immortels, que ne vous dois-je pas? Ah! je sens [6]) bien que toutes mes peines n'ont pas assez payé ce doux moment....

On voit dans le lointain Léandre qui fait des efforts pour se soutenir sur les eaux.

Mais que vois-je! il s'éloigne.... il s'approche... il semble lutter contre les flots... Mon sang se glace.... Je le distingue; ses forces sont épuisées, ses bras lassés ne peuvent [7]) plus le soutenir... Léandre... Léandre... entends ma voix, qu'elle prolonge tes forces; encore un petit moment de courage et tu seras dans les bras de ton épouse. Léandre, tu ne m'entends pas... tu ne peux plus résister... Léandre... encore un effort! Il semble me tendre les mains, il semble implorer mon secours... Oui, je vais [8]) m'élancer vers toi... oui... Je vais mourir ou te sauver.... Je vais....

1) *part.* von revenir. 2) *imparf.* v. paroître. 3) *impér.* v. devenir. 4) *prés.* v. aller. 5) *prés.* v. voir. 6) *prés.* v. sentir. 7) *prés.* v. pouvoir. 8) *prés.* v. aller.

Léandre s'enfonce dans les flots.

Ciel! il a disparu[1]; mes yeux le cherchent en vain Léandre.... mon cher Léandre!... Il n'est plus; les flots l'ont englouti!

Elle reste long-temps immobile, et reprend[2]) avec lenteur:

Il n'est plus: je ne le verrai[3]) plus; je ne le verrai jamais: il est mort[4]) pour moi. C'est moi, c'est moi qui l'assassine!

Après une grande pause, avec fureur et désespoir.

Dieux barbares qui vous jouiez[5]) de mes douleurs, qui sembliez écouter mes voeux pour rendre plus aigu le trait dont vous me déchirez; dieux de sang, dieux de malheur! puisse[6]) le destin, plus fort que vous, vous rendre tous les maux[7]) que je souffre[8])! puisse votre immortalité ne servir qu'à les prolonger! Et toi, mer affreuse, mer perfide, tu n'as jamais causé que des maux, tu n'as jamais respecté que le crime: le guerrier farouche, l'avide marchand sont en sûreté sur tes flots; et tu fais périr l'amant fidèle qui ne te demandoit que de le porter près de moi, qui t'invoquoit tous les jours, qui t'appeloit sa bienfaitrice! Va, puisse ta fureur se tourner contre toi-même! puisse l'univers se dissoudre et retomber dans ton sein! puisse la terre combler ton lit, et le chaos te détruire et te remplacer!

Elle retourne sur le rocher.

Je ne le verrai plus! je ne le verrai jamais! Léandre, mon cher Léandre! Et as-tu pensé que je pourrois[9]) te survivre? as-tu pensé que je

1) *part.* von disparoître. 2) *prés.* v. reprendre. 3) *fut.* v. voir. 4) *part.* v. mourir. 5) *imparf.* v. jouer. 6) *prés. subj.* v. pouvoir. 7) *pl.* v. mal. 8) *prés.* v. souffrir. 9) *cond.* v. pouvoir.

pourrois jamais regarder cette mer odieuse! Non, je t'irai[1]) chercher jusques dans ses abymes; j'irai me rejoindre à la plus chère moitié de moi-même. Qui sait[2]) aimer, sait mourir; et cette mort est un doux moment, puisqu'elle me réunit à Léandre.

(*Elle se frappe et se jette dans la mer.*)

1) *fut.* von aller. 2) *prés.* v. savoir.

LE BAISER.

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS.

A VOUS.

J'ai chanté LE BAISER: ce sujet est bien **doux**,
Souffrez [1]) que je vous le dédie [2]).
Tout ce qu'Alamir dit à sa chère Zélie,
Je ne l'ai pensé que pour vous:
Si votre coeur de cet hommage
Veut me payer par des bienfaits,
Le titre seul de mon ouvrage
Vous dira [3]) le prix que j'y mets [4]).

1) *impér.* von souffrir. 2) *prés. subj.* v. dédier. 3) *fut.* v. dire. 4) *prés.* v. mettre.

LE BAISER.

PERSONNAGES.

AZURINE, mère d'Alamir.

ALAMIR, amant de Zélie.

ZÉLIE, princesse élevée par Azurine.

BIRÈNE, vieille fée.

PHANOR, magicien.

UN ESCLAVE d'Azurine.

La scène est dans un salon du palais d'Azurine.

LE BAISER,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALAMIR, ZÉLIE.

ALAMIR.

Pourquoi me dérober tes larmes?
Je dois [1]) tout partager, jusqu'au moindre soupir:
Ne suis-je plus cet Alamir
A qui tu confiois tes plaisirs, tes alarmes?
Tu ne m'aimes donc plus?

ZÉLIE.

Ah! je n'aime que toi;
Mais je crains [2])...

ALAMIR.

Que crains-tu?

ZÉLIE.

Mon ami, laisse-moi.
C'est peut-être en vain que je tremble:
A quoi bon te donner des chagrins superflus?

ALAMIR.

Et comptez-vous pour rien de s'affliger ensemble?

ZÉLIE.

Alamir!...

ALAMIR.

Dis [3])-moi tout, ne me résiste plus;
Quels que soient tes chagrins, sois sûre, ma Zélie,
Que l'amour saura [4]) les calmer:
Ce sont les peines de la vie
Qui nous font [5]) mieux sentir le bonheur de s'aimer.

1) *prés.* von devoir. 2) *prés.* v. craindre. 3) *impér.* v. dire. 4) *fut.* v. savoir. 5) *prés.* v. faire.

ZÉLIE.

Oui, mais j'avois promis [1]) de garder le silence;
Cependant je vais [2]) t'obéir.
Avec toi l'on ne peut tenir
Que les sermens d'amour et de constance.
Tu sais que depuis notre enfance,
Destinés à nous voir époux,
Nos premiers sentimens, nos plaisirs les plus doux
Furent l'amour et l'espérance.

ALAMIR.

Qui pourroit [3]) troubler les beaux jours
Que notre heureux sort nous destine?
Tous deux nous dépendons de ma mère Azurine;
Elle a vu [4]) naître nos amours,
Elle veut nous unir.

ZÉLIE.

Oui, sa bonté touchante
S'occupe de notre bonheur.
Mais tu connois [5]) cet enchanteur
Dont le nom seul inspire l'épouvante..
Phanor...

ALAMIR.

Eh bien?

ZÉLIE.

Il demande ma main,
Ta mère, de frayeur saisie,
A voulu [6]) lui répondre en vain
Qu'à toi l'amour m'avoit unie:
Hélas! rien n'a pu [7]) le fléchir.
Pour moi seul, a-t-il dit, Zélie est destinée:
Dans deux jours je viendrai [8]) finir cet hyménée;
Et malheur au rival que j'aurois à punir!
Il est parti.

ALAMIR.

Demain sera donc la journée
Où je n'aurai plus qu'à mourir.

1) *part.* von promettre. 2) *prés.* v. aller. 3) *cond.* v. pouvoir. 4) *part.* v. voir. 5) *prés.* v. connoître. 6) *part.* v. vouloir. 7) *part.* v. pouvoir. 8) *fut.* v. venir.

ZÉLIE.

Calme-toi, mon ami. Azurine est allée
Consulter sur notre destin
Cette vieille et savante fée
Dont l'oracle est toujours certain:
Attendons son retour; cet oracle infaillible
Rassurera ton ame trop sensible.

ALAMIR.

Va[1]), de toi seul ici dépendra mon bonheur:
Mes plaisirs, mes chagrins viennent[2]) tous de Zélie:
Ta tendresse, voilà ma vie:
Et mon oracle, c'est ton coeur.

ZÉLIE.

Voici ta mère...

SCÈNE II.

ALAMIR, AZURINE, ZÉLIE.

ALAMIR.

Ah! je ne puis[3]) attendre...

ZÉLIE.

Ah! nous brûlons d'apprendre
Quel est le sort qui nous attend.

AZURINE.

Je me doutois, ma chère enfant,
Que vous ne seriez pas discrète;
Mais rassurez-vous cependant:
Votre félicité parfaite
Ne dépend plus que d'un serment
Que vous ferez[4]) à votre mère.

ALAMIR.

Un serment! Quel est-il?

ZÉLIE.

Hélas! il me sembloit
Que mon coeur avoit déjà fait
Tous les sermens que l'on peut faire.

1) *impér.* von aller. 2) *prés.* v. venir. 3) *prés.* v. pouvoir. 4) *fut.* v. faire.

AZURINE.

J'ai traversé la paisible forêt
Qu'habite la sage Birène;
Je m'attendois à voir dans un antre secret
Une effrayante magicienne,
Au front pâle et sévère, aux yeux étincelans,
Et dont le coeur, endurci par le temps,
Seroit peu touché de ma peine.
Que je connoissois [1]) mal celle que je cherchois!
Birène, en me voyant [2]), auprès de moi s'empresse,
Me promet [3]) son appui, ses conseils, ses bienfaits,
M'exhorte à soulager la douleur qui me presse.
Je vois bientôt que rien ne doit m'intimider,
Et que de la triste vieillesse
Birène n'a voulu [4]) garder
Que la douceur et la sagesse.

ALAMIR.

Eh bien?

AZURINE.

Je lui dis nos malheurs;
Je lui peins [5]) vos amours, mes chagrins, ma tendresse:
Mon seul récit la touche, l'intéresse;
En m'écoutant, ses yeux se mouillent de ses pleurs.
Tremblez, m'a-t-elle dit; je connois [6]) la puissance,
De ce cruel Phanor qui cause vos douleurs.
L'ingrat tient [7]) de moi sa science:
C'est moi qui lui montrai cet art si dangereux
De commander à la nature entière;
Et le cruel emploie [8]) au malheur de la terre
L'art que je lui donnai pour faire des heureux!
Cela seul me rendroit sa secrète ennemie.
Dès ce moment je protége Zélie,
Et je satisferai [9]) votre coeur et le mien,
En trouvant à la fois la douceur infinie

1) *imparf.* von connoître. 2) *gér.* v. voir. 3) *prés.* v. promettre. 4) *part.* v. vouloir. 5) *prés.* v. peindre. 6) *prés.* v. connoître. 7) *pres.* v. tenir. 8) *prés.* v. employer. 9) *fut.* v. satisfaire.

De punir un ingrat et de faire du bien.
Alors tout l'avenir à ses yeux se présente;
Birène se recueille [1]), et d'une voix tremblante
Elle dit: Ecoutez le destin d'Alamir:
A l'objet qu'il adore hâtez-vous de l'unir;
Mais le jour de son hyménée,
Un baiser pris [2]) à l'objet de ses feux
Avant la fin de la journée
Feroit [3]) le malheur de tous deux.

ALAMIR.

Un seul baiser!

AZURINE.

L'oracle est rigoureux;
Je sais qu'un jour est une année,
Quand le soir on doit être heureux.

ZÉLIE.

L'oracle dit aussi, ma mère,
Qu'avant tout il faut nous unir.

AZURINE.

Oui, votre hymen est nécessaire:
Mais puis [4])-je compter qu'Alamir
Observera la loi sévère
Que le destin...

ALAMIR.

Recevez [5])-en ma foi.

ZÉLIE.

D'ailleurs, maman, comptez sur moi:
Je vous réponds de tout.

ALAMIR.

Rien ne sera pénible,
Puisqu'il s'agit de mériter sa main.
Mais, ma mère, Phanor doit revenir demain:
S'il revenoit [6]) ce soir, il seroit impossible
De nous unir.

1) *prés.* von recueillir. 2) *part.* v. prendre. 3) *cond.* v. faire. 4) *prés.* v. pouvoir. 5) *impér.* v. recevoir. 6) *imparf.* v. revenir.

AZURINE.

Je le voudrois[1]) en vain.
Que nous conseilles-tu, Zélie?

ZÉLIE.

Moi, je m'en fie à vous, vous saurez[2]) tout prévoir.
Je crois [3]) pourtant que le génie
Pourroit[4]) bien arriver ce soir.

AZURINE.

Allons, mes enfans, je suis prête
A conclure un hymen, objet de vos souhaits.
La noce sera sans apprêts.
Sans fête...

ALAMIR.

A-t-on besoin de fête
Quand on est au jour du bonheur?

AZURINE.

Comme il vous plaît[5]), vous décidez mon coeur:
A votre volonté la mienne est enchaînée:
Je vais [6]) donc vous unir d'un lien éternel.
Nous n'avons ni flambeaux, ni temple d'hyménée:
Mais pour tenir la foi que l'amour a donnée,
On n'a pas besoin d'un autel.
(*à Alamir:*)
Jurez-vous de l'aimer toujours?
(*à Zélie:*)
Et vous, d'être toujours fidelle?

ALAMIR.

Oui, je jure à l'objet de mes tendres amours
De vivre, de mourir pour elle,
Et jusqu'au dernier de mes jours
De l'aimer autant... qu'elle est belle.

ZÉLIE.

Je jure au dieu puissant dont mon coeur suit[7]) les lois
De brûler pour lui seul de l'ardeur la plus pure.
Hélas! quand je l'ai vu[8]) pour la première fois,
Mon coeur promit[9]) tout ce qu'il jure.

1) *cond.* von vouloir. 2) *fut.* v. savoir. 3) *prés.* v. croire. 4) *cond.* v. pouvoir. 5) *prés.* v. plaire. 6) *prés.* v. aller. 7) *prés.* v. suivre. 8) *part.* v. voir. 9) *déf.* v. promettre

AZURINE, (*joignant*[1]) *leurs mains.*)
Je vous unis, soyez heureux;
Que la chaîne qui vous engage
Vous rende [2]) encor plus amoureux:
Un hymen sans amour n'est qu'un triste esclavage;
Avec l'amour c'est le bonheur des dieux.

ZÉLIE.
Ah! ce bonheur est votre ouvrage;
Il nous devient [3]) plus cher encor.

ALAMIR, (*à sa mère.*)
Vous qui me connoissez [4]), jugez de mon transport!
Heureux par vous, heureux par elle,
Toujours épris, toujours fidelle,
Vous chérir, l'adorer, et vivre pour vous deux,
Voilà mon sort, voilà mes voeux.
A l'amour comme à la tendresse
Je saurai [5]) donner tout mon coeur:
Entre vous deux j'ignorerai sans cesse
Qui fait le plus pour mon bonheur,
De ma mère ou de ma maîtresse.

SCÈNE. III.

AZURINE, ALAMIR, ZÉLIE, UN ESCLAVE.

L'ESCLAVE.
Phanor arrive en ce moment.

AZURINE.
Phanor!

L'ESCLAVE.
Il est déjà dans votre appartement.
(*L'esclave sort* [6].)

SCÈNE IV.

ALAMIR, AZURINE, ZÉLIE.

ZÉLIE.
O ciel! que ferons [7])-nous, ma mère?

1) *gé.* von joindre. 2) *prés. subj.* v. rendre. 3) *prés.* v. devenir. 4) *prés.* v. connoître. 5) *fut.* v. savoir. 6) *prés.* v. sortir. 7) *fut.* v. faire.

ALAMIR.

Courez[1]) le recevoir, laissez-nous dans ces lieux,
Etant seule avec lui, vous le tromperez mieux;
Et le jour finira, jespère.

AZURINE.

Mais me promettez[2]) - vous, mon fils?...

ZÉLIE.

Non, non, ma mère, je vous suis[3]);
C'est le plus sûr.

ALAMIR.

Que dites-vous, Zélie?

ZÉLIE.

Je dis qu'un seul baiser peut nous coûter la vie.

ALAMIR.

Et vous voulez me fuir! vous voulez que Phanor
De son amour vous entretienne[4]) encor,
Et que loin de mes yeux cet odieux génie...
Non, vous êtes à moi, je ne vous quitte pas;
Je vous suivrai[5]) jusqu'au trépas.

(*avec dépit.*)

Mon coeur n'a pas votre prudence extrême:
Je sais m'exposer sans effroi.

ZÉLIE.

Mais en risquant l'objet qu'on aime,
On expose bien plus que soi.

ALAMIR.

Je ne m'attendois pas à tant de prévoyance.

ZÉLIE.

Et moi je m'attendois à plus de confiance.

AZURINE.

Ah! sans cesser de disputer,
Mes chers enfans, tâchez de finir la journée.

ZÉLIE.

Oh! je vous le promets[6]), vous pouvez nous quitter.

AZURINE.

Songez qu'à votre sort tiendra[7]) ma destinée;

1) *impe.* von courir. 2) *prés.* v. promettre. 3) *prés.* v. suivre. 4) *prés. subj.* v. entretenir. 5) *fut.* v. suivre. 6) *prés* v. promettre. 7) *fut.* v. tenir.

Et n'oubliez pas tous les deux
Qu'une mère est toujours la plus infortunée,
Quand ses enfans sont malheureux. (*Elle sort.*)

SCÈNE V.

ZÉLIE, ALAMIR.

(*Il se fait un moment de silence.*)

ALAMIR, (*d'un ton doux.*)
Vous êtes en courroux?

ZÉLIE.
Oui.

ALAMIR.
Souffrez [1]), mon amie...

ZÉLIE.
Votre amie! Aujourd'hui, ce nom n'est pas le mien.

ALAMIR.
Ecoutez...

ZÉLIE.
Ne me dites [2]) rien.
L'oracle le défend; et moi, je vous en prie.

ALAMIR.
Hélas! on ne sait point aimer,
Quand on n'a pas un pèu de jalousie.

ZÉLIE.
Qui devient [3]) trop jaloux ne sait pas estimer.

ALAMIR.
Comment?

ZÉLIE.
Je n'ai rien dit.
(*Il se fait encore un silence.*)

ALAMIR.
A peine l'hyménée
Nous rend époux, que nous voilà brouillés.

ZÉLIE.
Tant mieux; c'est le moyen de passer la journée
Sans manquer au serment.

1) *impér.* von souffrir. 2) *impér.* v. dire. 3) *prés.* v. devenir.

ALAMIR.

Puisque vous le voulez,
Je conviens[1]) que j'ai tort; mais vous seriez cruelle,
Si vous me refusiez un pardon généreux:
N'avons-nous pas assez, dans ce jour dangereux,
De la loi qui nous cause une gêne mortelle?
Ah! ce n'est qu'aux époux heureux
Qu'il est permis [2]) d'être en querelle.

ZÉLIE.

Mais pourquoi douter de ma foi?
Votre raison devroit [3])...

ALAMIR.

La raison? mon amie,
J'ai du malheur avec toi:
Nous disputons toute la vie,
Et jamais la raison ne décide pour moi.

ZÉLIE.

Ton air humble et ta modestie
Seront d'inutiles détours.
Crois [4]) - moi, restons brouillés.

ALAMIR, (*voulant* [5]) *baiser sa main.*)

Le pourrois [6]) - tu, Zélie?

ZÉLIE, (*avec effroi.*)

Et l'oracle? Alamir!

ALAMIR, (*s'éloignant précipitamment.*)

Oh! j'y pense toujours;
Et surtout à présent que ma mère est sortie [7]),
Voici l'instant de s'observer.
C'est sûrement pour m'éprouver
Qu'aujourd'hui tu parois [8]) mille fois plus jolie.
Mais je veux oublier que j'ai reçu [9]) ta foi;
Je ne veux plus parler, ni m'occuper de toi:
Tu verras [10]) ma sagesse extrême.

1) *prés.* von convenir. 2) *part.* v. promettre. 3) *cond.* v. devoir. 4) *imper.* v. croire. 5) *gér.* v. vouloir. 6) *cond.* v. pouvoir. 7) *part.* v. sortir. 8) *prés.* v. paroître. 9) *part.* v. recevoir. 10) *fut.* v. voir.

ZÉLIE.

Malgré tes projets, mon ami,
Je crains[1]), dans un moment de te revoir le même.
Tiens[2]), vas[3]) t'asseoir là bas, je vais[4]) m'asseoir ici:
Nous causerons bien mieux.
(*Elle place deux fauteuils aux deux extrémités du théâtre.*)

ALAMIR, (*s'asseyant*[5].)

C'est pousser la prudence
Assurément bien loin. Mais n'importe, voyons[6]):
Tu n'as qu'à décider ce dont nous parlerons;
Je veux au même point porter l'obéissance.

ZÉLIE.

Mais nous pouvons parler de ce que tu voudras[7]),
Pourvu que tu n'approches pas:
C'est la seule loi que j'impose:
Si tu m'en crois pourtant, avant la fin du jour,
Nous ne parlerons pas d'amour.

ALAMIR.

Je le veux bien, soit; parlons d'autre chose.
(*Il se fait un long silence.*)
J'écoute, au moins.

ZÉLIE.

Moi, mon ami, j'attends.

ALAMIR.

Mais je ne sais parler que de mes sentimens,
Et tu ne le veux pas.

ZÉLIE.

Je t'arrête bien vîte,
Mon cher ami: laissons-là ce discours,
Il pourroit[8]) finir mal; nous pleurerions ensuite.
Tâchons d'oublier nos amours.
Songe donc au péril...

ALAMIR.

Ecoute, mon amie:
Je crois que nous avons bien mal interprété
L'oracle que ma mère a tantôt rapporté:

1) *prés.* von craindre. 2) *impér.* v. tenir. 3) *impér.* v. aller. 4) *prés.* v. aller. 5) *gér.* v. s'asseoir. 6) *impér.* v. voir. 7) *fut.* v. vouloir. 8) *cond.* v. pouvoir

Un seul baiser pris [1]) à Zélie
Suffit [2]) pour faire leur malheur.
J'explique mieux que toi dans le fond de mon coeur
Cet oracle que je déteste:
Un baiser pris à toi nous seroit bien funeste;
Mais si tu le donnois, il porteroit bonheur.
(*Il s'approche.*)

ZÉLIE, (*s'éloignant.*)
Non, non, ce n'est pas là ce que nous dit Birène;
Moi, je l'entends tout autrement.
Mais je voudrois [3]) du moins que cette magicienne
Nous eût parlé plus clairement. (*Il s'approche.*)

ZÉLIE, (*à part.*)
Moi, je voudrois voir revenir ma mère.

ALAMIR, (*toujours s'approchant.*)
Que me dis-tu?

ZÉLIE.
Je dis que tu n'observes guère
Ni mes ordres, ni ton serment.

ALAMIR, (*se reculant brusquement.*)
Qui l'eût pensé, qu'un si doux hyménée
Me causeroit tant de tourment!
Je n'ai jamais trouvé si longue la journée.
(*Il se lève.*)

ZÉLIE.
Cependant je suis avec toi.

ALAMIR, (*très-vivement.*)
Non, ce n'est pas être avec moi.
Vous m'assignez loin de vous une place,
Vous défendez jusqu'à la fin du jour
Que j'ose vous parler d'amour;
Eh! que veux-tu donc que je fasse [4])?
Cruelle, réponds-moi: l'amour est mon bonheur,
Il est mon bien, il est ma vie;
Je ne sais rien qu'aimer Zélie,
Je ne veux rien que posséder son coeur.

1) *part.* von prendre. 2) *prés.* v. suffire. 3) *cond.* v. vouloir. 4) *prés. subj.* v. faire.

Me livrer tout entier à ma brûlante ivresse,
Ne respirer qu'amour, ne sentir que ses feux,
Ne voir que toi, te voir sans cesse,
Et toujours puiser dans tes yeux
Et mon bonheur et ma tendresse;
C'est le plus cher, c'est le seul de mes voeux:
Et tu voudrois me l'interdire!..
Donne-moi plutôt le trépas.
(*Il se met* [1]) *à ses genoux.*)

ZÉLIE, (*émue* [2].)
Mon ami, tu vois bien que tu n'es plus là bas.

ALAMIR.
Laisse-moi t'adorer; partage mon délire.
Eh! n'ai-je pas reçu [3]) ta foi?
Tu m'appartiens [4]), je suis à toi.
J'ai tant de plaisir à te dire,
Tu m'appartiens: je suis à toi!
Deux amans, ma chère Zélie,
Qui ne sauroient [5]) rien que cela,
Auroient assez de ces mots-là
Pour se parler toute la vie.

ZÉLIE, (*troublée.*)
Alamir...

ALAMIR.
Eh bien?

ZÉLIE.
Quittons-nous!

ALAMIR.
Quoi! tu voudrois [6]) ôter à mon ame éperdue
Le seul plaisir permis [7]), le bonheur de ta vue!
Eh! que crains [8])-tu? je suis tremblant à tes genoux.

ZÉLIE, (*dans le dernier trouble, se penche sur Alamir, leurs visages sont tout près de se toucher.*)
Je crains ce langage si doux
Qui se fait toujours trop entendre;

1) *prés.* von se mettre. 2) *part. f.* v. émouvoir. 3) *part.* v. recevoir.. 4) *prés.* v. appartenir. 5) *cond.* v. savoir. 6) *cond.* v. vouloir. 7) *part.* v. promettre. 8) *prés.* v. craindre.

Ton air soumis[1]), ta voix si tendre,
Tout avec toi m'inspire la frayeur :
Je n'ose respirer l'air que ta bouche enflamme ;
Il porteroit jusqu'à mon ame
Tout le feu qui brûle ton coeur.

ALAMIR, (*transporté.*)

Ah! ma Zélie... (*Il l'embrasse: le tonnerre gronde, la nuit couvre*[2]) *le théâtre et Phanor paroît*[3].)

SCÈNE VI.

ALAMIR, ZÉLIE, PHANOR, AZURINE, (*suite de Phanor.*)

PHANOR.

Elle n'est plus à toi.

ALAMIR.

Malheureux ! qu'ai-je fait !

ZÉLIE.

Alamir a ma foi.

PHANOR.

Zélie est pour jamais soumise[4]) à ma puissance.
Qu'on l'entraîne !

ALAMIR.

Non, non, je ne la quitte pas ;
Barbare ! rien ne peut l'arracher de mes bras.
Ou mourir, ou l'aimer...

PHANOR.

Redoute ma vengeance;
Tremble que mon courroux...

SCÈNE. VII.

ZÉLIE, ALAMIR, PHANOR, AZURINE, BIRÈNE.

BIRÈNE.

Ton courroux ne peut rien :
Birène les défend contre ton injustice.

1) *part.* von soumettre. 2) *prés.* v. couvrir. 3) *prés.* v. paroître. 4) *part. f.* v. soumettre.

AZURINE.

Je respire.

ZÉLIE.

O bonheur !

PHANOR.

Mais Zélie est mon bien :
Votre oracle l'a dit, il faut qu'il s'accomplisse [1]).

BIRÈNE.

L'oracle a dit qu'avant la fin du jour
Un seul baiser pris [2]) à Zélie
Pouvoit la perdre sans retour.
J'ai prévu [3]) que la loi ne seroit pas suivie [4]);
Et j'ai vîte accouru [5]) près de ces deux amans.
Invisible autour d'eux dans ces tendres momens,
J'ai vu [6]) tours leurs efforts pour accomplir l'oracle;
J'avois pitié de leurs tourmens.
Pour les sauver il falloit un miracle,
Et je l'ai fait. Quand Alamir,
Brûlant d'amour et de désir;
Oublioit tout, et devenoit parjure,
Au même instant j'ai fait finir le jour.
Je pouvois renverser l'ordre de la nature,
Et je ne pouvois pas mettre un frein à l'amour.
L'oracle est accompli, tu n'as rien à prétendre.

AZURINE.

Souffrez [7]) qu'à vos genoux la mère la plus tendre..

PHANOR, (*à Birène.*)

Tu me braves perfide, après m'avoir trahi :
Tu connoîtras [8]) bientôt mon pouvoir et ma rage;
Quel que soit le bonheur qui t'accompagne ici,
Tremble! Phanor peut tout pour venger un outrage.
(*Il sort.*)

BIRÈNE.

Ne craignez [9]) rien de sa fureur,
Je saurai [10]) la rendre inutile.

1) *prés. subj.* von s'accomplir. 2) *part.* v. prendre. 3) *part.* v. prévoir. 4) *part.* v. suivre. 5) *part.* v. accourir. 6) *part.* v. voir. 7) *impér.* v. souffrir. 8) *fut.* v. connoître. 9) *imper.* v. craindre. 10) *fut.* v. savoir.

Pour éloigner de vous à jamais le malheur,
Je vais [1]) enchanter cet asile.

ZÉLIE.

Ah! nous vous devons[2]) tout.

ALAMIR.

Vous sauvez deux amans,
Leur coeur est votre récompense.

BIRÈNE.

C'est moi qui vous dois[3]), mes enfans!
En couronnant votre constance,
Je crois[4]) retrouver mon printemps:
Faire du bien dans ses vieux ans,
C'est prolonger son existence.

1) *prés.* von aller. 2) *prés.* v. devoir. 3) *prés.* v. devoir. 4) *prés.* v. croire.

BLANCHE

ET

VERMEILLE,

PASTORALE

EN DEUX ACTES, EN VERS,

MÊLÉE DE MUSIQUE.

Représentée pour la première fois par les comédiens italiens ordinaires du Roi, le lundi 5 mars 1781.

A MADAME TRIAL.

Daignez recevoir un hommage
Que je vous dois depuis long-temps:
Vous avez sauvé du naufrage
Le plus aimé de mes enfans.
Hélas! nos brillans petits-maîtres
Chérissent peu les chalumeaux,
Les bois, les prés, les clairs ruisseaux,
Les amours et les moeurs champêtres.
Ils cherchoient le bruyant plaisir
Qu'il faut à leur ame inquiète:
Et je n'avois qu'une houlette
Et des pipeaux à leur offrir.
Votre voix, si douce et si tendre
M'a soutenu 1) dans ce danger:
Celui qui venoit 2) pour juger,
Ne vient plus que pour vous entendre.
Si mon ouvrage réussit,
Vous seule en avez le mérite;
C'est *Trial* que l'on applaudit,
Et l'heureuse *Blanche* en profite.

1) *part.* von soutenir. 2) *imparf.* v. venir.

BLANCHE ET VERMEILLE.

PERSONNAGES.

BLANCHE, bergère.

VERMEILLE, sa soeur.

UNE FÉE.

COLIN, amant de Blanche.

LUBIN, amant de Vermeille.

BERGERS ET BERGÈRES.

La scène est, au premier acte, dans la maison de Blanche; au second, dans une forêt qui est tout près.

BLANCHE ET VERMEILLE,

PASTORALE.

Le théâtre représente l'intérieur d'une maison rustique. Vermeille, assise[1]*), file au rouet sur le devant de la scène.*

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

VERMEILLE, *(seule.)*

Air.

Quel bonheur
Pour mon coeur
De toujours aimer,
De toujours charmer
L'objet qui m'engage!
Dans un bon ménage,
De passer mes jours
Avec les amours,
La douce gaité
Et la liberté!

(Lubin arrive, et écoute Vermeille sans être aperçu[2]*) d'elle.)*

SCÈNE II.

VERMEILLE, LUBIN.

VERMEILLE, *(continue.)*

Parler sans cesse
De ma tendresse
A l'unique objet de mes voeux,
Lire dans ses yeux
La commune ivresse
Qui nous rend heureux...

(Lubin chante à demi-voix avec Vermeille.)

1) *part. f.* von s'asseoir. 2) *part.* v. apercevoir.

VERMEILLE ET LUBIN.

Quel bonheur
Pour mon coeur
De toujours aimer,
De toujours charmer
L'objet qui m'engage!
Dans un bon ménage,
De passer mes jours
Avec les amours,
La douce gaîté
Et la liberté!

VERMEILLE.

Ah! te voilà, Lubin! je pense au mariage
Qui doit [1]) bientôt m'unir à toi.

LUBIN.

Tu dis toujours *bientôt*, ma Vermeille; j'enrage!
Ne m'as-tu pas donné ta foi?
Orpheline à vingt ans, maîtresse de toi-même,
Pourquoi ne pas en profiter?
Quand une fille a dit: *oui*, *j'aime!*
Un oui de plus ne doit pas lui coûter.

VERMEILLE.

Je suis de ton avis; mais l'ordre de ma mère
Nous a prescrit [2]) de ne rien faire
Sans consulter la fée; il faut suivre ses lois.
Tu sais que cette fée, aussi bonne que sage,
Prit [3]) soin de nous dès notre premier âge;
Elle nous a redit [4]) cent fois:
„Mes filles, mon bonheur ne dépend que du vôtre:
„J'accomplirai toujours votre moindre souhait;
„Et le prix de chaque bienfait
„Sera l'engagement d'en recevoir un autre."

LUBIN.

Eh bien, voici l'instant de demander Lubin.

VERMEILLE.

Je compte aussi l'aller trouver demain...

LUBIN.

Pourquoi pas aujourd'hui? Sais-tu bien, mon amie,

1) *prés.* von devoir. 2) *part.* v. préscrire. 3) *déf.* v. prendre. 4) *part.* v. redire.

Que nous perdons à réfléchir
Au moins les trois quarts de la vie?
On balance long-temps avant que de choisir:
Souvent on choisit mal; on se repent [1]), on change;
On trouve enfin ce qu'il faut à son coeur;
On perd encor du temps; et puis quand on s'arrange,
A peine reste-t-il quelques jours de bonheur.

VERMEILLE.

Je pense comme toi; mais sans être si vive:
Et je veux, avant tout, en parler à ma soeur.

LUBIN.

Il faut bien que Blanche nous suive [2])
Pour demander aussi mon bon ami Colin.

VERMEILLE.

Hélas! je crains [3]), mon cher Lubin,
Que Blanche ne soit plus la même.
Depuis huit jours, surtout, je la vois [4]) en secret,
S'ajuster, se parer avec un soin extrême:
Elle gronde Colin, ne le voit [5]) qu'à regret...
De changer auroit-elle envie?
Non, sans doute, et mon coeur à tort va s'alarmer.
Quand on est une fois convenu [6]) de s'aimer,
C'est un marché fait pour la vie.

LUBIN.

Blanche est un peu coquette; et ce défaut charmant
Fait que, sans aimer son amant,
On le fait enrager: c'est un double avantage.
Je conviens [7]) que Colin est un peu soupçonneux;
Ils auront de la peine à faire bon ménage...
Mais adieu! la voici; parle-lui du voyage
Que nous devons [8]) faire tous deux,
Je vais [9]) m'y préparer, et je reviens [10]) te prendre.
(*Il sort.*)

1) *prés.* von se repentir. 2) *prés. subj.* v. suivre. 3) *prés* v. craindre. 4 u. 5) *prés.* v. voir. 6) *part.* v. convenir. 7) *prés.* v. convenir. 8) *prés.* v. devoir. 9) *prés.* v. aller. 10) *prés.* v. revenir.

SCÈNE III.

BLANCHE, VERMEILLE.

BLANCHE, (*appelant Lubin.*)

Lubin, Lubin... Il ne veut pas m'entendre;
Il me boude, je crois [1]).

VERMEILLE.

Cela se pourroit [2]) bien.
Colin est son ami.

BLANCHE.

Ne vas [3]) - tu pas encore
Me parler de Colin, me dire qu'il m'adore?
Tu ne peux me reprocher rien:
Je n'aurois changé de ma vie,
Si j'avois pu [4]) guérir les soupçons de Colin;
Mais tu le sais, ma soeur, l'extrême jalousie,
Qui plaît [5]) d'abord, nous offense à la fin.

VERMEILLE.

Et tu veux devenir légère,
Pour prouver qu'on a tort de soupçonner ta foi?

BLANCHE.

Eh! non, ma soeur.

VERMEILLE.

Blanche, sois plus sincère:
Crains [6]) - tu de rougir avec moi?
Je suis ta soeur, et ma tendresse
T'excusera toujours en donnant son avis.
De quoi serviroient [7]) les amis,
S'ils ne pardonnoient la foiblesse?

BLANCHE.

Eh bien! ma soeur, je vais [8]) te raconter
L'événement heureux dont je t'ai fait mystère;
Pardonne, et daigne m'écouter.

1) *prés.* von croire. 2) *cond.* v. pouvoir. 3) *prés.* v. aller. 4) *part.* v. pouvoir. 5) *prés.* v. plaire. 6) *prés.* v. craindre. 7) *cond.* v. servir. 8) *prés.* v. aller.

Romance.

L'autre jour, au bord d'un ruisseau,
Je m'endormis [1]) sur l'herbe tendre;
Mon chien veilloit à mon troupeau,
Mon chien ne pouvoit me défendre.

Bientôt, aux accens les plus doux,
Je m'éveille toute surprise [2]);
Je vois un prince à mes genoux,
Qui me dit d'une voix soumise [3]):

„Vous qui devez donner des lois
„Dans les palais comme au village,
„Etes-vous la nymphe des bois,
„A qui tout chasseur doit hommage?

„Parlez, daignez me rassurer:
„Si vous n'êtes qu'une bergère,
„Sans cesser de vous adorer,
„J'oserai prétendre à vous plaire."

Ma soeur, c'étoit le souverain
Qui règne sur cette contrée.
Juge quel sera mon destin,
Si de lui je suis adorée!

VERMEILLE.

En vérité, ma soeur, je ne peux [4]) rien comprendre
A ce bonheur que tu sembles attendre.

BLANCHE.

Je te l'ai dit: celui qui me parloit ainsi
Est le prince qui règne ici.
Songe donc qu'il m'adore, et que je peux prétendre
A partager son trône en acceptant sa main.

VERMEILLE.

Toi, ma soeur?

BLANCHE.

Seroit-il le premier souverain
Epris d'une simple bergère?
Epouser ce qu'on aime, est-ce un effort si grand?
L'amour ne connoît [5]) point de rang:
Le plus beau titre c'est de plaire.

1) *déf.* von s'endormir. 2) *part. f.* v. surprendre. 3) *part f.* v. soumettre. 4) *prés.* v. pouvoir. 5) *prés.* v. connoître.

VERMEILLE.

Mais Colin...

BLANCHE.

Je saurai [1]) le combler de bienfaits.
Malgré tous ses défauts, malgré sa jalousie,
Je l'aime et je ferai [2]) le bonheur de sa vie
En le rendant riche à jamais.

VERMEILLE.

Tu t'abuses, ma soeur; rien ne nous dédommage
De la perte d'un coeur qu'on a cru [3]) posséder.
Pardon, si j'ose te gronder;
Mais tu devrois [4]) faire un voyage
Chez cette fée aimable et sage,
Qui prit [5]) soin de nous élever.
Bien mieux qu'il ne convient [6]) à de simples bergères,
Tu sais depuis long-temps que nous lui sommes chères;
Allons la voir.

BLANCHE.

Crois-tu qu'elle daigne approuver
Que je quitte les champs pour aller à la ville?...
Tu ne me réponds pas... Mais toi-même, à la fin,
Donne-moi ton avis.

VERMEILLE.

Il seroit inutile:
Je pense là-dessus comme feroit [7]) Colin

BLANCHE.

Le voici: je crains [8]) sa colère,
Laisse-moi l'éviter.

VERMEILLE.

Non, ma soeur; au contraire,
Il faut parler: je vous laisse tous deux.
Blanche, quand on devient [9]) volage,
Il faut au moins conserver le courage
D'en avertir l'objet que l'on rend malheureux.

1) *fut.* von savoir. 2) *fut.* v. faire. 3) *part.* v. croire. 4) *cond.* v. devoir. 5) *déf.* v. prendre. 6) *prés.* v. convenir. 7) *cond.* v. faire. 8) *prés.* v. craindre. 9) *prés.* v. devenir.

SCÈNE IV.

BLANCHE, COLIN.

BLANCHE.

C'est vous, Colin! Vous venez de bonne heure.

COLIN.

Je serois arrivé déjà depuis long-temps,
Si les chemins de ma demeure
N'étoient embarrassés des chevaux et des gens
Du prince qui vient [1]) à la chasse.

BLANCHE, (*vivement.*)

Il y revient [2]) encore?

COLIN.

Il y vient chaque jour.
Chaque forêt pourtant devroit avoir son tour:
Mais c'est toujours la nôtre. On ne voit [3]) plus de place
Où le gazon puisse [4]) fleurir;
Ils ont tout abîmé: le tumulte effroyable
Et des chiens et des cors qu'on entend retentir,
Force les troupeaux de s'enfuir;
C'est un tapage épouvantable.
En vérité, le prince est fort aimable,
Mais il fait bien du bruit quand il a du plaisir.

BLANCHE.

De quel côté la chasse viendra [5])-t-elle?

COLIN.

Ne voulez-vous pas y courir?
Vous n'en manquez pas une; et vous savez, cruelle,
Combien vous me faites souffrir:
Vous oubliez...

BLANCHE.

Vous oubliez vous-même
Qu'hier encore à mes genoux,
Vous m'avez fait serment de n'être plus jaloux.

COLIN.

Oh! je ne le suis plus: mais ma prudence extrême

1) *prés.* von venir. 2) *prés.* v. revenir. 3) *prés.* v. voir. 4) *prés. subj.* v. pouvoir. 5) *fut.* v. venir.

Voudroit[1]) que vous fussiez toujours seule avec moi.
Si l'on vous voit, il faudra[2]) qu'on vous aime;
Et vous trahirez votre foi,
J'en suis sûr...

BLANCHE.

Mais, Colin, vous mêlez un outrage
A des discours qui séduiroient[3]) mon coeur.
Je vous le dis avec douceur:
Cet esprit inquiet, soupçonneux et sauvage
Ne peut faire que mon malheur;
Il faut y renoncer.

COLIN.

J'entends trop ce langage.
Tout déplaît[4]) dans celui que l'on cesse d'aimer;
Mes défauts n'étoient rien quand je sus[5]) vous charmer;
Souvenez[6])-vous combien vous étiez différente;
Mes plaisirs, mes chagrins, vous vouliez[7]) tout savoir:
J'étois sûr, en allant vous voir,
De trouver près de vous l'amitié consolante.
Vous aimiez tant à pénétrer
Dans ma plus secrète pensée!
Et si j'étois jaloux, loin d'en être blessée,
Le plaisir de me rassurer
L'emportoit sur la peur de vous voir offensée.
Mais aujourd'hui vous voulez me trahir:
Vous cherchez un prétexte, et votre ame légère
Ne veut exciter ma colère
Que pour avoir le droit de m'en punir.
Epargnez-vous une peine cruelle;
Lorsque l'on peut être infidelle,
On doit le dire sans rougir.

BLANCHE.

Eh bien! Colin, pourquoi tant de foiblesse?
Oubliez un objet trop indigne de vous;
En me délivrant d'un jaloux,

1) *cond.* von vouloir. 2) *fut.* v. falloir. 3) *cond.* v. séduire. 4) *prés.* v. déplaire. 5) *déf.* v. savoir. 6) *impér.* v. se souvenir. 7) *imparf.* v. vouloir.

En cherchant une autre maîtresse,
Votre sort et le mien n'en seront que plus doux.

COLIN.

Je suivrai[1]) vos conseils; et dès demain peut-être...

BLANCHE.

Dès aujourd'hui, vous en êtes le maître.

DUO.

COLIN.

Adieu, perfide, pour jamais.

BLANCHE.

Adieu, Colin, bon voyage.

COLIN.

Adieu, perfide; adieu volage:
Oui, je vous quitte sans regrets.

BLANCHE.

Mais partez[2]) donc.

COLIN.

Oui, je m'en vais[3]).

BLANCHE.

Mais partez donc.

COLIN.

C'est pour jamais.

(*Il s'en va*[4]), *et revient*[5].)

BLANCHE.

Que voulez-vous?

COLIN.

Ce n'est pas moi

BLANCHE.

Que voulez-vous?

COLIN.

Ce n'est pas moi
Qui romps[6]) une chaîne si belle.

BLANCHE.

Votre jalousie éternelle
Me force de trahir ma foi.

COLIN.

Amour, amour, ce n'est pas moi
Qui romps une chaîne si belle.

1) *fut.* von suivre. 2) *impér.* v. partir. 3 u. 4) *prés.* v. s'en aller. 5) *prés.* v. revenir. 6) *prés.* v. rompre.

BLANCHE.

Mais partez donc.

COLIN.

Oui, je m'en vais.

Adieu, perfide; adieu, volage!

BLANCHE.

Adieu, Colin, bon voyage.

COLIN.

Oui, je vous quitte pour jamais. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

BLANCHE, (*seule.*)

Il va [1]) bientôt revenir sur ses pas
Chercher le pardon... qu'il mérite.
Il s'éloigne pourtant. S'il ne revenoit [2]) pas...
Je saurois [3]) l'en punir... Il s'éloigne plus vîte...
Il suffit [4]). Pour me voir, le prince est dans ces lieux;
Dès aujourd'hui j'écouterai ses voeux.
Tu gémiras, Colin, de m'avoir offensée!
Il pourra [5]) m'en coûter; je sens [6])...

SCÈNE VI.

BLANCHE, VERMEILLE, LA FÉE, LUBIN, (*derrière tout le monde.*)

VERMEILLE.

Voici la fée:
Sa bonté nous prévient [7]), ma soeur.

LA FÉE.

Oui, mes filles, j'ai su [8]) que votre jeune coeur
Auroit à m'avouer quelque tendre foiblesse:
Je me suis mise [9]) en route; et malgré ma vieillesse,
Le désir de vous voir m'a rendu ma vigueur.

1) *prés.* von aller. 2) *imparf.* v. revenir. 3) *cond.* v. savoir. 4) *prés.* v. suffire. 5) *fut.* v. pouvoir. 6) *prés.* v. sentir. 7) *prés.* v. prévenir. 8) *part.* v. savoir. 9) *part. f.* v. se mettre.

VERMEILLE.

Asseyez[1]-vous: voici le fauteuil de ma mère;
Nous croyons[2] la revoir.

LA FÉE.

Elle m'étoit bien chère;
Et je pleure encor son trépas. (*Elle s'assied*[3]).
Venez donc m'embrasser. Je vous trouve embellies:
Tant mieux, j'aime à vous voir jolies;
L'amitié fait jouir des biens que l'on n'a pas.
Ne songez qu'à m'aimer; moi, par ma vigilance,
Je saurai[4] du malheur détourner les effets.
Nous aurons deux emplois: vous, la reconnoissance;
Et moi, le doux soin des bienfaits.

Air.

Le seul plaisir de mon âge,
C'est de rendre heureux mes enfans;
Leur bonheur me dédommage
De la perte de mes beaux ans.
Le temps à mon coeur n'ôte rien,
Je le sens[5] à ma tendresse;
Je crois retrouver ma jeunesse
Lorsque je peux faire du bien.

VERMEILLE.

Aimez-nous donc beaucoup pour plutôt rajeunir.

LA FÉE.

Ah! je n'ai pas cessé de vous chérir.
Lorsque j'élevai votre enfance,
Je vous donnai des vertus, de l'esprit;
Présent plus cher que l'opulence,
Mais qui ne suffit[6] pas; car l'esprit, sans prudence,
Au-delà du vrai but trop souvent nous conduit[7].
Enfin, voici l'instant d'assurer pour la vie
Et l'état et le sort que votre coeur envie,
Ne m'interrompez point, je vais vous en parler.
Je bavarde un peu trop, je le sens bien moi-même:
Mais je suis vieille et je vous aime;
Et voilà deux raisons pour beaucoup babiller.

1) *impér.* von s'asseoir 2) *prés.* v. croire. 3) *prés.* v. s'asseoir. 4) *fut.* v. savoir. 5) *prés.* v. sentir. 6) *prés.* v. suffire. 7) *prés.* v. conduire.

VERMEILLE.

Comptez sur la tendresse
Qui grave toujours là votre moindre leçon.

LA FÉE. (*Elle voit Lubin.*)

Nous sommes en famille... Eh! quel est ce garçon?
Dis [1]) - moi!

VERMEILLE.

Si vous savez tout ce qui m'intéresse,
Vous vous doutez sûrement qu'il sera
Bientôt de la famille.

LUBIN, (*saluant la fée.*)

Et qu'il vous aimera:
Si vous le permettez, madame.

LA FÉE.

J'y consens [2]) de toute mon ame.
Ecoutez-moi: mon art n'est pas bien grand;
Tu le vois, ma chère Vermeille,
Mon âge en est un sûr garant:
Car, vous n'en doutez pas, quand une femme est vieille,
Elle n'a pu [3]) faire autrement.
J'aurai le pouvoir cependant
D'accomplir le souhait le plus cher à votre ame.
Voyez quel désir vous enflamme:
Demandez, et soyez sûres de l'obtenir.
Allons, c'est à vous de choisir;
Votre attente sera remplie:
Mais prenez [4]) garde à ce souhait;
Les biens ou les maux [5]) de la vie
Viennent [6]) presque toujours du premier choix qu'on fait.

LUBIN, (*bas à Vermeille.*)

Que vas [7]) - tu demander? Mon coeur est dans la peine.

VERMEILLE.

Va [8]), je ne suis pas incertaine.

1) *impér.* von dire. 2) *prés.* v. consentir. 3) *part.* v. pouvoir. 4) *impér.* v. prendre. 5) *pl.* v. mal. 6) *prés.* v. venir. 7) *prés.* v. aller.

QUATUOR.

VERMEILLE.

Le bonheur que Vermeille envie,
C'est d'être épouse de Lubin,
D'avoir une maison jolie,
Un troupeau, des prés, un jardin.

VERMEILLE ET LUBIN.

Nous y passerons notre vie
A nous aimer, à vous bénir;
Voilà le bonheur que j'envie,
Voilà notre unique désir.

LA FÉE.

Ma fille, je suis attendrie;
De bon coeur j'exauce tes voeux:
Dès ce soir vous serez heureux.

VERMEILLE ET LUBIN.

Dès ce soir nous serons heureux,
Et nous le serons pour la vie:

LA FÉE.

Blanche, c'est à toi de m'instruire
De ce qu'il faut pour ton bonheur.

BLANCHE.

Hélas! je n'ose pas vous dire,
Le désir qu'a formé mon coeur.

LA FÉE.

Il faut pourtant bien m'en instruire.

BLANCHE.

Vous connoissez [1]) le souverain
Qui règne sur cette contrée.

LA FÉE.

Eh bien?

BLANCHE.

J'en suis adorée;
Je désire obtenir sa main.

LA FÉE.

Tu veux régner, pauvre insensée!

1) *prés.* von connoître.

BLANCHE.

Remplissez le voeu de mon coeur.

LA FÉE.

Je lis[1]) trop bien dans ta pensée,
Et j'ai pitié de ton erreur.

BLANCHE.

Daignez m'accorder mon bonheur,
Si vous lisez[2]) dans ma pensée.

LA FÉE.

Prends[3]) ce jour pour bien réfléchir
Au vain objet de ton désir.
Si tu veux, ce soir, être reine,
Tu verras[4]) tes voeux accomplis.

BLANCHE.

Je conçois[5]) mon bonheur à peine:
Dès ce soir je serai reine.

LA FÉE.

Si tu veux, tu seras reine.

VERMEILLE ET LUBIN.

Dès ce soir nous serons unis!

LA FÉE.

Dès ce soir vous serez unis.

(*Ils s'en vont*[6].)

1 u. 2) *prés.* von lire. 3) *impér.* v. prendre 4) *fut.* voir. 5) *prés.* v. concevoir 6) *prés.* v. s'en aller.

ACTE II.

Le théâtre représente une forêt. L'on a entendu pendant l'entr'acte le bruit de la chasse du prince.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLANCHE, (*seule.*)

Air.

Enfin je vais [1]) donc à la cour.
Des plaisirs la troupe charmante
Doit [2]) habiter ce beau séjour:
J'y serai l'objet chaque jour
De la fête la plus brillante.
Je vais régner; et mon ame contente
N'aura pas besoin de l'amour.

Eh quoi! j'abandonne l'asile
Où je passai mes premiers ans!
Je vais quitter ce bois tranquille
Où le plus soumis des amans
Grava sur l'écorce fragile
Mon nom et mes premiers sermens!
Hélas!... Mais je vais à la cour.

Des plaisirs la troupe charmante
Doit habiter ce beau séjour:
J'y serai l'objet chaque jour
De la fête la plus brillante:
Je vais régner; et mon ame contente
N'aura pas besoin de l'amour.

Je n'ai point vu [3]) le prince; et la chasse est finie: Il me cherche, sans doute.

1) *prés.* von aller. 2) *prés.* v. devoir. 3) *part.* v. voir.

SCÈNE II.

BLANCHE, LA FÉE.

LA FÉE.

Hé bien, ma chère amie,
As-tu fait tes adieux? Partons-nous pour la cour?

BLANCHE.

Quand vous voudrez [1]). Mais avant tout, ma mère,
Je crois qu'il seroit nécessaire
De connoître un peu ce séjour.

LA FÉE.

Il est difficile peut-être
De le bien définir; il change à tout moment.
Presque toujours c'est un pays charmant,
Tout le monde est heureux ou cherche à le paroître;
On se déteste un peu, mais c'est si poliment!
On s'embrasse sans se connoître,
On se détruit [2]) l'un l'autre doucement.
Parens, belles, amis, tous n'ont qu'un sentiment,
C'est de se supplanter en secret près du maître.

BLANCHE.

Mais quand le prince enfin m'aura donné sa foi
Par le plus brillant hyménée,
Quelle sera ma destinée?
Vous le savez.

LA FÉE.

Sans doute; écoute moi:

Air.

Une jeune et belle princesse
Ne fait rien qu'avec dignité;
Le respect l'entoure sans cesse
Pour tenir bien loin la gaîté.
L'étiquette doit la conduire;
Car, sans elle, point de grandeur:
Si la princesse veut sourire,
Il faut l'avis de la dame d'honneur.

BLANCHE.

Mais cependant...

1) *fut.* von vouloir. 2) *prés.* v. se détruire.

LA FÉE.

Viens [1]) en juger toi-même.
Partons [2]).

BLANCHE.

Quand je serai dans cette gêne extrême,
Si par hasard j'allois me repentir
D'avoir quitté...

LA FÉE.

Qui donc?

BLANCHE.

Ma soeur et mon village..?

LA FÉE.

Eh bien?

BLANCHE.

Pourrois [3]) -je revenir?

LA FÉE.

Non: la grandeur est un noble esclavage
Dont on ne peut jamais sortir.
Mais partons [4]), il est temps.. Qu'as-tu?

BLANCHE.

Je regrette
Un amant qui vouloit s'attacher à mon sort;
Mon départ va [5]) causer sa mort.

LA FÉE.

Qui? Colin?

BLANCHE.

Oui, c'est lui.

LA FÉE.

N'en sois pas inquiète;
Il est tout consolé.

BLANCHE.

Qui vous l'a dit?

1) *impér.* von venir. 2) *impér.* v. partir. 3) *cond.* v. pouvoir. 4) *impér.* v. partir. 5) *prés.* v. aller.

LA FÉE.

Colin.

Quand il a su [1]) que ce matin
Tu m'avois demandé de devenir princesse,
Il est venu [2]) me supplier soudain
D'éteindre par mon art sa plus vive tendresse.

BLANCHE.

Et vous l'avez...

LA FÉE.

Guéri.

BLANCHE.

Ce n'étoit pas pressé.

LA FÉE.

Cela l'étoit beaucoup; car tu conviens [3]) toi-même
Qu'il auroit pu [4]) mourir de sa douleur extrême.
Heureusement, le péril est passé:
Il va se marier à la jeune Lucette,
Qui depuis si long-temps a pour lui de l'amour.

BLANCHE.

Il va se marier?

LA FÉE.

Oui, dans ce même jour.
Sitôt que je t'aurai conduite [5]) à cette cour,
Je reviendrai [6]) pour être de la fête.

BLANCHE.

Je ne l'aurois pas cru [7]). Quoi! dans si peu d'instans
Colin s'est consolé!

LA FÉE.

Pour l'oublier toi-même,
Il te fallut [8]) encore moins de temps.
D'ailleurs, c'est un effort suprême
De mon art qui peut seul détruire tant d'amour:
Sans moi, Colin t'aimoit jusqu'à son dernier jour:

1) *part.* von savoir. 2) *part.* v. venir. 3) *prés.* v. convenir. 4) *part.* v. pouvoir. 5) *part. f.* v. conduire. 6) *fut.* v. revenir. 7) *part.* v. croire. 8) *déf.* v. falloir.

Mais, grâces à mes soins, il épouse Lucette.
Te voilà bien tranquille, et surtout satisfaite.
Partons[1]), car il est tard.

BLANCHE.

Je ne veux plus partir.
Vous seule avez causé mon infortune affreuse;
C'est par vos seuls bienfaits que je suis malheu-
reuse:
Laissez-moi, laissez-moi mourir.

LA FÉE.

Je n'ai jamais contrarié personne:
Tu me chasses, je pars[2]), tu me rappelleras.
Je reviendrai[3]); car je suis bonne:
Avant la fin du jour toi-même en conviendras[4]).
(*Elle sort.*)

SCÈNE. III.

BLANCHE, (*seule.*)

Colin ne m'aime plus.... Je sens[5]) que je l'adore:
Mon malheur est au comble; et je l'ai mérité.
Dois-je quitter ces lieux? dois-je chercher encore
A regagner un coeur tant de fois rejeté?
Faut-il m'exposer à l'outrage...
(*On entend dans le lointain une musique champêtre:*)
Mais quels accens... Je vois venir
La nôce de ma soeur avec tout le village:
Cachons-nous à leurs yeux, j'aurois trop à rougir.
(*Elle se cache parmi les arbres.*)

1) *impér.* von partir. 2) *prés.* v. partir. 3) *fut.* v. revenir. 4) *fut.* v. convenir. 5) *prés.* v. sentir.

SCÈNE IV.

LA FÉE, VERMEILLE, LUBIN, BERGERS ET BERGÈRES.

Ils entrent en chantant.

LES BERGÈRES.

Célébrons le doux mariage
Qui va[1]) rendre heureux leur destin.
Vermeille épouse Lubin;
Ah! qu'ils vont[2]) faire bon ménage!
Vermeille épouse Lubin;
L'amour leur promet[3]) un bonheur sans fin.

LA FÉE.

Mes enfans, j'ai rempli vos voeux;
De l'hymen la chaîne vous lie:
Aimez-vous, aimez votre amie;
Nous serons tous les trois heureux.

LES BERGERS ET LES BERGÈRES.

Célébrons le doux mariage
Qui va rendre heureux leur destin.
Vermeille épouse Lubin;
Ah! qu'ils vont[4]) faire bon ménage!

VERMEILLE ET LUBIN, (*à la fée.*)

Nous pensions, dans un si beau jour,
Qu'amour seul se feroit[5]) entendre;
Mais votre amitié vive et tendre
Parle à notre coeur autant que l'amour.

LES BERGERS ET LES BERGÈRES.

Célébrons le doux mariage
Qui va rendre heureux leur destin.
Vermeille épouse Lubin;
Ah! qu'ils vont faire bon ménage!
L'amour leur promet un bonheur sans fin.

1 u. 2) *prés.* von aller. 3) *prés.* v. promettre. 4) *prés.* v. aller. 5) *cond.* v. faire.

LA FÉE.

Ma promesse n'est pas remplie,
Mes chers enfans: je viens de vous unir,
Mais je vous dois encore une ferme jolie,
Et la voici!

(*Elle frappe de sa baguette, et l'on voit*[1]) *paroître une colline sur laquelle est une ferme de l'aspect le plus riant.*

Vous pouvez en jouir.
Tout ce qu'il faut aux besoins de la vie
S'y trouve rassemblé. Le jardin est ici.
Voyez[2]) plus loin dans la prairie
Ce troupeau de moutons; il est à vous aussi:
Voilà des champs semés près de votre retraite.
Votre félicité commence dès ce jour:
Ce n'est pas moi qui dois l'achever, c'est l'amour;
Et je n'en suis pas inquiète.

(*Elle veut s'en aller.*)

VERMEILLE.

Vous nous quittez?

LA FÉE, (*à voix basse.*)

Je vais[3]) chercher Colin.
Colin pleure toujours sa volage maîtresse;
Vous prendrez[4]) soin de son destin,
N'est-il pas vrai? Son sort vous intéresse.
Il restera chez vous, vous serez son appui;
Et vous aurez soin devant lui
De ne pas parler de tendresse.

(*Elle sort.*)

1) *prés.* von voir. 2) *impér.* v. voir. 3) *prés.* v. aller. 4) *fut.* v. prendre.

SCÈNE V.

LUBIN, VERMEILLE, LES BERGERS.

LUBIN.

Mais comment faire? il nous verra[1]).

VERMEILLE.

Ah! nous ferons[2]) tout ce qu'elle voudra[3]).
Mais, mon ami, quelle richesse extrême!
Regarde: des brebis, une ferme, des champs!
Et tout le village nous aime!

LUBIN.

Tout cela c'est ta dot.

VERMEILLE.

Ecoutez, mes enfans:
La bonne fée a dit que la ferme est garnie
De tout ce qu'il nous faut pour bien passer la vie.
Pour que tous nos voeux soient remplis,
Venez jouir de ses largesses:
On ne peut aimer les richesses
Que pour les partager avec ses bons amis.

LUBIN.

Elle a toujours raison; suivons[4]) tous son avis.
(Ils montent tous la colline en chantant.)

CHOEUR.

VERMEILLE ET LUBIN.

Venez, venez avec nous,
L'amitié vous appelle.

LES BERGERS.

Suivons deux époux
Qui seront notre modèle.

VERMEILLE ET LUBIN.

L'amitié vous appelle.
Venez, venez avec nous.

1) *fut.* von voir. 2) *fut.* v. faire. 3) *fut.* v. vouloir.
4) *impér.* v. suivre.

LES BERGERS.

Le plaisir nous appelle,
Suivons un guide si doux.

VERMEILLE ET LUBIN.

Souvenez [1]) - vous que chaque année
Ce même jour nous verra [2]) réunis.

LES BERGERS.

Oui, Vermeille, et cette journée
Sera la fête du pays.

VERMEILLE ET LUBIN.

Venez [3]) venez avec nous,
L'amitié vous appelle.

LES BERGERS.

Suivons [4]), suivons deux époux
Qui seront notre modèle.

(*Ils entrent dans la ferme. Blanche, cachée dans le bosquet, a vu* [5]) *monter la montagne à toute la noce de sa soeur. Elle revient* [6]) *sur le théâtre; la fée paroît* [7]) *dans le fond, tenant* [8]) *Colin par la main. Ils examinent et écoutent Blanche sans être aperçus* [9]) *d'elle.*)

1) *impér.* von se souvenir. 2) *fut.* v. voir. 3) *impér.* v. venir. 4) *impér.* v. suivre. 5) *part.* v. voir. 6) *prés.* v. revenir. 7) *prés.* v. paroître. 8) *gér.* v. tenir. 9) *part pl.* v. apercevoir.

SCÈNE VI.

BLANCHE, LA FÉE, COLIN.

BLANCHE, (*qui se croit seule.*)

Je ne peux habiter plus long-temps cet asile;
Tout y semble aigrir ma douleur:
Leurs plaisirs vrais et leur bonheur tranquille
Sont un reproche pour mon coeur.
Fuyons [1])... Eh quoi! l'heureux sort de ma soeur
Rend-il ma peine plus affreuse?
Hélas! quand on est malheureuse,
Tout parle de notre malheur.
Que devenir? Quel chemin dois-je suivre?
Ah! si la fée...

LA FÉE, (*se montrant; Colin reste derrière.*)

Eh bien! me voilà; que veux-tu?

BLANCHE.

Secourez [2])-moi; j'ai tout perdu:
Colin ne m'aime plus, je n'y pourrai [3]) survivre.

LA FÉE.

C'est toi qui l'as quitté.

BLANCHE.

Je le sais trop, hélas!
Et je l'aimois pourtant plus que ma vie.
Prenez [4]) pitié de Blanche; elle est assez punie:
Et souffrez [5]) que du moins je m'attache à vos pas.
J'aurai soin de votre vieillesse,
Je n'aimerai que vous; mon respect, ma tendresse
Seront mes seuls plaisirs jusques à mon trépas.

LA FÉE.

Quand on a du chagrin, comme on a le coeur tendre!
Allons, viens [6]), donne-moi le bras.
(*Elles se mettent* [7]) *en marche.*)

1) *impér.* von fuir. 2) *impér.* v. secourir. 3) *fut.* v. pouvoir. 4) *impér.* v. prendre. 5) *impér.* v. souffrir. 6) *impér.* v. venir. 7) *prés.* v. se mettre.

COLIN.

Arrêtez! arrêtez!

BLANCHE.

Ciel! que viens[1])-je d'entendre?
(Elle se jette dans les bras de la fée.)

LA FÉE.

Eh bien Blanche, qui te retient[2])?
C'est ici le chemin qui mène à ma demeure...
Quoi! tu m'aidois à marcher tout-à-l'heure;
Et c'est mon bras qui te soutient[3]).

COLIN.

Vous qui méprisâtes[4]) mes larmes,
Et vos sermens et mon amour:
Est-il bien vrai que dans ce jour,
Vous vouliez[5]) finir mes alarmes?
Un mot, un seul mot me suffit;
J'oublirai tout, tout, excepté vos charmes:
Ce mot, vous l'avez déjà dit;
Répétez-le du moins.

BLANCHE.

Le malheur qui m'accable
Fut mérité par moi, je saurai[6]) le souffrir.
Laissez-moi, laissez-moi vous fuir.

COLIN.

Si c'est vous qui fûtes coupable;
Pourquoi voulez-vous me punir?

LA FÉE.

Ecoute-moi, ma chère amie;
Tu n'as point fait ce voeu que je dois accomplir.
Demande ce qui peut rendre heureuse ta vie:
Je te donne encore à choisir.

BLANCHE.

Je m'en garderai bien: j'aime mieux ma souffrance

1) *prés.* von venir. 2) *prés.* v. retenir. 3) *prés.* v. soutenir. 4) *déf.* v. mépriser. 5) *prés. subj.* v. vouloir. 6) *fut.* v. savoir.

Que de voir Colin me chérir
Par l'effet de votre puissance.

COLIN, (*à genoux.*)

Colin n'aima jamais que toi.
Même pendant le temps où mon ame inquiète...

BLANCHE.

Vous n'épousez donc pas Lucette?

COLIN, (*surpris.*)

Lucette, ô ciel!

LA FÉE.

Colin, pardonne-moi:
J'imaginai cette imposture
Pour la punir de son manque de foi.

BLANCHE, (*à Colin.*)

Mon coeur m'en punissoit.

LA FÉE.

Te voilà donc bien sûre
Que l'on fait toujours son malheur
En se laissant guider par la coquetterie.
Toi, tu vois [1]) qu'en amour l'extrême jalousie,
Même lorsque l'on plaît [2]) peut éloigner un coeur.

FINALE.

LA FÉE.

Mes chers enfans, je vais [3]) combler vos voeux;
Je vais finir toutes vos peines;
Je vous unis, soyez heureux.

BLANCHE ET COLIN.

Pour jamais nous sommes heureux.

TOUS TROIS.

De l'hymen les douces chaînes
Feront [4]) le bonheur de tous deux.

BLANCHE.

Suis-je toujours, comme autrefois,
De ton coeur la seule maîtresse?

1) *prés.* von voir. 2) *prés.* v. plaire. 3) *prés.* v. aller. 4) *fut.* v. faire.

COLIN.

Colin t'a gardé sa tendresse;
Il ne la donne pas deux fois.

BLANCHE ET COLIN.

Soyons époux, soyons heureux.
Ce jour va [1]) finir nos peines;
De l'hymen les douces chaînes
Rendent le bonheur à tous deux.

(*Pendant ce temps la fée monte à la ferme; elle frappe à la porte et appelle tout le monde.*

SCÈNE VII.

BLANCHE, COLIN, VERMEILLE, LUBIN, LA FÉE, TOUS LES BERGERS.

LA FÉE.

Venez [2]), venez recevoir votre soeur.

VERMEILLE.

Oui; c'est ma soeur,
Ah! quel bonheur!

TOUS.

Courons [3]) courons recevoir votre soeur.

(*Ils descendent, en courant* [4]), *la colline.*)

VERMEILLE.

Embrasse-moi, ma bonne amie.

BLANCHE.

Suis-je de vous toujours chérie?

VERMEILLE ET LUBIN.

Nous t'aimerons toute la vie.
Chantons, chantons le retour de ma soeur.

TOUS.

Chantons, chantons le retour de sa soeur.

LA FÉE, (*à Blanche.*)

Que ton coeur jamais n'oublie,

1) *prés.* von aller. 2) *impér.* v. venir. 3) *impér.* v. courir. 5) *gér.* v. courir.

Que ce n'est pas la grandeur
Qui rend heureuse la vie.

BLANCHE.

Non, non: j'abjure mon erreur.

TOUS.

Non, non, ce n'est pas la grandeur
Qui rend heureuse la vie;
C'est l'amour qui fait le bonheur.

(*On danse.*)

Erklärung
der
vornehmsten Wörter und Redensarten.

Abandon, *s. m.* die Verlassenheit; die Hingebung seines Willens.
Abandonnement, *s. m.* die Verlassung, der Zustand eines Verlassenen.
Abandonner, *v. a.* verlassen; überlassen, preisgeben. S'abandonner, sich überlassen, ergeben.
Abattement, *s. m.* die Mattigkeit, Kraftlosigkeit.
Abattre, *v. a.* abschlagen, abbrechen; einen Baum fällen; muthlos machen.
Abeille, *s. f.* die Biene, Imme.
Abhorrer, *v. a.* verabscheuen.
Abîme, *s. m.* der Abgrund.
Abîmer, *v. a.* in den Abgrund stürzen, versenken, ganz verderben.
Abjurer, *v. a.* abschwören.
Abominable, *adj.* abscheulich, häßlich, greulich.
Abondamment, *adv.* reichlich, im Ueberfluß.
Abondance, *s. f.* der Ueberfluß, die Fülle.
Abord, *s. m.* die Anlandung; die Anrede.
d'Abord, *adv.* anfangs; alsbald, sogleich.
Aborder, *v. n.* anlanden; v. a. jemand anreden.
Absence, *s. f.* die Abwesenheit.
Absent, *adj.* abwesend.
s'Absenter, sich entfernen, verreisen.
Absolu, e, *adj.* unumschränkt; un ton absolu, ein gebieterischer Ton; la nécessité absolue, die unumgängliche Nothwendigkeit.
Absolument, *adv.* schlechterdings, durchaus.
Absoudre, *v. a.* lossprechen, entbinden, z. B. vom Eide.
Abus, *s. m.* der Mißbrauch.
Abuser, *v. a.* mißbrauchen; täuschen; s'abuser, sich täuschen, irren.
Accablement, *s. m.* die Ueberhäufung; die Mattigkeit, Entkräftung.
Accabler, *v. a.* unterdrücken, überladen; niederbeugen; überhäufen, z. B. mit Vorwürfen, mit Wohlthaten rc.
Accent, *s. m.* der Ton der Stimme; un accent tendre, ein weicher, zarter Ton oder Ausdruck.
Accepter, *v. a.* annehmen.
Accommoder, *v. a.* einrichten, herrichten, bequem machen; s'accommoder, sich vergleichen, sich fügen.
Accompagner, *v. a.* begleiten.

Accomplir, *v. a.* erfüllen.
Accord, *s. m.* die Uebereinstimmung; der Accord in der Musik; der Vertrag; être d'—, einig seyn.
Accorder, *v. a.* gewähren, bewilligen; ein Instrument stimmen. s'—, sich vertragen, verständigen; übereinstimmen.
Accourir, *n.* herbeilaufen, herbeieilen.
Accoutumer, *v. a.* gewöhnen.
Accrocher, *v. a.* an einen Haken hängen; anheften, accrocher une montre, eine Uhr entwenden, wegschnappen, kapern.
Accueillir, *v. a.* aufnehmen, bewillkommen.
Accuser, *v. a.* anklagen, beschuldigen.
Achever, *v. a.* endigen, fertig machen, vollenden.
Acier, *s. m.* der Stahl.
Acquérir, *v. a.* erwerben.
Acquitter, *v. a.* bezahlen, abzahlen; s'— d'une commission, sich eines Auftrags entledigen.
Action, *s. f.* die Handlung, die That; actions de grâce, Danksagung; mettre en action, handelnd vorstellen.
Adieu, *adv.* Gott befohlen; der Abschied; faire ses adieux, Abschied nehmen.
Adjudication, *s. f.* das Zuerkenntniß.
Admettre, *v. a.* zulassen; aufnehmen.
Admirable, *adj.* bewundernswürdig.
Admiration, *s. f.* die Bewunderung.
Adopter, *v. a.* annehmen.
Adorateur, *s. m.* der Anbeter.
Adorer, *v. a.* anbeten.
Adoucir, *v. a.* versüßen, besänftigen; mildern.
Adresse, *s. f.* die Geschicklichkeit; die Schlauheit; die Aufschrift.
Adresser, *v. a.* an Jemand verweisen, richten, überschreiben; s'—, sich an Jemand wenden.
Adroit, *adj.* geschickt, schlau.
Adroitement, *adv.* geschickt, schlau
Affabilité, *s. f.* die Gesprächigkeit, Freundlichkeit.
Affable, *adject.* gesprächig, freundlich.
Affaire, *s. f.* die Sache, die Angelegenheit, der Handel; homme d'affaires, ein Geschäftsführer; il a bien affaire de lui, er hat seiner wohl nöthig.
Affecter, *v. a.* sich stellen etwas zu thun; etwas geflissentlich thun; das Gemüth angreifen; affecter de rire, sich stellen als lache man; cet accident m'affecte fort, dieser Unfall greift mich sehr an.
Affection, *s. f.* die Zuneigung.
Afficher, *v. a.* anschlagen, anheften; sa honte, seine eigene Schande kund machen.
Affliction, *f.* die Betrübniß.
Affligé, e, *adj.* betrübt.
Affligeant, e, *adj.* betrübend.
Affliger, *v. a.* betrüben.
Affoiblir, *v. a.* schwächen.
Affreux, se, *adj.* schrecklich, entsetzlich, gräßlich.
Affront, *s. m.* der Schimpf, die Beschimpfung, Beleidigung.
Age, *s. m.* das Alter.
Agé, e, *adj.* alt, betagt.
Agir, *v. n.* handeln, thun; il s'agit, es ist die Frage, die Rede.

Agitation, *s. f.* die Bewegung; die Gemüthsunruhe.
Agité, e, *adj.* bewegt, unruhig.
Agneau, *s. m.* das Lamm.
Agrandir, *v. a* vergrößern.
Agréer, *v. a.* genehmigen.
Agrément, *s. m.* eine Annehmlichkeit.
Aide, *s. f.* die Hülfe; *s. m.* ein Gehülfe.
Aider, *v. a.* helfen, beistehen.
Aigle, *s. m.* der Adler.
Aigrir, *v. a.* reizen; erbittern; verschlimmern.
Aigu, e, *adj.* spitzig; heftig, durchdringend.
Aiguiser, *v. a.* wetzen, schleifen.
Ailleurs, *adv.* anderwo; d'ailleurs, überdies.
Aimer, *v. a.* lieben; aimer mieux, lieber haben oder wollen.
Aîné, e, *adj.* der Aelteste, die Aelteste.
Ainsi, *adv* also, so.
Air, *s. m.* die Luft.
Air, *s. m.* das Ansehen, die Miene, die Geberde, das äußere Wesen; un air d'importance, ein wichtiges Ansehen; se donner l'air de —, sich das Ansehen geben zu —; avoir l'air inquiet, unruhig aussehen.
Air, *s. m.* die Arie, die Melodie eines Liedes.
Aise, *adj.* froh, vergnügt; j'en suis bien aise, es ist mir recht lieb; *s. m.* die Bequemlichkeit, Gemächlichkeit, der Wohlstand; il est bien à son aise, er hat sein gutes Auskommen, lebt in gutem Wohlstande; il est mal à son aise, es geht ihm übel; vous en parlez bien à votre aise, Sie haben gut reden.
Aisé, e, *adj.* leicht, gemächlich, wohlbemittelt.
Aisément, *adv.* leicht, ohne Mühe.
Ajouter, *v. a.* hinzufügen.
Ajuster, *v. a.* herrichten, zurecht machen; s'ajuster, sich ankleiden, putzen; sich schikken, vergleichen.
Alarme, *s. f.* der Lärm; die Bestürzung, Unruhe.
Alarmer, *v. a.* Lärm machen; beunruhigen, in Unruhe versetzen.
Alcyon, *s. m.* die Seeamsel.
Aliment, *s. m.* die Nahrung, die Speise.
Alimentaire, *adj.* zur Nahrung gehörig; pension alimentaire, ein zum Unterhalt bestimmtes Jahrgeld.
Aller, *v. n.* gehen; je ne fais qu'aller et venir, ich bin gleich wieder da.
Allier, *v. a.* verbinden, vereinigen.
Allonger, *v. a.* verlängern.
Allumer, *v. a.* anzünden.
Alouette, *s. f.* die Lerche.
Alors, *adv.* damals, nur, dann.
Altérer, *v. a.* 1) verderben; — le bonheur, das Glück trüben; altérer la voix, die Stimme zitternd machen; 2) Durst erregen.
Altesse, *s. f.* die Hoheit; — sérénissime, fürstliche Durchlaucht.
Altier, e, *adj.* stolz, hochmüthig.
Amant, *s. m.* der Liebhaber, der Geliebte.
Amasser, *v. a.* anhäufen.
Ambassade, *s. f.* eine Gesandtschaft.
Ambitieux, se, *adj.* ehrgeizig.
Ambition, *s. f.* der Ehrgeiz.

Amener, *v. a.* herzuführen, aufführen.
Amer, e, *adj.* bitter.
Amitié, *s. f.* die Freundschaft.
Amorce, *s. f.* die Lockspeise.
Amour, *s. m.* die Liebe; der Gott der Liebe, Amor; l'amour propre, die Eigenliebe; faire l'amour à une fille, ein Mädchen lieben, ihr schön thun.
Amoureux, euse, *adj.* verliebt; *s.* ein Verliebter.
Amuser, *v. a.* belustigen, vergnügen, die Zeit vertreiben, unterhalten; s'amuser, sich belustigen ꝛc.
An, *s. m.* ein Jahr.
Anatomiste, *s. m.* ein Zergliederer.
Ancêtres, *s. m. pl.* die Vorfahren.
Ancien, ne, *adj.* alt.
Anciennement, *adv.* vor Alters.
Anéantir, *v. a.* vernichten.
Animal, *s. m.* ein Thier.
Animer, v. *a.* beleben; aufbringen, aufhetzen; aufwiegeln.
Annoncer, *v. a.* verkündigen, ankündigen, ansagen, anzeigen.
Antre, *s. m.* eine Höhle.
Apercevoir, *v. a.* bemerken, gewahr werden, sehen (auch s'apercevoir de q.).
Appaiser, *v. a.* stillen, besänftigen, beruhigen.
Apparemment, *adv.* vermuthlich.
Appartement, *s. m.* das Gemach; eine Reihe Zimmer, die man bewohnt; die Wohnung.
Appartenir, *v. n.* zugehören, angehören; jemand verwandt seyn.
Appas, *s. m. pl.* die Lockung, die Reize, die Anmuth.
Appat, *s. m.* die Lockspeise.
Appeler, *v. a.* rufen, nennen; appelliren, sich berufen.
Appendre, *v. a.* aufhängen (in Kirchen, Tempeln).
Applanir, *v. a.* gleich machen; les obstactes, die Hindernisse aus dem Wege räumen.
Applaudir, *v. a.* Beifall geben, Beifall zuklatschen; s'applaudir de qch., sich freuen, etwas gethan zu haben.
Apprendre, *v. a.* lernen; vernehmen; jemand etwas sagen, etwas lehren.
Apprêter, *v. a.* veranstalten; zubereiten, herrichten.
Apprêts, *s. m. pl.* die Zurüstung, Zurichtung, die Anstalten.
s'Approcher, sich nähern.
Approuver, *v. a.* billigen.
Appui, *s. m.* die Stütze, die Unterstützung, Hülfe.
Aquilon, *s. m.* der Nordwind, Nordsturm.
Arc, *s. m.* der Bogen.
Ardent, e, *adj.* feurig, brennend, glühend, eifrig.
Ardeur, *s. f.* die Hitze, das Feuer, der Eifer; avec ardeur, eifrig, hitzig, feurig.
Argent, *s. m.* das Silber; das Geld.
Arlequin, *s. m.* ein Hanns Wurst, Lustigmacher.
Arlequinade, *s. f.* ein Hannswurstenstück.
Arlequinet, *s. m.* ein kleiner Hanns Wurst.
Arracher, *v. a.* ausreißen, abreißen, entreißen; s'—, sich losreißen.
Arrangement, *s. m.* die Anordnung.

Arranger, *v. a.* anordnen; veranstalten; s' —, sich vergleichen, abfinden, sich verstehen über etwas.
Arrêter, *v. a.* anhalten, festhalten, aufhalten, abhalten; verhaften; beschließen. Arrêtez! haltet ein! bleibet! bleibet stehen!
Arrivée, *s. f.* die Ankunft.
Arriver, *v. n.* ankommen, sich ereignen, geschehen, zutragen; il lui est arrivé un malheur, es ist ihm ein Unglück begegnet.
Articuler, *v. a.* aussprechen.
Artifice, s. *m.* der Kunstgriff, die Hinterlist; un feu d'artifice, ein Feuerwerk.
Ascendant, *s. m.* das Uebergewicht; die Gewalt über eines andern Gemüth; il a de l'ascendant sur lui, er vermag viel über ihn.
Asile, *s. m.* ein Zufluchtsort, eine Freistätte; ein stiller Wohnort.
Aspect, *s. m.* der Anblick, die Ansicht.
Assassin, *s. m.* ein Meuchelmörder.
Assassiner, *v. a.* ermorden.
Assembler, *v. a.* versammeln.
Asseoir, s' —, sich setzen.
Assez, *adv.* genug, ziemlich.
Assigner, *v. a.* anweisen.
Assis, être assis, *v. n.* sitzen.
Assistance, *s. f.* der Beistand.
Assister, *v. a.* beistehen; beiwohnen.
Assurance, *s. f.* die Zusicherung, Zuversicht, das Selbstvertrauen.
Assurément, *adv.* sicherlich.
Assurer, *v. a.* u. *n.* sichern, versichern, sicher stellen.
Astre, *s. m.* das Gestirn.
Attachant, *adj.* anziehend; lockend, reizend.
Attaché, e, *adj.* gebunden; ergeben.
Attachement, *s. m.* die Anhänglichkeit, Ergebenheit.
Attacher, *v. a.* anheften, befestigen; attacher une prétention, sich auf eine Sache etwas zu gute thun; s'attacher à qn., sich an jemand machen, Zuneigung zu ihm fassen; s'attacher aux pas de qn., jemand auf dem Fuß nachgehen; s'attacher à qch., sich auf etwas befleißigen.
Atteindre, *v. a.* erreichen.
Attelage, *s. m.* der Anspann, das Gespann, das Zugvieh.
Atteler, *v. a.* anspannen.
Attendre, *v. a.* warten.
Attendrir, *v. a.* rühren, erweichen.
Attente, *s. f.* die Erwartung.
Attentif, ive, *adj.* aufmerksam, achtsam.
Attirer, *v. a.* anziehen, zuziehen, nach sich ziehen.
Attraper, *v. a.* erhaschen, ertappen, fangen.
Attribuer, *v. a.* zuschreiben.
Attrister, *v. a.* betrüben.
Attrouper, *v. a.* s'attrouper, sich zusammenrotten, zusammenlaufen.
Aube du jour, *s. f.* die Morgendämmerung.
Audacieux, euse, *adj.* kühn.
Au-dessous, *adv.* u. *prép.* unter.
Au-devant, *adv.* u. *prép.* vor.
Augmenter, *v. a.* vermehren.
Auguste, *adj.* hoch, erhaben.
Aujourd'hui, *adv.* heute, heut zu Tage.
Auparavant, *adv.* vorher.
Auprès, *prép.* bei.

Aurore, *s. f.* die Morgenröthe.
Autant que, *adv.* so viel, so sehr als; autant, eben so viel; d'autant plus, um so mehr.
Autel, *s. m.* der Altar.
Auteur, *s. m.* der Urheber, der Verfasser, Autor; der Anstifter.
Automne, *s. m.* u. *f.* der Herbst.
Autorité, s. *f.* das Ansehen, die Gewalt; — de mère, mütterliche Gewalt.
Autour, *prép.* u. *adv.* um, herum.
Autrefois, *adv.* ehemals.
Auxquels, auxquelles, *pron.* denen, welchen.
Avance, d'avance, par avance, *adv.* im voraus, zum voraus, vorläufig.
Avance, *s. f.* der Vorschuß.
Avancé, e, *part.* u. *adj.* vorgerückt; en âge, alt.
Avancer, *v. a.* vorrücken, befördern.
Avant, *prép.* vor; avant de, *adv.* bevor.
Avantage, *s. m.* der Vortheil, der Vorzug.
Avantageux, euse, *adj.* vortheilhaft.
Avare, *adj.* geizig; un avare, s. ein Geiziger.
Aversion, *s. f.* der Abscheu, die Abneigung.
Avertir, *v. a.* melden, benachrichtigen; warnen.
Aveu, *s. m.* das Geständniß, die Genehmigung.
Aveugle, *adj.* blind.
Aveuglé, e, *adj.* u. *part.* verblendet.
Aveugler, *v. a.* blind machen, blenden, verblenden.
Avide, *adj.* habsüchtig, geldgierig, gierig.
Avilir, *v. a.* erniedrigen, schänden.
Avilissement, *s. m.* die Herabwürdigung, Schändung.
Avis, *s. m.* die Nachricht.
Avocat, *s. m.* der Advocat, Sachwalter, Vertheidiger.
Aviser, s' —, sich einfallen lassen, sich bestimmen.
Avoir, *v. a.* haben, besitzen; *s. m.* das Vermögen, son avoir, seine Habe.
Babillard, e, *adj.* u. *s.* plauderhaft, ein Plauderer, ein Schwätzer.
Babiller, *v. a.* schwatzen, plaudern.
Badin, e, *adj.* scherzhaft, tändelhaft.
Badinage, *s. m.* der Scherz, die Tändelei.
Badine, *s. f.* ein dünnes, schwankes Spazierstöckchen.
Badiner, *v. a.* u. *n.* scherzen, tändeln, dahlen; badiner qu., jemand aufziehen, vexiren.
Bagatelle, *s. f.* eine Kleinigkeit.
Bague, *s. f.* ein Ring mit Edelsteinen besetzt.
Baguette, *s. f.* ein Stäbchen; ein Zauberstab; eine Spießruthe; ein Ladstock.
Baigner, *v. a.* baden; bespülen; — de larmes, mit Thränen benetzen.
Bail, *s. m.* ein Pacht, eine Verpachtung.
Bailli, *s. m.* ein Amtmann, Beamter.
Baiser, v. *a.* küssen.
Baiser, *s. m.* der Kuß.
Baisser, *v. a.* niederlassen, senken; — les yeux, die Augen niederschlagen; se baisser, sich bücken.
Bal, *s. m.* der Ball, die Tanzgesellschaft.

Balancer, *v. a.* abwägen, aufwiegen, im Gleichgewichte halten; *v. n.* wanken, hin und her bewegen, Anstand nehmen, unschlüssig seyn.
Balourdise, *s. f.* die Tölpelei, Tölpelhaftigkeit, Unbehülflichkeit.
Banc, *s. m.* die Bank.
Bandeau, *s. m.* die Binde.
Barbare, *adj.* grausam; *s. m.* ein grausamer Mensch, ein Barbar.
Bas, se, *adj.* niedrig; au bas, unten; en bas, herunter; là-bas, dort unten.
Base, *s. f.* die Grundlage, Grundlinie, Grundfläche.
Bassesse, *s. f.* die Niederträchtigkeit, Nichtswürdigkeit.
Batte, *s. f.* die Peitsche, der Bakel des Hanns Wurst.
Battre, *v. a.* schlagen, prügeln.
Baux, *pl.* von Bail, Pacht.
Bavarder, *v. a.* schwatzen wie ein altes Weib, latschen.
Beau, belle, *adj.* schön; vous avez beau faire, ihr möget thun, was ihr wollet; vous avez beau être aimable, ihr seyd vergeblich liebenswürdig.
Beauté, *s. f.* die Schönheit.
Bec, *s. m.* der Schnabel.
Becqueter, *v. a.* mit dem Schnabel picken.
Bénédiction, *s. f.* der Segen.
Bénir, *v. a.* segnen.
Berceau, *s. m.* die Wiege; ein grüner Bogengang, eine Bogenlaube.
Berger, *s. m.* ein Schäfer.
Bergère, *s. f.* eine Schäferin.
Bestiasse, *s. f.* ein dummes Thier.
Bête, *s. f.* ein Thier; ein Vieh; ein dummer Kerl, Dummkopf.
Biche, *s. f.* eine Hindinn, Hirschkuh, en pied de biche, in Gestalt eines Rehfußes.
Bien, *s. m.* das Gut; das Vermögen; das Wohl, das Glück; das Gute; faire le bien, Gutes thun.
Bienfait, *s. m.* eine Wohlthat.
Bienfaiteur, *s. m.* ein Wohlthäter.
Bienfaitrice, *s. f.* eine Wohlthäterin.
Bienheureux, euse, *adj.* selig, glückselig.
Bienportant, e, *adj.* gesund, bei gutem Befinden.
Bien que, *conj.* obgleich.
Bienséance, *s. f.* der Wohlstand.
Bienveillance, *s. f.* das Wohlwollen.
Billet, *s. m.* ein Zettel; eine Schuldverschreibung; ein Schuldschein; — de change, ein Wechsel.
Blâmer, *v. a.* tadeln.
Blanc, blanche, *adj.* weiß; laisser son nom en blanc, leeren Raum auf dem Papier zu seinem Namen lassen.
Blanchir, *v. a.* weiß machen, bleichen; *v. n.* weiß werden wie die Haare; blanchi (d'écume), mit weißem Schaum bedeckt.
Blanchissant, e, *adj.* schäumend.
Blé, *s. m.* das Korn.
Blesser, *v. a.* verwunden.
Bleu, e, *adj.* blau.
Bocage, *s. m.* das Gebüsche, Lustgehölze.
Bois, *s. m.* das Holz, das Gehölze, der Wald.
Boite, *s. f.* die Büchse, die Dose; — à portrait, eine Dose mit einem Bildnisse.

Boiteux, euse, *adj.* hinkend, lahm.
Bon, bonne, *adj.* gut; tout de bon, im Ernste.
Bonnement, *adv.* gut, ehrlich; dire tout bonnement, ganz ehrlich sagen, geradezu sagen.
Bonté, *s. f.* die Güte.
Bord, *s. m.* der Rand, das Ufer; à bord, an Bord.
Borne, *s. f.* die Grenze, die Schranke; mettre des — Schranken setzen.
Borné, e, *adj.* beschränkt; einfältig, von beschränktem Verstande.
Borner, *v. a.* beschränken; se — sich beschränken, begnügen.
Bosquet, *s. m.* ein Lustgebüsche, Lustwäldchen.
Botte, *s. f.* der Stiefel.
Bouche, *s. f.* der Mund.
Boucher, *s. m.* der Fleischer.
Bouder, *v. a.* u. *n.* trotzen, maulen.
Bouffon, *s. m.* der Hoffnarr, Lustigmacher.
Bouger, *v. n.* vom Platz, von der Stelle gehen.
Bouillir, *v. n.* sieden.
Bouillonner, *v. n.* sprudeln.
Bouquet, *s. m.* ein Blumenstrauß; ein Angebinde.
Bourgeois, *s. m.* ein Bürger.
Bourreau, *s. m.* ein Henker, Scharfrichter.
Bourse, *s. f.* die Börse, der Beutel.
Bout, *s. m.* das Ende; venir à bout de q., mit etwas zu Stande kommen; au bout de six mois, nach Verlauf von sechs Monaten.
Boutique, *s. f.* der Kaufladen.
Bouton, *s. m.* der Knopf.
Bras, *s. m.* der Arm.
Brave, *adj.* wacker, tapfer, geputzt; se faire brave, sich herausputzen.
Braver, *v. a.* trotzen.
Brebis, *s. f.* das Schaf.
Brillant, e, *adj.* glänzend; *s. m.* ein Brillant, Diamant.
Briller, *v. n.* glänzen.
Briser, *v. a.* zerbrechen.
Brouillé, e, *adj.* entzweit, veruneinigt.
Brouiller, *v. a.* entzweien, veruneinigen.
Brouillerie, *s. f.* der Zwist.
Bruit, *s. m.* der Lärm, das Getöse; das Gerücht.
Brûlant, e, *adj.* brennend.
Brusque, *adj.* rasch, schnell; auffahrend; barsch.
Brusquement, *adv.* rasch, schnell; barsch, auffahrend.
Bruyant, e, *adj.* rauschend, lärmend, sehr laut.
Bureau, *s. m.* die Schreibstube; das Geschäftszimmer; der Schreibtisch.
But, *s. m.* der Zweck, die Absicht.
Cabane, *s. f.* die Hütte.
Cabaret, *s. m.* das Wirthshaus, die Schenke.
Cabinet, *s. m.* das Cabinet.
Cabriolet, *s. m.* das Karriol, kleiner zweisitziger Wagen.
Cacher, *v. a.* verbergen, verstecken.
Cacheté, e, *adj.* versiegelt.
Cachette, en cachette, *adv.* heimlich.
Cadet, tte, *adj.* u. *s.* der jüngere.
Cage, *s. f.* ein Vogelhaus.
Caisse, *s. f.* die Kasse.
Caissier, *s. m.* der Kassirer.
Calcul, *s. m.* die Rechnung, die Berechnung.

Calculer, *v. a.* berechnen, ausrechnen.
Calme, *s. m.* die Windstille, die Ruhe; *adj.* ruhig, still.
Calmer, *v. a.* beruhigen, besänftigen.
Calomnie, *s. f.* die Verleumdung.
Calomnier, *v. a.* verleumden, anschwärzen.
Campagne, *s. f.* das Feld, die Flur; das Land.
Canevas, *s. m.* der Kanevas, eine dichte starke Leinwand; der Entwurf, der Plan zu einer Komödie oder einem gelehrten Werke.
Canne, *s. f.* das Rohr; der Spazierstock.
Capable, *adj.* fähig, geschickt; im Stande etwas zu thun.
Capitaine, *s. m.* ein Hauptmann; — de cavalerie, ein Rittmeister.
Capital, e, *adj.* hauptsächlich; *s. m.* die Hauptsumme.
Capitale, *s. f.* die Hauptstadt.
Captif, ive, *adj.* gefangen.
Captivité, *s. f.* die Gefangenschaft.
Car, *conj.* denn.
Caractériser, *v. a.* bezeichnen, schildern.
Carrière, *s. f.* die Laufbahn.
Carrosse, *s. m.* die Kutsche.
Carte, *s. f.* die Karte; un jeu de cartes, ein Kartenspiel.
Cas, *s. m.* der Fall; faire cas de qn., viel auf jemand halten.
Casque, *s. m.* der Helm.
Casser, *v. a.* zerbrechen, kassiren, absetzen.
Cassette, *s. f.* das Kistchen, die Schatulle.
Catogant, *s. m.* eine Art kleiner dicker Haarbeutel.
Cause, *s. f.* die Ursache.
Causer, *v. a.* verursachen; schwatzen.
Ce, *pron.* dieser.
Céder, *v. a.* abtreten.
Ceindre, *v. a.* umgürten, umwinden.
Ceinture, *s. f.* der Gürtel.
Célèbre, *adj.* berühmt.
Célébrer, *v. a.* feiern; rühmen, besingen.
Celle, *pron.* diejenige; *fem.* von celui.
Celui, *pron.* derjenige.
Censeur, *s. m.* ein Tadler, Sittenrichter.
Censurer, *v. a.* tadeln.
Cependant, *conj.* indessen; gleichwohl, jedoch.
Cerise, *s. f.* die Kirsche.
Cerisier, *s. m.* der Kirschbaum.
Certitude, *s. f.* die Gewißheit.
Cervelle, *s. f.* das Gehirn.
Cesse, *f.* das Aufhören; sans cesse, unaufhörlich.
Cesser, *v. a.* u. *n.* aufhören, einstellen.
Cette, *pron.* diese; *f.* von ce.
Ceux, *pron.* diejenigen, *pl.* von celui.
Chagrin, *s. m.* der Kummer, Gram, Verdruß.
Chagriner, *v. a.* kümmern, grämen, Verdruß machen.
Chaîne, *s. f.* die Kette.
Chaleur, *s. f.* die Wärme.
Chalumeau, *s. m.* die Rohrpfeife, die Schalmei.
Chambre, *s. f.* das Zimmer.
Champ, *s. m.* das Feld; sur le champ, auf der Stelle.
Champêtre, *adj.* ländlich.
Changement, *s. m.* die Veränderung.
Changer, *v. a.* ändern; tauschen.
Changeuse, *s. f.* (von changeur) eine Unbeständige.

Chanson, *s. f.* das Lied, Liedchen; der Gesang.
Chant, *s. m.* der Gesang.
Chantre, *s. m.* der Sänger.
Chaos, *s. m.* das Chaos, das Urgewirre aller Elemente.
Chapeau, *s. m.* der Hut.
Char, *s. m.* der Wagen.
Charge, *s. f.* die Last.
Charger, *v. a.* beladen; beauftragen; — d'une commission, jemand einen Auftrag geben; — d'un secret, ein Geheimniß anvertrauen; je m'en charge, ich nehme es auf mich.
Charmant, *adj.* reizend, allerliebst.
Charme, *s. m.* der Reiz, die Reize; der Zauber.
Charmer, *v. a.* reizen, bezaubern, entzücken.
Chasse, *s. f.* die Jagd.
Chasser, *v. a.* jagen, fortjagen, davonjagen, von sich jagen.
Chasseur, *s. m.* der Jäger.
Chateau, *s. m.* das Schloß, die Burg.
Chaumière, *s. f.* die Hütte, Strohhütte.
Chef, *s. m.* das Oberhaupt.
Chef-d'oeuvre, *s. m.* ein Meisterstück.
Chemin, *s. m.* der Weg, die Straße.
Chêne, *s. m.* die Eiche.
Chérir, *v. a.* lieben, zärtlich lieben.
Cheval, *s. m.* das Pferd.
Chevalier, *s. m.* der Ritter.
Chèvre, *s. f.* die Ziege.
Chèvreau, *s. m.* eine junge Ziege, Zieglein.
Chez, *prép.* bei, im Hause; il est chez lui, er ist zu Hause.
Chien, *s. m.* der Hund.
Choisir, *v. a.* wählen.
Choix, *s. m.* die Wahl.
Chut! *exclam.* stille!
Chute, *s. f.* der Fall.
Ciel, *s. m.* der Himmel.
Circonstance, *s. f.* der Umstand.
Citer, *v. a.* anführen (z. B. Stellen aus Schriften).
Civil, e, *adj.* höflich.
Civilité, *s. f.* die Höflichkeit.
Clair, e, *adj.* klar, hell, deutlich.
Clairement, *adv.* klar, deutlich.
Clef, *s. f.* der Schlüssel.
Cloqueter, *v. n.* glucksen.
Coeur, *s. m.* das Herz; au coeur de l'hiver, mitten im Winter; savoir par coeur, auswendig wissen.
Coin, *s. m.* der Winkel; être assis au coin du feu, am Feuer sitzen.
Colère, *s. f.* der Zorn.
Colin-maillard, *s. m.* jouer à — blinde Kuh spielen.
Colline, *s. f.* der Hügel.
Colonel, *s. m.* der Oberste.
Colorer, *v. a.* färben, beschönigen.
Combat, *s. m.* das Gefecht, der Kampf.
Combattre, *v. a.* u. *n.* kämpfen, bekämpfen; — la vérité, die Wahrheit bestreiten.
Comble, *s. m.* der Gipfel, das Höchste; le comble du bonheur, das höchste Glück; le malheur est à son comble, das Unglück ist aufs höchste gestiegen.
Combler, *v. a.* ausfüllen; — de saveurs, mit Gunstbezeugungen überschütten, überhäufen.
Comédien, *s. m.* ein Schauspieler.

Comique, *adj.* komisch; *s. m.* das Komische.
Comme, *adv.* u. *conj.* wie, als, da, weil.
Commerce, *s. m.* der Handel; der Umgang; commerce de lettres, Briefwechsel.
Commettre, *v. a.* begehen.
Commission, *s. f.* ein Auftrag, eine Bestellung; faire une — einen Auftrag besorgen, einen Gang thun.
Commun, e, *adj.* gemein, gewöhnlich.
Communément, *adv.* gemeiniglich.
Comparaison, *s. f.* der Vergleich.
Comparer, *v. a.* vergleichen.
Compassion, *s. f.* das Mitleid.
Compâtissant, e, *adj.* mitleidig.
Compenser, *v. a.* ersetzen, gegen einander ausgleichen.
Complaisance, *s. f.* die Gefälligkeit.
Completer, *v. a.* vollständig machen.
Complice, *s. m.* ein Mitschuldiger.
Compliment, *s. m.* der Gruß, die Empfehlung; eine Artigkeit, die man jemand sagt; ein Glückwunsch.
Composer, *v. a.* zusammensetzen; verfertigen; Musik setzen; dichten, z. B. ein Lied.
Comptant, *adj.* baar.
Compte, *s. m.* die Rechnung; rendre compte, Rechenschaft ablegen; régler ses comptes, seine Rechnung in Ordnung bringen; le compte y est, es ist richtig, die Rechnung ist richtig; sur ton compte, was dich betrifft; pour le compte, für diesmal.
Compter, *v. a.* zählen, rechnen; sich vornehmen, gedenken.
Comte, *s. m.* der Graf.
Comtesse, *s. f.* die Gräfin.
Concert, de — einstimmig, einmüthig.
Concevoir, *v. a.* u. *n.* begreifen, fassen; — un dessin, einen Vorsatz fassen.
Conclure, *v. a.* schließen, beschließen.
Condamner, *v. a.* verurtheilen, verdammen.
Condition, *s. f.* die Beschaffenheit; der Zustand; un homme de —, ein Mann vom Stande.
Conduire, *v. a.* führen; se —, sich aufführen, betragen, benehmen.
Conduite, *s. f.* die Aufführung.
Confiance, *s. f.* das Vertrauen.
Confiant, e, *adj.* zutraulich.
Confident, *s. m.* der Vertraute.
Confidence, *s. f.* ein vertrautes Geständniß; faire à qn. confidence de qch., jemand etwas im Vertrauen sagen; il est dans la confidence, er weiß um das Geheimniß, oder um die Sache.
Confier, *v. a.* vertrauen, anvertrauen.
Confirmer, *v. a.* bestätigen.
Confondre, *v. a.* beschämen, verwechseln, verwirren.
Confondu, e, *adj.* beschämt, verwechselt, verwirrt, betreten, bestürzt.
Conforme, *adj.* angemessen, gleich, gemäß.
Conformer, se —, sich richten, sich fügen.
Conformité, *s. f.* die Gleichförmigkeit, Aehnlichkeit.

Confrère, *s. m.* der Mitbruder, College.
Confusion, *s. f.* die Verwirrung; die Beschämung.
Congé, *s. m.* der Urlaub, der Abschied.
Congédier, *v. a.* entlassen, beurlauben.
Conjurer, *v. a.* beschwören.
Connoissance, *s. f.* die Bekanntschaft, Kenntniß; ein Bekannter; perdre connoissance, das Bewußtseyn verlieren.
Connoître, *v. a.* kennen; se connoître à qch., sich auf etwas verstehen.
Conquête, *s. f.* die Eroberung.
Consacrer, *v. a.* heiligen, weihen, widmen.
Conscience, *s. f.* das Gewissen; das Bewußtseyn.
Conseil, *s. m.* der Rath, die Rathsversammlung.
Conseiller, *v. a.* rathen.
Consentement, *s. f.* die Einwilligung, Bestimmung.
Consentir, *v. n.* einwilligen.
Conséquence, *s. f.* die Folge; sans conséquence, ohne Folge, unbedeutend.
Conservation, *s. f.* die Erhaltung.
Conserver, *v. a.* erhalten, aufbewahren.
Considerable, *adj.* bedeutend; beträchtlich, wichtig.
Considération, *s. f.* die Achtung; en considération, in Betracht, in Erwägung.
Considérer, *v. a.* betrachten, erwägen.
Consister, *v. n.* bestehen.
Consolant, *adj.* u. *part.* tröstlich.
Consolation, *s. f.* der Trost.
Consoler, *v. a.* trösten.
Consommer, *v. a.* verzehren.
Consulter, *v. a.* um Rath fragen, zu Rath ziehen, befragen; berathschlagen.
Consumer, *v. a.* verzehren, verbrauchen, durchbringen.
Conte, *s. m.* eine Erzählung, ein Mährchen; ein Geschwätz.
Contenir, *v. a.* enthalten, in sich fassen; im Zaum halten, zügeln.
Content, *adj.* vergnügt.
Contenter, *v. a.* zufrieden stellen; se —, sich begnügen.
Conter, *v. a.* erzählen.
Continuation, *s. f.* die Fortsetzung.
Continuer, *v. a.* fortsetzen.
Contracter, *v. a.* einen Vertrag machen; — une obligation, eine Verbindlichkeit übernehmen.
Contraindre, *v. a.* zwingen; nöthigen.
Contraint, *part.* u. *adj.* gezwungen, steif.
Contrarier, *v. a.* hindern, in den Weg treten, zuwider seyn.
Contrariété, *s. f.* die Hinderlichkeit, das Hinderniß.
Contrat, *s. m.* der Vertrag.
Contre, *prép.* u. *adv.* gegen, wider.
Contre-danse, *s. f.* der Contretanz; — à quatre, zu vier Personen.
Contredire, *v. a.* widersprechen.
Contredit, *s. m.* der Widerspruch; sans —, unwidersprechlich.
Contrefaire, *v. a.* nachahmen, nachäffen.
Convalescence, *s. f.* die Genesung, Besserung.
Convenable, *adj.* anständig, schicklich.
Convenir, *v. n.* überein kom=

men, zugeben, zugestehen, anstehen; se —, sich anstehen.
Convention, *s. f.* die Uebereinkunft, Verabredung.
Convenu, *part.* u. *adj.* einverstanden; bewilliget.
Conversation, *s. f.* der Umgang, die Unterredung.
Copier, *v. a.* nachahmen, abzeichnen, abschreiben.
Coquet, te, *adj.* gefallsüchtig, buhlerisch; une coquette, ein gefallsüchtiges Mädchen oder Weib; eine Männerfischerin, Herzensfischerin, Buhlerin.
Coquetterie, *s. f.* die Gefallsucht; Herzensfischerei.
Coquin, *s. m.* ein Schelm, Schurke, Spitzbube.
Cor, *s. m.* das Jagdhorn.
Corbeille, *s. f.* der Korb.
Corps, *s. m.* der Körper, der Leib; ein Trupp, eine Schaar; eine Sippschaft; le corps des femmes, die Schaar der Weiber.
Correction, *s. f.* die Besserung; die Bestrafung, die Zucht; donner une correction, eine Lehre, eine Zurechtweisung geben.
Corriger, *v. a.* bessern, verbessern.
Côté, *s. m.* die Seite; il est de l'autre côté, er ist im andern Zimmer.
Coucher, *v. a.* u. *n.* legen; liegen; coucher dans la chambre, im Zimmer schlafen.
Couler, *v. a.* u. *n.* fließen, rinnen; durchseihen; couler ses jours, seine Tage verleben.
Couleur, *s. f.* die Farbe.
Coulisse, *s. f.* eine Theaterwand.
Coup, *s. m.* der Schlag, Stoß, Stich, Hieb, Schnitt, Streich, Schuß, Wurf; un coup de tonnerre, ein Donnerschlag; un coup d'épingle, ein Nadelstich; un coup d'oeil, ein Blick; un coup de vent, ein Windstoß; à coup sûr, ganz sicherlich.
Coupable, *adj.* schuldig, strafbar; le coupable, der Schuldige.
Couper, *v. a.* schneiden, hauen, abschneiden, abhauen.
Couple, *s. m.* ein Ehepaar.
Couplet, *s. m.* eine Strophe, ein Lied; ein Absatz in einem Buch.
Cour, *s. f.* der Hof am Hause, und der Hof eines Fürsten.
Courageusement, *adv.* herzhaft, muthig.
Courageux, euse, *adj.* herzhaft, muthig.
Courier, *s. m.* ein Eilbote.
Courir, *v. a.* u. *n.* laufen, rennen; courir le monde, in der Welt herum laufen; — danger, Gefahr laufen; être couru, Zulauf haben.
Couronner, *v. a.* krönen.
Courroux, *s. m.* der Zorn, der Grimm.
Cours, *s. m.* der Lauf; ein Cursus, Lehrgang; z. B. un cours de moral, ein Lehrgang der Moral; le cours de ma vie, mein Lebenslauf.
Court, e, *adj.* kurz; tout court, kurzweg; plötzlich.
Courtisan, *s. m.* ein Hofmann, Höfling.
Couru, *part.* u. *adj.* S. courir; être couru, Zulauf haben; un homme couru, ein Mensch, dem Alles nachläuft.
Cousin, *s. m.* ein Vetter.
Cousine, *s. f.* eine Base.

Couteau, *s. m.* das Messer.
Coûter, *v. n.* kosten; gelten.
Coutume, *s. f.* die Gewohnheit, der Gebrauch.
Couvent, *s. m.* das Kloster.
Couvrir, *v. a.* decken; bedekken; überziehen.
Craindre, *v. a.* fürchten.
Crainte, *s. f.* die Furcht.
Créance, *s. f.* die Schuldsumme, die man zu fordern hat.
Créancier, *s. m.* u. *f.* der Gläubiger, die Gläubigerin.
Crédit, *s. m.* das Ansehen; der Kredit im Borgen; faire crédit, borgen, Kredit geben.
Crédule, *adj.* leichtgläubig.
Créer, *v. a.* schaffen, erschaffen; errichten, ernennen.
Crever, *v. a.* u. *n.* zersprengen; zerspringen, zerplatzen, krepiren; crever de dépit, vor Zorn zerspringen; crever les yeux, die Augen ausstechen.
Cri, *s. m.* das Geschrei.
Crier, *v. n.* schreien.
Crime, *s. m.* das Verbrechen.
Croire, *v. a.* glauben.
Croître, *v. n.* wachsen.
Croyable, *adj.* glaubwürdig.
Cruauté, *s. f.* die Grausamkeit.
Cruel, le, *adj.* grausam.
Cueillir, *v. a.* pflücken.
Cuire, *v. a.* u. *n.* kochen, braten, backen.
Curieux, euse, *adj.* neugierig, wißbegierig.
Daigner, *v. n.* würdigen, geruhen.
Dame, *s. f.* die Frau; ah dame, *exclam.* ei der Tausend.
Dangereusement, *adv.* gefährlich.
Dangereux, euse, *adj.* gefährlich.
Davantage, *adv.* mehr.
Débarquer, *v. a.* anlanden, anlangen, aussteigen.
Déboutonner, *v. a.* aufknöpfen.
Debout, *adv.* aufrecht, stehend.
Décacheter, *v. a.* ein Siegel erbrechen, — une lettre, einen Brief erbrechen.
Décamper, *v. n.* das Lager abbrechen; aufbrechen; ausreißen, durchgehen.
Décence, *s. f.* der Wohlstand.
Décent, e, *adj.* anständig.
Déchaîner, *v. a.* losketten; se —, über jemand losziehen, losbrechen.
Déchirer, *v. a.* zerreißen.
Décider, *v. a.* entscheiden; se décider, sich entschließen, bestimmen.
Décision, *s. f.* die Entscheidung, Entschließung.
Déclaration, *s. f.* die Erklärung.
Déclarer, *v. a.* erklären.
Déconcerter, *v. a.* außer Fassung bringen, se —, außer Fassung kommen.
Découper, *v. a.* ausschneiden, zerschneiden, zerlegen.
Décourager, *v. a.* muthlos machen.
Découverte, *s. f.* die Entdekkung.
Découvrir, *v. a.* entdecken.
Décrier, *v. a.* verrufen, verschreien.
Dédaigner, *v. a.* verschmähen, verachten.
Dédaigneux, euse, *adj.* höhnisch, hähmisch.

Dedans, *adv.* darin; en —, inwendig, innen.
Dédier, *v. a.* widmen, dediciren, zueignen.
Dédire, se, sein Wort zurück nehmen.
Dédommager, *v. a.* entschädigen.
Défaut, *s. m.* der Fehler, der Mangel.
Défendre, *v. a.* verbieten, vertheidigen.
Défence, *s. f.* die Vertheidigung.
Défenseur, *s. m.* der Vertheidiger.
Défiance, *s. f.* das Mißtrauen.
Défiant, e, *adj.* mißtrauisch.
Défier, *v. a.* herausfordern, Trotz bieten; se —, nicht trauen.
Défigurer, *v. a.* entstellen.
Définir, *v. a.* beschreiben, erklären.
Dégager, *v. a.* losmachen.
Dégourdir, *v. a.* die Steifheit, die Starrheit benehmen; — les bras, die Arme gelenk od. geschmeidig machen.
Dégoût, *s. m.* der Eckel, der Widerwille, die Abneigung.
Dégrader, *v. a.* herabsetzen, herabwürdigen.
Déguiser, *v. a.* verkleiden, verstellen, verhehlen; se —, sich verstellen.
Dehors, *adv.* außen, hinaus; en —, außerhalb.
Delà, *adv.* daher; au delà, jenseits; über.
Délai, *s. m.* der Aufschub, die Frist.
Délasser, se —, ausruhen.
Délibération, *s. f.* die Berathschlagung.
Délicat, *adj.* köstlich, zart.
Délicatesse, *s. f.* die Köstlichkeit; das Zartgefühl, die Zartheit, Feinheit.
Délice, Delices, *s. f.* die Lust, die Wonne.
Délire, *s. m.* der Wahnsinn; das Phantasiren im Fieber.
Délivrance, *s. f.* die Befreiung.
Délivrer, *v. a.* befreien; entbinden; ausliefern.
Demain, *adv.* morgen.
Demander, *v. a.* verlangen, um etwas bitten; nach jemand fragen, ihn sprechen wollen.
Démarche, *s f.* der Gang.
Démentir, *v. a.* Lügen strafen, widerlegen.
Demeure, *s. f.* die Wohnung.
Demeurer, *v. n.* wohnen; bleiben.
Demi, *adj.* halb; à demi-voix, halblaut.
Dénouement, *s. m.* die Entwickelung, Auflösung.
Départ, *s. m.* die Abreise, der der Abgang.
Dépêcher, se, sich sputen, eilen.
Dépendant, e, *part.* u. *adj.* abhängig.
Dépendre, *v. n.* abhangen.
Dépens, *s. m. pl.* die Kosten, Unkosten; aux dépens, auf Kosten.
Dépenser, *v. a.* ausgeben.
Dépit, *s. m.* der Aerger, der Zorn, der Trotz der Liebenden; par dépit, aus Zorn, aus Verdruß.
Déplaire, *v. n.* mißfallen.
Déplaisir, *s. m.* das Mißvergnügen, die Unlust.
Déplier, *v. a.* entfalten, aufwickeln.
Dépouiller, *v. a.* ausziehen, berauben; ablegen; se dépouiller de ses biens, sich seines Vermögens begeben oder berauben.

Depuis, *prép.* seit, von, an; *adv.* seitdem.
Dequoi, *pron.* wovon; avoir dequoi, Geld, Mittel zu etwas haben.
Déranger, *v. a.* in Unordnung bringen, stören, vereiteln.
Dérober, *v. a.* stehlen, rauben, entziehen; bergen, verheimlichen; se —, sich wegstehlen, sich entziehen.
Déroger, *v. a.* Abbruch thun; seinem Adel etwas vergeben.
Désapprouver, *v. a.* etwas mißbilligen.
Désavouer, *v. a.* nicht anerkennen.
Dès, *prép.* schon, von jetzt ꝛc. an; dès demain, schon morgen, von Morgen an.
Descendre, v. *a.* u. *n.* herablassen, herabkommen, herabsteigen.
Description, *s. f.* die Beschreibung, Schilderung.
Désert, e, *adj.* wüste; eine Wüste.
Désespérer, *v. a.* in Verzweiflung bringen.
Désespoir, *s. m.* die Verzweiflung.
Désintéressé, *adj.* uneigennützig.
Désintéressement, *s. m.* die Uneigennützigkeit.
Désobéir, *v. n.* ungehorsam seyn.
Désobéissance, *s. f.* der Ungehorsam.
Désoler, v. *a.* verwüsten; trostlos machen; se —, sich abhärmen, abjammern.
Désormais, *adv.* fortan, künftig.
Desque, *conj.* sobald als.
Dessein, *s. m.* die Absicht, das Vorhaben, der Plan.
Dessous, *adv.* darunter; de —, von unten; au —, unterhalb; par —, unter.
Dessus, *adv.* auf, darauf; au —, oberhalb; par —, darüber weg.
Destin, *s. m.* das Geschick, das Loos.
Destinée, *s. f.* das Schicksal, das Loos, die Bestimmung.
Destiner, *v. a.* bestimmen.
Désuni, e, *adj.* veruneinigt.
Détailler, *v. a.* auseinandersetzen, zergliedern; umständlich erzählen, beschreiben.
Détail, *s. m.* das Einzelne; faire de détail de qch., etwas einzeln hernennen, umständlich oder ausführlich erzählen; des détails de tendresse, einzelne Merkmale von Zärtlichkeit.
Déterminé, e, *part.* u. *adj.* entschlossen, bestimmt.
Déterminer, *v. a.* bestimmen, bewegen, schlüssig machen; se —, sich entschließen, sich bestimmen.
Détestable, *adj.* abscheulich, verabscheuungswerth.
Détester, *v. a.* verabscheuen.
Détour, *s. m.* der Umweg.
Détourner, *v. a.* entfernen; entwenden; — les yeux, die Augen abwenden.
Détruire, *v. a.* zerstören.
Dettes, *s. f.* die Schulden.
Devant, *prép.* vor; — au prép., entgegen; le devant, das Vordertheil; prendre les devants, vorausgehen oder fahren.
Développer, *v. a.* entwickeln, auseinandersetzen.
Devenir, *v. a.* werden; que deviendra-t-il, was wird aus ihm werden.

Dévider, *v. a.* abwinden.
Deviner, *v. a.* rathen, errathen.
Dévoiler, *v. a.* enthüllen, entdecken.
Devoir, *v. n.* sollen, müssen, schuldig seyn; le devoir, die Pflicht.
Dévorer, *v. a.* verschlingen, verschlucken, fressen.
Diable, *s. m.* der Teufel.
Dictée, *s. f.* das Dictiren, in die Feder sagen; écrire sous la dictée de qn., sich von dem andern dictiren, oder, was man schreibt, vorsagen lassen.
Différemment, *adv.* verschiedentlich, auf verschiedene Weise.
Différence, *s. f.* die Verschiedenheit.
Différend, *s. m.* ein Streit.
Différent, e, *adj.* verschieden.
Différer, *v. a.* verschieben, zögern, aufschieben.
Difficile, *adj* schwer.
Difficulté, *s. f.* die Schwierigkeit.
Dignité, *s. f.* die Würde.
Diligence, *s. f.* die Emsigkeit.
Dimanche, *s. m.* der Sonntag.
Diminuer, *v. n.* u. *a.* abnehmen, sich mindern; vermindern, verringern, verkleinern.
Dîner, *v. n.* zu Mittag essen; le dîner, *s. m.* das Mittagessen.
Dire, *v. a.* sagen; cela va sans dire, das versteht sich von selbst; c'est à dire, das heißt.
Directeur, *s. m.* der Director, Vorsteher, Leiter.
Diriger, *v. a.* leiten, führen.
Discret, e, *adj.* bescheiden, schonend, verschwiegen.
Discrétion, *s. f.* die Bescheidenheit, Schonung, Verschwiegenheit, Vorsicht, Klugheit.
Discussion, *s. f.* der Streit.
Disgrace, *s. f.* die Ungnade, das Mißgeschick.
Disparoître, *v. n.* verschwinden.
Disposé, e, *part.* u. *adj.* geneigt, aufgelegt; angeordnet.
Disposer, *v. a.* ordnen, verfügen, vermögen, geneigt machen.
Disputer, *v. a.* u. *n.* streitig machen; streiten.
Dissimuler, *v. a.* verstellen, verbergen, verheimlichen.
Dissipation, *s. f.* die Verschwendung, Zerstreuung.
Dissiper, *v. a.* zerstreuen, zertheilen, verscheuchen.
Distinguer, *v. a.* unterscheiden.
Distraction, *s. f.* die Zerstreuung.
Distrait, e, *adj.* zerstreut.
Distribuer, *v. a.* vertheilen.
Divertir, *v. a.* belustigen, zerstreuen.
Docile, *adj.* gelehrig.
Domestique, *s. m.* ein Diener, Bedienter.
Dommage, *s. m.* der Schade.
Don, *s. m.* das Geschenk.
Donc, *adv.* denn, also.
Donner, *v. a.* geben.
Dont, *gen.* vom *pron.* qui, welcher, der.
Doré, e, *part.* u. *adj.* vergoldet.
Dorénavant, *adj.* in Zukunft; von nun an.
Dormir, *v. n.* schlafen.
Dot, *s. f.* das Heiratsgut.

Doublement; *adv.* doppelt.
Douce; siehe doux.
Doucement, *adv.* sanft, leise, behutsam.
Douceur, *s. f.* die Süßigkeit, die Sanftmuth.
Douleur, *s. f.* der Schmerz.
Douloureux, euse, *adj.* schmerzhaft.
Douter, *v. n.* zweifeln; se — vermuthen.
Douteux, euse, *adj.* zweifelhaft.
Doux, douce, *adj.* süß, sanft, gelind.
Dragon, *s. m.* ein Drache; ein Dragoner.
Drame, *s. m.* ein Schauspiel.
Drap, *s. m.* das Tuch.
Drapeau, *s. m.* die Fahne.
Droit, *s. m.* das Recht.
Droit, e, *adj.* recht, gerade; à droite zur rechten Hand.
Drôle, *adj.* drollig.
Drôle, *s. m.* ein Bursche, Kerl.
Drôlerie, *s. f.* närrisches, drolliges Zeug, lustige Possen.
Dupe, *s. f.* der Betrogene; ein einfältiger Mensch, der sich leicht betrügen läßt; être la dupe de qn. sich von jemand anführen lassen; mon coeur n'en est pas la dupe, mein Herz läßt sich nicht davon hintergehen.
Duquel, dessen *gen. mas. sing.* vom *pron.* lequel, welcher.
Durable, *adj.* dauerhaft.
Durant, *prep.* während.
Durement, *adv.* hart.
Durer, *v. n.* dauern, währen.
Dureté, *s. f.* die Härte.
Eau, *s. f.* das Wasser.
Ebloui, e, *part.* u. *adj.* geblendet.
Eblouir, *v. a.* blenden.
Ecarter, *v. a.* entfernen, bei Seite schaffen; s' — sich entfernen, sich verirren.
Echange, *s. m.* der Tausch.
Echapper, *v. n.* entwischen, entgehen, entfallen.
Echeveau, *s. m.* eine Strange Garn, Zwirn; mettre du fil en écheveaux, Garn in Stränge winden.
Eclair, *s. m.* der Blitz.
Eclairé, e, *part.* u. *adj.* erleuchtet, aufgeklärt, einsichtsvoll.
Eclairer, *v. a.* erleuchten, aufklären, Licht verschaffen.
Eclat, *s. m.* der Glanz; der Splitter; un éclat de rire, ein lautes Gelächter.
Eclatant, e, *part.* u. *adj.* glänzend, schallend, hellklingend.
Eclater, *v. n.* zerspringen, bersten, ausbrechen; glänzen; faire éclater, zersprengen; glänzen lassen, ausbrechen lassen, an den Tag legen.
Ecole, *s. f.* die Schule.
Econome, *adj.* sparsam, haushältisch.
Economie, *s. f.* die Sparsamkeit, gute Wirthschaft; Ersparniß.
Ecorce, *s. f.* die Baumrinde.
Ecouter, *v. a.* anhören.
Ecraser, *v. a.* zerdrücken, zermalmen, zerschmettern.
Ecrit, e, *part.* u. *adj.* geschrieben; *s. m.* eine Schrift; par écrit, schriftlich.
Ecueil, *s. m.* die Klippe.
Ecume, *s. f.* der Schaum.
Ecumer, *v. n.* schäumen.
Education, *s. f.* die Erziehung.
Effacer, *v. a.* verlöschen, auslöschen, verwischen.
Effectivement, *adv.* wirklich, in der That.
Effet, *s. m.* die Wirkung, die

Folge, en effet, in der That, wirklich.
Effleurer, *v. a.* streifen, leicht verletzen.
Efforcer, s' — sich bemühen, sich anstrengen.
Effort, *s. m.* die Anstrengung, die Bemühung.
Effrayant, e, *part.* u. *adj.* schreckhaft.
Effrayer, *v. a.* erschrecken.
Effroyable, *adj.* schrecklich, entsetzlich.
Egal, e, *adj.* gleich, son égal, seines Gleichen.
Egaler, *v. a.* gleich kommen.
Egard, *s. m.* die Achtung, die Rücksicht; à mon égard in Rücksicht auf mich, gegen mich.
Egaré, e, *part.* u. *adj.* verirrt, verstört; d'un air égaré, mit verstörtem Wesen; außer sich.
Egarement, *s. m.* die Verirrung.
Egarer, *v. a.* irre führen; etwas verlegen, s'égarer, sich verirren.
Egaux, *s. m. pl.* von égal, gleich; nos égaux, unseres Gleichen.
Egayer, *v. a.* erheitern.
Eglantier, *s. m.* der wilde Rosenstock, Hanbuttenstrauch.
Eglise, *s. f.* die Kirche.
Egorger, *v. a.* erwürgen, ermorden.
Elancer, s' — sich schwingen, springen, sich stürzen, überherfallen.
Elever, *v. a.* erheben, erhöhen; erziehen.
Eloge, *s. m.* das Lob.
Eloignement, *s. m.* die Entfernung; die Abneigung.
Eloigner, *v. a.* entfernen, s' — sich entfernen.

Embarras, *s. m.* das Hinderniß, die Schwierigkeit, die Sperrung; die Verlegenheit.
Embarrassé, *part.* u. *adj.* verlegen, versperrt.
Embarrasser, *v. a.* hindern, verwirren, sperren; in Verlegenheit setzen.
Embellir, *v. a.* verschönern.
Embrasser, *v. a.* umarmen, umfassen; embrasser la défense, die Vertheidigung übernehmen.
Emmener, *v. a.* fortführen, abführen, mitnehmen.
Emotion, *s. f.* die Bewegung, die Regung.
Emouvoir, *v. a.* bewegen, rühren; s' — bewegt, gerührt werden.
Emparer, s' — sich bemächtigen.
Empêcher, *v. a.* verhindern.
Emploi, *s. m.* der Gebrauch, die Anwendung; das Amt.
Employer, *v. a.* gebrauchen, verwenden, anwenden.
Empoisonner, *v. a.* vergiften.
Emportement, *s. m.* die Aufwallung, das Aufbrausen, der Zorn.
Emporter, *v. a.* mitnehmen, forttragen, wegnehmen, hinreißen s' — sich erzürnen, in Zorn gerathen; l'amour l'emporte sur l'amitié, die Liebe siegt über die Freundschaft, übertrifft sie.
Empressement, *s. m.* die Beeiferung, die Geschäftigkeit, die Eile.
Empresser, s' — sich beeifern, sich herandrängen.
Enchantement, *s. m.* die Bezauberung.
Enchanter, *v. a.* bezaubern, entzücken, ganz einnehmen.

Enchanteur, *adj.* zauberisch, bezaubernd; un lieu enchanteur, ein bezaubernder Ort; *s. m.* ein Zauberer.
Enchanteresse, *s. f.* eine Zauberin.
Encouragement, *s. m.* die Ermunterung.
Encourager, *v. a.* ermuntern.
Endormir, s' — einschlafen.
Endroit, *s. m.* der Ort.
Energie, *s. f.* die Kraft, der Nachdruck.
Enfance, *s. f.* die Kindheit.
Enfant, *s. m.* das Kind.
Enfantillage, *s. m.* die Kinderei.
Enfer, *s. m.* die Hölle.
Enfermer, *v. a.* einschließen, einsperren.
Enfin, *adv.* endlich, mit einem Worte, kurz.
Enflammé, e, *part.* u. *adj.* entflammt, feurig.
Enflammer, entflammen, entzünden.
Enfoncer, *v. a.* tief hinein drücken oder stoßen; aufspringen; enfoncer dans l'eau, untersinken.
Engagement, *s. m.* die Verpflichtung, das Versprechen, die Verbindlichkeit.
Engager, *v. a.* bewegen, bestimmen, jemand sein Wort abnehmen; verleiten; engager à son service, in seine Dienste nehmen, s' — sich verbindlich machen; in die Dienste treten.
Engloutir, *v. a.* verschlingen.
Engourdi, e, *part.* u. *adj.* erstarrt, starr (vor Kälte 2c.)
Enivrer, *v. a.* berauschen; s' — sich berauschen.
Enlèvement, *s. m* die Entführung, der Raub.
Enlever, *v. a.* wegnehmen, entführen, rauben.
Ennui, *s. m.* die Langeweile; der Kummer.
Ennuyer, *v. a.* Langeweile machen, verdrießlich machen; s' — sich langweilen.
Enrager, *v. n.* toll werden; faire enrager, toll machen, böse machen, ärgern.
Enrichir, *v. a.* bereichern.
Enseigner, *v. a.* lehren, anzeigen, nachweisen.
Ensemble, *adv.* beisammen, mit einander, zugleich.
Ensuite, *adv.* nachher, hierauf.
Ensuivre, s' — daraus folgen; il s'ensuit es folgt hieraus.
Entendre, *v. a.* hören.
Entier, e, *adj.* ganz.
Entièrement, *adv.* ganz, gänzlich.
Entourer, *v. a.* umgeben, umzingeln, umschließen.
Entr'acte, *s. m.* die Ruhezeit zwischen zwei Aufzügen.
Entraîner, *v. a.* hinreißen, mit sich fortreißen.
Entrée, *s. f.* der Eingang, der Einzug.
Entreprendre, *v. a.* unternehmen.
Entrepreneur, *s. m.* der Unternehmer.
Entrer, *v. n.* herein gehen, treten, reiten, fahren.
Entretenir, *v. a.* unterhalten; s' — sich unterreden, besprechen.
Entretien, *s. m.* die Unterhaltung, die Unterredung, das Gespräch.
Entrevoir, *v. a.* erblicken, gewahr werden.
Entrevue, *s. f.* die Zusammenkunft.

Envie, *s. f.* der Neid; die Lust.
Envier, *v. a.* beneiden.
Environ, *adv.* ungefähr, beinahe, fast.
Environner, *v. a.* umgeben.
Envoler, s' — davon fliegen.
Envoyé, *s. m.* ein Gesandter.
Envoyer, *v. a.* senden, schicken.
Epagneul, *s. m.* ein Wachtelhündchen; Seidenpudel.
Epais, se, *adj.* dick.
Epanchement, *s. m.* das Ausgießen; die Herzensergießung.
Epancher, *v. a.* ausgießen; sein Herz ausschütten.
Epargner, *v. a.* schonen, sparen.
Epaule, *s. f.* die Schulter.
Epée, *s. f.* der Degen.
Epeler, *v. a.* u. *n.* buchstabiren.
Eperdu, e, *adj.* erschrocken; außer sich vor Furcht, Liebe 2c.
Epi, *s. m.* die Aehre.
Epier, *v. a.* ausspähen.
Epigramme, *s. f.* ein Sinngedicht; Witzgedicht.
Epine, *s. f.* der Dorn, Dornstrauch.
Epingle, *s. f.* die Stecknadel.
Epouse, *s. f.* die Gattin, die Gemahlin.
Epouser, *v. a.* heirathen.
Epouseur, *s. m.* ein Freier.
Epouvantable, *adj.* schrecklich.
Epouvante, *s. f.* der Schrecken; prendre l'épouvante, in Schrecken gerathen.
Epouvanter, *v. a.* erschrecken.
Epoux, *s. m.* der Gatte, der Gemahl.
Epreuve, *s. f.* die Probe, die Prüfung.
Epris, e, *adj.* eingenommen, verliebt.
Eprouvé, e, *adj.* erprobt, bewährt.
Eprouver, *v. a.* prüfen, empfinden; — un plaisir ein Vergnügen empfinden.
Epuisé, e, *part.* u. *adj.* erschöpft.
Epuiser, *v. a.* erschöpfen.
Eriger, *v. a.* errichten, aufrichten; s' — sich aufwerfen.
Erreur, *s. f.* der Irrthum.
Escalier, *s. m.* die Treppe, Stiege.
Escamoter, *v. a.* entwenden, wegstipitzen.
Esclavage, *s. m.* die Sklaverei, Knechtschaft.
Espace, *s. m.* der Raum, der Zeitraum.
Espérance, *s. f.* die Hoffnung.
Espoir, *s. m.* die Hoffnung.
Esprit, *s. m.* der Geist, der Witz; faire de l'esprit Witz machen.
Esquisse, *s. f.* die Skizze, der Entwurf.
Essayer, *v. a.* versuchen, probiren.
Essuyer, *v. a.* abwischen, abtrocknen.
Estampe, *s. f.* der Kupferstich, das Bild.
Estimable, *adj.* achtungswerth, achtbar.
Estime, *s. f.* die Achtung.
Estimer, *v. a.* achten.
Estomac, *s. m.* der Magen.
Et, *conj.* und; et — et sowohl — als.
Etable, *s. f.* ein Stall, Kuhstall.
Etablir, *v. a.* errichten, gründen; ein Kind versorgen, verheirathen, ansässig machen; s' — sich niederlassen, sich verheirathen, ansässig machen.
Etablissement, *s. m.* die Nie=

derlassung, Ansiedelung, Errichtung, Verheirathung.
Eteindre, *v. a.* auslöschen, dämpfen.
Etincelant, e, *part.* u. *adj.* funkelnd, blitzend.
Etincelle, *s. f.* der Funke.
Etiquette, *s. f.* die Hofregel, das Hofceremoniel; der Zettel auf einem Sack ꝛc., die Aufschrift.
Etonnement, *s. m.* das Erstaunen, die Verwunderung.
Etonner, *v. a.* erstaunen, in Erstaunen, in Verwunderung setzen.
Etouffer, *v. a.* ersticken, dämpfen.
Etourderie, *s. f.* die Unbedachtsamkeit.
Etourdi, e, *adj.* unbedachtsam, unüberlegt; *s. m.* ein unbedachtsamer Mensch, ein Tollkopf.
Etrangler, *v. a.* erdrosseln, erwürgen.
Etre, *v. n.* seyn, werden, *s. m.* ein Wesen.
Etroit, e, *adj.* enge, genau.
Etude, *s. f.* das Studiren; faire son étude de — sich auf etwas befleißigen.
Etudier, *v. a.* u. *n.* studiren; s' — sich bemühen, bestreben, befleißigen.
Eux, *m. pl.* vom *pron.* lui, er.
Evanouir, *v. n.* hinschwinden; faire évanouir, vereiteln, s' — ohnmächtig werden, hinsinken.
Eveillé, e, *part.* u. *adj.* erwacht, munter.
Eveiller, *v. a.* aufwecken, erwecken.
Evénement, *s. m.* die Begebenheit.
Evidemment, *adv.* augenscheinlich.
Eviter, *v. a.* vermeiden.
Examiner, *v. a.* untersuchen, prüfen.
Exaucer, *v. a.* verhören.
Excellent, e, *adj.* vortrefflich.
Exceller, *v. n.* sich hervorthun, sich auszeichnen.
Excepter, *v. a.* ausnehmen, sich vorbehalten.
Excessif, ive, *adj.* übermäßig, übertrieben.
Excès, *s. m.* das Uebermaß; die Ausschweifung.
Exciter, *v. a.* erregen, ermuntern, aufregen, anstiften.
Exclu, od. exclus, exclue, *part.* u. *adj.* ausgeschlossen.
Exclure, *v. a.* ausschließen.
Exclusivement, *adv.* ausschließlich.
Excusable, *adj.* zu entschuldigen.
Excuse, *s. f.* die Entschuldigung.
Exécrable, *adj.* greulich, abscheulich.
Exécuteur, *s. m.* der Ausführer, Scharfrichter; — testamentaire, der Vollstrecker eines Testamentes.
Exécution, *s. f.* die Vollziehung, Vollstreckung, Hinrichtung.
Exempt, *adj.* befreit, ausgenommen; *s. m.* ein Gefreiter unter den Soldaten.
Exercer, *v. a.* üben, ausüben.
Exercice, *s. m.* die Uebung, körperliche Bewegung.
Exciter, *v. a.* ermuntern, reitzen.
Exhorter, *v. a.* ermahnen.
Existence, *s. f.* das Daseyn.
Exister, *v. n.* da seyn, vorhanden seyn.
Expérience, *s. f.* die Erfahrung; der Versuch.

Expirer, *v. n.* sterben, verscheiden, den Geist aufgeben.
Explication, *s. f.* die Erklärung.
Expliquer, *v. a.* erklären.
Exposer, *v. a.* zur Schau ausstellen.
Exprès, se, *adj.* ausdrücklich; *s. m.* un exprès, ein besonderer Bote.
Expressément, *adv.* ausdrücklich, mit bestimmten Worten.
Expression, *s. f.* der Ausdruck.
Exprimer, *v. a.* ausdrücken.
Extérieur, e, *adj.* äußerlich.
Extravagant, e, *adj.* thöricht, närrisch, ungereimt.
Extrême, *adj.* äußerst, ungemein, außerordentlich.
Extrêmement, *adv.* überaus, außerordentlich, ungemein.
Extrémité, *s. f.* das äußerste Ende.
Fâché, *part.* u. *adj.* erzürnt, böse, aufgebracht.
Fâcher, *v. a.* erzürnen, aufbringen, böse machen, se — böse werden, sich ärgern, erzürnen.
Façon, *s. f.* die Art und Weise; die Manier; avoir des façons, Manieren haben.
Factotum, *s. m.* das Alles in Allem, ein Mensch, der in einem Hause Alles gilt und thut; die rechte Hand.
Faillir, *v. n.* fehlen.
Faim, *s. f.* der Hunger.
Faire, *v. a.* machen, thun; cela lui fait du bien, das bekommt ihm wohl; je ne sais que faire, ich kann da nicht helfen.
Fait, *s. m.* die That, Thatsache, être au fait, die Sache verstehen; mettre au fait, die Sache erklären; au fait, in der That.
Fait, e, *part.* u. *adj.* gethan; bien fait, gut gebildet, schön.
Falloir, *v. n.* müssen, brauchen; dire ce qu'il faut, sagen, was gesagt werden muß, il s'en faut bien od. beaucoup, es fehlt viel.
Fameux, euse, *adj.* berühmt, berüchtigt.
Familiarité, *s. f.* die Vertraulichkeit.
Familier, e, *adj.* vertraut, gewohnt, gewöhnlich.
Fanal, *s. m.* ein Leuchtthurm.
Fardeau, *s. m.* die Last.
Farouche, *adj.* wild, scheu.
Fat, *adj.* läppisch, närrisch; *s. m.* ein Geck, ein Narr.
Fatigant, e, *part.* u. *adj.* ermüdend.
Fatigue, *s. f.* die Ermüdung.
Fatiguer, *v. a.* ermüden.
Fatal, e, *adj.* unglücklich; verhängnißvoll.
Fatalité, *s. f.* das Unglück, das Mißgeschick, das Verhängniß.
Fausse, *adj.* falsch (fem. von faux.)
Fausseté, *s. f.* die Falschheit.
Faute, *s. f.* der Fehler, der Mangel; faute de — aus Mangel an.
Fauteuil, *s. m.* der Armstuhl.
Faux, fausse, *adj.* falsch, unrichtig.
Faveur, *s. f.* die Gunst, die Gunstbezeugung; en faveur, zu Gunsten, zum Besten.
Favorablement, *adv.* günstig.

Favori, favorite, ein Liebling, Günstling.
Fée, *s. f.* eine Fee, Zauberin.
Féerie, *s. f.* das Feenwesen.
Feindre, *v. a.* u. *n.* etwas vorgeben; sich stellen, verstellen, heucheln.
Feint, e, *part.* u. *adj.* verstellt, vorgeblich.
Félicité, *s. f.* die Glückseligkeit.
Féliciter, *v. a.* Glück wünschen.
Fendre, *v. a.* spalten; zerspalten; fendre les ondes, die Wogen durchschneiden.
Fer, *s. m.* das Eisen.
Ferme, *adj.* fest, stark.
Ferme, *s. m.* ein Pachtgut, Meierhof.
Fermeté, *s. f.* die Festigkeit.
Fermer, *v. a.* verschließen, zumachen.
Fermier, *s. m.* der Pachter.
Fertile, *adj.* fruchtbar.
Fertilité, *s. f.* die Fruchtbarkeit.
Festonner, *v. a.* u. *n.* geschlungene Arbeit verfertigen.
Fête, *s. f.* das Fest, der Geburts-, der Namenstag.
Feu, *s. m.* das Feuer; das Feuer der Liebe, die Liebe.
Feu, e, *adj.* verstorben, weiland, selig.
Feuillage, *s. m.* das Laub.
Feuille, *s. f.* das Blatt, Laub.
Feuillet, *s. m.* das Blatt eines Buches.
Feuilleter, *v. a.* durchblättern.
Fidèle, *adj.* treu.
Fidèlement, *adv.* treu, treulich.
Fier, *adj.* stolz, hochmüthig.
Fier, se — sich verlassen, trauen.
Fièrement, *adv.* stolz, hochmüthig.
Fierté, *s. f.* der Stolz.
Fièvre, *s. f.* das Fieber.
Figurer, se —, sich vorstellen.
Fil, *s. m.* der Faden, der Zwirn, das Garn.
Filleul, filleule, s. eine Taufpathe, eine Taufpathin.
Filer, *v. a.* spinnen.
Fille, *s. f.* die Tochter, das Mädchen.
Fin, e, *adj.* fein, listig, schlau.
Finesse, *s. f.* die Feinheit, die List, die Schlauheit.
Fixe, *adj.* starr, stier, unverwandt; regarder d'un oeil fixe, mit unverwandten Augen, starr ansehen.
Fixer, *v. a.* befestigen, fest setzen; fest halten, fesseln; fixer les yeux sur qn. die Augen auf jemand richten.
Flambeau, *s. m.* die Fackel.
Flatter, *v. a.* schmeicheln.
Flatteur, *s. m.* ein Schmeichler.
Flatteur, euse, *adj.* schmeichelhaft, schmeichlerisch.
Fléchir, *v. a.* beugen, biegen, nachgeben.
Fletrir, *v. a.* u. *n.* welk machen, verwelken; entehren; beschimpfen.
Fleur, *s. f.* die Blume.
Fleurir, *v. n.* blühen.
Florissant, *adj.* blühend.
Flots, *s. m. pl.* die Wogen.
Flotter, *v. n.* auf dem Wasser schwimmen; flattern.
Foi, *s. f.* der Glaube; die Treue, das Wort; rendre sa foi, sein Wort zurück geben; ma foi, meiner

Treue; ajouter foi, Glauben beimessen.
Foible, *adj.* schwach.
Foiblesse, *s. f.* die Schwachheit.
Fois, *adv.* mal, à la fois, auf einmal, zugleich.
Folle, *s. f.* eine Närrin, Thörin; elle est folle de lui, sie ist in ihn vernarrt, von ihm bethört.
Fond, *s. m.* der Grund, der Boden; der Hintergrund einer Schaubühne, eines Gemähldes; faire fond, sich verlassen.
Fondement, *s. m.* die Grundlage, der Grund.
Fonder, *v. a.* gründen, stiften.
Fondre, *v. a.* u. *n.* schmelzen; fondre en larmes, in Thränen zerfließen.
Force, *s. f.* die Kraft, die Gewalt, die Stärke; à force de ruses, mit vieler List; à force d'esprit, mit einem großen Aufwande von Geist.
Forcer, *v. a.* zwingen, nöthigen.
Forêt, *s. f.* der Wald.
Forme, *s. f.* die Form, die Gestalt.
Former, *v. a.* bilden, gestalten, zusammensetzen.
Formule, *s. f.* die Formel.
Fort, e, *adj.* stark.
Fortune, *s. f.* das Glück, das Vermögen, die Vermögensumstände; la mauvaise fortune, das Unglück, Mißgeschick.
Fossé, *s. m.* der Graben.
Fou, *s. m.* der Narr, être fou de qn. in jemand vernarrt seyn.
Fouiller, *v. a.* durchsuchen, suchen, nachgraben, graben.
Foule, *s. f.* die Menge.
Fouler, *v. a.* treten, niedertreten.
Fourbe, *s. m.* ein Betrüger, ein Schelm.
Fournir, *v. a.* verschaffen, liefern, fournir à une dépense, einen Aufwand bestreiten.
Fragile, *adj.* zerbrechlich, vergänglich.
Frais, *s. m. pl.* die Unkosten.
Frais, fraîche, *adj.* frisch.
Franc, *s. m.* ein Franke, (französische Münze).
Franc, franche, *adj.* frei, freimüthig.
Franchement, *adv.* frei, freimüthig; dire franchement, frei heraus sagen.
Franchise, *s. f.* die Freimüthigkeit; Offenheit.
Frappé, e, *part.* u. *adj.* betroffen, betreten, getroffen.
Frapper, *v. a.* schlagen, treffen; auffallen; frapper du poignard, mit dem Dolch stoßen; frapper la vue, ins Gesicht fallen.
Frayeur, *s. f.* der Schrekken.
Fredaine, *s. f.* ein lockerer Streich.
Frein, *s. m.* der Zügel, der Zaum, mettre un frein, zügeln, Einhalt thun.
Freluquet, *s. m.* ein eingebildeter unverständiger Mensch.
Fréquent, e, *adj.* häufig; öfter.
Fripon, *s. m.* ein Schelm, ein Spitzbube.
Friponnerie, *s. f.* die Spitzbüberei, Schelmerei.
Frisson, *s. m.* der Fieberschauer; donner le frisson, Schauder erregen.
Froid, e, *adj.* kalt.

Froidement, *adv.* kalt, kaltsinnig, frostig.
Froideur, *s. f.* die Kälte, der Kaltsinn; die Gleichgültigkeit.
Fronde, *s. f.* die Schleuder.
Front, *s. m.* die Stirn.
Frotter, *v. a.* reiben; les yeux die Augen auswischen; frotter qn. einen ausschmieren, abprügeln.
Fuir, *v. n.* fliehen.
Fuite, *s. f.* die Flucht.
Funeste, *adj.* traurig, unglücklich, verderblich.
Fureur, *s. f.* die Wuth.
Furie, *s. f.* die Wuth; die Raserei; eine Furie.
Furieux, euse, *adj.* wüthig.
Fusil, *s. m.* die Flinte.
Futur, e, *adj.* künftig; *s. m.* der Bräutigam, *s. f.* die Braut.
Gage, *s. m.* das Pfand; les gages, *m. pl.* der Lohn, die Besoldung.
Gager, *v. a.* wetten.
Gagner, *v. a.* gewinnen, verdienen, erwerben.
Gai, e, *adj.* lustig, fröhlich.
Gaîment, *adv.* lustig, fröhlich, mit Freuden.
Gaîté, *s. f.* die Lustigkeit, Munterkeit, Fröhlichkeit.
Galanterie, *s. f.* die Artigkeit.
Garant, e, *s. m.* u. *f.* der Bürge, der Gewährsmann.
Garantie, *s. f.* die Bürgschaft, Gewährleistung.
Garantir, *v. a.* bürgen, verbürgen, Gewähr leisten.
Garçon, *s. m.* ein Knabe, Junge, Bursche, Aufwärter, Geselle.
Garde, *s. f.* die Wache, die Obhut, der Schutz; prendre garde, Acht geben, sich in Acht nehmen; n'avoir garde, sich hüten, in Acht nehmen.
Garder, *v. a.* hüten, aufheben, bewahren, bewachen; behalten.
Garni, e, *part.* u. *adj.* besetzt, versehen.
Garnir, *v. a.* besetzen, versehen, ausstatten.
Gâter, *v. a.* verderben, verwüsten, zu Grunde richten.
Gauche, *adj.* link, schief, ungeschickt; à gauche, links, linker Hand.
Gaucherie, *s. f.* die Ungeschicklichkeit, Unbehülflichkeit, die Tölpelei.
Gazette, *s. f.* die Zeitung.
Gazon, *s. m.* der Rasen.
Geler, *v. n.* frieren.
Gémir, *v. n.* seufzen, stöhnen.
Gendre, *s. m.* der Schwiegersohn, Tochtermann.
Gêner, *v. a.* hindern, beengen.
Général, e, *adj.* allgemein.
Générale, *s. f.* der Generalmarsch.
Généreux, euse, *adj.* großmüthig, edelmüthig.
Générosité, *s. f.* die Großmuth, der Edelmuth.
Genie, *s. m.* der Geist, der Verstand; der Genius.
Genou, *s. m.* das Knie.
Genre, *s. m.* das Geschlecht; die Art, die Dichtart, das Fach; ce n'est pas mon genre, das ist nicht mein Fach.
Gens, *s. m.* u. *f. pl.* die Leute, gens de lettres, Gelehrte; gens de loi, Rechtsgelehrte.
Gentil, le, *adj.* artig, niedlich.
Gentilhomme, *s. m.* ein Edelmann.
Gentillesse, *s. f.* die Artigkeit, Niedlichkeit; ein arti-

ger Streich, eine Kunst der Thiere.

Geolier, *s. m.* der Kerkermeister.

Gerbe, *s. f.* die Garbe.

Gilet, *s. m.* die Weste; un gilet à fleurs, eine geblümte Weste.

Glace, *s. f.* das Eis.

Glacé, e, *part.* u. *adj.* gefroren, eiskalt, mit Eis bedeckt.

Glacer, *v. a.* eiskalt machen.

Glissant, *part.* u. *adj.* glatt, schlüpfrig.

Glisser, *v. a.* gleiten, ausgleiten, einschieben; dans le coeur, dem Herzen beibringen; se — sich einschleichen.

Gloire, *s. f.* der Ruhm; faire gloire, sich eine Ehre machen.

Glorieux, euse, *adj.* rühmlich.

Gorge, *s. f.* die Kehle, die Gurgel; der Busen.

Goût, *s. m.* der Geschmack, die Neigung.

Goûter, *v. a.* Geschmack an etwas finden.

Gouverner, *v. a.* u. *n.* regieren, beherrschen.

Gouverneur, *s. m.* der Statthalter, Befehlshaber; der Hofmeister.

Grâce, *s. f.* die Gnade, die Gunst, die Begnadigung; die Anmuth; faire qch. de mauvaise grâce, etwas unfreundlich, mit Widerwillen thun; de grâce! ich bitte! faites-moi la grâce, thut mir die Gefälligkeit; grâces à vos bontés, Dank eurer Güte.

Gracieux, euse, *adj.* gnädig, freundlich, anmuthig.

Grand, e, *adj.* groß.

Grandir, *v. n.* groß werden.

Grave, *adj.* ernst, ernsthaft; schwer.

Gravement, *adv.* ernst, ernsthaft, mit Würde; schwer.

Graver, *v. a.* graben, stechen, schneiden.

Gravité, *s. f.* der Ernst, die Ernsthaftigkeit, die Wichtigkeit.

Gré, *s. m.* der Wille, das Gutdünken, das Belieben; der Dank; au gré de mes souhaits, nach meinen Wünschen; savoir mauvais gré de qch., jemand etwas übel danken; je m'en sais gré, es ist mir lieb, ich thue mir etwas darauf zu Gute.

Grêle, *s. f.* der Hagel, das Hagelwetter.

Gris, e, *adj.* grau.

Gronder, *v. a.*, zanken, schmälen, knurren.

Gros, se, *adj.* dick, groß, grob, une grosse somme, eine starke Summe.

Guère, *adv.* wenig, nicht viel, nicht leicht, nicht sehr oft.

Guérir, *v. a.* u. *n.* heilen, genesen, gesund werden.

Guérison, *s. f.* die Heilung; die Genesung.

Guerre, *s. f.* der Krieg.

Guetter, *v. a.* lauern auf jemand, aufpassen.

Guirlande, *s. f.* das Blumengehänge.

Guitare, *s. f.* die spanische Cither.

Habile, *adj.* geschickt, tüchtig.

Habilement, *adv.* geschickt.

Habillé, e, *adj.* gekleidet; habillé de noir, schwarz gekleidet.

Habit, s. m. das Kleid.
Habiter, v. a. u. n. wohnen, bewohnen.
Habitude, s. f. die Gewohnheit.
Haine, s. f. der Haß.
Hair, v. a. hassen.
Halaine, s. f. der Athem.
Hameau, s. m. der Weiler, das Dörfchen.
Hardi, e, adj. kühn.
Hardiesse, s. f. die Kühnheit.
Hasard, s. m. der Zufall, das Ungefähr; par — von ungefähr, zufällig; au — auf Gerathewohl.
Hâte, s. f. die Eile.
Hâter, v. a. beschleunigen; se — eilen.
Haut, e, adj. hoch, laut; tout haut, ganz laut.
Hautain, e, adj. hochmüthig, hochfahrend, stolz.
Hautement, adv. laut, frei heraus.
Hauteur, s. f. die Höhe.
Herbe, s. f. das Gras, das Kraut; les mauvaises herbes, das Unkraut.
Hélas, excl. ach! leider!
Héritage, s. m. die Erbschaft, der Erbtheil.
Héritier, s. m. der Erbe.
Héros, s. m. der Held.
Hésiter, v. n. zaudern, Anstand nehmen, anstehen, sich bedenken.
Heure, s. f. die Stunde; à la bonne heure! es mag seyn; de bonne heure bei guter Zeit.
Histoire, s. f. die Geschichte.
Hommage, s. m. die Huldigung; rendre hommage, huldigen.
Honnête, adj. rechtschaffen, ehrlich, redlich; les honnêtes gens, die ehrlichen Leute.
Honneur, s. m. die Ehre.
Honorable, adj. ehrenvoll.
Honte, s. f. die Scham, die Schande.
Honteux, euse, adj. beschämt; être honteux, sich schämen.
Horloge, s. f. die Uhr.
Horrible, adj. schrecklich.
Hors, prép. außer, außerhalb.
Hôte, s. m. der Wirth, der Gast.
Houlette, s. f. der Schäferstab.
Huissier, s. m. der Gerichtsdiener, Gerichtsbote; der Thürsteher.
Humain, e, adj. menschlich.
Humble, adj. demüthig, unterthänig, gehorsamst.
Humeur, s. f. die Gemüthsart, die Laune; avoir de l'humeur, übel gelaunt, verdrießlich seyn, être de bonne humeur, guter Laune seyn.
Humiliant, e, adj. demüthigend, kränkend.
Humilier, v. a. demüthigen.
Humilité, s. f. die Demuth.
Hymen, s. m. die Ehe.
Hymenée, s. m. die Hochzeitfeier.
Idolâtrer, v. a. anbeten, abgöttisch verehren.
Idole, s. f. der Abgott, der Götze, das Götzenbild.
Idylle, s. f. ein Schäfergedicht, Hirtengedicht.
Ignominie, s. f. die Schmach, die Schande.
Ignorant, s. m. ein Unwissender.
Illusion, s. f. die Täuschung, der Wahn.
Illustre, adj. berühmt.

Image, *s. f.* das Bild.
Imaginer, *v. a.* erdenken, s' — sich einbilden, sich vorstellen.
Imbécille, *adj.* einfältig, blödsinnig, *s. m.* ein Schwachkopf, Simpel.
Imiter, *v. a.* nachahmen.
Immense, *adj.* unermeßlich.
Immensément, *adv.* unermeßlich.
Immodéré, e, *adj.* unmäßig.
Immobile, *adj.* unbeweglich.
Immoler, *v. a.* opfern, aufopfern.
Immortalité, *s. f.* die Unsterblichkeit.
Immortel, le, *adj.* unsterblich.
Imparfait, e, *adj.* unvollkommen.
Impatience, *s. f.* die Ungeduld.
Impatienter, *v. a.* ungeduldig machen.
Impertinent, e, *adj.* unschicklich, unartig.
Impétuosité, *s. f.* der Ungestümm, die Heftigkeit.
Implacable, *adj.* unversöhnlich.
Implorer, *v. a.* anflehen, anrufen.
Importance, *s. f.* die Wichtigkeit.
Important, e, *adj.* wichtig, bedeutend; s. *m.* das Wichtige, l'important est, das Wichtigste ist; faire l'important, wichtig thun, den Mann von Wichtigkeit machen.
Importer, *v. n. impers.* von Wichtigkeit seyn, viel daran liegen, il importe que, es liegt viel daran, daß ... que m'importe, was liegt mir daran.
Importun, e, *adj.* lästig.
Importuner, *v. a.* beschwerlich fallen, lästig fallen.
Imposer, *v. a.* auflegen; en imposer à qn. jemand Respekt beibringen.
Imposture, *s. f.* der Betrug.
Impression, *s. f.* der Eindruck.
Imprévu, e, *adj.* unversehen, unvorhergesehen, unvermuthet.
Imprudence, *s. f.* die Unvorsichtigkeit.
Impuissance, *s. f.* das Unvermögen, die Ohnmacht, die Schwachheit.
Impunément, *adv.* ungestraft.
Imputer, *v. a.* beschuldigen, beimessen.
Incapable, *adj.* unfähig.
Incertain, e, *adj.* ungewiß.
Incertitude, *s. f.* die Ungewißheit.
Inclination, *s. f.* die Neigung, der Hang.
Incommoder, *v. a.* beschwerlich fallen, zur Last fallen.
Inconcevable, *adj.* unbegreiflich.
Inconstance, *v. f.* die Unbeständigkeit.
Inconvenient, *s. m.* die Unannehmlichkeit; il n'y a point d'inconvenient, es hat keinen Anstand, findet kein Bedenken.
Incroyable, *adj.* unglaublich.
Indépendant, e, *adj.* unabhängig.
Indépendance, *s. f.* die Unabhängigkeit.
Indifférence, *s. f.* die Gleichgültigkeit.
Indifférent, e, *adj.* gleichgültig.
Indigence, *s. f.* die Dürftigkeit.

Indignation, *s. f.* der Unwille, die Entrüstung.
Indigne, *adj.* unwürdig.
Indigné, e, *adj.* unwillig, entrüstet, aufgebracht.
Indigner, *v. a.* aufbringen, entrüsten.
Indiquer, *v. a.* anzeigen, ansagen, anweisen.
Indiscret, e, *adj.* unbescheiden, unzart; schwatzhaft.
Indispensable, *adj.* unumgänglich, unvermeidlich, unentbehrlich.
Indulgence, *s. f.* die Nachsicht.
Indulgent, e, *adj.* nachsichtig.
Inébranlable, *adj.* unerschütterlich.
Inégal, e, *adj.* ungleich.
Inépuisable, *adj.* unerschöpflich.
Inévitable, *adj.* unvermeidlich.
Inexorable, *adj.* unerbittlich.
Inexplicable, *adj.* unerklärlich.
Inexprimable, *adj.* unaussprechlich.
Infaillible, *adj.* unfehlbar.
Infailliblement, *adv.* unfehlbar.
Infatigable, *adj.* unermüdlich.
Infidèle, *adj.* untreu; *s.* un infidèle, ein Untreuer.
Infidélité, *s. f.* die Untreue.
Infiniment, *adv.* unendlich.
Infirmité, *s. f.* das Gebrechen, die Kränklichkeit.
Inflexible, *adj.* unbiegsam.
Infortune, *s. f.* das Unglück.
Infortuné, e, *adj.* unglücklich.
Ingénieux, euse, *adj.* sinnreich, erfinderisch, witzig.
Ingénuité, *s. f.* die Offenherzigkeit, Treuherzigkeit.
Ingénument, *adv.* offenherzig, treuherzig, unbefangen.
Ingrat, e, *adj.* undankbar.
Ingratitude, *s. f.* die Undankbarkeit.
Injurieux, euse, *adj.* beleidigend, schimpflich.
Injustement, *adv.* ungerecht, mit Unrecht.
Innocent, e, *adj.* unschuldig, einfältig.
Innocence, *s. f.* die Unschuld, die Einfalt.
Inoui, e, *adj.* unerhört.
Inquiéter, *v. a.* beunruhigen; s' — sich beunruhigen, unruhig werden.
Inquiétude, *s. f.* die Unruhe.
Insçu, à l'insçu, unbewußt, ohne Vorwissen.
Insensibilité, *s. f.* die Unempfindlichkeit, Fühllosigkeit.
Insensible, *adj.* unempfindlich, fühllos; allmählig, unmerklich.
Insensiblement, *adv.* nach und nach, unmerklich.
Insensé, e, *adj.* unsinnig, thöricht; *s.* ein unsinniger, thörichter Mensch.
Inséparable, *adj.* unzertrennlich.
Insolence, *s. f.* die Unverschämtheit, Grobheit.
Insolent, e, *adj.* unverschämt, grob.
Inspirer, *v. a.* einflößen, eingeben; begeistern.
Instant, s. *m.* der Augenblick.
Instruction, *s. f.* der Unterricht.
Instruire, *v. a.* unterrichten, belehren.
Insulte, *s. f.* der Schimpf, die Schmach.
Insulter, *v. a.* schimpfen, beschimpfen, schmähen.

Insupportable, *adj.* unerträglich, unausstehlich.
Intelligible, *adj.* verständlich.
Intelligiblement, *adv.* auf eine verständliche Art.
Intendant, *s. m.* der Verwalter.
Intention, *s. f.* die Absicht.
Interdire, *v. a.* untersagen, verbieten.
Intéresser, *v. a.* Theilnahme erwecken, zur Theilnahme bestimmen; anziehen, gut unterhalten.
Intérieur, e, *adj.* innerlich; s. das Innere.
Interprêter, *v. a.* dolmetschen, auslegen, erklären.
Interroger, *v. a.* fragen, ausfragen, verhören.
Interrompre, *v. a.* unterbrechen.
Intimider, *v. a.* verschüchtern, zaghaft machen.
Intimité, *s f.* die Innigkeit, innige Freundschaft.
Intraitable, *adj.* unlenksam.
Intrigue, *s. f.* das Ränkespiel; ein Liebesverständniß; die Knotenschürzung in einem Schauspiel.
Introduire, *v. a.* einführen, vorstellen, Zutritt verschaffen; s' — sich einschleichen.
Inutile, *adj.* unnöthig, vergeblich.
Inutilement, *adv.* unnöthig, vergeblich, umsonst.
Inventer, *v. a.* erfinden.
Invention, *s. f.* die Erfindung.
Invincible, *adj.* unüberwindlich.
Invisible, *adj.* unsichtbar.
Invoquer, *v. a.* anrufen.
Ironie, *s. f.* die Spötterei.
Irrité, e, *adj.* erzürnt.
Isolé, e, *adj.* einsam stehend, abgesondert, vereinsamt.
Ivre, *adj.* trunken, berauscht.
Ivresse, *s. f.* die Trunkenheit.
Jalousie, *s. f.* die Eifersucht.
Jaloux, ouse, *adj.* eifersüchtig, neidisch.
Jamais, *adv.* niemals; jemals, je.
Jambe, *s. f.* das Bein.
Jardin, *s. m.* der Garten.
Jaune, *adj.* gelb.
Jeter, *v. a.* werfen, wegwerfen.
Jeu, *s. m.* das Spiel.
Jeune, *adj.* jung.
Jeunesse, *s. f.* die Jugend.
Joie, *s. f.* die Freude.
Joindre, *v. a.* zusammenfügen; verbinden; venez me joindre, kommt zu mir.
Joli, e, *adj.* hübsch, artig.
Jouer, *v. a.* spielen; se jouer de qn. sein Spiel mit Jemand treiben.
Joueur, *s. m.* ein Spieler; un joueur de violon, ein Violinspieler.
Joujou, *s. m.* Spielwerk.
Jouir, *v. n.* genießen.
Jour, *s. m.* der Tag; un jour, eines Tags, dereinst; prendre jour, einen Tag verabreden; devoir le jour, das Leben verdanken.
Journal, *s. m.* ein Tagwerk Feld; ein Tagebuch.
Journée, *s. f.* der Tag, ein Tag lang, ein Tagmarsch.
Joyaux, *s. m. pl.* das Geschmeide, die Kostbarkeiten.
Joyeux, euse, *adj.* freudig, vergnügt.
Judicieux, euse, *adj.* verständig.
Juge, *s. m.* der Richter.
Juger, *v. a.* richten, urtheilen, entscheiden.

Jumeau, *s. m.* ein Zwilling.
Jurer, *v. a.* u. *n.* schwören, beeidigen.
Jusque, *prép.* bis; jusqu'ici, bis hieher.
Juste, *adj.* richtig, gerecht; au juste, genau.
Justice, *s. f.* die Gerechtigkeit.
Justification, *s. f.* die Rechtfertigung.
Justifier, *v. a.* rechtfertigen.
Là, *adv.* dort, da; par là, dadurch.
Labourer, *v. a.* u. *n.* ackern, pflügen.
Laboureur, *s. m.* ein Ackersmann, Landmann.
Lâche, *adj.* feig, niederträchtig.
Lâcher, *v. a.* nachlassen, fahren lassen.
Laid, e, *adj.* häßlich.
Laisser, *v. a.* lassen, zurücklassen, hinterlassen.
Langage, *s. m.* die Sprache.
Langue, *s. f.* die Zunge, die Sprache.
Largesse, *s. f.* die Freigebigkeit; die Spende, die Schenkung.
Largeur, *s. f.* die Breite.
Larme, *s. f.* die Thräne.
Las, se, *adj.* müde.
Lasser, *v. a.* ermüden, müde machen; se — sich ermüden.
Lassitude, *s. f.* die Müdigkeit.
Lazzi, *s. m.* Geberdenspiel.
Leçon, *s. f.* die Aufgabe, die Lehre, der Unterricht.
Lecteur, *s. m.* der Leser.
Leg, *s. m.* das Vermächtniß.
Léger, e, *adj.* leicht, leichtsinnig.
Légèrement, *adv.* leichtsinnig.
Légèreté, *s. f.* der Leichtsinn.
Léguer, *v. a.* vermachen.
Légume, *s. m.* die Hülsenfrucht, das Zugemüse.
Lent, e, *adj.* langsam.
Lenteur, *s. f.* die Langsamkeit.
Lettre, *s. f.* der Brief.
Leur, *m.* u. *f.* ihnen *pl. datif.* vom *pron.* il, elle.
Lever, *v. a.* heben, aufheben; se — aufstehen; *s. m.* der Aufgang; le lever de l'aurore, der Aufgang der Morgenröthe.
Lèvre, *s. f.* die Lippe.
Liaison, *s. f.* die Verbindung.
Libéral, e, *adj.* freigebig.
Libéralité, *s. f.* die Freigebigkeit.
Liberté, *s. f.* die Freiheit.
Libre, *adj.* frei.
Librement, *adv.* frei, ohne Hinderniß.
Lié, e, *part.* u. *adj.* gebunden, verbunden; être lié avec qn., Umgang mit jemand haben.
Lien, *s. m.* das Band.
Lier, *v. a.* binden.
Lieu, *s. m.* der Ort, die Stelle; tenir lieu, die Stelle vertreten; au lieu, anstatt.
Lieue, *f.* eine franz. Meile, eine Stunde Wegs.
Lièvre, *s. m.* der Hase.
Ligne, *s. f.* die Zeile, Linie.
Lilas, *s. m.* der Hollunder, *adj.* hollunderfarbig.
Linge, *s. m.* das Linnenzeug, die Wäsche.
Liquider, *v. a.* berechnen, eine Forderung darthun, eine Rechnung in Richtigkeit bringen.
Lis, *s. m.* die Lilie.
Liste, *s. f.* das Verzeichniß.
Lit, *s. m.* das Bett.

Litière, *s. f.* die Streu.
Livre, *s. m.* das Buch; *s. f.* das Pfund; eine franz. Münze, etwas über 6 Gr.
Livrer, *v. a.* liefern, überliefern, ausliefern.
Loi, *s. f.* das Gesetz; un homme de loi, eine Gerichtsperson, ein Rechtsgelehrter.
Loin, *adv.* weit, entfernt; de loin, von weitem.
Long, longue, *adj.* lang.
Longuement, *adv.* lange; weitschweifig.
Longueur, *s. f.* die Länge.
Lors, *adv.* damals.
Lorsque, *conj.* als, da.
Lot, *s. m.* das Loos.
Loterie, *s. f.* das Loosspiel, die Lotterie.
Louange, *s. f.* das Lob; die Lobeserhebung.
Louer, *v. a.* loben.
Loup, *s. m.* der Wolf.
Lourd, e, *adj.* schwer, unbehülflich.
Lubin, *s. m.* der Lipperl, der Spaßmacher.
Lumière, *s. f.* das Licht.
Lutin, *s. m.* ein Plaggeist, Poltergeist.
Lutte, *s. f.* das Ringen.
Lutter, *v. a.* ringen.
Madrigal, *s. m.* ein kurzes zärtliches Gedicht dieses Namens.
Magicien, *s. m.* ein Zauberer.
Magique, *adj.* zauberisch, zauberhaft.
Magister, *s. m.* der Schulmeister.
Magnifique, *adj.* prächtig, prachtliebend.
Main, *s. f.* die Hand.
Maintenir, *v. a.* handhaben, erhalten, schützen; behaupten.
Mais, *conj.* aber.
Maison, *s. f.* das Haus.
Maître, *s. m.* der Herr, der Gebieter, der Meister, der Lehrer.
Maîtresse, *s. f.* die Gebieterin, die Geliebte, die Lehrerin.
Mal, *s. m.* (*pl. maux*) das Uebel, die Krankheit; der Schade.
Malade, *adj.* krank.
Malgré, *prép.* ungeachtet, malgré cela, dessen ungeachtet; malgré lui, wider seinen Willen.
Malheur, *s. m.* das Unglück.
Mal-honnête, *adj.* unhöflich, unartig, schlecht.
Malice, *s. f.* die Bosheit, Schalkhaftigkeit, ein schalkhafter Streich.
Malignité, *s. f.* die Bösartigkeit, Bosheit.
Malin, maligne, *adj.* boshaft.
Malsain, e, *adj.* ungesund.
Mandat, *s. m.* eine Anweisung.
Mander, *v. a.* melden, beordern.
Mandoline, *s. f.* eine Art von Laute.
Manége, *s. m.* die Reitbahn; ein heimliches Treiben, eine Mauklerie.
Manoeuvre, *s. f.* die Heeresbewegung, Schiffsbewegung; die Mauklerei, die heimlichen Umtriebe.
Manque, *s. m.* der Mangel; manque de foi, die Wortbrüchigkeit; der Bruch der Treue.
Manquer, *v. n.* fehlen, ermangeln, unterlassen; manquer à sa parole, à sa promesse, sein Wort, sein Versprechen nicht halten.

Manufacture, *s. f.* die Gewerksanstalt, Manufactur; das Gewerkhaus.
Marchand, *s. m.* der Kaufmann.
Marchander, *v. a.* u. *n.* handeln, feilschen.
Marché, *s. m.* der Markt, Marktplatz; der Handel.
Mari, *s. m.* der Ehemann, der Gatte.
Mariage, *s. m.* die Heirath.
Marier, *v. a.* verheirathen.
Marque, *s. f.* das Zeichen; marque d'amitié, ein Beweis der Freundschaft.
Marquer, *v. a.* bezeichnen, bemerken, melden, aufschreiben.
Marraine, *s. f.* die Taufpathe.
Martyre, *s. m.* der Märtyrertod; die Pein, die Qual; je souffre le martyre, ich stehe Todesqualen aus.
Masque, *s. m.* die Larve; eine vermummte Person, lever le masque, die Larve abnehmen.
Matière, *s. f.* die Materie, der Stoff.
Matin, *s. m.* der Morgen; de grand matin, sehr früh.
Matinal, e, *adj.* früh auf, früh wach.
Matinée, *s. f.* die Morgenzeit; der Vormittag.
Maux, *s. m.* die Uebel, (*plur.* von mal).
Maxime, *s. f.* der Grundsatz.
Méchant, e, *adj.* böse, schlecht; *s. m.* ein böser Mensch.
Méconnoître, *v. a.* verkennen.
Mécontent, e, *adj.* mißvergnügt.
Mécontentement, *s. m.* das Mißvergnügen.
Médecin, *s. m.* der Arzt.
Médiocre, *adj.* mittelmäßig.
Mefiant, e, *adj.* mißtrauisch.
Meilleur, e, *adj.* der, die, das Beste; du meilleur de mon coeur, recht herzlich gern.
Melodrame, *s. m.* ein Schauspiel, bei welchem die Worte declamirt, die Zwischenräume der Rede mit Musik ausgefüllt werden.
Même, *pron.* selbst, derselbe; *adv.* sogar.
Mémoire, *s. f.* das Gedächtniß.
Menacer, *v. a.* drohen, bedrohen.
Ménage, *s. m.* die Haushaltung; un bon ménage, eine glückliche Ehe.
Ménager, *v. a.* sparen, schonen.
Ménechmes, *s. m. pl.* die Menechmen, die Zwillinge, (ein Titel eines Schauspiels von Reynard.)
Mener, *v. a.* führen.
Ménétrier, *s. m.* ein Musikant, Spielmann.
Mensonge, *s. m.* die Lüge.
Menteur, *s. m.* ein Lügner.
Mentir, *v. n.* lügen.
Méprendre, se, sich irren, sich täuschen, einen Mißgriff thun.
Mépris, *s. m.* die Verachtung.
Méprisable, *adj.* verächtlich.
Méprise, *s. f.* ein Irrthum, ein Fehlgriff.
Mépriser, *v. a.* verachten.
Mer, *s. f.* das Meer.
Mérite, *s. m.* das Verdienst, die Verdienste.
Mériter, *v. n.* verdienen.
Merveille, *s. f.* das Wunder, à merveille, zum verwundern, ganz herrlich.
Mesure, *s. f.* das Maas, die Maasregel.

Mesuré, e, *adj.* abgemessen.
Metier, *s. m.* das Handwerk, das Gewerbe, der Stand.
Mettre, *v. a.* setzen, hinthun, legen; mettre par écrit, schriftlich aufsetzen; mettre au jour, an den Tag bringen.
Meuble, *adj.* beweglich; *s. m.* ein Hausgeräthe.
Meurtrir, *v. a.* wund quetschen, kratzen ꝛc. zerfleischen.
Midi, *s. m.* der Mittag.
Mieux, *adv.* besser; d'autant mieux, um so besser; faire de son mieux, thun was man kann, sein Bestes thun.
Mignon, ne, *adj.* schön, niedlich; argent mignon Schatzgeld.
Millier, *s. m.* das Tausend.
Ministre, *s. m.* der Minister, der Diener, der Prediger.
Misérable, *adj.* elend, erbärmlich; *s. m.* der Elende, Unglückliche.
Mode, *s. f.* die Mode.
Modèle, *s. m.* ein Muster.
Modéré, e, *part.* u. *adj.* mäßig, gemäßigt.
Moderer, *v. a.* mäßigen.
Modestie, *s. f.* die Bescheidenheit.
Moeurs, *s. f.* die Sitten.
Moindre, *adj.* kleiner, minder, geringer.
Moineau, *s. m.* der Sperling.
Moins, *adv.* weniger; pour le moins, am wenigsten; au moins, wenigstens.
Mois, *s. m.* der Monath.
Moisson, *s. f.* die Aernte.
Moissonner, *v. a.* einärnten.
Moitié, *s. f.* die Hälfte.
Monde, *s. m.* die Welt; du monde, Leute.
Monologue, *s. m.* ein Selbstgespräch.
Monotone, *adj.* eintönig.
Monstre, *s. m.* ein Ungeheuer.
Montagne, *s. f.* der Berg.
Monter, *v. a.* steigen, hinaufsteigen, reiten.
Montre, *s. f.* die Uhr.
Montrer, *v. a.* zeigen, lehren; montrer l'italien, das Italienische lehren.
Moquer, se, verspotten; spotten, sich lustig machen.
Morbleu! *excl.* Sapperment.
Mortifier, *v. a.* kränken.
Mot, *s. m.* das Wort; mot à mot, od. mot pour mot; wörtlich, Wort für Wort.
Motif, *s. m.* der Beweggrund; — de consolation, Trostgrund.
Mouiller, *v. a.* naß machen; anfeuchten.
Mourir, *v. n.* sterben.
Mouvement, *s. m.* die Bewegung.
Moyennant, *prép.* vermittelst.
Mugir, *v. n.* brüllen.
Mugissant, e, *part.* u. *adj.* brüllend.
Multiplier, *v. a.* vermehren; se, sich vermehren.
Multitude, *s. f.* die Menge.
Mûrier, *s. m.* der Maulbeerbaum.
Mûrir, *v. n.* reifen.
Murmure, *s. m.* das Gemurmel, das Murren.
Murmurer, *v. n.* murmeln, murren.
Mutuellement, *adv.* gegenseitig.
Mysantrope, *s. m.* ein Menschenfeind.
Mystère, *s. m.* das Geheimniß.
Nacelle, *s. f.* der Kahn.
Naissance, *s. f.* die Geburt.

Naître, *v. n.* geboren werden, entstehen, entspringen, faire naître, hervorbringen.
Naïveté, *s. f.* die Natürlichkeit, Treuherzigkeit, Unschuld.
Naturel, le, *adj.* natürlich; *s.* le naturel, das Natürliche; die natürliche Gemüthsart.
Naufrage, *s. m.* der Schiffbruch.
Nautonnier, *s. m.* der Schiffer.
Navigation, *s. f.* die Schiffahrt.
Ne-que, *adv.* nichts als, nur, erst.
Nécessaire, *adj.* nöthig, nothwendig, erforderlich.
Négliger, *v. a.* vernachlässigen; verabsäumen.
Négociant, *s. m.* der Kaufmann.
Net, te, *adj.* rein, klar.
Nettement, *adv.* rein heraus.
Neuf, neuve, *adj.* neu.
Ni, *adv.* weder; noch.
Nièce, *s. f.* die Nichte.
Nier, *v. a.* u. *n.* leugnen.
Nigaud, *s. m.* ein dummer Geselle.
Noce, *s. f.* od. noces, *s. f. pl.* die Hochzeit.
Noeud, *s. m.* der Knoten, das Band.
Noir, e, *adj.* schwarz.
Nombreux, euse, *adj.* zahlreich.
Nommer, *v. a.* nennen; nommer à la compagnie, die Compagnie vergeben, einen andern Hauptmann ernennen.
Notaire, *s. m.* ein Notarius.
Nouer, *v. a.* knüpfen.
Nourrir, *v. a.* ernähren; säugen; erziehen.
Nourriture, *s. f.* die Nahrung.
Nouveau, nouvelle, *adj.* neu.
Nouvelle, *s. f.* die Neuigkeit, die Nachricht.
Nuage, *s. m.* die Wolke, das Gewölke.
Nuance, *s. f.* die Schattirung, der Farbenton.
Nuire, *v. n.* schaden.
Nul, le, *adj.* kein, gar kein.
Numéro, *s. m.* eine Nummer.
Nymphe, *s. f.* eine Nymphe; une nymphe des bois, eine Waldnymphe.
Obéir, *v. n.* gehorchen.
Obéissance, *s. f.* der Gehorsam.
Obéissant, e, *part.* u. *adj.* gehorsam.
Objet, *s. m.* der Gegenstand.
Obligation, *s. f.* die Verbindlichkeit, der Dank.
Obliger, *v. a.* nöthigen, verbinden, verbindlich machen; bien obligé, großen Dank!
Obscur, e, *adj.* dunkel, finster; unbekannt.
Obscurcir, *v. a.* verdunkeln, verfinstern.
Obscurité, *s. f.* die Dunkelheit.
Obséder, *v. a.* umlagern.
Observer, *v. a.* bemerken; beobachten.
Obstacle, *s. m.* das Hinderniß.
Obstiner, s' — halsstarrig auf etwas bestehen.
Obtenir, *v. a.* erhalten.
Occupation, *s. f.* die Beschäftigung.
Occuper, *v. a.* beschäftigen; besetzen.
Odieux, euse, *adj.* verhaßt.
Oeuf, *s. m.* das Ei.
Offencer, *v. a.* beleidigen.
Officier, *s. m.* der Offizier.
Offrande, *s. f.* das Opfer.
Offrir, *v. a.* anbieten, darbieten.

Offusquer, *v. a.* verdunkeln.
Oiseau, *s. m.* der Vogel.
Onde, *s. f.* das Wasser; les oudes, die Wogen.
Opiniâtre, *adj.* hartnäckig.
Opposé, e, *part.* u. *adj.* entgegengesetzt.
Opposer, *v. a.* entgegensetzen, entgegenstellen; s' — sich widersetzen.
Opulence, *s. f.* der Reichthum.
Opulent, e, *adj.* reich.
Oracle, *s. m.* der Ausspruch der Götter, der Wahrsager.
Orage, *s. m.* das Gewitter.
Orageux, euse, *adj.* stürmisch.
Ordonner, *v. a.* befehlen, anordnen, verfügen.
Ordre, *s. m.* die Ordnung; der Befehl; y mettre ordre, Einhalt thun, Vorkehrungen treffen.
Oreille, *s. f.* das Ohr.
Orgueil, *s. m.* der Hochmuth.
Ormeau, *s. m.* die Ulme.
Orner, *v. a.* zieren, schmükken.
Orphelin, *s. m.* die Waise, der Waisenknabe.
Oser, *v. n.* sich getrauen, erdreisten, sich unterstehen; dürfen.
Oter, *v. a.* wegnehmen, wegstellen, weglegen; benehmen; aus dem Wege räumen.
Ou, *conj.* oder.
Où, *adv.* wo, wohin.
Ouïr, *v. a.* hören; ouïr dire, sagen hören.
Outrageant, e, *adj.* schimpflich, schmählich.
Outrage, *s. m.* der Schimpf, die Schmach; eine grobe Beleidigung.
Outrager, *v. a.* schimpfen, schmähen, beleidigen.
Outre, *prép.* über, außer; jenseits.
Ouvert, e, *part.* u. *adj.* offen.
Ouvertement, *adv.* öffentlich, offen, frei heraus.
Ouvrage, *s. m.* die Arbeit, das Werk.
Ouvrier, *s. m.* der Arbeiter.
Ouvrir, *v. a.* öffnen, aufschließen, eröffnen.
Pain, *s. m.* das Brod.
Paisible, *adj.* ruhig.
Paisiblement, *adv.* ruhig.
Paix, *s. f.* der Friede; paix donc! stille doch!
Pâlir, *v. n.* erblassen.
Palpiter, *v. n.* klopfen, schlagen (wie das Herz) zucken.
Parade, *s. f.* das Gepränge, die Pracht; der Aufzug der Soldaten; faire parade de qch. dick auf etwas thun, sich mit etwas sehen lassen.
Papier, *s. m.* das Papier.
Paroître, *v. n.* erscheinen; scheinen, dünken.
Parceque, *conj.* weil.
Parcourir, *v. a.* durchlaufen, gehen, — reisen, — lesen.
Pardi! *excl.* potz Element!
Pardon, *s. m.* die Verzeihung, Vergebung.
Pardonner, *v. a.* verzeihen, vergeben.
Parent, e, *adj.* verwandt; s. der Verwandte.
Parer, *v. a.* schmücken, putzen.
Parfumer, *v. a.* durchduften; wohlriechend machen.
Parjure, *adj.* meineidig, treulos, *s. m.* ein Meineidiger; der Meineid.
Parmi, *prép.* zwischen, unter.
Parole, *s. f.* das Wort.
Part, *s. f.* der Theil, der An=

theil; der Ort; savoir de bonne part, von guter Hand wissen; prendre en mauvaise part, übel nehmen; faire part, mittheilen; à part, bei Seite.

Partage, *s. m.* die Theilung.

Partager, *v. a.* theilen, vertheilen.

Parti, *m.* die Parthei; der Entschluß; der Anstand zu einer Heirath; il a pris son parti, er ist entschlossen; auch er hat sich gefügt; tirer parti, Nutzen ziehen, benützen; ce parti ne me convient pas, es steht mir nicht an, dies zu thun.

Particulier, e, *adj.* besonders; eigen, genau, geheim; un particulier, ein Privatmann.

Partir, *v. n.* abreisen, abgehen, fortgehen.

Par-tout, *adv.* überall.

Parvenir, *v. n.* gelangen; es so weit oder dahin bringen.

Parvenu, *s. m.* ein Glückspilz, ein reichgewordener Mann.

Pas, *s. m.* der Schritt; der Vortritt; un mauvais pas, ein unbedachtsamer Schritt.

Passager, e, *adj.* vergänglich.

Passer, *v. n.* vorbeigehen, vorbeikommen; passer pour qch. für etwas gehalten werden; *v. a.* überschreiten, z. B. die Befehle; passez-moi ce terme, haltet mir diesen Ausdruck zu gut; passer le temps, die Zeit zubringen; je vour passe tout, ich lasse euch Alles hingehen; se passer un billet, sich einen Zettel hinreichen; il se passe quelque chose, es geht etwas vor; on ne peut se passer de lui, man kann seiner nicht entbehren.

Passion, *s. f.* die Leidenschaft.

Passionné, e, *part.* u. *adj.* leidenschaftlich, eingenommen, verliebt.

Pastorale, *s. f.* ein Hirtengedicht.

Patience, *s. f.* die Geduld.

Patrimoine, *s. m.* das Erbtheil, das Erbgut.

Patte, *s. f.* die Pfote.

Pauvre, *adj.* arm.

Pauvreté, *s. f.* die Armuth.

Payer, *v. a.* bezahlen.

Pays, *s. m.* das Land.

Paysan, *s. m.* ein Bauer.

Pêcher, *v. n* sündigen; ce drame pèche par..., der Fehler dieses Schauspiels ist..

Peindre, *v. a.* mahlen, schildern.

Peintre, *s. m.* der Mahler.

Peine, *s. f.* die Mühe, der Gram, der Kummer, der Schmerz; faire de la peine, Kummer machen, kränken, wehe thun; cela me fait peine, das thut mir leid; cela ne vaut pas la peine, das ist nicht der Mühe werth; à peine, kaum.

Penchant, *s. m.* der Hang, die Neigung, der Trieb.

Pencher, *v. n.* neigen, se — sich neigen; sich bücken.

Pendant, *prép.* während; pendant que, *conj.* während daß.

Pendre, *v. a.* hängen, hangen, henken.

Pénétré, e, *part.* u. *adj.* durchdrungen, tief gerührt, erforscht.

Pénétrer, *v. a.* erforschen.

Pénible, *adj.* mühsam, beschwerlich, peinlich.

Penser, *v. a.* u. *n.* denken, überlegen, ausdenken, glauben, meinen.

Percer, *v. a.* durchboren, durchstechen, durchdringen, durchbrechen.

Perdre, *v. a.* verlieren, ins Verderben stürzen, zu Grunde richten, unglücklich machen.

Perdu, e, *part.* u. *adj.* verloren.

Père, *s. m.* der Vater.

Perfide, *adj.* treulos, falsch; s. der Treulose, der Falsche, der Verräther.

Perfidie, *s. f.* die Treulosigkeit, die Falschheit, der Verrath.

Péril, *s. m.* die Gefahr.

Périr, *v. n.* umkommen, zu Grunde gehen.

Permission, *s. f.* die Erlaubniß.

Perruque, *s. f.* eine Haarhaube; — à trois marteaux, mit drei Zipfeln.

Persécuteur, *s. m.* der Verfolger.

Persécuter, *v. a.* verfolgen.

Persister, *v. n.* beharren, bestehen auf etwas.

Personnage, *s. m.* die Person, die jemand vorstellt, die Rolle, die man spielt.

Personne, *s. f.* die Person; *pron.* Niemand.

Personnel, le, *adj.* persönlich; cela est personnel à moi, das betrifft mich persönlich.

Perte, *s. f.* der Verlust; das Verderben, der Untergang.

Petit, e, *adj.* klein, gering; kleinlich, unbedeutend; le petit-fils, der Enkel; le petit-maître, der Stutzer; petit à petit, nach und nach.

Petrifié, *part.* u. *adj.* versteinert.

Pétrifier, *v. a.* versteinern.

Peu, *adv.* wenig; peu à peu, nach und nach.

Peur, *s. f.* die Furcht; faire peur, Furcht einjagen; de peur que, aus Furcht.

Peut-être, *adv.* vielleicht.

Phisionomie, *s. f.* die Gesichtsbildung, das Ansehen.

Pièce, *s. f.* das Stück.

Pied, *s. m.* der Fuß, das Fußmaß; pied de biche, Rehfuß.

Piége, *s. m.* die Schlinge, die Falle.

Pierre, *s. f.* der Stein.

Piété, *s. f.* die Frömmigkeit.

Pillage, *s. m.* die Plünderung.

Pipeau, *s. m.* die Lockpfeife.

Piqué, e, *part.* u. *adj.* ärgerlich, empfindlich, aufgebracht über etwas.

Piquer, *v. a.* stechen; se piquer d'honneur, auf Ehre halten; se piquer, empfindlich über etwas werden; groß thun mit etwas, sich eine Ehre daraus machen.

Piqûre, *s. f.* der Stich.

Pire, *adj.* ärger, schlimmer; le pire, der Aergste, der od. das Schlimmste.

Pis, *adv.* schlimmer, ärger; tant pis, desto schlimmer; voilà ce qu'il y a de pis, das ist das Schlimmste; le pis, das Aergste, das Schlimmste.

Pistolet, *s. m.* die Pistole.

Pitié, *s. f.* das Mitleid; faire pitié, Mitleid, Erbarmen erregen.

Place, *s. f.* der Platz, der Ort.
Placer, *v. a.* stellen, legen, anstellen; placer son argent, sein Geld anlegen; placer son fils dans une maison, seinen Sohn in ein Haus thun.
Plainte, *s. f.* die Klage, Beschwerde.
Plaire, *v. n.* gefallen; se plaire, Gefallen finden.
Plaisant, e, *adv.* lustig.
Plaisanter, *v. a.* u. *n.* scherzen, spaßen.
Plaisanterie, *s. f.* der Scherz, der Spaß.
Plan, *s. m.* der Plan.
Planter, *v. a.* pflanzen.
Plein, e, *adj.* voll; la lune est dans son plein, der Mond ist voll.
Pleurer, *v. a.* weinen, beweinen.
Pleurs, *s. m. pl.* die Thränen.
Plier, *v. a.* falten, beugen, biegen, nachgeben.
Plongé, e, *part.* u. *adj.* versenkt, vertieft.
Plonger, *v. a.* versenken, eintauchen; hinein stoßen, z. B. einen Dolch; hinein stürzen, z. B. ins Unglück.
Plus, *adv.* mehr; de plus, überdies, d'autant plus, um somehr; bien plus, weit mehr; tout au plus, höchstens; plus on est jolie, plus on est aimable, je hübscher man ist, desto liebenswürdiger ist man.
Plutôt, *adv.* eher, lieber; plus tôt, früher, eher.
Poche, *s. f.* die Tasche.
Poétique, *adj.* dichterisch.
Point, *s. m.* der Punkt; le point du jour, des Tages Anbruch; le point de réunion, der Vereinigungspunkt.
Poli, e, *adj.* geglättet; höflich, fein, gesittet.
Politesse, *s. f.* die Höflichkeit, Feinheit, Artigkeit im Benehmen.
Poltron, ne, *adj.* feig, verzagt, furchtsam.
Pondre, *v. a.* Eier legen.
Pont, *s. m.* die Brücke.
Porte, *s. f.* die Thür, das Thor; port-cochère, ein Kutschenthor, eine Einfuhr.
Porter, *v. a.* tragen; l'intérêt se porte sur lui, die Theilnahme neigt sich zu ihm, fällt auf ihn; porter l'intérêt sur une autre base, dem Interesse eine andere Grundlage geben.
Porteur, *s. m.* der Träger, der Ueberbringer; un billet au porteur, eine Anweisung an den Ueberbringer zahlbar.
Portrait, *s. m.* das Bildniß; une boite à portrait, eine Dose mit einem Bildniß.
Positif, ive, *adj.* bestimmt, ausdrücklich.
Position, *s. f.* die Stellung, die Lage.
Positivement, *adv.* bestimmt, zuverlässig.
Posséder, *v. a.* besitzen; se posséder, sich in seiner Gewalt haben, an sich halten, sich mäßigen.
Possesseur, *s. m.* der Besitzer.
Possession, *s. f.* der Besitz.
Possible, *adj.* möglich.
Pot, *s. m.* der Topf, die Kanne; donner un pot de vin à qu., jemand ein Geschenk zur Belohnung, einen Leihkauf geben.

Poule, *s. f.* die Henne, das Huhn.

Pour, *prép.* für, zu; pour cela, was das betrifft; *conj.* um zu.

Poursuivre, *v. a.* verfolgen, nachsetzen, fortfahren, fortsetzen.

Pourtant, *adv.* doch, dennoch; gleichwohl.

Pourvuque, *conj.* wenn nur.

Pousser, *v. a.* stoßen, treiben, schieben, fortrücken; se pousser dans le monde, sich in der Welt fortbringen; pousser des cris, ein Geschrei ausstoßen.

Pouvoir, *v. a.* können, vermögen; le pouvoir, s. die Macht, die Gewalt, das Vermögen.

Prairie, *s. f.* eine Wiese.

Iratique, *s. f.* die Ausübung, der Gebrauch; mettre en pratique, in Ausübung bringen.

Pratiquer, *v. a.* ausüben; cela se pratique ainsi, so wird's gehalten.

Pré, *s. m.* eine Wiese.

Précaution, *s. f.* die Behutsamkeit, die Vorsicht, Vorsichtigkeitsmaasregel.

Précedent, e, *adj.* vorhergehend; s. der Vorige.

Précéder, *v. a.* u. *n.* vorausgehen; faire précéder, vorausgehen lassen, vorausschicken.

Précepte, *s. m.* eine Vorschrift, eine Lehre, ein Gebot.

Précieux, euse, *adj.* kostbar, köstlich, edel.

Précipitemment, *adv.* eiligst; übereilt; unbedachtsam.

Prêcher, *v. a.* u. *n.* predigen, auspredigen, vorpredigen.

Précipiter, *v. a.* stürzen, hinabstürzen, übereilen; se — sich stürzen, sich übereilen.

Précisement, *adv.* bestimmt, genau, gerade, recht eigentlich.

Préférence, *s. f.* der Vorzug.

Préférer, *v. a.* vorziehen; lieber haben, lieber wollen.

Premier, e, *adj.* der erste; entrer le premier, zuerst hineingehen.

Prendre, *v. a.* nehmen, fangen, einnehmen, erobern; s'en prendre à qln., sich an jemand halten, elle s'y prend bien, sie greift es gut an, macht es gut.

Près, *prép.* bei, nahe; ici-près, hier in der Nähe.

Prescription, *s. f.* die Verjährung.

Prescrire, *v. a.* vorschreiben, gebieten.

Présent, e, *adj.* gegenwärtig; à présent, *adv.* jetzt.

Présent, *s. m.* das Geschenk.

Présenter, *v. a.* überreichen; vorstellen, anbieten.

Préserver, *v. a.* bewahren, behüten; Dieu m'en préserve, Gott bewahre mich davor.

Presque, *adv.* beinahe, fast.

Pressant, e, *adj.* dringend; zudringlich.

Pressé, e, *adj.* gedrängt, Eile habend; n'avoir rien de plus pressé, nichts Eiligeres zu thun haben.

Presser, *v. a.* drücken, drängen, treiben, fördern, beschleunigen; presser la main, die Hand drücken; se presser, eilen; être pressé, Eile haben.

Prêt, e, *adj.* bereit, fertig.

Prétendre, *v. a.* u. *n.* ver-

langen, fordern, Anspruch machen; meinen, wollen, behaupten.
Prétendu, e, *part.* u. *adj.* vermeintlich, vorgeblich.
Prétention, *s. f.* der Anspruch.
Prêter, *v. a.* leihen, ausleihen; prêter serment, einen Eid ablegen.
Prétexte, *s. m.* der Vorwand.
Prêtre, *s. m.* der Priester.
Preuve, *s. f.* der Beweis.
Prévenant, e, *adj.* zuvorkommend, gefällig.
Prévenir, *v. a.* zuvorkommen; sagen lassen, wissen lassen.
Prévoir, *v. a.* voraus sehen.
Prévoyance, *s. f.* die Vorsicht, die Vorsorge, die Klugheit, die Voraussehung der Zukunft.
Prince, *s. m.* der Prinz, der Fürst.
Princesse, *s. f.* die Prinzessin, die Fürstin.
Principe, *s. m.* der Ursprung; der Grundsatz, der Grund, der Anfangsgrund.
Printemps, *s. m.* der Frühling.
Prison, *s. f.* das Gefängniß, der Kerker.
Prisonnier, e, *adj.* gefangen, s. der Gefangne, der Verhaftete.
Priver, *v. a.* berauben.
Prix, *s. m.* der Preis, der Werth, der Lohn; au prix de vous, gegen euch, in Vergleich mit euch.
Probité, *s. f.* die Redlichkeit, die Rechtschaffenheit, Biederkeit.
Procédé, *s. m.* das Verfahren; das Benehmen.
Proche, *prép.* nahe, nahe an.
Procurer, *v. a.* verschaffen.
Procureur, *s. m.* ein Procurator, Sachwalter.
Prodige, *s. m.* das Wunder.
Prodigieux, euse, *adj.* wunderbar, außerordentlich, ungeheuer.
Produire, *v. a.* hervorbringen, erzeugen, vorlegen; heraus geben.
Profit, *s. m.* der Gewinn.
Profiter, *v. n.* benutzen, Gewinn ziehen.
Profond, e, *adj.* tief.
Profondeur, *s. f.* die Tiefe.
Projet, *s. m.* der Plan, das Vorhaben.
Projeter, *v. n.* sich vornehmen, einen Plan entwerfen.
Prolonger, *v. a.* verlängern.
Promesse, *s. f.* das Versprechen.
Promettre, *v. a.* versprechen, zusagen.
Prononcer, *v. a.* aussprechen.
Proportion, *s. f.* das Verhältniß, Ebenmaß.
Propos, *s. m.* die Rede; changer de propos, das Gespräch ändern; fort à propos, sehr gelegen, sehr zu rechter Zeit; à propos, weil wir eben davon reden; à propos de rien, um nichts.
Proportion, *s. f.* ein Antrag, Vorschlag, ein Anerbieten; ein Satz, eine Lehre.
Propre, *adj.* eigen; geeignet, geschickt; sauber, rein.
Proprement, *adv.* eigentlich; sauber, rein, nett.
Protecteur, *s. m.* der Beschützer.
Protectrice, *s. f.* die Beschützerin.
Protéger, *v. a.* beschützen, beschirmen.
Protestation, *s. f.* die Betheu-

erung; die Einrede, der Widerspruch.
Protester, *v. n.* versichern, betheuern; protestiren, Einrede thun, sich gegen etwas erklären.
Prouver, *v. a.* beweisen.
Proverbe, *s. m.* das Sprichwort.
Prudence, *s. f.* die Klugheit.
Prudent, e, *adj.* klug.
Public, que, *adj.* öffentlich; le public, das Publicum.
Publiquement, *adv.* öffentlich.
Puis, *adv.* dann, darauf, nachher.
Puiser, *v. a.* schöpfen.
Puisque, *conj.* weil.
Puissance, *s. f.* die Macht, die Gewalt.
Puissant, e, *adj.* mächtig.
Punir, *v. a.* strafen, bestrafen, züchtigen.
Punition, *s. f.* die Strafe, die Bestrafung, die Züchtigung.
Pur, e, *adj.* rein, sauber.
Qualité, *s. f.* die Eigenschaft, Art, Beschaffenheit, der Stand, die Würde; une femme de qualité, eine Frau vom Stande.
Quand, *conj.* wenn, als, da.
Quant, *prép.* was betrifft, was anlangt.
Quarré, e, *adj.* viereckig; s. un quarré, ein Viereck.
Quart, *s. m.* das Viertel.
Quartier, *s. m.* das Viertel, das Vierteljahr, der Vierteljahrszinß; un quartier de vigne, ein Stück Weinberg; demander quartier, um Gnade bitten.
Quel, le, *pron.* welcher, welche, welches, was für, wie groß.
Quelque, *pron.* ein, einiger, einige, einiges, irgend ein; quelque temps, dereinst.
Quelquefois, *adv.* manchmal, bisweilen.
Quenouille, *s. f.* der Rocken.
Querelle, *s. f.* der Streit, der Zank.
Question, *s. f.* die Frage, die Streitfrage; il n'est pas question de cela, es ist nicht die Rede davon.
Quittance, *s. f.* die Quittung.
Quitte, *adj.* frei, los, quitt, être quitte avec qn., seiner Schuld gegen Jemand entledigt seyn, ihm nichts mehr schuldig seyn.
Quitter, *v. a.* verlassen, aufgeben, ablegen.
Quoi, *pron.* was, welches; il a de quoi, er hat Geld, er hat Mittel; il n'y a pas de quoi, ihr habt nicht Ursache (z. B. euch zu entschuldigen) quoi qu'il en soit, wie dem nun sey.
Quoique, *conj.* obgleich, obschon.
Raccommoder, *v. a.* ausbessern, wieder zurecht machen, aussöhnen, versöhnen, etwas wieder gut machen.
Raccourcir, *v. a.* abkürzen, einziehen, verkürzen.
Racheter, *v. a.* wieder kaufen, loskaufen, einlösen, auslösen; racheter des défauts, Fehler vergüten.
Racine, *s. f.* die Wurzel.
Raconter, *v. a.* erzählen.
Rafraîchir, *v. a.* erfrischen, erquicken.
R'aimer, *v. a.* wieder lieben; aufs Neue lieben.
Raison, *s. f.* die Vernunft, die Ursache, der Grund;

avoir raison, Recht haben; je veux la raison, ich verlange, was billig ist; comme de raison, wie billig; rendre raison, Rechenschaft ablegen.
Raisonnable, *adj.* vernünftig, billig, recht.
Raisonner, *v. a.* vernünftig reden, urtheilen, schließen, etwas besprechen, überlegen; auch vernünfteln, schwatzen; raisonner ensemble, sich mit einander besprechen.
Raisonneur, *s. m.* ein Schwätzer.
Rajeunir, *v. a.* verjüngen.
Ramasser, *v. a.* sammeln, von der Erde aufheben.
Ramener, *v. a.* zurückführen, zurückbringen.
Ramier, *s. m.* die Holztaube, wilde Taube.
Rançon, *s. f.* das Lösegeld.
Ranger, *v. a.* ordnen, in Ordnung bringen.
Ranîmer, *v. a.* wieder beleben, neu beleben.
Rapide, *adj.* schnell.
Rapidité, *s. f.* die Schnelligkeit.
Rappeler, *v. a.* zurück rufen.
Rapporter, *v. a.* zurück bringen, wieder bringen; berichten, erzählen, anführen; se rapporter, zusammenpassen.
Rassembler, *v. a.* zusammenbringen, zusammenstellen, paaren.
Rassuré, e, *adj.* beruhigt.
Rattraper, *v. a.* wieder einholen, wieder habhaft werden.
Ravir, *v. a.* rauben, nehmen; entzücken, bezaubern.
Rayon, *s. m.* der Strahl.
Réaliser, *v. a.* verwirklichen; — son bien, sein Vermögen zu Geld machen.
Reception, *s. f.* der Empfang, die Aufnahme.
Recevoir, *v. a.* empfangen, erhalten, annehmen, aufnehmen.
Rechercher, *v. a.* nachsuchen, sich bewerben, anhalten, (z. B. um ein Mädchen).
Récit, *s. m.* die Erzählung.
Réclamer, *v. a.* anrufen; zurück fordern, in Anspruch nehmen.
Recommandable, *adj.* empfehlungswerth.
Recommander, *v. a.* empfehlen, auftragen.
Recommencer, *v. a.* wieder anfangen.
Récompense, *s. f.* die Belohnung.
Récompenser, *v. a.* belohnen.
Reconnoissance, *s. f.* die Erkenntlichkeit, Dankbarkeit; das Wiedererkennen.
Reconnoître, *v. a.* erkennen, anerkennen, bekennen.
Recouvrer, *v. a.* wieder erlangen.
Recueil, *s. m.* die Sammlung.
Recueillir, *v. a.* einernten, einsammeln; se recueillir, sich sammeln, sich zusammennehmen.
Reculé, *part.* u. *adj.* entfernt.
Reculer, *v. a.* zurückschieben, entfernen, aufschieben.
Redemander, *v. a.* zurückfordern.
Redevenir, *v. n.* wieder werden.
Redoubler, *v. a.* u. *n.* verdoppeln, sich verdoppeln, vermehren, zunehmen.

Redoutable, *adj.* furchtbar.
Réduire, *v. a.* einschränken, dahin bringen; réduire à l'indigence, in Armuth bringen; réduire en poudre, in Staub verwandeln; se — sich beschränken, sich einschränken.
Reduit, e, *part.* dahin gebracht; eingeschränkt.
Refaire, *v. a.* anders machen, umarbeiten.
Refermer, *v. a.* wieder zuschließen, zumachen.
Refléchir, *v. a.* zurückstrahlen; nachdenken, überlegen, erwägen; bien réfléchi, wohl erwogen, wohl überdacht.
Réflexion, *s. f.* die Betrachtung, das Nachdenken, die Ueberlegung, faire ses réflexions, sich bedenken.
Refroidir, *v. a.* erkälten, kalt machen.
Refus, *s. m.* die Weigerung; Versagung; die abschlägige Antwort.
Refuser, *v. a.* versagen, abschlagen, verweigern; sich weigern.
Regagner, *v. a.* wieder gewinnen.
Regard, *s. m.* der Blick.
Regarder, *v. a.* ansehen, betrachten, sehen; betreffen, angehen.
Régler, *v. a.* richten, z. B. eine Uhr; einrichten, bestimmen, vorschreiben; un compte, eine Rechnung in Ordnung bringen; se régler par les avis de qn., sich nach Jemandes Rath richten.
Régner, *v. a.* regieren, herrschen.
Regret, *s. m.* das Bedauern, die Reue, die Sehnsucht; à regret, ungern.
Regretter, *v. a.* bedauern, bereuen.
Reine, *s. f.* die Königin.
Rejeter, *v. a.* verwerfen, abweisen.
Rejoindre, *v. a.* wieder vereinigen, wieder zu jemand zurückgehen; rejoindre le régiment, wieder zum Regimente stoßen.
Relation, *s f.* der Bericht.
Relever, *v. a.* wieder aufheben, wieder erheben, errichten, relever une faute, einen Fehler rügen, ihn herausheben; se — sich wieder aufrichten, wieder erholen.
Relire, *v. a.* nochmals lesen; wieder überlesen.
Remarquable, *adj.* merkwürdig, ausgezeichnet.
Remarquer, *v. a.* bemerken, beobachten, wahrnehmen.
Remboursement, *s. m.* die Heimzahlung, Wiedererseßung.
Remède, *s. m.* das Heilmittel, Rettungsmittel.
Remercier, *v. a.* danken.
Remettre, *v. a.* verschieben, zustellen, übergeben, abgeben, wieder herstellen; se — sich erholen; s'en remettre à qn. sich auf jemand verlassen.
Remplacer, *v. a.* ersetzen, die Stelle vertreten.
Remplir, *v. a.* füllen, erfüllen; une place, ein Amt bekleiden.
Renaissant, e, *part.* u. *adj.* wieder auflebend.
Renaître, *v. n* wieder entstehen, wieder aufleben.
Rencontrer, *v. a.* begegnen.
Rendez-vous, *s. m.* die Zusammenkunft; der

Ort dazu, der Sammelplatz.
Rendre, *v. a.* zurückgeben, wiedergeben; machen, bezeigen, leisten; rendre justice, Gerechtigkeit wiederfahren lassen; rendre à la raison, wieder zur Vernunft bringen; se — sich begeben, verfügen; sich ergeben.
Renfermer, *v. a.* einschließen, verschließen, in sich schließen.
Renoncer, *v. n.* entsagen, Verzicht leisten.
Renouveler, *v. a.* erneuern.
Rente, *s. f.* das Einkommen; rente viagère, eine Leibrente, Jahrgehalt auf Lebenslang.
Rentrer, *v. n.* wieder hineingehen, zurückkommen, nach Hause kommen; eingehen, (z. B. Gelder).
Renvercer, *v. a.* umwerfen, umstürzen.
Renvoyer, *v. a.* zurückschicken, verabschieden, verschieben, vertrösten.
Réparer, *v. a.* ausbessern; réparer une faute, un malheur, einen Fehler, ein Unglück wieder gut machen.
Repartir, *v. n.* wieder abreisen; erwiedern, antworten.
Repasser, *v. n.* wieder vorbeigehen, fahren, reiten.
Repentir, *s. m.* die Reue.
Repentir, se, bereuen.
Répéter, *v. a.* wiederholen.
Réplique, *s. f.* die Antwort.
Répliquer, *v. a.* u. *n.* erwiedern; einwenden.
Repli, *s. m.* die Falte.
Répondre, *v. a.* u. *n.* antworten; entsprechen; für etwas bürgen oder stehen.
Reporter, *v. a.* zurück tragen.
Repos, *s. m.* die Ruhe.
Reposer, se, ausruhen, sich setzen; cela me repose, das ist mir eine Erholung; s'en reposer à qn., sich auf Jemand verlassen.
Repousser, *v. a.* zurückstoßen, treiben, schlagen.
Reprendre, *v. a.* zurücknehmen, wieder einnehmen; erwiedern, in der Rede fortfahren; verweisen, tadeln.
Représentation, *s. f.* die Vorstellung.
Représenter, *v. a.* vorstellen; Vorstellungen machen.
Reproche, *s. m.* der Vorwurf.
Reprocher, *v. a.* Vorwürfe machen.
Répugnance, *s. f.* der Widerwille.
Réputation, *s. f.* der Ruf.
Réserve, *s. f.* der Vorbehalt, die Zurückhaltung; Sittsamkeit, Bescheidenheit; à la réserve, mit Vorbehalt.
Réserver, *v. a.* aufheben, vorbehalten.
Resigné, e, *part.* u. *adj.* ergeben in sein Schicksal.
Résistance, *s. f.* der Widerstand.
Résister, *v. n.* widerstehen, widerstreben, Widerstand leisten.
Résolu, e, *part.* u. *adj.* entschlossen.
Résoudre, *v. a.* beschließen, sich entschließen.
Respirer, *v. a.* u. *n.* athmen, einathmen.
Responsable, *adj.* verantwortlich.
Ressemblance, *s. f.* die Aehnlichkeit.
Ressembler, *v. n.* gleichen, ähnlich seyn.

Resserré, e, *part.* u. *adj.* eingeengt, enge, beschränkt.
Ressort, *s. m.* die Springfeder, Triebfeder; die Schnellkraft.
Ressource, *s. f.* die Hülfsquelle, das Hülfsmittel
Restituer, *v. a.* wieder ersetzen, wieder erstatten.
Rétablir, *v. a.* wiederherstellen.
Rétablissement, *s. m.* die Wiederherstellung.
Retarder, *v. a.* verzögern, aufhalten, verschieben.
Retenir, *v. a.* behalten, zurückhalten.
Retirer, *v. a.* zurückziehen, zurücknehmen, z. B. sein Wort; se — sich zurückziehen, sich entfernen.
Retoucher, *v. a.* überarbeiten, wieder durchsehen, verbessern (z. B. eine Schrift, ein Gemählde).
Retour, *s. m.* die Zurückkunft; sans retour, unwiderbringlich; être de retour, zurückgekehrt seyn.
Retourner, *v. n.* umkehren, zurückkehren; umwenden.
Retraite, *s. f.* der Rückzug; ein stiller Aufenthalt; die Abgeschiedenheit, in der man lebt.
Retroussé, e, *part.* u. *adj.* zurückgeschlagen; un nez retroussé, eine aufgestülpte Nase, Stumpfnase.
Retrouver, *v a.* wieder finden.
Réunion, *s. f.* die Wiedervereinigung.
Réusser, *v. n.* gelingen.
Rêve, *s. m.* der Traum.
Reveiller, *v. a.* erwecken; se — erwachen.
Réveler, entdecken, offenbaren.
Revenir, *v. n.* zurückkommen; wieder einfallen (was vergessen war) zukommen; il lui revient vingt écus, es kommen ihm zwanzig Thaler zu; il m'est revenu que, ich habe vernommen, daß ... revenir sur un marché, von einem Handel zurück treten.
Revenu, *s. m.* das Einkommen.
Rèver, *v. n.* träumen; nachsinnen, nachdenken; auf etwas denken.
Révérence, *s. f.* die Verbeugung; die Ehrerbietung.
Rêverie, *s. f.* die Träumerei, das Nachsinnen, tiefes Nachdenken; Einbildungen.
Revers, *s. m.* ein Unfall.
Revivre, *v. n.* wieder aufleben.
Revoir, *v. a.* wiedersehen; durchsehen, verbessern.
Riche, *adj.* reich.
Richesse, *s. f.* der Reichthum.
Ridicule, *adj.* lächerlich.
Rien, *adv.* nichts; etwas.
Rigoureux, euse, *adj.* strenge, scharf, hart.
Rigueur, *s. f.* die Strenge, die Schärfe, Härte.
Rire, *v. n.* lachen; *s. m.* das Lachen.
Risquêr, *v. a.* wagen.
Rivage, s. m. das Ufer, der Strand.
Rival, e, (pl. rivaux) *adj.* nebenbuhlerisch, wetteifernd; s. ein Nebenbuhler; eine Nebenbuhlerin.
Rive, *s. f.* das Gestade, das Ufer.
Robuste, *adj.* stark, kräftig, stämmig, handfest.
Rocher, *s. m.* der Felsen.
Rompre, *v. a.* brechen, durchbrechen; hintertreiben, wie z. B. eine Heirath.

Rosée, *s. f.* der Thau.
Rosser, *v. a.* prügeln, ausprügeln.
Rossignol, *s. m.* die Nachtigal.
Rougeur, *s. f.* die Röthe.
Rougir, *v. n.* erröthen.
Route, *s. f.* der Weg, die Straße, die Bahn.
Ruban, *s. m.* das Band.
Rudement, *adv.* derb, rauh, hart, strenge, heftig.
Rue, *s. f.* die Straße, Gasse.
Ruine, *s. f.* der Verfall, das Verderben, der Untergang.
Ruiner, *v. a.* zu Grunde richten.
Ruineux, euse, *adj.* verderblich, schädlich.
Ruminer, *v. a.* wiederkauen; ruminer un projet, über einen Plan brüten.
Ruse, *s. f.* die List, Hinterlist, Arglist; pl. listige Streiche; à force de ruses, durch mancherlei List.
Ruser, *v. n.* List gebrauchen, mit List hintergehen.
Rustique, *adj.* ländlich.
Sac, *s. m.* der Sack; au fond du sac, auf dem Boden des Sackes.
Sacré, e, *part.* u. *adj.* geheiligt, geweiht, heilig.
Sacrifier, *v. a.* opfern, aufopfern.
Sage, *adj.* weise, klug, artig, verständig, (von Frauen) tugendhaft.
Sagesse, *s. f.* die Weisheit, Klugheit; die gute Aufführung.
Saillant, e, *part.* u. *adj.* hervorstechend.
Sain, e, *adj.* gesund; sain et sauf, frisch und gesund.
Saisir, *v. a.* ergreifen, fassen, festhalten; faire saisir une maison; ein Haus gerichtlich wegnehmen lassen.
Salaire, *s. m.* der Lohn, der Gehalt.
Sallon, *s. m.* das Visitenzimmer.
Saluer, *v. a.* grüßen, begrüßen.
Salut, *s. m.* der Gruß; das Heil, die Wohlfahrt.
Sang, *s. m.* das Blut; le sang froid, die Kaltblütigkeit.
Sanglot, *s. m.* das Schluchzen.
Sanglotter, *v. n.* schluchzen.
Sapin, *s. m.* die Tanne.
Sansonnet, *s. m.* der Staar.
Santé, *s. f.* die Gesundheit.
Sarcler, *v. a.* jäten, ausjäten (das Unkraut).
Satisfaction, *s. f.* die Genugthuung, das Vergnügen, die Zufriedenheit, Freude.
Satisfaire, *v. a.* u. *n.* Genugthuung geben; befriedigen, zufrieden stellen.
Sauter, *v. n.* springen.
Sauve-garde, *s. f.* die Schutzwache.
Sauver, *v. a.* retten, erretten; se — sich retten, flüchten; se sauver du chagrin, sich Verdruß ersparen.
Savant, e, *adj.* gelehrt; *s. m.* eine Gelehrter.
Savoir, *v. a.* u. *n.* wissen, erfahren; savoir, nämlich; das ist erst eine Frage.
Scandaleux, euse, *adj.* ärgerlich.
Scène, *s. f.* ein Auftritt in einem Schauspiel; die Schaubühne.
Science, *s. f.* die Wissenschaft.
Scrupuleusement, *adv.* ge-

wissenhaft, sorgfältig, genau.
Secouer, *v. a.* schütteln, abschütteln.
Secourable, *adj.* hülfreich.
Secours, *s. m.* die Hülfe, die Unterstützung.
Secret, *s. m.* das Geheimniß, die Geheimhaltung.
Secrètement, *adv.* heimlich, insgeheim.
Séduire, *v. a.* verführen.
Séduisant, e, *adj.* verführerisch.
Seigneur, *s. m.* der Herr; ein großer Herr.
Sein, *s. m.* der Busen, der Schoos, die Brust.
Séjour, *s. m.* der Aufenthalt, die Rastzeit.
Selon, *prép.* nach, gemäß, zufolge.
Semblable, *adj.* ähnlich, gleich, gleichförmig.
Semblant, *s. m.* der Schein; faire semblant, sich stellen; ne faire semblant de rien, sich nichts merken lassen.
Sembler, *v. n.* scheinen.
Semer, *v. a.* säen, ausstreuen.
Sens, *s. m.* der Sinn; le bon sens, der gesunde Verstand.
Sensible, *adj.* empfindlich; gefühlvoll; gerührt; je suis sensible à vos bontés, ich bin gerührt von eurer Güte.
Sentiment, *s. m.* die Empfindung, das Gefühl; die Gesinnung; une comédie de sentiment, ein empfindsames Schauspiel.
Sentir, *v. a.* fühlen, empfinden, riechen; merken, wahrnehmen.
Séparer, *v. a.* trennen; se — sich trennen, aus einander gehen.
Serein, e, *adj.* heiter, hell, klar.
Sérénade, *s. f.* ein Nachtstündchen; eine Nachtmusik.
Sérénité, *s. f.* die Heiterkeit.
Sérieux, euse, *adj.* ernsthaft, prendre au serieux, im Ernst nehmen.
Sérieusement, *adv.* ernsthaft.
Serment, *s. m.* der Eid, der Schwur.
Sermon, *s. m.* die Predigt.
Serré, e, *part.* u. *adj.* gepreßt, gedrückt, gedrängt; fest geschnürt.
Serrer, *v. a.* fest schnüren, fest packen; drücken, drängen, aufbewahren; se serrer, sich anschmiegen.
Serviable, *adj.* dienstfertig.
Service, *s. m.* der Dienst; suivre le service, im Kriege dienen, fortdienen; rendre service, einen Dienst leisten.
Servir, *v. a.* u. *n.* dienen, bedienen, Dienste thun; servir de qch., zu etwas dienen; servir qn., jemand bedienen; servir les viandes, die Speisen auftragen, vorlegen; se servir, sich bedienen.
Seul, e, *adj.* allein.
Seulement, *adv.* nur, blos.
Sévère, *adj.* strenge, scharf, hart.
Sévèrement, *adv.* strenge, scharf, hart.
Sévérité, *s. f.* die Strenge.
Si fait, *conj.* ja doch.
Siffler, *v. a.* pfeifen.
Signe, *s. m.* das Zeichen.
Signer, *v. a.* u. *n.* unterzeichnen, unterschreiben.

Signifier, *v. a.* u. *n.* bedeuten; andeuten, anzeigen.
Silence, *s. m.* das Stillschweigen, die Stille.
Sillon, *s. m.* die Furche.
Sillonner, *v. a.* furchen, Furchen ziehen.
Simple, *adj.* einfach, gemein, natürlich, schlicht, einfältig.
Simplement, *adv.* blos, nur, schlechtweg.
Singulier, e, *adj.* sonderbar, selten, eigen, wunderlich.
Si non, *conj.* wo nicht, sonst.
Sitôt, *adv.* sobald; *conj.* sobald als.
Situation, *s. f.* die Lage, der Zustand.
Situé, e, *part.* u. *adj.* gelegen; liegend.
Société, *s. f.* die Gesellschaft.
Soeur, *s. f.* die Schwester.
Soif, *s. f.* der Durst.
Soigner, *v. a.* besorgen, warten, pflegen.
Soin, *s. m.* die Sorge; prendre soin, Sorge tragen; les soins, die Bemühungen, Sorgen, die Pflege.
Solitude, *s. f.* die Einsamkeit, die Einöde.
Solliciter, *v. a.* inständig bitten; einen um etwas anliegen, etwas betreiben.
Sombre, *adj.* düster, finster.
Sommeil, *s. m.* der Schlaf.
Sommet, *s. m.* der Gipfel, die Höhe, die Spitze eines Berges, Felsen.
Songer, *v. n.* träumen, denken, bedenken, nachdenken, bedacht seyn.
Sonner, *v. a.* u. *n.* lauten, läuten, klingen, klingeln.
Sonnette, *s. f.* eine Handglocke, eine Klingel, Schelle.
Sort, *s. m.* das Loos, das Schicksal.
Sortir, *v. n.* hinausgehen, herauskommen, entspringen, abstammen; sortir de table, vom Tisch aufstehen; au sortir, beim Herausgehen.
Sottise, *s. f.* eine Dummheit, eine dumme Rede, ein dummer Streich.
Sou, *s. m.* der Sou, der Stüber, (eine franz. Münze).
Soucier, se, sich bekümmern, sich kümmern; je ne m'en soucie point, ich mache mir nichts daraus.
Soudain, e, *adj.* plötzlich, schnell.
Soudainement, *adv.* plötzlich.
Souffle, *s. m.* der Hauch.
Souffler, *v. a.* u. *n.* blasen, anblasen, anfachen.
Souffrance, *s. f.* das Leiden.
Souffrir, *v. a.* u. *n.* leiden, erleiden; zugeben.
Souhait, *s. m.* der Wunsch.
Soulager, *v. a.* lindern, erleichtern; Linderung verschaffen; unterstützen; das Herz leicht machen, beruhigen.
Soumis, e, *adj.* unterwürfig, gehorsam.
Soumission, *s. f.* die Unterwürfigkeit, der Gehorsam.
Soupçon, *s. m.* der Argwohn, der Verdacht, die Muthmaßung.
Soupçonner, *v. a.* argwöhnen, Verdacht schöpfen, muthmaßen.
Soupçonneux, euse, *adj.* argwöhnisch.
Soupir, *s. m.* der Seufzer.
Soupirer, *v. n.* seufzen.
Source, *s. f.* die Quelle.
Sourd, e, *adj.* taub; dumpf.
Sourire, *v. n.* lächeln.
Sous, *prep.* unter.

Soutenir, *v. a.* aushalten, unterstützen, behaupten.
Soutien, *s. m.* die Stütze.
Souvenir, se, sich erinnern; *s. m.* die Erinnerung.
Souverain, *s. m.* ein regierender Fürst oder Herr.
Spectacle, *s. m.* das Schauspiel, der Anblick.
Spectateur, *s. m.* der Zuschauer.
Statue, *s. f.* die Bildsäule.
Stupéfait, e, *adj.* erstaunt, bestürzt, betäubt.
Style, *s. m.* der Styl, die Schreibart.
Subir, *v. a.* leiden, dulden; subir une loi, sich einem Gesetze unterwerfen.
Sublime, *adj.* erhaben.
Subordination, *s. f.* die Unterordnung.
Subsister, *v. n.* bestehen, Bestand haben; sich ernähren, von etwas leben.
Succéder, *v. n.* folgen; tout succède à ses voeux, Alles geht ihm nach Wunsch.
Succès, *s. m.* der glückliche Erfolg, das Glück; cet ouvrage a eu du succès, dieses Werk hat Beifall gefunden.
Succession, *s. f.* die Nachfolge; die Erbschaft.
Suffire, *v. n.* hinreichen, genügen, bestreiten können, gewachsen seyn.
Suffisamment, *adv.* hinlänglich.
Suffisant, e, *part.* u. *adj.* hinreichend, hinlänglich; selbstgenugsam, eingebildet.
Suite, *s. f.* die Folge, Reihe, Fortsetzung; der Zusammenhang, das Gefolge; tout de suite, sogleich.
Suivant, e, *part.* u. *adj.* folgend, nachfolgend; suivant, *prép.* nach; suivant que, je nachdem; *s. m.* u. *f.* ein Begleiter, eine Begleiterin, eine Zofe.
Sujet, te, *adj.* unterworfen, unterthan; ergeben (z. B. dem Trunk) geneigt; *s. m.* die Ursache, der Stoff, der Gegenstand; das Subjekt; avoir sujet, Ursache haben; au sujet, wegen; un mauvais sujet, ein schlechtes Subjekt, ein Taugenichts.
Superflu, e, *adj.* überflüssig, unnöthig; *s. m.* le superflu, der Ueberfluß.
Supplanter, *v. a.* verdrängen, aus dem Sattel heben.
Suppléer, *v. a.* ergänzen, ersetzen, nachtragen; die Stelle ersetzen.
Supplice, *s. m.* die Todesstrafe, die Marter, die Pein; être au supplice, Todesqualen ausstehen.
Supplier, *v. a.* inständig bitten, flehen, anflehen.
Supporter, *v. a.* ertragen, ausstehen.
Supposer, *v. a.* voraussetzen; unterschieben.
Supposition, *s. f.* die Voraussetzung, Unterschiebung.
Suprême, *adj.* der, die, das Höchste.
Sur, *prép.* auf, über.
Sûr, e, *adj.* sicher, zuverlässig.
Surcroit, *s. m.* der Zuwachs, die Vermehrung, das Uebermaß.
Sûreté, *s. f.* die Sicherheit.
Surmonter, *v. a.* übersteigen, überwinden, besiegen.
Surprendre, *v. a.* überraschen, in Erstaunen setzen, wundern; überfallen, erschleichen.

Surpris, e, *part.* u. *adj.* erstaunt, verwundert; überrascht.
Surprise, *s. f.* die Ueberraschung, der Ueberfall; die Verwunderung, das Erstaunen.
Surtout, *adv.* besonders, hauptsächlich.
Survivre, *v. n.* überleben.
Suspect, e, *adj.* verdächtig.
Suspendre, *v. a.* aufhängen; aufschieben, einstellen; vorläufig des Amtes entsetzen.
Tabellion, *s. m.* ein Notarius.
Table, *s. f.* der Tisch, die Tafel.
Tableau, *s. m.* das Gemählde, die Schilderung.
Tabouret, *s. m.* ein Stuhl ohne Lehne.
Tâcher, *v. n.* trachten, sich bemühen, sich bestreben.
Taire, *v. a.* verschweigen; se — schweigen.
Tambour, *s. m.* die Trommel, der Trommelschläger.
Tandis que, *conj.* während daß, indessen.
Tant que, *conj.* so lange als, so sehr daß; *adv.* tant, soviel, so sehr.
Tard, *adv.* spät.
Tarder, *v. n.* zögern, zaudern, lange ausbleiben; il tarde à venir, er kommt lange nicht.
Tâtons, à tâtons, *adv.* herumtappend, blindlings umhergreifend.
Tartuffe, *s. m.* ein Scheinheiliger.
Teindre, *v. a.* färben.
Teint, *s. m.* die Gesichtsfarbe.
Tel, le, *adj.* u. *pron.* solcher, dergleichen, so groß, mancher.
Témoignage, *s. m.* das Zeugniß, der Beweis, das Merkmal.
Témoin, *s. m.* der Zeuge.
Tempête, *s. f.* der Sturm; das Ungewitter.
Tendre, *v. a.* spannen, ausspannen; abzielen, abzwecken; nach etwas streben; trendre les bras, die Arme ausbreiten; tendre la main, die Hand reichen; tendre un piége eine Falle legen.
Tendre, *adj.* weich, mürbe; zärtlich.
Tendresse, *s. f.* die Zärtlichkeit.
Tenir, *v. a.* halten, festhalten; inne haben, besitzen; s'en tenir là, dabei stehen bleiben, nicht weiter gehen; tenir tout l'alphabet, das ganze Alphabet einnehmen; faire tenir des nouvelles, Nachrichten zukommen lassen.
Tentation, *s. f.* die Versuchung.
Tenter, *v. a.* versuchen, verleiten, in Versuchung führen; être tenté de qch., lüstern nach etwas seyn.
Terme, *s. m.* das Ende, das Ziel; der Termin, die Frist; der Ausdruck.
Terminer, *v. a.* endigen, zu Ende bringen, beschließen.
Terne, *s. m.* eine Terne in der Loterie, Gewinn, von drei errathenen Nummern.
Ternir, *v. a.* matt oder trübe machen; ternir la couleur, die Farbe trüben, ihr ihren Glanz benehmen.
Terre, *s. f.* die Erde, das Land, das Landgut; les terres, die Ländereien.

Terreur, *s. f.* der Schrecken.
Terrible, *adj.* schrecklich, entsetzlich.
Tête, *s. f.* der Kopf, das Haupt; tête-a-tête, unter vier Augen; faire tête, die Stirn bieten.
Tiens, da! — (indem man etwas hinbietet.)
Tige, *s. f.* der Stamm.
Timide, *adj.* furchtsam, zaghaft, schüchtern, blöde.
Timidité, *s. f.* die Furchtsamkeit, Zaghaftigkeit, Schüchternheit, Blödigkeit.
Tirage, *s. m.* die Ziehung, z. B. einer Loterie.
Tirer, *v. a.* ziehen, ausziehen, schöpfen, nehmen.
Titre, *s. m.* der Titel; der Grund eines Anspruchs; eine Urkunde; ein Vorwand.
Toise, *s. f.* die Klafter.
Tomber, *v. a.* fallen, zufallen.
Ton, *s. m.* der Ton.
Tonnerre, *s. m.* der Donner.
Torrent, *s. m.* der Gießbach, der Strom, die Fluth.
Tort, *s. m.* das Unrecht.
Tôt, *adv.* bald.
Touchant, e, *part.* u. *adj.* rührend; *prép.* betreffend; in Betreff.
Toucher, *v. a.* rühren, berühren, anrühren; angreifen; toucher une somme, eine Summe in Empfang nehmen; touchez-là! da schlagt ein.
Touffu, e, *adj.* dickbelaubt.
Tour, *s. f.* der Thurm.
Tour, *s. m.* der Umlauf, der Umfang, die Reihe; faire le tour du théâtre, um das Theater herumgehen; à votre tour, nun ist die Reihe an euch; jouer un tour, einen Streich spielen; tour-à-tour, um die Reihe, wechselsweise.
Tourbillon, *s. m.* der Wirbelwind; der Wirbel; des tourbillons de poussière, Staubwirbel.
Tourmenter, *v. a.* martern, quälen.
Tourner, *v. a.* drehen, wenden; umkehren; tourner la tête à qu., Jemand den Kopf verrücken.
Tourtereau, *s. m.* eine junge Turteltaube.
Tourterelle, *s. f.* die Turteltaube.
Tout, e, *adj.* Alles, ganz; jeder.
Tout-à-l'heure, *adv.* sogleich, alsbald.
Tout-puissant, e, *adj.*, allmächtig, Alles vermögend.
Tracasser, *v. a.* Unruhe machen, martern, quälen; cela me tracasse, das treibt mich herum.
Trace, *s. f.* die Spur.
Tracer, *v. a.* zeichnen, vorzeichnen, abzeichnen; tracer un plan, einen Plan entwerfen.
Tragique, *adj.* traurig.
Trahir, *v. a.* verrathen, untreu werden.
Trahison, *s. f.* die Verrätherei, die Untreue.
Train, *s. m.* der Zug, der Gang; der Lärm; je ne suis pas en train aujourd'hui, ich bin heute nicht dazu aufgelegt; faire du train, Lärm machen.
Traîner, *v. a.* u. *n.* ziehen, schleppen, schleichen; se — sich fortschleppen, fortschleichen.
Trait, *s. m.* der Zug, der

Strich, der Gesichtszug; un trait de feu, ein Feuerstrahl, ein Feuerlinie; trait pour trait, Zug für Zug.
Traitement, *s. m.* die Behandlung; die Kur.
Traiter, *v. a.* behandeln, abhandeln, unterhandeln; heilen, kuriren; bewirthen.
Traitre, *s. m.* der Verräther, der Treulose, der Falsche.
Trancher, *v. a.* schneiden, abschneiden, abhauen; tranchons le mot! wir wollen es nur gerade heraus sagen.
Tranquille, *adj.* ruhig, gelassen.
Tranquilliser, *v. a.* beruhigen.
Tranquillité, *s. f.* die Ruhe.
Transport, *s. m.* die Fuhr, die Verführung der Waaren ꝛc., eine heftige Gemüthsbewegung, das Entzücken der Freude, die Heftigkeit des Zorns.
Transporter, *v. a.* außer sich versetzen, hinreißen.
Travail, *s. m.* die Arbeit.
Travailler, *v. a.* arbeiten.
Travers, a — *prép.* durch, quer durch; *s. m.* die Verkehrtheit; faire des travers, Tollheiten begehen.
Traverser, *v. a.* quer durchgehen, oder über etwas weggehen; hindern, hinderlich seyn.
Travestir, *v. a.* verkleiden.
Trembler, *v. n.* zittern, beben.
Tremper, *v. a.* eintauchen, tauchen, durchnässen; tremper de ses larmes, mit seinen Thränen benetzen.
Trépas, *s. m.* der Tod.
Trésor, *s. m.* der Schatz.
Tressaillir, *v. n.* aufhüpfen, in einander fahren.
Tresser, *v. a.* flechten, z. B. einen Zopf, einen Kranz.
Tribut, *s. m.* die Abgabe, die Steuer, der Tribut, der Zoll.
Tricher, *v. a.* betrügen, beschnellen.
Tristesse, *s. f.* die Traurigkeit.
Tromper, *v. a.* betrügen, täuschen, hintergehen.
Troquer, *v. a.* tauschen, vertauschen, wechseln.
Trotter, *v. n.* traben, herumtraben, herumlaufen.
Troubler, *v. n.* trüben; stören; in Unruhe versetzen; troubler la cervelle, den Kopf verwirren.
Troupe, *s. f.* eine Schaar, ein Haufe, eine Bande; eine Schauspielergesellschaft.
Tropeau, *s. m.* die Herde.
Trousseau, *s. m.* das Ausstattungsgeräthe eines Mädchens; die Ausfertigung.
Trouver, *v. a.* finden, antreffen; aller trouver, besuchen, zu Jemand hingehen.
Tuer, *v. a.* tödten, umbringen.
Tuilerie, *s. f.* eine Ziegelhütte; les Tuileries, *s. f. pl.* der Palast der Tuilerien zu Paris.
Tumulte, *s. m.* der Lärm, der Auflauf, das Toben.
Unique, *adj.* einzig.
Uniquement, *adv.* einzig und allein.
Univers, *s. m.* die ganze Welt, das Weltall.
Usage, *s. m.* der Gebrauch, die Gewohnheit; die Anwendung, der Nutzen.
Usé, e, *adj.* abgenutzt, abgetragen.

User, *v. a.* u. *n.* gebrauchen, abnützen; verfahren; en user d'une manière, auf eine Art mit Jemand umgehen
Vache, *s. f.* die Kuh.
Vacher, *s. m.* der Kuhhirt.
Vague, *s. f.* die Woge, die Welle.
Vain, e, *adj.* eitel, vorgeblich, fruchtlos, nichtig, unnütz.
Valet, *s. m.* der Knecht, der Diener; valet de chambre, der Kammerdiener.
Valoir, *v. n.* taugen; gelten, werth seyn; valoir la peine, der Mühe werth seyn; faire valoir une ferme, einen Meierhof bewirthschaften; valoir mieux, besser seyn.
Vanité, *s. f.* die Eitelkeit, Vergänglichkeit, Nichtigkeit.
Vanter, *v. a.* rühmen, herausstreichen; se — sich rühmen, sich getrauen.
Vassal, (*pl.* vassaux) *s. m.* ein Lehensmann, ein Unterthan.
Vaste, *adj.* weitläufig, groß.
Veau, *s. m.* das Kalb.
Veille, *s. f.* die Nachtwache; der Abend vorher, der heilige Abend.
Veiller, *v. a.* wachen, aufbleiben, bewachen, beobachten.
Velours, *s. m.* der Sammet.
Vendre, *v. a.* verkaufen.
Vénération, *s. f.* die Verehrung.
Vengeance, *s. f.* die Rache.
Venger, *v. a.* rächen; se — sich rächen.
Venir, *v. n.* kommen; venir de faire, so eben gethan haben; venir trouver, besuchen.
Vent, *s. m.* der Wind.
Ventre, *s. m.* der Bauch; courir ventre à terre, in gestrecktem Galop rennen.
Verd, od. vert, e, *adj.* grün.
Verger, *s. m.* der Baumgarten.
Véritablement, *adv* wahrhaftig, wirklich, in der That.
Vérité, *s. f.* die Wahrheit; à la vérité, zwar.
Vermeil, le, *adj.* roth, zinoberroth.
Vers, *s. m.* der Vers; *prép.* gegen, zu, auf, nach.
Verser, *v. a* gießen, ausgießen, schütten; verser des larmes, Thränen vergießen.
Vert, e, *adj.* grün.
Vertu, *s. f.* die Tugend, Kraft, Eigenschaft.
Vertueux, euse, *adj.* tugendhaft.
Veuve, *s. f.* die Wittwe.
Vice, *s. m.* das Laster, der Fehler, das Gebrechen, der Mangel.
Victime, *s. f.* das Schlachtopfer, das Opferthier.
Vide, *adj.* leer.
Vider, *v. a.* leeren, ausleeren.
Vieillard, *s. m.* der Greis.
Vieillesse, *s. f.* das Alter.
Vieillir, *v. n.* alt werden.
Vieux, vieille, *adj.* alt.
Vif, vive, *adj.* lebhaft, lebendig, munter.
Vigilance, *s. f.* die Wachsamkeit.
Vigilant, e, *adj.* wachsam.
Vigne, *s. f.* der Weinstock; der Weingarten.
Vigueur, *s. f.* die Kraft; die Stärke, der Nachdruck.
Vil, e, *adj.* schlecht, gering, niedrig, nichtswürdig.
Vilain, e, *adj.* häßlich, schmutzig.

Village, *s. m.* das Dorf.
Ville, *s. f.* die Stadt.
Vingt, *adj.* zwanzig.
Vingtième, *adj.* der zwanzigste, der zwanzigste Theil.
Violence, *s. f.* die Heftigkeit, die Gewalt.
Violent, e, *adj.* heftig, ungestümm, gewaltsam, gewaltthätig.
Violette, *s. f.* das Veilchen.
Virgule, *s. f.* das Komma.
Visage, *s. m.* das Gesicht.
Visite, *s. f.* der Besuch, die Untersuchung.
Vite, *adv.* geschwind, schnell.
Vivacité, *s. f.* die Lebhaftigkeit, die Hitze, das Feuer, die Heftigkeit.
Vivant, e, *part.* u. *adj.* lebend, lebendig; *s. m.* ein Lebender.
Vive, (f. von vif) lebhaft; lebendig, munter.
Vivement, *adv.* lebhaft, heftig, hitzig.
Voeu, *s. m.* der Wunsch, das Gebet, das Gelubde.
Voile, *s. f.* das Segel; *s. m.* der Schleier.
Voisin, e, *adj.* benachbart, anstoßend, anliegend.
Voisinage, *s. f.* die Nachbarschaft.
Voiture, *s. f.* der Wagen, die Kutsche, das Fuhrwerk, die Fracht, das Fuhrlohn.
Voix, *s. f.* die Stimme; à voix basse, mit leiser Stimme.
Vol, *s. m.* der Diebstahl.
Volage, *adj.* flatterhaft, unbeständig, flüchtig.
Volée, *s. f.* der Flug der Vögel; ein Flug Vögel, une femme de la première volée, eine Frau vom ersten Range.
Voler, *v. a.* stehlen, bestehlen, rauben; fliegen.
Voleur, *s. m.* der Dieb.
Voleuse, *s. f.* die Diebin.
Volonté, *s. f.* der Wille, das Verlangen.
Volontiers, *adv.* gern, willig.
Voltiger, *v. n.* flattern, herumflattern.
Vouer, *v. a.* widmen, geloben.
Vouloir, *v. a.* u. *n.* wollen, wünschen, begehren, verlangen, befehlen, elle m'en veut, sie ist böse auf mich.
Voyage, *s. m.* die Reise.
Vrai, e, *adj.* wahr, wahrhaft, ächt.
Vraisemblable, *adj.* wahrscheinlich.
Vue, *s. f.* das Gesicht, die Ansicht, die Aussicht, das Ansehen, die Absicht, avoir vue sur le jardin, die Aussicht auf den Garten haben.
Yeux, *s. m.* (pl. von oeil) die Augen.
Zèle, *s. m.* der Eifer.

STAATSBIBLIOTHEK BAMBERG

gm

BSB Bayerische StaatsBibliothek

MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Florian, Jean-Pierre Claris <<de>>,

Théâtre complet de M. de Florian mit grammatischen Erläuterungen für den Schulgebrauch

Leipzig 1825

Bamberg, Staatsbibliothek -- L.fr.o.45-em
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11718660-4